

Grande
Enquête
sur les
Jeunes
d'aujourd'hui

(Prix: 30 DH)

EDITORIAL

Capitaines

«LES jeunes sont la première richesse du Maroc», dit-on trop souvent. Pour l'instant, ils sont plutôt les parents pauvres de l'emploi, des tribunes médiatiques... Ils sont les parents pauvres de la crédibilité, les parents pauvres des budgets publics, les parents pauvres de la mise en valeur, et de la confiance en soi.

Pourtant, ne sommes-nous pas au centre de beaucoup d'enjeux, d'espoirs, de risques, de potentiels? Ne sommes-nous pas un «marché» important et porteur?

Non, nous sommes d'abord des points d'interrogation. Et encore, c'est récent!

Qui sont ces jeunes qui circulent entre l'école, la faculté, l'entreprise, la rue, les souks, les champs, la famille? Ceux qu'on n'entend pas trop à la télé, mais plutôt dans la rue, et ceux qu'on sent mal à l'aise dans leurs babouches?

Que pense-t-on? Comment nous percevons-nous dans notre environnement?

Qui sont-ils? Qui sommes-nous?

Les choses changent à une allure rapide, de plus en plus rapide.

Le Maroc est un navire qui vogue bon an mal an dans les eaux tumultueuses de la mondialisation. Et dans ce navire, il y a plein, tout plein de vigueur, d'énergie, de jeunesse: un Marocain sur trois a entre 15 et 29 ans, et ils sont de plus en plus nombreux sur un marché de l'emploi bien étroit.

De même, le monde est déjà présent au Maroc, l'un des pays les plus rentables en Afrique cités par les investisseurs internationaux (et paradoxalement parmi les moins socialement développés).

Alors que va faire cette force? Vers où les jeunes vont-ils mener le Maroc dans les horizons 2030? Quel paysage et quelles richesses vont-ils façonner? Que va-t-on, que veut-on créer?

Car le Maroc continue d'avancer, et c'est bien cela qui compte... et demain, ce seront eux, les jeunes, les capitaines de ce navire. Ils feront le Maroc 2030, chefs d'entreprises, managers, cadres, fonctionnaires, avocats, ouvriers et aussi chômeurs.

Cela, même si presque personne ne s'identifie à un courant politique! Cela, même si seulement 19% se sentent la force de créer leur propre activité. Pourquoi si peu de confiance en soi? □

Mouna KADIRI

Sommaire

• Les jeunes, ce tiers inconnu...	4
• Ce qui fait vraiment consensus.....	4
• Amour, amour quand tu nous tiens.....	5
• Premier amour: les filles et les garçons le vivent au même âge.....	6
• En amour, l'ingénierie du «feintage» est reine	8
• Une inconscience renversante	9-10
• Affaires de cœur? Gros tracas en vue !	11-12
• Sexualité: La loi de Pareto?!	13-14
• Protection: Allô Mars ? Ici Vénus !	14
• Sexualité: Beaucoup de comportements à risques !	15-16
• Sexualité et santé: On ne connaît que le Sida	17
• Quand la pornographie remplace l'école et les parents... ..	18
• Mariage: open mind ou pas?	19-20
• Mariage: les jeunes plus «ouverts» que leurs aînés?!	21
• Polygames dans l'âme, oubliez vite ce fantasme !	22
• Du mariage au couple monogame	23
• 57% des jeunes favorables au hijab	24
• Religion: Image et bricolage	25-26
• Que nous disent les jeunes de la transformation sociale?	27-28
• Débats en famille: l'Islam, le quartier et le budget	29-30
• Parents-enfants: Tout baigne!	31
• Avec les parents et la famille: dissimuler pour éviter les frictions!	32-33
• Amours et sorties: Les jeunes s'épanouissent... mais en silence	34-35
• Les loisirs favoris? Télé et ménage!	36-37
• La famille: un berceau, une banque, une prison... ..	37-38
• Finances: La grande débrouille	39
• Fonder une famille, faire carrière, avoir de l'argent, émigrer	40-41
• Comment fait-on pour trouver du travail?	43
• Religion: Beaucoup de clichés, peu de fonds	44
• Valeurs religieuses: «Un nouveau marché incontrôlable»	45
• Les superstitions sont très répandues	46
• Ismaïl Alaoui: Sauvons nos jeunes des «valeurs anarchiques»	47
• La religion dans la politique? Ça va chauffer !	48-49
• Politique: 95% d'indifférents!	50
• Voter ou ne pas voter, telle est la question!	51
• Sidi Moumen: «La politique, c'est un club de vieux»	52
• Parlementaires, «vous faites mal votre travail»	53
• Politique extérieure: «Al Qaida n'est pas plus terroriste que les Etats-Unis!»	54-55
• «On est très concerné par le conflit israélo-palestinien»	56
• Condamnation massive de l'intervention américaine en Irak	57
• Politique étrangère: On ne mélange pas émotion et raison!	58-59
• Najib Mouhtadi: «L'islam politique n'est qu'un épiphénomène»	60
• Loisirs: Les copains d'abord!	61-62
• Le haschisch: Populaire, pas cher et si convivial!	63-64
• La drogue en forte hausse?	64
• Dragage des nanas: Comment éviter les «relou»	65
• Dragage des mecs: Comment emballer en deux temps trois mouvements!	65
• Ah ! lorsque j'aurais 18 ans... ..	66
• Politique Awards: Jettou, le bien-aimé!	67-68
• Sport: le foot d'ailleurs, les stars d'ici!	69
• Star system... en panne: Les mauvais jours de la chanson marocaine	70-71
• Le Maroc... «blad schizophrène!»	72
• Les «téléstars» comiques dominant	73
• Musulmans et marocains, une identité bien cadrée	74-75
• El Malki: «Rendre la politique vivable et conviviale»	76-77
• Les « conservateurs religieux» dominant la jeunesse	78
• Drôles de «Modernes»!	79
• Pour affiner votre analyse, quelques données démographiques	80
• Pourquoi cette enquête sur les jeunes?	81
• Quatre questions sur les objectifs et la méthode	82-83
• Faites le questionnaire vous-mêmes	84-85
• Quelques références de premier plan	86
• Vos notes	88



Les jeunes, ce tiers inconnu

Un tiers de la population a entre 15 et 29 ans, c'est un tiers dépolitisé, qui aime bien Al Qaida, qui est plutôt favorable au hijab, qui reste longtemps dépendant des parents, qui louvoie plutôt que de s'opposer.

PAS moins de 57% des jeunes sont favorables au hijab! Le chiffre a fait sensation car il porte sur un symbole à la fois émotionnel et politique. C'est une question qui dépasse les frontières du Maroc, où ce que feront ou ne feront pas les Marocains aura de l'importance. Et puis un foulard, ça se voit et ça se filme... Ce n'est pas un hasard si Nadia Yacine a choisi «Toutes voiles dehors» comme titre de son livre.

Néanmoins, en dehors de ce symbole, bien d'autres domaines intéressent les jeunes. Et font aussi débat dans la société.

La première leçon que donne cette enquête, la plus grande réalisée auprès des jeunes depuis celle du CNJA, il y a douze ans, c'est que les jeunes sont différents de ce que l'on dit d'eux.

Ils sont au centre d'enjeux multiples et vitaux: ils sont

La guerre des sexes: La faute à Maman

C'EST clair, les jeunes ne s'embarrassent pas ou ne s'embarrassent plus des tabous sexuels: l'abstinence n'est que pure fiction pour la plupart d'entre eux. Bien sûr, personne n'est naïf au point de croire que les filles ne sous-évaluent pas leurs expériences quand les garçons, au contraire, les survalorisent. Pas besoin d'une calculatrice pour bien comprendre les impossibilités «techniques» sur lesquelles débouchent les déclarations des uns et des autres!

Il n'empêche que les jeunes ne se laissent pas arrêter par les interdits familiaux, légaux ou sociaux. Mais alors ne vaudrait-il pas mieux que la société cesse d'entretenir des fictions sur les amours des jeunes? Tout le monde y gagnerait, à commencer par la sécurité sanitaire.

Il y a plus important: les relations homme-femme, la place de l'un et de l'autre dans la société. Certes, les jeunes ne se privent pas de relations sexuelles, mais les autres résultats de notre enquête montrent la multiplication des incompréhensions mutuelles, des quiproquos entre filles et les garçons. Le Maroc entier se félicite de la chute de sa démographie, peut-être à tort d'ailleurs. Seuls les grands-parents se demandent si l'explosion du célibat des jeunes adultes est vraiment «normale». On la met sur le compte des moyens financiers. Est-ce sûr? Est-ce la seule bonne raison, quand on voit que ce sont les plus aisés, culturellement et matériellement, qui retardent le plus leur mariage, quand ils ne l'abandonnent pas?

N'y aurait-il pas aussi la montée des incompatibilités, une montée des divergences? Une guerre des sexes fait rage entre les jeunes. Les filles ne sont plus ce que veulent les garçons et inversement. Rien, nulle part ne les aide à «retrouver leurs marques». Les Mamans ont élevé des filles qui ne correspondent plus aux garçons qu'elles ont préparés!

très nombreux (un tiers de la population); la plupart peuvent déjà voter... Clairement, ils feront du Maroc ce qu'ils voudront.

Donc, tout le monde cherche à les annexer, à parler en leur nom, à kidnapper leur poids qui n'est encore que potentiel... En leur imposant le silence, bien sûr.

Ce qui n'est pas bien difficile d'ailleurs puisque ces jeunes parlent peu. Rien à voir avec leurs propres parents, parmi lesquels se recrutaient les opposants acharnés à Hassan II et les «peace and love» qui voulaient changer le Maroc et le monde.

Aujourd'hui, de 15 à 29 ans, ce sont les conservateurs qui dominent. Et on en trouve de deux sortes, ceux qui ont l'islam pour référence, y compris politique et ceux qui, sans cesser d'être pratiquants, sont contre l'islam politisé (à moins que ce ne soit la politique islamisée). Opposés entre eux, certes, mais tous deux conservateurs.

En face, les «Modernes» (que personne n'oserait appeler «progressistes») sont d'une bien pauvre étoffe et en tout cas pas de celle dont on fait les leaders sociaux, encore moins politiques.

Le conservatisme de la jeunesse marocaine doit-il vraiment choquer? Après tout, n'est-il pas un peu dans l'air du temps mondial?

Pas bien difficile d'obtenir le silence des jeunes quand ils vivent pour leur immense majorité chez papa-maman, dans une étroite dépendance financière. Alors qu'ils sont, il faut le souligner, entièrement solidaires entre générations.

Les jeunes prennent des gants sur tous les sujets qui les mettraient en opposition avec la famille. Ils prennent des gants et des masques, car sur des thèmes comme l'amour, on contourne, on louvoie, mais pas question de renoncer à agir. Et on ne s'en prive pas. Ce n'est ni la loi machiavélique, ni la société hypocrite qui arrêtent les jeunes. Ni d'ailleurs les risques. Un simple calcul montre que «mecs» et «meufs» sont, statistiquement, en mesure de créer un vrai problème de santé publique, tant ils négligent les infections sexuellement transmissibles!

Est-ce parce qu'ils le cachent, parce qu'ils le «gèrent» ou bien parce que vraiment cela ne compte pas? Toujours est-il que le conflit des générations est étrangement absent.

En revanche, un tout autre conflit fait rage, le conflit des sexes, nourri d'attentes opposées, de comportements sans normes ni références. Le vide est si puissant que nul

n'hésite à «convoquer» le saint Coran pour le triturer et le plier à ses désirs (ou ses fantasmes).

Enfin, pour sourire (mais faut-il en sourire?), les jeunes donnent exactement le même score de notoriété à l'athlète El Guerrouj et au Premier ministre Jettou. Ce sont leurs deux stars. Voilà qui va agiter les bonnes et mauvaises langues! □

Nadia SALAH

Ce qui fait vraiment consensus

Il y a quelques points sur lesquels se rassemble tout notre échantillon, et très probablement la jeunesse marocaine, puisque l'échantillon constitué par Sunergia est représentatif.

- **Ramadan:** 99% le font. Sur les 776 jeunes dont les réponses ont été retenues, seuls 10, dont 6 pour des raisons médicales, disent qu'ils ne font pas Ramadan, moins de 1% donc.
- **Coran:** 97% des jeunes ont lu le Coran, en entier ou partiellement (87%).
- **Pas de parti politique:** 95% des jeunes ne s'identifient à aucun mouvement politique. Et ils enfonce le clou: 73% pensent que les Parlementaires les représentent mal.
- **Pas de drogue, très peu d'alcool ou de cannabis:** 94% des jeunes disent ne pas consommer de «substances chimiques» (nom générique pour les drogues dures); 81% disent qu'ils n'ont pas touché au cannabis-haschisch; 83% disent qu'ils ne boivent pas d'alcool; 70% disent qu'ils ne fument pas de cigarettes.
- **Sida, on connaît mais...:** 92% des jeunes connaissent le sida, mais ce n'est pas pour autant qu'ils se protègent: 55% de ceux qui ont des relations sexuelles ne se protègent pas.
- **Les parents:** 90% des jeunes vivent chez les parents et 90% prennent au moins un repas par jour avec eux.
- **Les grandes causes:** 88% des jeunes se sentent concernés, voire très concernés par le conflit israélo-palestinien; 76% condamnent l'intervention américaine en Irak.
- **La télé:** c'est un loisir familial pour 88% des jeunes.
- **La religion:** 88% des jeunes parlent de religion avec leur petite famille.
- **Polygamie:** 79% des jeunes sont contre la polygamie.
- **La famille... en famille:** En famille, on parle... de la famille (77%).
- **L'amour indépendant:** 73% se passent outre l'autorité parentale pour les flirts, les relations amoureuses; 63% disent qu'ils sont passés ou passeront outre pour se marier.
- **Mariages hors de l'islam:** 73% de jeunes ne voudraient d'un conjoint ou d'une conjointe non musulman(e).
- **Mosquée le vendredi:** 71% des jeunes ne vont pas à la mosquée le vendredi. 70% des filles refuseraient d'épouser un intégriste. □

Amour, amour, quand tu nous tiens...

SALIMA /ns/jeunes-amour1-ns/4.867 crs plus trois tableaux

tableaux
 Quelle est votre situation amoureuse actuelle? Homme-Femme
 Quelle est votre situation amoureuse actuelle? Urbain-Rural
 Quelle est votre situation amoureuse actuelle? CSP

Amour, amour, quand tu nous tiens...

Un jeune sur deux a son ou sa «chéri(e)». Bien sûr, être jeune c'est le moment où jamais d'être amoureux! Ce qui ne veut pas dire que ces relations vont devenir des mariages: on se marie de moins en moins, c'est bien connu. En revanche, l'enquête montre l'apparition d'un phénomène nouveau: le concubinage. Impossible de dire si ce sera une tendance ou si le concubinage, réprimé par la loi, restera marginal.

Alors les «djeuns», ça «gazouille»? Et bien, c'est plutôt du moitié-moitié chez les jeunes sondés à qui nous avons posé la question «Quelle est votre situation amoureuse?». Une majorité relative donc a son amoureux(se) et une autre n'en a pas. Attention, ici nous sommes dans l'ordre du relationnel, de l'affect, et non pas des expériences sexuelles. 49% des jeunes de 16 à 29 ans (garçons et filles) disent avoir un petit copain/une petite copine

- 40% disent ne pas avoir de relations amoureuses
- 6% sont mariés
- 4% sont fiancés
- 1% vivent en concubinage

Evidemment, il s'agit de déclarations dont on peut toujours douter. Mais comme les refus de répondre sont insignifiants (1%), il n'y a pas de raison de ne pas faire confiance aux jeunes. Plus de la moitié des jeunes hommes content fleurette à une (ou plusieurs?) amie: 54% des garçons affirment avoir une petite copine

alors que 45% des filles disent avoir leur «chéri». Notons que, dans notre échantillon, il y a trois fois plus de filles mariées (9%) que de garçons (3%), même s'il faut bien noter que finalement il y a peu de mariés, pas plus d'ailleurs

qu'il y ait d'explication rationnelle. Les plus âgés, les 25-29 ans sont à peine moins

Par sexe
Quelle est votre situation amoureuse actuelle?



	Homme	%	Femme	%	Total
A un(e) petit(e) copain-copine	210	54	173	45	49%
N'a pas de relations amoureuses	157	40	151	39	40%

Par catégorie socio-professionnelle
Quelle est votre situation amoureuse actuelle?



	A/B	%	C	%	D	%	Total
A un(e) petit(e) copain-copine	53	55	204	49	126	48	49%
N'a pas de relations amoureuses	36	37	173	41	99	38	40%

nombreux: 49% disent avoir une relation amoureuse. En fait, ces 25-29 ans sont déjà des adultes mais seulement 14% d'entre ont fait le saut du mariage.

Par lieu de résidence
Quelle est votre situation amoureuse actuelle?



	Zone urbaine	%	Zone rurale	%	Total
A un(e) petit(e) copain-copine	263	52	120	44	49%
N'a pas de relations amoureuses	195	39	113	42	40%

que dans l'ensemble de la population marocaine de ces classes d'âge. En effet, même si les proportions de gens mariés sont inférieures au seuil de signification statistique, ces ordres de grandeur correspondent à la moyenne qui veut qu'une Marocaine se marie aujourd'hui aux alentours de 27 ans, alors qu'un Marocain se marie en moyenne à 31 ans (Recensement 2004). Mais les choses de l'amour sont erratiques et irrationnelles, c'est bien connu. Nos jeunes ne dérogent pas à la règle. Les proportions de jeunes amoureux changent beaucoup selon les tranches d'âge, mais les variations ne sont pas linéaires. Les jeunes de 16-17 ans sont à 39% «en couple» (petit copain ou petite copine). De 18 à 20 ans, la part grimpe à 55%. Entre 21-24 ans, elle retombe un peu à 51%, sans

La vie en concubinage, dont on commence à peine à en parler ouvertement, semble un phénomène récent observé surtout dans les grandes villes (Casablanca, Marrakech,

Coupables jusqu'à preuve du contraire:

«J'ai rencontré mon petit ami, il y a un an. On est ensemble pour le meilleur et pour le pire... pour l'instant. Je ne sais pas ce que deviendra notre relation. C'est pas le problème. Il nous arrive même d'avoir des fous rires quand il faut feinter les flics ou les parents...»

Un couple amoureux est coupable jusqu'à preuve du contraire. Mais ça nous amuse plus qu'autre chose»

Rita, 20 ans

Trois petits tours...:

«Des petites amies? J'en ai trois en ce moment. Ce ne sont pas des relations sérieuses, mais j'aime bien papillonner à droite et à gauche. Mes copines sont sympas. Je les invite au café, au cinéma, on discute ensemble... Mais vous savez, j'aime la femme en général et je prends mon temps pour rencontrer ma perle rare.»

Aujourd'hui, les codes ont changé, et sortir avec trois filles en même temps, comme je le fais, n'est pas choquant pour ma génération. Les filles au courant? Ça va pas non!»

Youssef, 23 ans

Premier amour: Les filles et les garçons le vivent au même âge

Les flirts, plus ou moins poussés, sont la grande affaire des jeunes on peut le comprendre. En revanche, ce que l'on ne soupçonnait pas, c'est que les filles «aiment» pour la première fois au même âge que les garçons. Par contre, elles attendent un peu plus longtemps (mais pas beaucoup plus!) pour avoir une vraie relation sexuelle.

A H! les premiers amours, ceux qu'on n'oublie jamais dans une vie! Les jeunes Marocains (garçons et filles) en savent quelque chose. L'immense majorité des jeunes sondés, 85%, a déjà eu son premier amoureux(se). C'est vrai même chez les plus jeunes de notre échantillon. Il n'y a pas de différence significative entre les garçons et les filles.

La proportion, et on peut le comprendre, monte avec l'âge:

.74% des jeunes âgés de 16-17 ans ont déjà eu leur première histoire d'amour

.82% des jeunes âgés de 18-20 ans

.89% des jeunes âgés de 21-24 ans

.89% des jeunes âgés de 25-29 ans

Une différence existe entre les milieux sociaux. Les plus aisés ont à 91% déjà eu un premier petit(e) copain-copine, pour 85% chez les jeunes de la classe C, et 84% chez les

jeunes de la classe D. Inversement, il y a deux fois plus de jeunes défavorisés qui n'ont pas encore eu de premier amour que les jeunes aisés (respectivement 16 et 8%).

Les garçons ont le souci de l'argent pour avoir des copines. Ce qui expliquerait le «retard» chez les moins nantis.

Toujours est-il que l'âge moyen du «premier amour» est 16 ans, plutôt 15 pour les garçons et 16 ans pour les filles. L'âge moyen des «premiers émois» est le même quels que soient la catégorie socio-professionnelle et le lieu d'habitation.

Une légère différence existe et s'explique par l'âge.

Entre 16 et 20 ans, la moyenne d'âge où ces jeunes ont eu leur premier(e) petit(e) copain-copine est 15 ans. Il passe à 16 pour les 21-24 ans et à 17 ans pour les 25-29 ans.

Les plus jeunes parmi les interviewés seraient-ils plus précoces? En tout cas c'est ce que disent et redisent les parents à propos des générations montantes. «Elles sont terribles, et ont moins peur de s'exprimer», entend-on souvent.

Les jeunes ruraux «s'amourachent» pour la première fois quasiment aux mêmes âges que les jeunes citadins, avec la même dispersion (les différences étant inférieures à l'intervalle de confiance qui est de 10%).

M.Kd.

A quel âge votre premier flirt?

La femme serait-elle aussi plus libérée qu'auparavant?

Elle vit les mêmes expériences presque au même âge que les garçons. Ce comportement que nous révèle l'enquête est nouveau. Surprenant aussi, le faible taux de refus de répondre: les jeunes se sentaient en confiance avec les enquêteurs ou, alors, il n'y a plus de tabou... la première hypothèse reste la plus probable!

Quel âge aviez-vous au moment de votre premier flirt?

Pour les jeunes hommes

.16% disent avoir eu leur première petite copine à 14 ans

.19% affirment avoir eu leur première petite amie à l'âge de 15 ans

.24% (et c'est le plus grand taux) déclarent avoir vécu leur premier amour à l'âge de 16 ans

.11% disent avoir rencontré leur première «chérie» à l'âge de 17 ans.

Pour les jeunes femmes

.13% déclarent avoir eu leur premier petit copain à l'âge de 14 ans

.22% (et c'est le plus grand taux) disent avoir rencontré leur premier petit ami à 15 ans

.18% de ces jeunes filles affirment avoir vécu leur première histoire d'amour à 16 ans

.14% déclarent avoir rencontré un garçon pour la première fois à l'âge de 17 ans

.11% des filles disent qu'elles ont eu leur premier petit copain à 18 ans

Les jeunes filles sont donc aussi expérimentées que les jeunes garçons en matière de relations amoureuses. Mais elles préfèrent ne pas aller jusqu'au bout trop vite: elles sont beaucoup moins nombreuses à déclarer avoir eu des expériences sexuelles.

Par sexe
A quel âge avez-vous eu votre premier(e) petit(e) copain-copine?
Je parle de votre relation amoureuse



Réponse	Homme	%	Femme	%	Total
N'en a pas encore eu	38	10	70	18	14%
Refus de répondre	3	1	4	1	1%

Par sexe
A quel âge avez-vous eu votre premier(e) petit(e) copain-copine?
Je parle de votre première relation amoureuse



	Homme	Femme	Total
Répondants	349	312	661
Effectif	349	312	661
% répondants	100%	100%	100%
Médiane	16	16	16
Moyenne	15	16	16
Ecart-type	2	2	2

Par catégorie socio-professionnelle
A quel âge avez-vous eu votre premier(e) petit(e) copain-copine?
Je parle de votre relation amoureuse



Réponse	A/B	%	C	%	D	%	Total
N'en a pas encore eu	8	8	59	14	41	16	14%
Refus de répondre	1	1	5	1	1	0	1%

«Nuls les mecs?»

«J'ai rencontré mon premier et dernier amour à 18 ans. Je ne l'oublierai jamais. Notre histoire a duré 7 ans; jusqu'à ce que la mentalité tordue qui règne dans cette société nous rattrape: il ne voulait pas se marier avec moi, croyant que je ne lui demandais que cela, que je ne pensais qu'à ça... Il était berbère, moi arabe. Son frère ne voulait pas. Lui était incapable de dire non à son frère. Peut-être qu'il ne valait pas l'amour que je lui vouais: pas assez de personnalité. Je me demande s'ils sont tous aussi nuls?»

Et il est parti du jour au lendemain comme si rien ne s'était passé entre nous. Il m'a brisé le cœur et anéanti toute once de confiance que j'avais dans les Marocains...

Malheureusement, ce genre de comportement est monnaie courante. De même, je pense faire un procès à Walt Disney!»

Bahia, 26 ans

«On sublime trop»

«Ma première histoire d'amour, de celles dont on se souvient toute sa vie, date d'il y a dix ans. J'avais 18 ans. Il m'a fallu plusieurs mois avant de lui avouer mes sentiments. Le premier flirt n'a eu lieu que deux mois après que l'on soit sortis ensemble... dans une salle de classe. Mais là encore, je n'étais pas très à l'aise. On a tendance à trop sublimer le premier amour. Cela signifie que je n'étais pas trop à la hauteur tout au long de cette relation. A trop vouloir faire plaisir, on finit par s'écraser. Je pense que la personne a fini par se lasser et m'a plaqué. Nous avons repris peu après et rien n'était pareil. Nous avons rompu définitivement. Une sorte de libération s'en était suivie, puisque, à l'heure d'aujourd'hui, nous sommes les meilleurs amis du monde».

Hatim, 28 ans

En amour, l'ingénierie du «feintage» est reine

Le flouss, pour les garçons et le «qu'en-dira-t-on» pour les filles. Ce sont les deux freins aux rêves les plus fous des jeunes... qui disent ainsi qu'ils sont très sensibles au «paraître». Donc l'ingénierie du «feintage» est bien développée!

LES «zamour», encore et toujours, car un jeune sur deux est engagé dans une relation amoureuse au moment de l'enquête; les autres cherchent... leur tendre moitié. Mais ces jeunes développent une «ingénierie du batifolage» pour «feinter» les normes sociales et familiales en vigueur. Pour une majorité des jeunes (garçons et filles, mais surtout les filles), c'est compliqué de vivre une relation amoureuse (56%). Nous avons demandé à notre échantillon (dans son ensemble), qu'est-ce qui, selon eux, les empêche de «vivre tranquillement une relation amoureuse». Une planche a été présentée aux jeunes sondés et nous les avons ensuite relancés pour voir si nous n'avions pas oublié un des interdits imposés par la société.

Et nous vous le donnons en mille, l'entourage, la famille, les parents et les frères sont cités comme premier «obstacle» à une vie de couple «tranquille», c'est-à-dire sans embêtements: 35% des jeunes de 16 à 29 ans le déclarent. Il est évident que le poids des jugements «familiaux» pèse lourd sur ces jeunes. Les valeurs familiales marocaines voient mal, très mal qu'une fille batifole à droite et à gauche...

Car une jeune Marocaine doit rester «pure» jusqu'au mariage. C'est la raison pour laquelle elles sont 43% à citer la famille comme contrariété (pour 27% des garçons).

La deuxième principale raison invoquée au fait de mal vivre ses amours, est le manque d'argent. De l'argent pour s'habiller, de l'argent pour aller prendre un café, de l'argent pour «paraître»... C'est ce qui manque dans la tête de ces jeunes sondés qui citent à 21% le problème d'argent comme un élément qui «empêche de vivre tranquillement une relation amoureuse».

Plus on grandit, plus l'argent compte

Selon l'âge, les importances accordées aux différentes contrariétés varient. Les jeunes de 16-17 ans sont plus soucieux de ce que pensent l'entourage, la famille, les parents, les frères: 50% d'entre eux le déclarent (pour 34% chez les 21-24 ans et 27% chez les 25-29 ans). De même, le manque d'argent est un souci de plus en plus présent plus on grandit:

- .12% des 16-17 ans
- .20% des 18-20 ans
- .24% des 21-29 ans

Il y a deux fois plus de jeunes 25-29 ans soucieux de leur situation matérielle pour conter fleurette que de jeunes âgés de 16-17 ans. Normal les 25-29 ans sont censés travailler ou être en fin d'études... Ce qui est loin d'être la garantie d'un bon revenu. Et en amour, il faut «paraître», avant toute chose. □

Entre filles et garçons, sur ce plan, c'est chacun son truc. Un jeune Marocain craint plus de ne pas avoir un sou en poche pour «draguer» ou faire sortir sa copine: 40% le déclarent. Une jeune Marocaine craint plus de se faire «pecho» (chopper=prendre) la main dans le sac, c'est-à-dire en galante compagnie.

Pour la demoiselle, le manque d'argent n'est pas un obstacle (2%). Normal, ne doit-elle pas «être invitée» selon le code d'honneur de garçon, en vigueur d'une société phalocratique. A moins que les jeunes hommes pensent cacher leur virilité dans leur porte-monnaie?

Mais ces jeunes «gentlemen» se gardent bien de dire que c'est parce que «les filles sont matérialistes» qu'ils ne peuvent pas avoir de petite amie. Seuls 1% des garçons le disent...

Par catégorie socioprofessionnelle
Qu'est-ce qui vous empêche de vivre tranquillement une relation amoureuse?
(Réponses cumulatives)

	A/B	%	C	%	D	%	Total
Entourage	32	33	144	34	94	36	35%
Manque d'argent	5	5	88	21	71	27	21%
Sans réponse	30	31	68	16	41	16	18%
Les gens parlent	14	14	72	17	32	12	15%
Coutumes	20	21	63	15	29	11	14%
Religion	9	9	31	7	18	7	7%
Police	3	3	23	5	19	7	6%



Par sexe
Qu'est-ce qui vous empêche de vivre tranquillement une relation amoureuse?
(Réponses cumulatives)

	Homme	%	Femme	%	Total
Entourage (famille/parents/frères)	105	27	165	43	35%
Manque d'argent (s'habiller, transport, café...)	156	40	8	2	21%
Sans réponse	68	17	71	18	18%
Les gens parlent, vous jugent/ne vous laissent pas tranquille	30	8	88	23	15%
Coutumes, société/traditions	25	6	87	23	14%
Religion	8	2	50	13	7%
Police/gendarmes, c'est dangereux	39	10	6	2	6%



Seuls 7% seulement des jeunes interviewés l'invoquent comme une chose «qui les empêche de vivre tranquillement une relation amoureuse». Cela ne permet pas d'en tirer les conclusions car le taux est inférieur à l'intervalle de confiance (10%). En revanche, l'on note que majoritairement de ces répondants sont des filles (50 jeunes Marocaines et 8 jeunes Marocains ont mis la religion comme obstacle). Les garçons s'en émeuvent donc encore moins!
Normal, «un homme,

Gentils flics?!

Quel jeune n'a jamais regardé avec attention, à droite puis à gauche, pour bien vérifier qu'aucun représentant de l'ordre public n'est dans les parages... pour faire un bisou (attention, sur la bouche!) à sa copine?

Qui n'a jamais fait attention à ces hommes en bleu ou en gris s'ils ne rôdent pas dans les alentours du couple qui n'a pas le fameux «acte de mariage»? Ce fameux papier qui prouve que les deux personnes de sexe opposés ne sont pas dans le cadre d'une relation illicite? Ce papier dont l'absence engendre souvent des abus de pouvoir... dont nul ne peut se plaindre!

Ce sont presque des réflexes chez les Marocains pour beaucoup «hors la loi». Pourtant, il faut bien qu'ils rencontrent leur «tendre moitié» pour éventuellement l'épouser!?

Nos jeunes déclarent à 6% seulement que la police, les gendarmes les empêchent de «vivre tranquillement une relation amoureuse». Le taux est inférieur au seuil de signification. Ce qui veut dire que les flics, c'est bien joli, on sait où ils sont, on sait qu'il ne faut pas les embêter, et l'on sait où aller pour ne pas se faire embêter! Pas de problème, «les flics, ça se gère»... plus facilement que les pères, mères et frères. □

Pourtant, aucun des deux sexes ne s'embarrasse de ces futilités, puisqu'un jeune sondé sur deux a «son chéri» ou «sa chérie» (petit(e) ami(e)), deux jeunes sur trois disent faire des sorties amoureuses lors de leur temps libre.

Les gens qui parlent, qui jugent, qui ne les laissent pas tranquilles sont cités par 15% de ces jeunes. Ce sont surtout les filles qui gonflent les rangs: 23% d'entre elles déclarent que «les gens qui parlent» les empêchent de «vivre tranquillement une relation amoureuse»... Normal, la fille doit plus se cacher que le garçon... En recoupant avec les informations recueillies sur les expériences, le même constat est fait: Les «mecs» disent à 87% avoir déjà eu des expériences sexuelles. Les «nanas» disent à 66% n'en avoir jamais eu...

La religion, un obstacle? Que nenni!

De même, pour 14% de ces jeunes, les coutumes, les traditions et la société «les empêchent de vivre tranquillement une relation amoureuse». Là encore, les filles font le plus grand score: 23% d'entre elles en parlent pour seulement 6% des garçons qui ne s'offusquent pas tant que ça du qu'en dira-t-on... Et la religion n'est pas une contrariété aux «zamour»,

ne doit-il pas avoir ses expériences pour justement... devenir un «homme»? □

M. Kd

M. Kd.

Une inconscience renversante!

Les filles et les garçons se soucient fort peu des conséquences de leurs relations amoureuses! Les filles ne tiennent plus la vraie virginité comme nécessaire, mais ne prennent pas au sérieux la grossesse possible. La réputation est plus importante que la réalité, dans ce monde qui pousse à l'hypocrisie.

“Je ne peux pas vivre tranquillement une relation amoureuse car j'ai peur de perdre ma virginité...” Seules 10 jeunes Marocaines (soit 3% de l'échantillon, très nettement en deçà du seuil de signification) citent la virginité comme un obstacle pour «vivre tranquillement» leur histoire amoureuse.

De même, seuls 4 filles et 3 garçons parlent de peur d'une grossesse dans une relation amoureuse, hors mariage, cela s'entend. Ce qui fait 1% des jeunes sondés. Ce qui veut dire qu'ils sont inconscients des conséquences possibles de leurs relations.

Ces résultats méritent une attention particulière. La principale contrariété pour ces jeunes «batifoleurs» concerne le paraître: faire attention à ce que l'entourage ne nous voie pas pour ne pas tomber en disgrâce, ou alors faire attention à toujours avoir du «serf» (monnaie) en poche pour flatter sa compagne...

Age de pierre: «La virginité? Pfff... Vous venez de l'âge de pierre! Ce n'est vraiment plus une question d'actualité! Ce n'est pas un bout d'hymen qui va définir si je suis une fille bien ou pas et encore moins choisir pour moi mon petit copain! Et ce n'est pas cela qui va m'empêcher de chérir mon doudou!»

Zineb, 22 ans

Ridicule! «Dans ma relation avec ma fiancée, nous avons des rapports sexuels, et nous veillons à nous protéger. Il faut juste prendre ses précautions, mais je ne vois pas pourquoi la peur de perdre sa virginité, d'avoir un bébé, ou une MST me ferait prendre mes jambes à mon coup! C'est ridicule!»

Zakaria, 19 ans

Mais les risques réels de maladie ou de grossesse, dans une relation, sont nettement sous-estimés. Surtout que la réalité a la peau dure... Les filles seraient-elles toujours aussi naïves? et les garçons tête en l'air et irresponsables?

Pourtant, il y a de plus en plus de mères célibataires au Maroc. Et la plupart des cas se retrouvent mères célibataires dans le cadre de «promesses de mariage». Elles ont en majorité entre 15 et 25 ans! (se-

lon l'association Solidarité féminine). Rien qu'à Casablanca, selon l'association de Aïcha Chenna, 5.040 mères célibataires ont été recensées en 2003 par une étude réalisée par la Délégation de la prévision économique à Casablanca. Et encore, ce recensement ne s'est basé que sur les archivages des hôpitaux, des arrondissements, sur le recensement des enfants placés à la Maison des enfants abandonnés Lalla Hasna, et



AIR FRANCE 

www.airfrance.com/ma
Tout Air France de chez vous.

24 h/24 et 7 j/7, airfrance.com/ma vous offre la possibilité de réserver et d'acheter vos billets rapidement et simplement, de chercher de simples renseignements ou encore de profiter des tarifs les plus bas. Et cela de chez vous.

AIR FRANCE L'AF

Une inconscience renversante!

Les filles et les garçons se soucient fort peu des conséquences de leurs relations amoureuses! Les filles ne tiennent plus la vraie virginité comme nécessaire, mais ne prennent pas au sérieux la grossesse possible. La

réputation est plus importante que

Par sexe
Qu'est-ce qui vous empêche de vivre tranquillement une relation amoureuse?

	Homme	%	Femme	%	Total
Peur de perdre sa virginité	1	0	10	3	1%
Peur d'une grossesse	3	1	4	1	1%
Peur de contracter une MST	4	1	3	1	1%

ne peut pas vivre tranquillement une relation amoureuse car j'ai peur de perdre ma virginité... Seules 10 jeunes Marocaines (soit 3% de l'échantillon, très nettement en deçà du seuil de signification) citent la virginité comme un obstacle pour «vivre tranquillement» leur histoire amoureuse.

De même, seuls 4 filles et 3 garçons parlent de peur d'une grossesse dans une relation amoureuse, hors mariage, cela s'entend. Ce qui fait 1% des jeunes sondés. Ce qui veut dire qu'ils sont inconscients des conséquences possibles de leurs relations.

Ces résultats méritent une attention particulière. La principale contrariété pour ces jeunes «batifoleurs» concerne le paraître: faire attention à ce que l'entourage ne nous voie pas pour ne pas tomber en disgrâce, ou alors faire attention à toujours avoir du «serf» (monnaie) en poche pour flatter sa compagne...

Mais les risques réels de maladie ou de grossesse, dans une relation, sont nettement sous-estimés. Surtout que la réalité a la peau dure... Les filles seraient-elles toujours aussi naïves? et les garçons tête en l'air et irresponsables?

Pourtant, il y a de plus en plus de mères célibataires au Maroc. Et la plupart des cas se retrouvent mères célibataires dans le cadre de «promesses de mariage». Elles ont en majorité entre

Que dit le droit?

HEUREUSEMENT, la plupart du temps, la société ferme les yeux sur les manquements.

Mais malheur à celui ou celle qui se fait prendre! Malheur à ceux qui tombent sous le coup d'un abus d'autorité! Malheur à ceux qui n'ont pas les relations qu'il faut pour échapper aux abus: ils se font broyer dans cet espace que le droit a laissé se creuser entre lui et la réalité.

Il serait peut-être temps de mettre le droit en rapport avec la vraie vie!?

- Relations sexuelles hors mariage:

Article 490 Code pénal (CP): «Sont punies d'emprisonnement d'un mois à un an, toutes personnes de sexe différent qui, n'étant pas unies par les liens du mariage, ont entre elles des relations sexuelles».

L'article 490 interdit donc les relations sexuelles hors mariage. Ce qui inclut le concubinage, les flirts poussés...

- Adultère:

Article 491 CP: «Est punie de l'emprisonnement d'un à deux ans toute personne mariée convaincue d'adultère. La poursuite n'est exercée que sur plainte du conjoint offensé. Toutefois, lorsque l'un des époux est éloigné du territoire du Royaume, l'autre époux qui, de notoriété publique, entretient des relations adultères, peut être poursuivi d'office à la diligence du ministère public».

- Homosexualité:

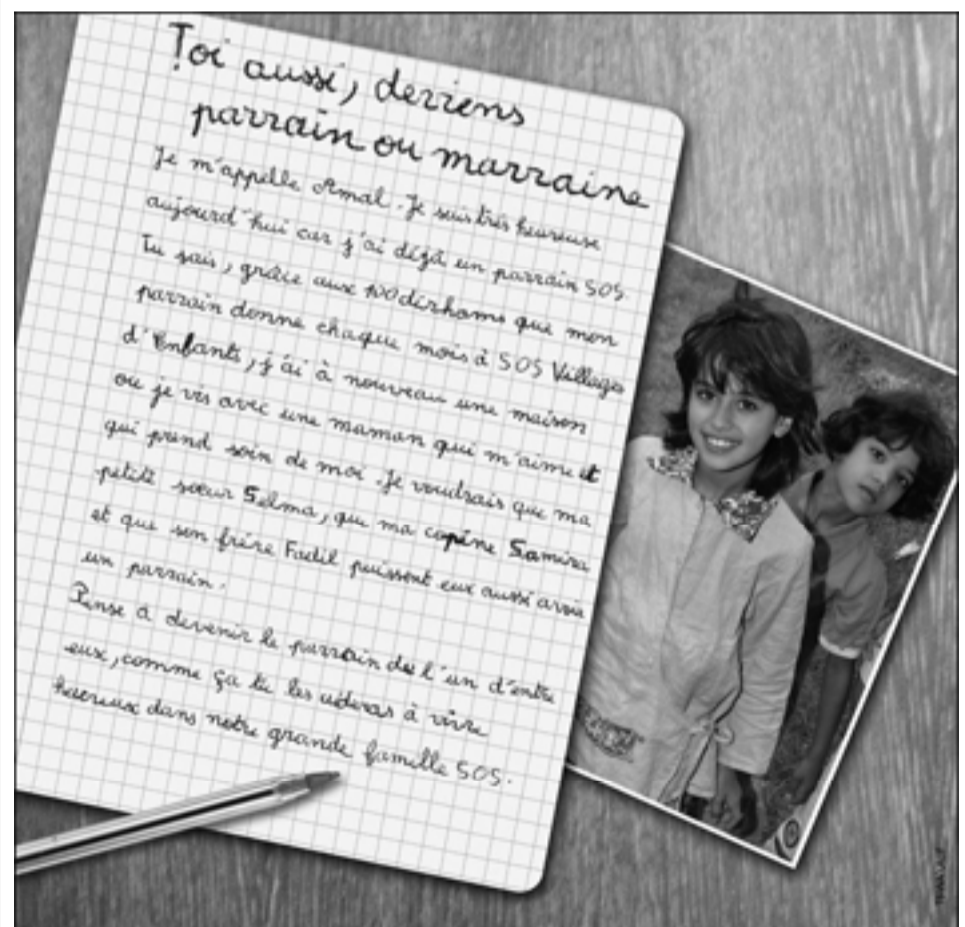
Article 489 CP: «Est puni de l'emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de 120 à 1.000 DH (...) quiconque commet un acte impudique ou contre nature avec un individu de son sexe».

- Preuve:

Article 493: «La preuve des infractions réprimées par les articles 490 et 491 s'établit soit par procès-verbal de constat de flagrant délit dressé par un officier de police judiciaire, soit par l'aveu relaté dans des lettres ou dans des documents émanés du prévenu ou par l'aveu judiciaire».

Naoufal BELGHAZI

la réalité, dans ce monde qui pousse à l'hypocrisie.



SOS Villages d'Enfants Maroc
Rés. Abdelmoumen (ERAC) - imm. 4 - prolongement Bir Anzarane
Derb Ghalef - Casablanca - Tél : 022 99 21 65 - Fax : 022 98 97 38
Site web : vesosmaroc.org - e-mail : parrainage@vesosmaroc.org
R.I.B. : 007 780 0000 00 24623013360 8 - Attijariwafa Bank
Agence Abdelmoumen - Casablanca



SOS Villages d'Enfants Maroc

Complétez et renvoyez-nous ce coupon

Je m'engage à parrainer

- Un enfant / 100 Dhs par mois
 Un village / 150 Dhs par mois

Je désire connaître l'enfant : oui non

Je préfère effectuer un don

- 100 Dhs 200 Dhs 500 Dhs
 Autre

- Par virement bancaire
 Par chèque ou en espèces

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

e-mail :

Profession :

Affaires de cœur? Gros tracas en vue!

Plus de la moitié de jeunes, 56%, disent que «c'est compliqué de vivre une relation amoureuse». Ce qui ne les empêche pas de s'y lancer chaque fois qu'ils peuvent avec un bel entrain... et de contourner toutes les difficultés!

LES affaires de cœur, ce n'est jamais simple. Il y en a toujours un pour s'en prendre plein le visage... C'est universel... Mais au Maroc, c'est un peu plus compliqué, pour des raisons bien maroco-marocaines.

Pour 56% des jeunes sondés, «c'est compliqué de vivre une relation amoureuse». Et 44% qui ne trouve pas que cela soit compliqué. Une différence de 12 points, que l'on peut considérer comme importante si l'on veut souligner les difficultés, ou pas très importante si l'on veut souligner les facilités!

On s'y attendait: les filles ont plus de difficulté que les garçons. Elles sont 62% à le déclarer contre 50% -tout de même- des garçons.

Par catégorie socioprofessionnelle
Est-ce compliqué de vivre une relation amoureuse?



	A/B	%	C	%	D	%	Total
Oui	41	42	249	59	146	56	56%
Non	56	58	170	41	114	44	44%

Par sexe
Est-ce compliqué de vivre une relation amoureuse?



	Homme	%	Femme	%	Total
Oui	195	50	241	62	56%
Non	195	50	145	38	44%

Toujours est-il que le jeune Marocain trouve toujours un moyen pour s'en sortir et «draguer» comme les autres. Et ils sont nombreux à le faire, puisque deux jeunes sur trois classent la drague parmi leurs activités principales.

Entre la perception et les faits, là encore, un gap sépare les convictions des jeunes, ceux de leurs parents et ce qu'ils font.

L'âge n'est pas un facteur discriminant dans notre



**GROUPE
VIP
MAROC**

**SURVEILLANCE
GARDIENNAGE**

**TRAVAIL TEMPORAIRE
INTERIM**

**ENTRETIEN
HYGIENE**

Maintenant
vous
le savez,
nous sommes
votre partenaire
pour toute
externalisation

Villa N° 337 Rue des Lucioles Oasis. Casablanca - Tél. : 022 25 01 18 (LG)
Fax : 022 23 19 82 - E-mail : info@vipgroupe.ma - http://www.vipgroupe.ma

Affaires de cœur? Gros tracas en vue!



enquête puisque les jeunes de 16 à 29 ans répondent tous de la même manière (à 1 ou 2% près). De même, il n'y a pas de grande différence entre les jeunes des champs et les jeunes des villes, qui, rappelons-le, tous deux «gazouillent» avec la même proportion avec leurs flirts, contrairement à l'idée que l'on peut se faire du «rural».

En revanche, il faut croire que le manque de moyens contribue à faire perdre confiance aux jeunes. Moins on est favorisé, plus on pense que ce n'est pas évident d'avoir «sa moeuf» (femme en verlan) ou «son mec».

Flirter mais rester «pure»...

- 42% des jeunes appartenant à la classe aisée-bourgeoise (A/B) affirment que ce n'est pas facile de vivre une relation amoureuse.
- 59% des jeunes de la classe C disent la même chose.
- 56% des jeunes appartenant à la classe défavorisée D le pensent.

Le différentiel entre les A/B et les C et D est significatif (au-dessus de 10%). L'argent semble donc pour ces jeunes, être le nerf de la guerre des amours. D'autres résultats sur les obstacles aux relations amoureuses le confirmeront. Sur ce plan-là, un géant quiproquo existe entre filles et garçons.

Ce qui explique pourquoi les jeunes femmes pensent plus que les garçons qu'il est «compliqué» de vivre une relation amoureuse. Celles-ci invoquent plus la famille, l'entourage, les parents, les frères comme obstacle. D'ailleurs, cela n'a rien

Pour plus d'un jeune Marocain sur deux, c'est compliqué de vivre une relation amoureuse sous les cieux du Royaume... Ce qui ne les empêche pas de superbement s'adapter au contexte, aux contraintes de leur environnement et aux normes sociales... N'est-ce pas cela l'intelligence émotionnelle?
(Ph. Bziouat)

d'étonnant, puisque la «norme sociale» veut que la fille reste «mestoura», «pure», jusqu'au mariage. Alors, forcément, avec cette logique, celle-ci s'expose à «l'impureté» en flirtant avec des garçons. Ceux-là mêmes, qui à 49%, veulent

voiler leur (future) épouse et qui disent à 87% avoir déjà eu des expériences sexuelles. □

Mouna KADIRI



الصباح

ASSABAH

Quotidien Marocain d'Information

**La plus forte croissance
des journaux marocains**

Tirage actuel:

Semaine: 94.000 exemplaires

Week-end: 104.000 exemplaires

**Assabah, c'est chaque matin, 16 à 20 pages
d'informations de proximité, de photos, de couleur, avec :**

- 3 pages de sports
- 3 pages de faits divers et de tribunaux
- 1 page de chronique humoristique et artistique

Et des suppléments réguliers sur la politique, les enseignants, la culture, la famille... qui en ont fait le success story journalistique de ces derniers mois.

Assabah est titulaire du prix de la meilleure photo et du prix de la meilleure enquête/reportage pour l'année 2003, attribués par le Ministère de la Communication.

**Assabah est un quotidien du groupe
Eco-médias éditeur de L'Economiste**

201, Bd de Bordeaux - Casablanca - Tél.: 022 48 44 73 - Fax: 022 48 45 65

Direction commerciale: Tél: 022 27 16 50 - Fax: 022 48 40 16

E-mail: assabah@wanadoo.net.ma



Sexualité: La loi de Pareto?!

Vantards les 87% de garçons qui disent avoir une expérience sexuelle? Négationnistes les filles que ne le reconnaissent qu'à 34%? En tout cas, la première expérience des garçons se fait soit avec une prostituée, soit avec la petite copine.

PASSONS l'émotion, passons l'affect...

Qu'en est-il du comportement de nos jeunes de 2005 face à leur sexualité? Quel est leur niveau de connaissance en éducation sexuelle? Leur niveau de prévention?

Sur l'ensemble des jeunes sondés, 60% des jeunes disent avoir déjà eu une première expérience sexuelle. La majorité des réponses positives concernent les garçons: 87% déclarent en avoir déjà eu (pour 34% des filles). La majorité des réponses négatives concernent les filles: 66% affirment n'en avoir jamais eu (pour 13% des garçons).

Tentons d'expliquer ce phénomène d'apparence bizarre et qui rappelle la fameuse loi de Pareto (la loi des 20-80) qui voudrait que tous les garçons ne couchent qu'avec quelques filles.

L'enquête s'est bien sûr méfiée de cet «effet Pareto» et avait d'avance prévu d'autres questions pour contourner à la fois la vantardise des garçons et le négationnisme des filles.

«Ma première fois avec la bonne»

En réalité, 34% de ces jeunes hommes ont eu leur première expérience sexuelle avec une prostituée. De même, un petit tiers (32%) de ces jeunes Marocains l'ont fait avec leur copine. Et 12% de ces jeunes hommes disent avoir eu «leur première expérience sexuelle dans la famille (cousines...).

Le reste des «expérimentés» (soit moins de 11%) ont eu leur première fois avec leur épouse (1%), une employée de maison (3%), une voisine (3%). Même si le taux de réponse n'est pas significatif, le phénomène de la «première fois avec la bonne» est une réalité marginale, mais il existe.

Côté filles, 34% d'entre elles disent avoir déjà eu des expériences sexuelles. Une jeune Marocaine sur quatre (24%) déclare avoir eu une première expérience sexuelle avec son petit ami. Et près de 6% des filles disent avoir eu leur première expérience avec leur époux, sachant que dans l'échantillon, 9% des filles sont mariées. Les réponses ne permettent pas de tirer des conclusions car le pourcentage n'est pas significatif (inférieur à 10%).

Mais attention, la définition de l'expérience sexuelle varie d'un jeune interrogé à l'autre. Le fait est que ladite «expérience» met

en contact les deux sexes.

Les filles, en majorité, disent donc faire leur première expérience avec leur copain.

Les refus de répondre sont marginaux: 2% tant pour les garçons que pour les filles.

L'expérience des jeunes évolue avec le temps. Plus on prend de l'âge, plus le taux de «sans expérience» dimi-

Par sexe
Avec qui avez-vous eu votre première relation sexuelle?



	Homme	%	Femme	%	Total
N'en a pas encore eu	52	13	256	66	40%
Copain-copine	124	32	91	24	28%
Prostituée	132	34	-	-	17%
Dans la famille (cousin, cousine)	45	12	5	1	6%
Epoux, épouse	2	1	25	6	3%
Refus de répondre	6	2	7	2	2%

Sexualité: La loi de Pareto?!



nue, naturellement:

. 63% chez les 16-17 ans disent n'avoir

pas encore eu de relations sexuelles;

. 52% des jeunes de 18-20 ans;

. 36% des 21-24 ans;

. 22% des 25-29 ans.

On peut subodorer, sans grand risque de se tromper que la majorité de ces «inexpérimentés» sont des filles.

Une autre observation concerne le nombre croissant de jeunes garçons qui ont eu leur «première fois» avec une «professionnelle».

. 8% des jeunes de 16-17 ans déclarent «avoir eu leur première expérience sexuelle avec une prostituée»

. 14% des jeunes âgés de 18-20 ans;

. 20% des 21-24 ans;

. 22% des 25-29 ans.

En fait, les résultats corrélés expliquent cette tendance: on se jette à l'eau au-delà de vingt ans, bien davantage qu'avant, alors qu'un «fantasme populaire» veut que ces jeunes hommes «se

déniaient» le plus tôt possible...

Les jeunes aisés sont ceux à avoir le plus fait leur «baptême» avec leur copain ou copine: 37% d'entre eux l'affirment, pour 27% des jeunes de la catégorie socioprofessionnelle C et 25% des jeunes de la CSP D.

Les jeunes ruraux se comportent à peu près comme les jeunes citadins, avec une légère différence: 44% des jeunes ruraux déclarent «n'avoir pas encore eu d'expérience sexuelle» alors qu'en ville ils sont 37%.

En revanche, une différence flagrante entre les deux milieux concerne l'expérience sexuelle avec le copain ou la copine:

Si 32% des urbains déclarent avoir sauté le pas avec leur copain ou copine, seulement 19% des ruraux déclarent l'avoir fait avec un petit ami ou une petite amie. Ils sont presque autant à avoir fait leur première expérience avec une prostituée (19% à la campagne et 16% en ville). □

Mouna KADIRI

Par lieu de résidence
Avec qui avez-vous eu
votre première relation
sexuelle?



	Urbain	%	Rural	%	Total
N'en a pas encore eu	189	37	119	44	40%
Copain-copine	163	32	52	19	28%
Prostituée	81	16	51	19	17%
Dans la famille (cousin, cousine)	25	5	25	9	6%
Epoux, épouse	17	3	10	4	3%
Refus de répondre	10	2	3	1	2

Protection: Allô Mars? Ici Vénus!

Comme si les garçons et les filles venaient de deux planètes différentes, ils ne vivent pas leurs relations mutuelles de la même manière. Normal, dira-t-on, sauf que cette différence c'est une énorme malentendu entre les sexes. Mais la nouvelle Moudouwana va sans doute obliger les garçons à moins d'irresponsabilité.

UNE relation sexuelle = un garçon+une fille (normalement et majoritairement au Maroc). Donc, une relation sexuelle concerne tout ce qui peut arriver entre les deux partenaires de non désiré ou de dangereux (grossesse ou maladie). Cela concerne également leurs responsabilités conjointes et mutuelles.

Voilà pour la logique... qui ne semble pas du tout prendre auprès de ces

59% de jeunes qui ont des relations sexuelles dont, 55% seulement parmi eux se protègent. En effet, une majorité écrasante de jeunes hommes (95%) qui ont des relations sexuelles et qui se protègent, «utilisent un moyen de contraception pour ne pas attraper de maladies».

Seulement 33% de ces jeunes hommes parlent «d'éviter une grossesse». A contrario (quasiment les mêmes chiffres, mais inversés), une majorité écrasante des filles (96%) qui ont des relations sexuelles et qui se protègent, disent le faire «pour éviter une grossesse». Et «seulement» 30% de ces filles

Par tranche d'âge
Pour quelles raisons
utilisez-vous un moyen
de contraception?

	16-17 ans	%	18-20 ans	%	21-24 ans	%	25-29 ans	%	Total
Ne pas attraper de maladies	14	82	37	90	77	88	87	77	83%
Eviter une grossesse	4	24	16	39	35	40	59	52	44%
Autre	1	6	-	-	-	-	-	-	0%

parlent de contraception et protection «pour éviter des maladies». Nous avons là un double comportement à risque: celui des grossesses et celui de contracter une maladie sexuellement transmissible... et le malentendu entre les deux sexes!

D'ailleurs, la réalité montre malheureusement les conséquences sociales des différences de comportement.

La majorité des mères célibataires recensées au niveau de Casablanca, sont des jeunes filles qui ont eu des relations sexuelles dans le cadre d'une «promesse de mariage». Elles se sont retrouvées enceintes et le partenaire «en fuite» de responsabilité.

Mais reste que



beaucoup plus de filles et de garçons s'inquiètent de contracter une maladie (83%) que d'avoir une grossesse indésirée (44%).

Le souci d'éviter une grossesse est beaucoup plus exprimé chez les aînés, de 25-29 ans, que les plus jeunes de 16-17 ans. Les réponses passent du simple au double.

. 24% des jeunes de 16-17 ans qui ont des relations sexuelles et qui se protègent déclarent le faire «pour éviter une grossesse»

. 39% des jeunes de 18-20 ans

. 40% des jeunes de 21-24 ans

. 52% des 25-29 ans ont le souci d'éviter une grossesse lorsqu'ils utilisent un moyen de contraception.

Sans doute, le poids des responsabilités avec l'âge fait qu'un risque de grossesse chez les 25-29 ans est davantage ressenti que chez les benjamins qui agissent, on l'a vu, avec beaucoup d'inconscience.

Il n'y a en revanche pas de différence significative selon la catégorie socioprofessionnelle, ni selon la zone d'habitation. □

M. Kd.

Par sexe
Pour quelles raisons
utilisez-vous un moyen
de contraception?

	Homme	%	Femme	%	Total
Ne pas attraper de maladies	201	95	14	30	83%
Eviter une grossesse	69	33	45	96	44%
Autre	-	-	1	2	0%



Sexualité: Beaucoup de comportements à risque!

Il faut certes que jeunesse se passe, mais il ne faut pas trépasser avant! Pourtant, près de la moitié des jeunes qui ont des relations sexuelles le font sans protection. L'immense majorité des garçons et au moins le tiers des filles ont déjà eu au moins une relation sexuelle et donc ont pris de gros risques.

LES réponses aux questions sur la prévention et la contraception donnent froid dans le dos.

Mais auparavant, rappelons les jeunes concernés: 72% des garçons (87% en ont eu au moins une) et 28% des filles (34% en ont eu au moins une) ont déjà eu une relation sexuelle.

Parmi ces jeunes, nous avons demandé à ceux qui ont des relations sexuelles périodiques ou fréquentes (en l'occurrence dans le cadre d'une ou plusieurs relations amoureuses, ou autres) s'ils utilisent des moyens de contraception. Dans le groupe de ceux qui ont des relations plus ou moins régulières, les rapports sans protection, sont très élevés, beaucoup trop: 41% affirment ne pas utiliser un moyen de contraception! Vu autrement, on lit: 59% des jeunes de 16 à 29 ans qui ont des relations sexuelles, «utilisent un moyen de contraception». L'on observe les comportements à risque conséquents tant chez les garçons que chez les filles: 36% des jeunes hommes ayant des relations sexuelles «n'utilisent pas un moyen de contraception», et beaucoup plus chez les jeunes filles: 55% de celles qui ont des relations sexuelles ne se protègent pas! Les groupes à risque sont les tout-jeunes, les filles et les plus pauvres.

Quand le «hchouma» engendre des risques...

Cela peut vouloir dire qu'elles se fient au partenaire ou que tous deux sont complètement inconscients, ou alors ils se font confiance mutuellement... Mais cela n'occulte en rien les risques.

Et les plus jeunes sont les plus exposés puisque 61% des jeunes âgés de 16-17 ans et qui ont des relations sexuelles (37% de cette classe d'âge), affirment «ne pas utiliser de moyens de contraception»!!!

C'est vraiment beaucoup. Heureusement, la proportion des inconscients baisse considérablement avec l'âge (pourvu qu'il ne soit pas déjà trop tard):

- 48% des jeunes de 18-20 ayant des relations sexuelles déclarent ne pas utiliser de moyen de contraception

- 37% des jeunes de 21-24 ans du même ensemble (des jeunes qui ont des relations sexuelles plus ou moins régulières, lesquels représentent 59% de notre échantillon) affir-

Par sexe
Si vous avez des relations sexuelles, utilisez-vous un moyen de contraception?

	Homme	%	Femme	%	Total
Oui	212	63	47	36	55%
Non	120	36	72	55	41%
Refus de répondre	6	2	4	3	2%
N'a pas de relations sexuelles	-	-	7	5	1%



Lerêvedevientréalité

Bordé par une plage de sable fin, le Garden Beach bénéficie d'un micro-climat et d'un emplacement unique à seulement 30 minutes de Casablanca. Les 189 appartements, ensoleillés et de très haut standing, sont spacieusement disposés autour d'une piscine, d'un lac et de jardins exotiques.

Mariage de styles. Embrassant l'esprit de l'andalousie contemporaine l'architecture allie également la qualité des matériaux modernes et la beauté des matériaux traditionnels. Façades peintes à la chaux vive, tadelakt aux couleurs printanières, tommettes en terre cuite, cheminées aux rendus marbrés...

Oubliez le tohu bohu de la ville. Pour votre bien-être le Garden Beach vous offre un espace de calme et de sérénité pour toute la famille tout en proposant les loisirs d'une résidence balnéaire. Vous profiterez selon vos envies de la piscine ou du luxe de la plage privée. A moins que vous ne préfériez le terrain de tennis ou la salle de sport, tandis que les enfants profitent du parc de jeux.

Pour votre tranquillité le Garden Beach c'est aussi un environnement préservé, une sécurité sans faille et le sens du service. Parking sous-terrain, caméras de surveillance, pc de sécurité, équipe de nettoyage, jardinier, le tout géré par des professionnels.

Garden Beach... vous êtes chez vous.
A 30 minutes de Casablanca, Sidi Rahal Chatii

www.gardenbeach.ma
info@gardenbeach.ma
Information et vente
022 608 637
067 119 819



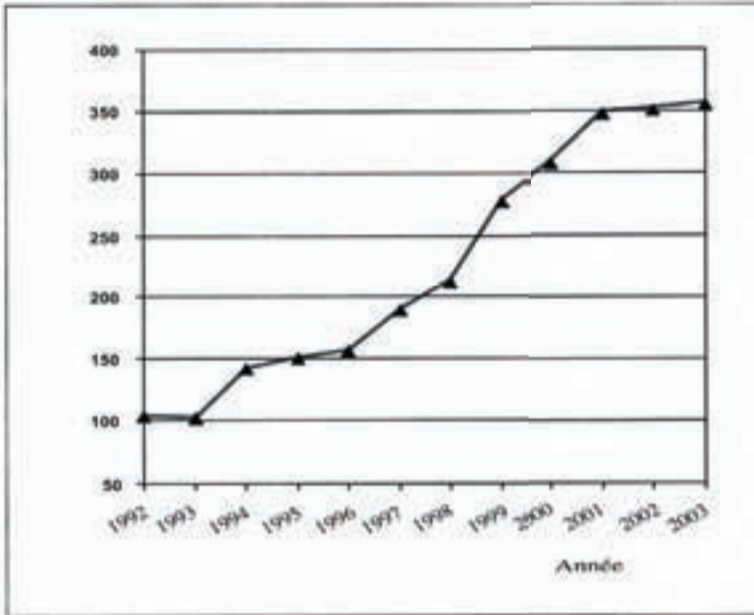
Garden
Beach

SCI Hamriya 2
35, rue Al Joundi
Taoufik Abdelkader
Aïn Borja, Casablanca

Sexualité: Beaucoup de comportements à risque!

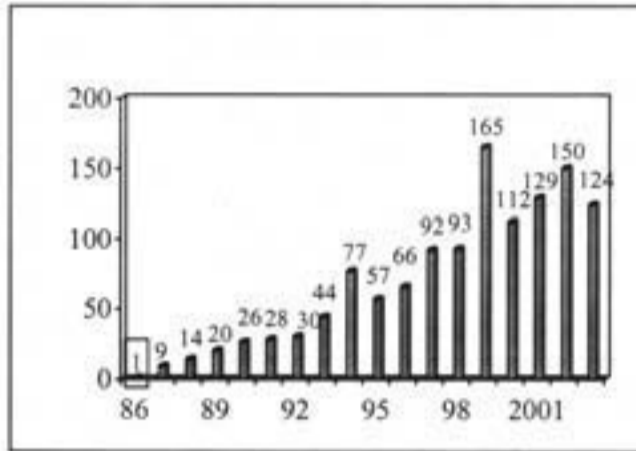


Evolution (en milliers) des cas des IST diagnostiqués au Maroc (1992-2003)



Source: CERED (2004)

Evolution du nombre de nouveaux cas de SIDA par année, Maroc, 1986-2003



Source: Ministère de la Santé (2004)

les (CSP D) disent se protéger.

- Un peu plus d'un jeune sur deux (57%) des jeunes de la CSP C ayant des relations sexuelles «utilisent un moyen de contraception».

- Plus de deux jeunes sur trois (68%) des jeunes de la classe A-B ayant des relations sexuelles se protègent.

Cela voudrait-il dire que l'argent donne la protection, la connaissance et l'accès à l'éducation sexuelle? Il y a de fortes chances que ça soit le cas.

La différence entre le rural et l'urbain existe. Elle est légèrement en dessous du seuil de signification (10%), mais elle a un sens.

50% des jeunes des champs ayant des relations sexuelles disent se protéger, pour 58% chez les jeunes des villes ayant eu des relations sexuelles... Y a-t-il, là encore,

cation sexuelle n'ont jamais été la panacée du système éducatif. Et les tabous entourant toutes ces questions empêchent d'en parler à la maison. Ce fameux «hchouma» devient un facteur de risque de santé important. Et que dire quand on sait que leurs parents, dans les écoles coraniques ou dans les écoles créées par les Indépendantistes, les cours d'éducation sexuelle

Dites IST, pas MST

L'OMS (Organisation mondiale de la Santé) avait décidé de changer d'appellation: le terme «infections» étant plus approprié au panel de maladies contractées suite à un rapport sexuel. Selon l'OMS, les maladies sexuellement transmissibles (IST donc) sont un ensemble de maladies transmises principalement au cours d'un acte sexuel entre deux partenaires dont d'un est infecté. La prévention de certaines de ces maladies est possible, pas toutes. C'est la raison pour laquelle le classement se fait en fonction de la «curabilité»:

- IST curables
- IST incurables (les plus connus étant le VIH, l'hépatite B, l'herpès).

Les vecteurs de ces maladies sont distingués en 5 classes:

- bactéries;
- virus;
- protozoaires;
- champignons;
- ectoparasites. □

étaient couplés aux cours d'éducation religieuse? Aujourd'hui, ces cours font partie de la réforme de l'Education nationale.

L'analyse selon la catégorie socioprofessionnelle est également édifiante: Plus on est

riche, plus on se protège; toutes choses étant égales par ailleurs puisque la prise de risque totale, c'est-à-dire sans protection aucune, reste fréquente!

- Un peu moins de la moitié (47%) des jeunes défavorisés ayant des relations sexuel-

un discriminant entre la ville et la campagne pour l'accès à la sensibilisation, l'éducation sexuelle, et les moyens de se protéger? □

Mouna KADIRI

Par tranche d'âge
Si vous avez des relations sexuelles, utilisez-vous un moyen de contraception?



	16-17 ans	%	18-20 ans	%	21-24 ans	%	25-29 ans	%	Total
Oui	17	37	41	46	88	60	113	60	55%
Non	28	61	43	48	54	37	67	36	41%
Refus de répondre	-	-	1	1	2	1	7	4	2%
N'a pas de relations sexuelles	1	2	4	4	2	1	-	-	1%

Par catégorie socioprofessionnelle
Si vous avez des relations sexuelles, utilisez-vous un moyen de contraception?



	A/B	%	C	%	D	%	Total
Oui	45	68	139	57	75	47	55%
Non	16	24	95	39	81	51	41%
Refus de répondre	3	5	5	2	2	1	2%
N'a pas de relations sexuelles	2	3	5	2	-	-	1%

ment la même chose

- 36% des jeunes de 25-29 ans ayant des relations sexuelles disent «ne pas utiliser de moyens de contraception»

Même si la part baisse avec l'âge, les proportions restent alarmantes. La sensi-

bilisation auprès des plus jeunes fait manifestement défaut. C'est en général, pour prévenir, quelques années avant «l'âge bête» que l'on commence à sensibiliser. Les cours d'édu-

Sexualité et santé

On ne connaît que le sida

S'il fallait une démonstration de l'efficacité de la communication sociale, le sida en est une: les jeunes connaissent, même s'ils ne maîtrisent pas bien tous ses aspects et qu'ils se protègent très peu. En revanche, les autres maladies, pourtant plus répandues, ne font pas l'objet de communication. Elles sont donc ignorées.

La méconnaissance des jeunes des maladies sexuellement transmissibles est édifiante et inquiétante.

Edifiante, car c'est l'une des questions de notre enquête qui souligne le plus les inégalités homme-femme et les discriminations sociales. Selon qu'on est riche ou pas, qu'on vit en ville ou à la campagne... on est averti ou on ne sait rien!

Inquiétante, car, d'une manière générale, les jeunes sont très peu sensibilisés à ces choses-là et il est évident qu'il prennent des risques tout à fait inconsiderés. Pourtant, la connaissance du sida montre qu'avec de la communication sociale, on peut remarquablement redresser la barre.

Inégalité sociale

Le deuxième grand discriminant après l'âge, c'est le milieu social: riche ou pauvre, urbain ou rural.

Le différentiel des réponses est trop important pour ne pas s'y attarder. Est-il vrai que plus on est riche, plus on est sensibilisé? C'est ce que nous subodorions. Et c'est vérifié!

En tout cas, les D sont très peu au fait des MST, et pourtant, ils ne pratiquent ni plus ni moins l'abstinence que les autres, plus riches qu'eux. Ce qui veut dire qu'ils sont plus en danger.

Et enfin, comme pour confirmer les suppositions précédentes sur le traitement différent en ville et à la campagne: le monde rural, en tout cas les jeunes sondés, sont nettement moins informés que leurs concitoyens citadins. Les différences sont très importantes.

.86% des jeunes ruraux citent le sida, pour 95% des jeunes citadins

.16% seulement des jeunes ruraux citent la syphilis, pour 38% des jeunes en ville!

.19% seulement des jeunes ruraux parlent de gonococcie, pour 28% en ville!

.11% des jeunes de la campagne citent le cancer (qui n'est pas une MST) pour 7% en ville!

La mésinformation et l'absence d'information sur les maladies sexuellement transmissibles sont finalement le lot commun de ces jeunes qui ne savent qu'une chose: l'existence du sida. Mais, nous

l'avons vu, avec la rareté de moyens de protection, cela ne les empêche pas de prendre de très gros risques et d'hy-po-thé-quer leur santé et celle de leur partenaire. □

des réponses (spontanées) des jeunes (92%), les autres maladies sont timidement citées.... quand on ne mélange pas tout.

.30% des jeunes citent la syphilis;

.25% des jeunes citent la gonococcie.

Mais, sinon, les autres MST sont citées de manière non

significative (inférieur à 10%). Pourtant, les enquêteurs ont bien pris soin d'enregistrer les réponses même quand elles n'étaient pas formulées avec le terme médical exact.

Pis, on mélange hépatite C et B, on cite le cancer (à 8% ce qui ne permet pas d'en tirer des conclusions, mais, en valeur absolue, cela fait tout de même plus de 60 jeunes citant spontanément le cancer comme maladie sexuellement transmissible!). De même, il ressort que les filles sont nettement moins au fait des MST que les garçons... Elles sont plus nombreuses que les garçons à être incapables de donner une seule réponse :10% de filles contre 4% chez les garçons.

Pourtant, effet de la communication, 90% d'entre elles citent le sida, 28% parlent de syphilis (pour 30% chez les garçons), et 13% citent la gonococcie (contre 37% chez les garçons).

La raison de ce gros différentiel nous échappe, car filles et garçons sont quasiment soumis aux mêmes conditions d'absorption de connaissances. L'une des explications serait peut-être que les filles disent moins volontiers avoir des relations sexuelles. Elles se cachent et donc le «hchouma» inhiberait l'acquisition de savoir sur des choses importantes et dont l'ignorance comporte un réel danger.

D'ailleurs l'enquête montre bien que les filles se protègent moins ou exigent moins de protection. Probablement qu'elles se fient à leur

petit ami.

Plus on est jeune, plus l'ignorance est grande. Les 16-20 ans sont très peu au courant.

Si 34% des 25-29 ans citent spontanément la syphilis, 23% des jeunes de 16-17 ans en parlent. De même, seuls 14% de ces plus jeunes citent la gonococcie, alors que ce pourcentage passe à 20 puis à 30 dans les tranches d'âges supérieures. La connaissance varie donc du simple au double:

Par catégorie socioprofessionnelle
Pouvez-vous citer toutes les MST que vous connaissez ne serait-ce que de nom?

	A/B	%	C	%	D	%	Total
Sida	96	99%	397	95%	221	85%	92%
Syphilis	42	43%	138	33%	54	21%	30%
Gonococcie	23	24%	117	28%	53	20%	25%
Cancer	12	12%	30	7%	23	9%	8%
Sans réponse	1	1%	18	4%	36	14%	7%
Hépatite/jaunisse	-	-	15	4%	3	1%	2%



Par sexe
Pouvez-vous citer toutes les MST que vous connaissez ne serait-ce que de nom?

	Homme	%	Femme	%	Total
Sida	367	94	347	90	92%
Syphilis	126	32	108	28	30%
Gonococcie	144	37	49	13	25%
Cancer	33	8	32	8	8%
Sans réponse	16	4	39	10	7%
Hépatite/jaunisse	9	2	9	2	2%

Par tranche d'âge
Pouvez-vous citer toutes les MST que vous connaissez ne serait-ce que de nom?

	16-17 ans	%	18-20 ans	%	21-24 ans	%	25-29 ans	%	Total
Sida	113	92	170	92	207	91	224	93	92%
Syphilis	28	23	45	24	78	34	83	34	30%
Gonococcie	17	14	37	20	67	30	72	30	25%
Cancer	24	20	16	9	11	5	14	6	8%
Sans réponse	9	7	15	8	16	7	15	6	7%
Hépatite/jaunisse	3	2	3	2	7	3	5	2	2%

cela vient-il du partage des expériences?

Aussi, ce sont les 16-17 ans qui commettent les erreurs les plus surprenantes: 20% d'entre eux disent que le «cancer est sexuellement transmissible»! Il y a là un gros travail à faire...

Car il faut savoir qu'entre 16 et 17 ans, deux jeunes sur trois ayant des expériences sexuelles, le font sans se protéger! Peut-être n'osent-ils pas acheter les protections? En tout cas, même s'ils osaient et pouvaient les payer, peut-être qu'ils ne le feraient pas, parce qu'ils ne sont pas assez informés. □

Mouna KADIRI

Quand la pornographie remplace l'école et les parents...

La censure est une passoire: 45% des jeunes regardent des films pornographiques. Bien sûr, les garçons s'y adonnent bien plus que les filles. Pour les jeunes, c'est souvent ainsi que les «compétences» doivent s'acquérir (quand cela ne vient pas des amis) puisque «on ne parle pas de ça» en famille.

«**L** E monde est plein de polissons...» chantait Jacques Brel. Au Maroc, près d'un jeune sur deux regarde des scènes pornographiques (45%). Est-ce leur principale source de compétence sexuelle? L'éducation sexuelle et la sensibilisation aux choses du sexe font cruellement défaut. Ce qui, rappelons-le, ne les empêche en rien de se livrer à des jeux «interdits (par la société)» et de

faire leur bout de chemin en matière de sexualité. Ce qui décuple les facteurs de risques...

Les garçons s'inspirent plus des films pornos: 56% de ces jeunes hommes affirment «regarder des films X, consulter des sites Internet et lire des magazines». En revanche, 33% des filles, une demoiselle sur trois, déclarent «regarder des films X, consulter des sites Internet, et lire des magazines».

Nous ne pouvons pas lier ces résultats à la part, dominante, des garçons affirmant avoir des expériences sexuelles

- 46% des jeunes C l'affirment
- 41% des jeunes D le déclarent

Il y a plus de jeunes défavorisés qui ne regardent pas de porno (58%) que de jeunes aisés (48%). Peut-être cela tient-il au fait que les plus riches ont des lieux pour s'isoler chez eux.

L'autre grande variation concerne le rural et l'urbain. Les jeunes des champs semblent beaucoup moins preneurs d'images pornographiques que les jeunes des villes. En effet, 37% des jeunes ruraux disent «consommer porno» pour 48% en ville.

A contrario, 61% des jeunes de la campagne affirment ne pas regarder de films X et 49% des jeunes des villes donnent la même réponse.

On ne parle pas de ces «choses-là»

Alors, est-ce parce que les jeunes qui habitent la campagne ne veulent pas voir des films pornos, n'aiment pas les voir, ou est-ce parce qu'ils ont moins l'opportunité de le faire? Le monde rural est beaucoup moins ouvert au monde que le monde urbain. Il y a en tout cas beaucoup moins de paraboles (Recensement 2004). On ne parle pas de ces choses-là.

Mais ce qu'il faut finalement retenir, c'est la conjugaison d'éléments-clés: les jeunes au Maroc sont très peu sensibilisés sur les infections sexuellement transmissibles. Ils forment une jeunesse qui ne se protège pas comme il se devrait quand il le faut. Et pour enfoncer le clou, ces jeunes ne parlent pas «de ces choses-là» avec les adultes, ni en famille, ni à l'école...

Nul besoin donc de s'offusquer en constatant que la pornographie accessible (par la télé, Internet...) devient pour beaucoup «l'école» où il faut apprendre le sexe...

C'est trivial, mais ça n'en est pas moins vrai, donc grave... □

Mouna KADIRI

Par lieu de résidence
S'agissant de la pornographie, vous arrive-t-il de regarder des films X, de consulter des sites Internet, de lire des magazines?

	Urbain	%	Rural	%	Total
Non	248	49	166	61	53%
Oui	245	48	101	37	45%
Refus de répondre	13	3	3	1	2%



Par sexe
S'agissant de la pornographie, vous arrive-t-il de regarder des films X, de consulter des sites Internet, de lire des magazines?

	Homme	%	Femme	%	Total
Non	155	40	259	67	53%
Oui	220	56	126	33	45%
Refus de répondre	15	4	1	0	2%

(87%) alors que celle des filles est très inférieure. Elles sont «seulement» 34% à affirmer avoir déjà eu des rapports sexuels.

La consommation d'images pornographiques ne varie pas beaucoup selon l'âge et la catégorie socioprofessionnelle. Aujourd'hui, les chaînes satellitaires pornographiques et érotiques abondent et sont accessibles au plus grand nombre: elles sont gratuites et avec le décalage horaires, elles ne sont pas si tardives qu'elles le devraient. Et les paraboles collées sur les toits des bidonvilles ne manquent pas non plus. Ainsi, les différences ne sont-elles pas bien grandes:

- 49% des jeunes A-B disent «consommer porno»

Mariage: Open mind ou pas?

Pas question de se marier en dehors de l'islam, en revanche, épouser des non-Marocains, peut-être, mais pas pour tous les jeunes. Ouverture oui, mais juste un peu et pas avec n'importe qui! Ces réticences, qui sont de franches oppositions, donneraient-elles raison aux tenants du «conflit des civilisations»?

ALORS les «djéuns», are you «open mind» ou pas? Épouser des non-Marocains? Why not? mais avec prudence! disent les jeunes (garçons et filles) qui répondent positivement à 67%, et -quand même- 32%, qui sont contre le fait d'épouser un(e) non-Marocain(e).

Quant à épouser des non-musulmans... ooooouhhh! attention! c'est un grand NIET pour 73% de ces jeunes!

La jeunesse de 2005 s'est donc fixé les limites de son ouverture: on touche à tout sauf à la religion... Du moins en apparence.

Car rien n'empêche ces mêmes jeunes de «convertir» leur conjoint(e) étranger(e) pour se marier, tant «qu'officiellement», celui-ci est réputé musulman. Un petit passage chez les adoul, deux ou trois tracasseries administratives, une petite enquête policière et le tour («de force») est joué.

Ajoutons à cela que depuis l'année dernière, les mères marocaines ayant épousé un étranger peuvent transmettre la nationalité à leurs enfants. Une vraie révolution qui intègre ces enfants de couples mixtes dans le paysage des Marocains reconnus en tant que tel.

Les déclarations ci-dessus montrent le fort attachement à l'identité religieuse, plus qu'à l'identité patriotique d'ailleurs.

Mais cela n'empêche pas du tout la hausse du nombre de mariages mixtes (avec des «non-musulmans»), y compris (surtout) chez les jeunes Marocaines, une tendance forte depuis quelques années. Cela même si celles-ci se déclarent majoritairement et farouchement contre le fait de se marier à un non-musulman (87%). Elles sont beaucoup plus radicales que les garçons qui sont 58% à refuser l'idée d'épouser une non-musulmane. L'éducation des parents et de l'école y est pour beaucoup. Exactement avec le même principe qui dit que l'on encourage les jeunes hommes à avoir des relations sexuelles pour «devenir un homme»... Mais les filles ne doivent surtout pas s'y aventurer pour rester «mestoura» (l'honneur sauf)...

Là encore, nous sommes dans le domaine de l'image. C'est la raison pour laquelle les hommes se vantent de leurs «exploits sexuels» et les filles les taisent.

Les garçons ont d'ailleurs beaucoup moins de problèmes avec le jugement familial et/ou l'exclusion sociale, quand ils épousent une «nassranya» (littéralement nazaréenne

de Nazareth -une non-musulmane- pour désigner une étrangère, plutôt occidentale et non-juive...).

En les liant à l'(in)culture qui frappe nos jeunes (peu de musique, pas de bibliothèque, très peu de voyages), la pondération de l'ouverture aux autres nationalités par le milieu social, est un fait assez alarmant... Le «pauvre» n'a accès à l'autre qu'à travers sa lucarne télévisée. Comment en avoir une image réaliste, si l'on doit se cantonner à ce qu'en montrent les films et les actualités, qui font la

part belle à la violence, aux virus de toutes sortes?

Autre différence notable et plus qu'édifiante: entre le rural et l'urbain.

- 57% des jeunes ruraux épouseraient un(e) non-Marocain(e).

- 73% des jeu-

Par sexe
Epouseriez-vous
un(e) non-marocain(e)



	Homme	%	Femme	%	Total
Oui	294	75	229	59	67%
Non	94	24	156	40	32%
Sans réponse	2	1	1	1	1%

Beautyrest[®]
Créé Pour Dormir à Deux

Beautyrest de Simmons est la signature de l'exception en matière de literie. Sa suspension constituée de ressorts ensachés individuellement, est unique en son genre et vous procure un confort, auquel aucun autre matelas ne peut prétendre. Son secret: des ressorts totalement indépendants, ce qui empêche la transmission des mouvements d'un dormeur à son partenaire. Cette technologie révolutionnaire permet aussi au matelas Beautyrest d'épouser parfaitement votre morphologie en soutenant point par point chaque partie de votre corps, ce qui favorise la circulation sanguine et la relaxation musculaire.

Simmons
N°1 MONDIAL

SERVICE CLIENTÈLE SIMMONS
0810 00 330

Mariage: Open mind ou pas?

nes citadins épouseraient un(e) non-Marocain(e).

Le différentiel est très grand! Comment expliquer cela? Car le monde rural n'en est pas moins connecté au reste du monde qu'en ville par la fameuse «parabole». En revanche, c'est dans le monde rural qu'il y a le plus de pauvres, c'est dans le monde rural qu'il y a le plus d'analphabètes. C'est dans ce monde-là où deux femmes sur trois, ces mères qui ont en moyenne 3,3 enfants (recensement 2004), ne savent ni lire ni écrire. Ce monde-là est aussi «pris en otage par la vision urbaine» (dixit Paul Pascon). Il a longtemps été mis en marge du développement du pays, lui qui paradoxalement fo-

Par sexe
Epouseriez-vous un(e)
non-musulman(e)



	Homme	%	Femme	%	Total
Non	228	58	336	87	73%
Oui	160	41	49	13	27%
Sans réponse	2	1	1	0	0%

Les plus opposés? Les filles!

DÉCORTIQUONS les réponses sur l'exogamie nationale.

Les filles sont là aussi plus farouches que les garçons. A 59%, elles déclarent qu'elles épouseraient un non-Marocain sans problème. Les garçons n'ont, à 75%, aucun a priori à épouser une non-Marocaine.

Plus on est jeune, plus on est fermé à l'étranger, toutes choses étant égales par ailleurs.

- 71% des 25-29 ans sont favorables à l'idée d'épouser une personne de nationalité étrangère;
- 70% des 21-24 ans;
- 63% des 18-20 ans;
- 62% des 16-17 ans.

Les benjamins sont, avec une différence significative, plus opposés à l'idée d'épouser un(e) étranger(ère) que leurs aînés. L'enquête ne permet pas de dire à quoi tient cette différence:

peut-être des voyages, des rencontres avec l'autre. Les aînés sont censés avoir rencontré plus de monde. Cela peut-être adoucit-il les mœurs... A moins que les plus jeunes ne soient plus contaminés, déjà, par le repli identitaire du conflit des civilisations?

Il y a également une différence significative entre les jeunes des classes aisées et ceux des couches moyenne et défavorisée:

Les réponses positives sur le fait d'épouser un(e) non-Marocain(e) concernent:

- 78% des jeunes de la classe A-B
- 68% des jeunes de la classe C
- 62% des jeunes de la classe D

Entre chaque strate, il y a une différence notable.

Cela veut-il dire que les plus riches sont ceux qui voyagent le plus, qui ont le plus l'opportunité de rencontrer d'autres cultures et d'autres horizons et donc se «mélangent» le plus? □

calisait l'attention des discours et des grands programmes d'équipement. Et dans le monde rural vit un million et demi de petits agriculteurs plus occupés à survivre qu'à connaître le monde.

Les jeunes nous ont donné un véritable «coup de ciseaux» quand la même question a été posée, mais cette fois rapportée à la religion.

Alors, les «djeuns», épouseriez-vous un(e)

non-musulman(e)? Eh bien NON! répondez-vous à 73%. Les filles sont plus «extrémistes» que les garçons comme nous l'avons vu plus haut.

Encore une fois, le milieu social donne des réponses relativement différentes.

Les jeunes (filles et garçons) qui n'épouseraient pas de non-musulman(e) émanent:

- 66% des jeunes de la classe A/B
- 75% des jeunes la classe C
- 72% des jeunes de la classe D

Les jeunes des couches moyennes sont ceux à être le plus opposés à cette idée. Les

plus aisés sont ceux à être le plus pour cette idée.

De même, un jeune des champs est nettement plus opposé au fait «d'épouser un(e) non-musulman(e)» (81%) qu'un jeune des villes (68%). La religion est la valeur refuge par excellence, beaucoup plus à la campagne qu'en ville.

En revanche, il n'y a pas de différence significative à ce NIET majoritaire selon l'âge. □

Mouna KADIRI



Les jeunes cadrent très bien leur identité, même pour le choix du conjoint. Tant qu'on est musulman et Marocain, pas de problème, l'heureux(se) élu(e) est le ou la bienvenu(e) à condition de rester dans le système social en vigueur (Ph. Taïbi)

Mariage: Les jeunes plus «ouverts» que leurs aînés?!

Le célibat explose, et c'est tout nouveau. En revanche, pas question d'épouser hors de l'islam, même si à la rigueur, les jeunes, garçons et filles, acceptent d'épouser un(e) étranger(ère).

LES «djéuns» sont bouillonnants de nouveaux comportements. Les jeunes sondés par l'enquête de L'Economiste acceptent le mariage avec des non-Marocains et contre le mariage avec des non-musulmans... C'est-à-dire que le conjoint peut être étranger, mais la conversion à l'islam est un passage obligé pour une reconnaissance juridique et sociale du mariage au Maroc.

Hypocrisie

«Pfff... tout cela c'est de l'hypocrisie. Bien sûr que mon mari sera musulman, même s'il n'est pas Marocain. Pour cela, il suffit d'un petit passage chez les adouls, qui eux-mêmes ne font qu'un travail d'enregistrement du changement de religion du conjoint non musulman. Ensuite, il y a «l'enquête de la police» qui dépend beaucoup des «largesses» du couple concerné... Et le tour est joué!»

Meriem, 29 ans

Qui lavera mes chaussettes?

«Je ne me vois pas faire ma vie avec quelqu'un qui n'a pas ma mentalité de Marocain. Je pense que ma femme devra être maroco-marocaine. J'entends défendre les valeurs que m'ont inculquées mes parents. Il n'y a pas mieux qu'une Marocaine par les temps qui courent. Qui comprendra mes blagues? Qui lavera mes chaussettes? Sûrement pas une "gaouria"!»

Morad, 25 ans

Si nous ne sommes pas les bienvenus...

«Mon copain est Suisse. Je compte faire ma vie avec lui. Qu'importe si de stupides lois existent encore chez nous... Si nous ne sommes pas les bienvenus au Maroc, nous le serons sûrement ailleurs...»

Leila, 26 ans

Je ne suis pas éligible

«Franchement, je vais vous dire. Avec mon éducation, je suis convaincue qu'un Marocain de base ne cherchera pas à se marier avec moi. Je ne suis pas éligible, d'ailleurs, eux non plus ne le sont pas pour moi. Je n'ai personne en ce moment... mais quelque chose me dit que je finirais ma vie avec un non-Marocain... mais musulman, au moins dans les papiers».

Nawal, 29 ans. □

C'est ce qui explique pourquoi le mariage religieux «mixte» est inacceptable chez les Marocains, en grande majorité, musulmans. Pas très ouverts les jeunes?

Non, car leurs parents sont bien plus opposés qu'eux à l'exogamie. On voit cela en rapprochant deux enquêtes réalisées toutes deux à l'automne 2004, celle de L'Economiste-Sunergia et celle du Cinquantenaire dite «Enquête nationale des valeurs (ENV)⁽¹⁾».

L'enquête de L'Economiste ne compte que des jeunes, majoritairement célibataires. Celle du Cinquantenaire prend tous les âges et la majorité des enquêtés sont déjà mariés.

L'ENV parle «d'endogamie nationale». Selon elle, «qu'il s'agisse des hommes ou des femmes, les taux sont presque les mêmes: la majorité préfère le mariage avec des Marocaines (90%) et des Marocains (91%)». Par contre les jeunes de 15 à 29 ans, n'excluent pas le mariage avec des étrangers(ères): 67% acceptent cette idée, contre 32% qui la refusent. En revanche s'il ou elle n'est pas déjà musulman il faudra qu'il ou elle le devienne: 73% des jeunes rejettent l'idée de s'unir à un ou une non-musulman(e), contre 27% qui l'acceptent. La préférence pour l'endogamie nationale existe aussi chez les jeunes mais elle est bien moins forte que dans l'ensemble de la population. Notons que l'ENV n'a pas posé la question quant au choix du conjoint en fonction de la religion.

Ces chiffres disent-ils que les jeunes (dans notre échantillon à majorité célibataire) sont «relativement» plus ouverts que leurs parents? Pas sûr, car d'autres de leurs réponses disent le contraire.

De même, il est intéressant de constater qu'au niveau des valeurs, les Marocains ne valorisent pas du tout le mariage mixte: 3% seulement de l'échantillon de l'ENV l'approuvent. Peut-être cela tient-il à l'âge des sondés par l'enquête du Cinquantenaire: ils sont majoritairement parents ou en position de l'être, et



«Selon l'Enquête nationale des valeurs menée en septembre et octobre 2004, les Marocains préfèrent se marier entre Marocains à une majorité écrasante. Les jeunes sondés par L'Economiste semblent plus «ouverts» que leurs aînés: pas de problème pour se marier avec un non-Marocain tant que celui-ci est réputé musulman (Ph. Bziouat)»

hausse au Maroc. Et un trend nouveau pointe le bout de son nez, surtout dans les grandes villes (Casablanca, Rabat, Marrakech...): Les Marocaines se marient de plus en plus avec des

L'envol du célibat des jeunes

Une jeune Marocaine de 1960 nous regarderait en 2005 avec des yeux tout ronds. L'évolution du cadre, des moyens, des motivations, et de l'âge du mariage depuis 1960 sont énormes. Le célibat ne cesse d'augmenter. Il était de 15% des 15-34 ans en 1960, il est passé à 39% en 1994.

Autrement dit, en 34 ans, il y a eu 2,6 fois plus de célibataires. Le trend est beaucoup plus abrupt concernant les femmes. Il y a 5 fois plus de femmes célibataires en 1994 qu'en 1960! Deux fois plus que la progression moyenne! D'ailleurs, une Marocaine se mariait à 17 ans en 1960. En 2004, elle se marie dix ans plus tard, à 27 ans. Si elle faisait à cette époque (1960) en moyenne 7 enfants... elle n'en fait «plus» que 2,5 en 2004 (recensement 2004). Les femmes font trois fois moins d'enfants qu'il y a quatre décennies... deux fois moins qu'il y a vingt ans... Les femmes sont également plus actives et de plus en plus diplômées. □

M. Kd.

peuvent craindre pour leurs enfants des difficultés culturelles, qu'ils ne craindraient pas pour eux-mêmes. Qui peut savoir?

Toujours est-il que cette enquête conforte les résultats de L'Economiste quant au comportement des jeunes.

Bloqués par ces normes sociales, nos jeunes «bricolent» pour faire leur vie en surfant entre obligations et choix personnels; puisque eux ne sont pas du tout contre le fait de se marier avec un non-Marocain, tant que celui-ci est réputé musulman. D'ailleurs, le nombre de mariages mixtes est en

étrangers initialement «non-musulmans» qui se convertissent donc pour se marier. □

Mouna KADIRI

(1) Enquête nationale des valeurs, pilotée par un comité scientifique de suivi, composé de Rahma Bourqia, Abdellatif Bencherifa, Mohamed Tozy. Fin 2004, figure dans le rapport sur les 50 ans de développement humain et perspectives 2025.

Polygames dans l'âme, oubliez vite ce fantasme!

Moins d'un tiers des garçons sont pour la polygamie et la quasi-totalité des filles sont contre. Ce n'est là que le plus voyant des quiproquos entre les jeunes hommes et les jeunes femmes du Maroc!

Sil vous êtes un garçon et que vous êtes pour le fait de prendre plus d'une femme (maximum 4 selon l'islam), oubliez cela, et vite!

Car les filles ne l'entendent pas de cette oreille!

Nos jeunes sont majoritairement contre la polygamie: 79% garçons et filles mélangés.

Chez les filles, on peut parler de quasi-unanimité: 88%, tandis que les garçons sont 30% à être tentés. La Moudawana, nous commençons à le percevoir à travers les comportements, a accompagné ces évolutions puisqu'elle verrouille et rend juridiquement difficile le passage à l'acte (autorisation de la première femme...). Ces évolutions montrent aussi que les femmes sont le vecteur du changement.

Un petit 12% d'entre elles sont favorables à la polygamie, ce qui est à la limite du seuil de signification. Et personnes ne donne sa langue au chat.

Côté garçons, on est majoritairement contre aussi, à 69%, mais beaucoup moins que chez les filles puisque 30% de ces jeunes hommes sont favorables à l'idée de prendre plusieurs femmes.

Mais seulement 12% des jeunes filles sondées sont d'accord avec ces 30% de garçons. Même s'ils le désirent très fort, ces polygames dans l'âme ne pourront pas réaliser leur rêve: pas assez de filles consentantes, trop de garçons en course. C'est une bataille perdue d'avance.

Exactement le même constat concernant le port du voile: 49% des garçons préféreraient que leurs (futures) épouses soient voilées... Mais une écrasante majorité des filles ne se voient pas



Par catégorie socioprofessionnelle
Etes-vous pour ou contre la polygamie?



	A/B	%	C	%	D	%	Total
Contre	78	80	331	79	202	78	79%
Pour	19	20	86	21	57	22	21%
Sans réponse	-	-	2	0	1	0	0%

Par sexe
Etes-vous pour ou contre la polygamie?



	Homme	%	Femme	%	Total
Contre	271	69	340	88	79%
Pour	117	30	45	12	21%
Sans réponse	2	1	1	0	0%

épouser un homme qui leur imposerait un mode de vie intégriste.

Alors, il sera difficile aux «voileurs d'épouses» d'imposer leur idée.

Plusieurs enquêtes précédentes de L'Economiste ont souligné l'opposition de la société marocaine à la polygamie, tout en notant que les plus jeunes (et les plus vieux) y étaient un peu moins opposés. En 1994, l'équipe de sociologues qui ont travaillé sur «les jeunes et les valeurs religieuses» a montré un taux équivalent de jeunes contre la polygamie. Et comme en 2005, les hommes sont les plus nostalgiques de cette époque

où «Moulay le mari» était chouchouté et entouré de ses quatre femmes, dans un immense riad!

Les résultats ne diffèrent pas de manière significative selon l'âge, la catégorie socioprofessionnelle, ni selon le lieu d'habitation.

Dans notre enquête de l'an 2000 (16 mars; cf. www.leconomiste.com), nous avions posé deux questions différentes:

«Pensez-vous que la polygamie soit praticable au XXI^e siècle»: 58% de non (mais 57% chez les plus jeunes adultes); 39% de oui.

«Accepteriez-vous que votre fille soit coépouse»: 79% de non et 17% de oui.

Mais à cette époque, les réponses des hommes et celles des femmes ne présentaient pas une grande différence. Voilà qui a bien changé. □

M. Kd.

Du mariage au couple monogame

Par la force des choses, la polygamie n'est plus d'actualité. La famille reste l'institution de référence, autour d'un couple monogame, si possible stable. 44% des jeunes le souhaitent.

Q U'EST-CE qui motive ces jeunes de 2005 pour être contre la polygamie? Leurs convictions évoluent-elles en fonction des contraintes sociales et du travail (chômage)? C'est l'une des lectures qu'avait faites, déjà en 1994, la sociologue Mounia Bennani-Chraïbi⁽¹⁾. «L'instabilité suscitée par la polygamie et la répudiation a pendant longtemps caractérisé le mariage arabo-musulman, le sexe féminin se mariant

jeune étant excédentaire». Aujourd'hui, il en est tout autrement... Le «système traditionnel» était déjà complètement remis en cause. Les divorces, écrivait Bennani-Chraïbi, «se multiplient, en corrélation avec un univers du pensable en mutation où les deux partenaires se comportent de plus en plus en tant qu'individus».

Et «l'individu-femme» est la nouveauté par rapport à l'époque où l'homme dominait la sphère publique.

De plus, face à un environnement de plus en plus instable, il semblerait que les jeunes voient en la réussite du mariage, le socle de cette famille qu'ils construiront ensemble et donc de cette stabilité tant recherchée.

D'ailleurs, les résultats de l'actuelle enquête de L'Économiste sont édifiants: 44% des jeunes estiment que réussir équivaut à avoir une famille et des enfants, devant 34% des jeunes qui disent que réussir équivaut à faire une brillante carrière.

L'on passe ainsi de l'institution du mariage, toujours sacrée au Maroc, à l'institution du couple dans sa dimension

A interdire

«Pourquoi les gens se cachent derrière les textes pour avoir des comportements ridicules? La polygamie, ça a un contexte historique. Aujourd'hui, la polygamie, si l'on suit l'évolution de la réflexion musulmane et la logique, devrait être complètement interdite»

Aïcha, 25 ans

Mesuré

«La polygamie est un droit mais à condition de ne pas en abuser. Avec le nouveau code de la famille, les choses ont l'air d'aller dans ce sens-là. Le mariage polygame ne constitue plus le principe mais plutôt l'exception. L'essentiel est de ne pas dénaturer le Coran. En tout cas, le sujet restera toujours sensible. Le tout est d'évoluer sans provoquer des heurts».

Salim, 17 ans

Contre

«Accepter de partager mon homme? Plutôt rester seule».

Malika, 24 ans

Nostalgique

«L'idéal, c'est d'avoir quatre femmes à la fois. N'empêche qu'il faut assurer. Je sais que ce n'est plus évident de nos jours. La cherté de la vie y est pour beaucoup. La société marocaine change et nous avec. Malheureusement, les traditions se perdent».

Noaman, 19 ans

Maîtresse de dix ans

«Il est quasi impossible aujourd'hui d'avoir plus d'une femme officielle. Il y a trop de contraintes financières et sociales à gérer. Moi, je n'aimerais pas me prendre la tête. Mais dans la vie de tous les jours, les maris ne se gênent pas pour voir ailleurs quand ils le veulent. Maîtresse d'un jour ou de dix ans, ça n'a pas d'importance. Ce genre d'histoires abondent dans notre pays... C'est juste qu'elles ne sont pas reconnues par la loi. Enfin, si, c'est hram... comme presque pleins de choses».

Adil, 28 ans



Le mariage est une institution sacrée. Aujourd'hui, le couple (un homme, une femme), dans sa dimension individuelle, «s'institutionnalise» par la force des choses. La monogamie devient la base de l'entente. Le déclin des polygames est inévitable: seuls 12% des filles se déclarent favorables à la polygamie pour 30% des garçons. Il faut compter avec l'avis des femmes. La réforme de la Moudawana en 1993 et en 2004, a rendu la polygamie difficile. Mais son acceptation chez les jeunes est plus élevée que chez les parents, ce qui ne veut pas dire qu'ils vont le faire (Ph. Bziouat)

individuelle. Les contraintes économiques d'ailleurs le poussent dans ce sens. «La monogamie est souvent présentée comme la base de l'entente et donc de la réussite d'un mariage», explique l'auteur de «Soumis et rebelles, jeunes du Maroc».

En 1994, personne parmi les interviewés de Mounia Bennani-Chraïbi, avec lesquels elle a eu de longs entretiens, n'a évoqué l'union libre. En 2005, 1% tout petit tout insignifiant des 16-29 ans vivent en concubinage, 49% ont un(e) petit(e) copain/copine, 40% sont célibataires (pas de relations amoureuses), 6% sont marié(e)s.

Même si tout de même, 30% de ces jeunes se

disent favorables à la polygamie, cette pratique est en voie d'extinction.

N'oublions pas que seulement 12% des filles sont pour la polygamie. Il sera difficile même pour les plus conservateurs des hommes de perpétuer une pratique vigoureusement verrouillée par la nouvelle Moudawana. Et puis, fait inévitable: il faudra compter avec les avis des femmes... même dans les plus «intégristes» des milieux. □

M. Kd.

(1) «Soumis et rebelles, les jeunes du Maroc», éditions Le Fennec, 1994.

57% des jeunes favorables au hijab

La question a fait sensation car le hijab est plus qu'un choix vestimentaire. Une petite majorité des jeunes est pour le voile, et un garçon sur deux voudrait que sa future épouse porte le voile. Seul le milieu social fait une différence et sous le voile, se cachent bien des requêtes identitaires.

C'EST la question qui a mobilisé tous les commentaires lorsque L'Economiste a dévoilé, courant janvier 2006, les premiers résultats de l'enquête réalisée par le bureau Sunergia: une part importante, plus qu'on ne le croyait, des jeunes sont favorables au hijab. Certaines réactions ont même été incendiaires! Et c'est ces chiffres qui ont retenu l'attention à l'étranger.

Le port du voile (au sens islamique du terme) divise les jeunes. Une majorité relative est pour: 57%, un gros tiers, 36% sont indifférents à la question, et un tout petit 7% (au-dessous du seuil de signification) sont formellement contre.

Ces taux ne varient ni selon l'âge, ni selon le sexe ou le lieu d'habitation. Seul le rang social (aisé ou pas) est discriminant.

Les jeunes favorables à ce que les Marocaines soient voilées sont plus nombreux dans les couches moyennes et défavorisées. Deux jeunes sur trois de la catégorie socioprofessionnelle D (qui est pauvre, mais pas la plus pauvre du Maroc) sont favorables au hijab.

Ainsi, les réponses positives concernent:

- . 48% des jeunes de la classe A-B;

- . 56% des jeunes de C;

- . 61% des jeunes de la classe D.

Dans l'autre sens, plus on appartient à un milieu aisé, plus on est «contre»

le voile: deux fois plus même que les défavorisés: 14% des A-B et 6% des C et chez les D.

Soulignons que ces proportions sont petites et donc à la limite du seuil de signification.

L'indifférence à la question concerne toutes les classes, tous les âges, les lieux d'habi-



Il y a une très grande diversité de tenues vestimentaires chez les jeunes filles. Sous le terme hijab, on peut mettre de la casquette jusqu'au khimar à l'iranienne. Garçons et filles pareillement se disent favorables au port du hijab (Ph. AFP)

tation ou encore les deux sexes. Ce gros tiers «indifférent» est-il le même que les «gros tiers» indifférents ou indécis que l'on retrouve dans les réponses à d'autres questions posées? Par exemple à la question de savoir si la religion doit guider les partis politiques?

Les sociologues supputaient ce «retour de conservatisme» en 1994 déjà... mais attention! la stigmatisation du voile est à la confluence de tous les problèmes identitaires et bouleversements de valeurs chez les jeunes et dans la société en général. Et ce encore plus dans les pays d'émigration qu'au Maroc même!

Cette question met surtout à nu un phénomène nouveau au Maroc que l'on sentira de plus en plus: la redéfinition du rôle de l'homme vis-à-vis d'une femme de plus en plus émancipée et de plus en plus indépendante financièrement de lui.

On le voit dans une autre question relative au voile. A ces jeunes hommes, nous avons demandé s'ils préféreraient que leur (future) épouse soit voilée, non voilée ou si cela leur était égal. Eh bien, nous vous le donnons en mille:

- . 49% des garçons préfèrent que leur (fu-

ture) épouse soit voilée

- . 42% des garçons déclarent être «indifférents à ce que leur (future) épouse soit voilée»

- . 8% des garçons préfèrent que «leur (future) épouse soit non voilée»

Le même découpage fait ressortir un grand groupe d'indifférents.

Ce sont les aînés, les 25-29 ans, qui souhaitent le plus une épouse voilée: 53%. Les benjamins (16-17 ans)

sont

moins

«demandeurs» mais

quand même fort

nombreux: 45%.

La encore, le facteur social est

déterminant. Plus on est aisé, moins on veut une épouse «mouhtajiba» (voilée). Et plus on est riche plus on est «indifférent» au voile.

Les garçons favorables au voile pour leur (futurs) femme représentent

- . 34% des jeunes de la classe A-B;

- . 47% des jeunes de la classe C;

- . 57% des jeunes de la classe D.

De même, les «indifférents» concernent:

- . 56% des garçons de la CSP A-B;

- . 44% des jeunes hommes de la CSP C;

- . 35% des jeunes hommes de la CSP D.

La différence par milieu social est vraiment à souligner.

Plus on est défavorisé, plus

on est favorable

à u

a u

Par sexe
Etes-vous pour, contre ou indifférent au port du hijab?

	Homme	%	Femme	%	Total
Pour	223	57	217	56	57%
Indifférent	138	35	144	37	36%
Contre	29	7	25	6	7%

Par catégorie socioprofessionnelle
Pour les hommes:
Préférez-vous que votre (future) épouse soit voilée, non voilée ou cela vous est-il égal?

	A/B	%	C	%	D	%	Total
Voilée	17	34	96	47	77	57	49%
Non voilée	5	10	17	8	10	7	8%
Indifférent	28	56	89	44	48	35	42%
Sans réponse	-	-	2	1	1	1	1%

voile et moins on y est indifférent.

Le voile, un cache-misère? Le voile, une

fenêtre de ce «nouveau marché des valeurs religieuses» incontrôlé par l'Etat, par l'école et par les parents...? □

Mouna KADIRI

Religion: Image et bricolage

Les garçons réclament le hijab, mais que veulent-ils vraiment voiler? Leurs propres pertes de repères? Peut-être. Ce voile qui dévoile... les hommes qui ont du mal à redéfinir leur place dans le nouveau Maroc. Pour les filles, deux approches opposées: sincérité ou hypocrisie.

LES jeunes bricolent pour trouver des repères. Les incohérences entre pratique et connaissance de la religion le montrent. Tout comme les incohérences entre pratiques amoureuses ou sexuelles et références morales. Mais également leur attachement à l'image. Pour le port du hijab, qui concerne donc uniquement la souveraineté des filles sur leur propre vie, puisqu'il doit cacher les cheveux de ces demoiselles (et non pas des garçons!), les résultats sont édifiants.

En 1994 déjà...

Les jeunes de l'échantillon n'y sont pas indifférents et une majorité relative y est même favorable (57%). En 1994, Mounia Bennani-Chraïbi, chercheuse et élève de Rémy Leveau, l'avait souligné dans son étude sur les jeunes⁽¹⁾.

«Les représentations autour du hijab constituent l'un des lieux privilégiés de la construction d'une image de soi, de la discussion des

valeurs de la communauté et de la négociation des frontières qui sé-

parent l'individu naissant de la collectivité».

Le port du voile dépasse la question d'un simple bout de tissu. Il dévoile plus qu'il ne voile

les attitudes des jeunes...

Evidemment, ces questions focalisent

autour de ce que doit faire ou ne doit pas faire un individu de sexe féminin, une «nana», une «moëuf», «bent»: «La sauvegarde de «l'honneur» passant toujours par la préservation de «ses» fem-

mes», indique Bennani-Chraïbi.

Nombre de nos jeunes de 2005 sont adeptes de ce genre de réflexes: que l'on soit une fille ou un garçon, on préfère, à 57%, un

peu plus

de la moitié donc, voiler les Marocaines.

Pour les garçons, 49% veulent que leur (future) épouse soit voilée.

Donc, ils disent (l'enquête aborde la perception et non pas les faits) vouloir soumettre la femme y compris dans leur propre vie privée. Cela veut dire que ce bout de tissu déterminerait leur choix de conjointe pour la vie!

Difficilement croyable quand une majorité écrasante des filles refuse de se voir avec un mari qui leur imposerait un mode de vie intégriste.

Ce que pensent les hommes ne correspond manifestement pas à ce que leur réserve la réalité. A moins qu'ils aillent chacun chercher

Visa pour la tranquillité

POURTANT, ces jeunes ne remettent pas en cause ouvertement l'autorité parentale. Et les filles déclarent majoritairement qu'elles se soumettent à l'autorité parentale pour ce qui est du choix du style vestimentaire... pour leur faire plaisir évidemment et pour éviter les ennuis.

A côté, cette jeune fille bien consensuelle, veut éviter les conflits, elle dit d'ailleurs (la majorité de l'échantillon) avoir des rapports harmonieux avec ses parents... mais uniquement sur les sujets qui font consensus!

Mettre le voile pour rassurer (faire plaisir? endormir?) les parents... mais aussi pour se cacher de la misère, ou encore pour se «refaire une virginité», ou encore pour se trouver un «mari», puisque pour les 57% gentilshommes, le voile est déjà un point en plus!

Sachant que l'on se marie de plus en plus tard, qu'il y a plus de filles que de garçons, que la valeur sociale du mariage a encore la cote, et que de plus en plus de filles finissent célibataires et sans enfants... Comment ne pas, à un moment ou un autre, pour une de ces raisons, ne pas craquer et se voiler la tête?!

Mais c'est cela qu'appelle la sociologue Mounia Chraïbi, un comportement de mutant.

Et puis, il y a aussi toutes celles qui sont à l'aise dans leur voile, le portant par vraie conviction. Et qui ne veulent pas que l'islam soit instrumentalisé pour effacer les femmes de la vie sociale. Ce qui est contraire aux principes de l'islam. □

ailleurs! Ce sont les garçons qui sont les moins réticents à l'idée d'épouser des étrangères.

Trouvez un nouveau rôle pour nos hommes!

Les lectures des idées et choix des jeunes hommes sont riches: qu'est-ce que l'on cherche à cacher en voulant cacher les cheveux de la Marocaine en général et de sa femme en particulier? Sa faiblesse? Sa perte de position dominante (par les finances)? Sa différenciation de la «femme» et sa «redéfinition de son rôle»? Cela dans un contexte où

Par catégorie socioprofessionnelle
Etes-vous pour, contre ou indifférent au port du hijab?

	A/B	%	C	%	D	%	Total
Pour	47	48	234	56	159	61	57%
Contre	14	14	25	6	15	6	36%
Indifférent	36	37	160	38	86	33	7%

Par niveau d'instruction
Etes-vous pour, contre ou indifférent au port du hijab?

	Sans (illettré)	Primaire	Secondaire	Universitaire	Total
Pour	72%	56%	57%	55%	57%
Indifférent	28%	38%	36%	37%	36%
Contre	-	6%	7%	8%	7%



Par tranche d'âge
Etes-vous pour, contre ou indifférent au port du hijab?

	16-17 ans	%	18-20 ans	%	21-24 ans	%	25-29 ans	%	Total
Pour	67	54	101	55	133	59	139	58	57%
Indifférent	46	37	70	38	78	34	88	37	36%
Contre	10	8	14	8	16	7	14	6	7%



Scandalisé

«C'est un précepte religieux qu'il faut respecter. La pudeur est une valeur fondamentale pour la femme. Certains Occidentaux pensent que le voile est un symbole de soumission. A mon avis, c'est une perception réductrice de la condition féminine. Je n'accepte pas que l'on stigmatise les femmes musulmanes de cette façon».

Jamila, 29 ans

C'est une question de liberté

«Le hijab est une question de choix: il ne faut pas le subir mais le choisir. Dans le cas contraire, on promeut une religiosité de façade. La tendance en vogue: jeans moulant, visage maquillé et un voile signé (s'il vous plaît). Et pour couronner le tout, les rendez-vous en cachette au bas de la rue. Moi je ne suis pas contre. Chacun fait sa vie comme il le peut. N'empêche que le socialement correct a le vent en poupe».

Jalal, 20 ans

L'honneur avant tout

«Chez nous, toutes mes sœurs mettent le hijab et elles sont cinq. Dans notre quartier, personne n'ose leur parler. Comme quoi, la religion préserve l'honneur des femmes».

Salem, 18 ans

Religion: Image et bricolage

la femme n'a plus besoin de l'homme pour s'en sortir. Elle travaille, parfois mieux que lui, elle est plus diplômée que lui, plus studieuse, plus productive, plus sérieuse, réputée moins corrompue...

L'émancipation de la femme pousse ces jeunes hommes dans leurs dernières tranchées. Ceux-ci deviennent une force de résistance au changement et à la perte de «privilèges» sociaux et familiaux. Le discours devient donc: «Il faut mettre à l'abri (tester) la femme honorable».

Nous avons là des hommes «fragilisés, perdus dans le labyrinthe social. Pour se protéger, ils réclament des garde-fous».

La corrélation avec d'autres résultats dévoile encore plus ces jeunes hommes (pour les jeunes filles, voir paragraphe suivant). Pour eux, c'est l'argent qui est d'abord un obstacle aux relations amoureuses: 40% le pensent. Ce n'est ni la religion, ni la famille et l'entourage. Seulement 2% d'entre eux pensent que parce que les filles sont «matérialistes», on ne peut pas avoir de relations avec. Ils croient plus au «shour» et aux djins que les filles. Ils sont le plus pour la polygamie -tiens donc!- (30% quand même des garçons de notre échantillon contre 12% des filles qui se disent pour un «mari partagé»).

S'habiller deux fois par jour!

En 1994, l'étude de Mounia Bennani-Chraïbi soulignait les mêmes grands groupes que ce que donne notre enquête. Trois catégories, à parts égales, se sont dégagées:

- une qui se prononce en faveur du port du hijab
- la deuxième qui est contre
- la troisième qui «refuse de juger positivement ou négativement les personnes qui font un tel choix».

La structure est la même en 2005. Et ce qui est tout à fait remarquable, c'est que les deux investigations ont été menées avec des méthodes très différentes, auprès d'un échantillon très différent. On peut donc être parfaitement sûr de cette typologie.

Par catégorie socioprofessionnelle Pour les hommes: Préférez-vous que votre (future) épouse soit voilée, non voilée ou cela vous est-il égal?

	A/B	%	C	%	D	%	Total
Voilée	17	34	96	47	77	57	49%
Non voilée	5	10	17	8	10	7	8%
Indifférent	28	56	89	44	48	35	42%
Sans réponse	-	-	2	1	1	1	1%

Plus, dans une analyse transversale des résultats, il est ressorti grosso modo trois grands groupes de jeunes: les conservateurs, les modérés et les «modernes». Or, l'on oppose souvent tradition et modernité au fait d'être pour ou contre le voile... comme l'avait remarqué l'étude «Soumis et rebelles».

«L'opposition tradition/modernité structure largement les discours préconisant le port du



Le voile est aussi un «visa pour la tranquillité» vis-à-vis des parents pour nombre de jeunes filles qui n'hésitent pas à se «dévoiler» une fois entre amies. C'est aussi une manière de rester «mestoura» (traduire: honorable), et donc pas «exposée aux tentations». La sociologue Mounia Bennani-Chraïbi avait parlé de comportement de mutants (Ph. Bziouat)

voile», dit Bennani-Chraïbi. Pour elle, l'opposition du voile à la modernité est une contre-réaction «aux excès importés par l'Occident» (lecture du jeune) associés à la nu-

à dos plein de maquillage et d'habits flashy et en ressortent entre midi et deux, plus fraîches, maquillées, avec des habits moulants, c'est beaucoup plus qu'un épiphénomène. C'est l'expression même de l'ambivalence extrême existante: par consensus, pour faire plaisir à l'autorité parentale et à la valeur sociale, on

peut mettre le hijab... et l'ôter allègrement une fois dans les toilettes d'un quelconque lycée! □

Mouna KADIRI

(1) Soumis et rebelles les jeunes au Maroc, Editions Le Fenec, Mounia Bennani-Chraïbi, 1994.

Contrainte professionnelle

«Pourquoi je ne mets pas le hijab? D'abord parce que j'estime que c'est une question de liberté individuelle. Il y a aussi les contraintes surtout d'ordre professionnel. Une jeune fille voilée qui cherche du boulot, ce n'est pas toujours évident. Certaines boîtes sont réticentes à les embaucher. Selon eux, ça ne colle pas à l'image de l'entreprise. J'ai dû me faire une raison».

Houda, 27 ans

Paix et pudeur

«Le Hijab est une fierté pour la femme musulmane. Il lui permet de se protéger contre la tentation et lui offre la pudeur. Depuis plus de 6 ans que je le porte, je me fais moins draguer par les hommes. Comme quoi, il suffit de se cacher pour vivre en paix».

Salma, 22 ans

Un choix de vie

«Je ne me vois pas du tout porter le voile. Vous imaginez une vie sans baignade. Déjà qu'on a des difficultés, nous les filles, à circuler librement. Je suis musulmane, mais il existe beaucoup d'idées sur l'Islam que je ne partage pas. On pourrait me taxer de déviante, alors qu'il s'agit de liberté de penser tout court».

Ranya, 18 ans

Enervant !

«Comment ne pas réagir à cette vague de religiosité à deux sous? Tout le monde joue au prophète. A croire que la religion devient labellisée. On se fait accoster par des pseudo-religieux pour nous donner des leçons de moralité. De quel droit ils se permettent de faire ça. Mais le comble, ce sont ces actrices égyptiennes qui se reconvertissent à coups de dollars».

Fouad, 20 ans

Que nous disent les jeunes de la transformation sociale?

Par le Pr Driss Moussaoui

Le système éducatif a failli dans sa mission d'enseigner une religion de tolérance, énonce, sans ambiguïté, le Pr Moussaoui. Autrement dit, les jeunes doivent se débrouiller seuls pour faire face aux changements, réinventer des valeurs et des référents. Par exemple, comme la grande majorité des jeunes a déjà eu des expériences sexuelles, ils sont donc portés à voiler les femmes, pour nier la réalité et recomposer une fiction, qui les mettent en accord avec l'enseignement rigide qu'ils ont reçu.

Il est une évidence qu'il faut rappeler: la religion et la sexualité des jeunes ne sont pas celles des adultes. Les jeunes, tous les jeunes du monde, émergent d'une période troublée, celle de l'adolescence, et doivent rapidement trouver leurs marques dans le monde des adultes. Leurs opi-

Religion: «Un besoin évident d'en connaître plus»

Concernant la religion au Maroc, elle est de plus en plus propriété de l'individu, alors qu'elle était exclusivement propriété du groupe il y a encore deux

d'autres termes, l'émergence de la parole individuelle se fait même dans le domaine de la religion, allant à contre-courant de la tradition qui imposait un discours stéréotypé et pauvre. Le besoin évident d'en connaître plus sur la religion musulmane, même dans ses aspects les plus occultés, participe de ce mouvement. Ceci explique l'apparente plus grande place que l'islam occupe dans la vie des jeunes par rapport aux générations précédentes, parce qu'il est assumé à titre personnel et plus seulement dans le cadre du groupe. Il est clair que le fait religieux est de plus en plus dans l'air du temps, entraînant derrière lui bon nombre d'hésitants. Ce phénomène durera le temps que cette évolution psycho-sociale se consolide, jusqu'à ce que les Marocains n'aient plus besoin de montrer leur religiosité pour la démontrer. Une foi et une pratique religieuses plus se-reines et plus tolérantes deviendront alors le courant dominant.

16 mai: «On a peut-être tourné la page un peu trop vite»

La religiosité étalée est également une forme de contestation militante dirigée contre la suprématie scientifique, tech-

nologique, économique et donc militaire des pays dits occidentaux par rapport au monde musulman. La mondialisation est vécue dans tous ses aspects comme étant l'hégémonie arrogante de l'Occident.

Les

Voiler le sexe...

UNE des expressions de la religiosité renouvelée est le port du voile par la femme, qui est un signe de revendication identitaire traversant l'ensemble du monde musulman. Afficher ainsi son islamité est une manière d'exposer au regard sa religiosité, alors que la religion allait de soi auparavant et n'avait pas besoin d'être démonstrative.

Si plus de 80% des jeunes de sexe masculin ont déjà eu une expérience sexuelle, on peut comprendre le désir de voiler sa future femme par le besoin de se protéger contre un dérapage extraconjugal par une présence permanente d'un signe religieux, dans une société dont on juge les mœurs dissolues, dissolution à laquelle le jeune participe sans autocritique aucune; le principe en jeu est «je peux salir l'entourage à condition de garder ma maison parfaitement propre». Par ailleurs, le rééquilibrage de pouvoir entre les deux sexes angoisse plus d'un, surtout la gente masculine.

Voiler son épouse est lui imposer aussi un rapport de force. □



Pr Driss Moussaoui, psychiatre, est professeur à la faculté de médecine de Casablanca. Il est l'un des experts les plus réputés de la place. Pr Moussaoui est également président du Collectif Démocratie et modernité, très investi dans le mouvement associatif et militant (Ph. Akisra)

nions sont donc un mélange de ce qui a été appris étant enfant, des lames de fonds sociales, et d'un désir de «pureté» et de transformation de la société. Ceci donne souvent un aspect caricatural, excessif aux idées et aux comportements des jeunes. C'est dans ce sens que les résultats de cette enquête ne sont pas aussi étonnants qu'ils le paraissent.

décennies. De par le passé, être musulman était une obligation absolue pour qui naît dans une famille musulmane. Actuellement, et de plus en plus, la foi et la pratique religieuses sont revendiquées comme choix personnel, même si en définitive, la pression sociale est telle qu'une alternative est impossible, à moins d'une rupture totale avec son milieu. En



Que nous disent les jeunes de la transformation sociale?



multiples humiliations que subissent les régions arabes et musulmanes jettent de l'huile sur le feu, et le repli identitaire régressif devient alors une tentation des plus fortes. Ceci explique en partie le chiffre effarant de 44% de jeunes Marocains qui considèrent que Al Qaida n'est pas une organisation terroriste, alors même que celle-ci a revendiqué l'assassinat de milliers de personnes dont des compatriotes. C'est probablement le chiffre le plus inquiétant de cette enquête, démontrant de manière claire la faillite de notre système éducatif à inculquer une religion de tolérance. Ce chiffre met en exergue aussi le déficit d'explicitation des attentats terroristes du 16 mai 2003 à Casablanca. On a peut-être trop rapidement tourné la page, alors même que le danger guette plus que jamais. Cette enquête de L'Economiste est intéressante à plus d'un titre, mais elle a comme toutes les appro-



Pour le Pr Moussaoui, la religion est de plus en plus propriété de l'individu, alors qu'elle était exclusivement propriété du groupe, il n'y a pas si longtemps. «Le besoin évident d'en connaître plus sur la religion musulmane, même dans ses aspects les plus occultés, participe de ce mouvement. Ceci explique l'apparente plus grande place que l'islam occupe dans la vie des jeunes par rapport aux générations précédentes», analyse le professeur (Ph. Bziouat)

Entre fantasme et hypocrisie

UN autre élément à prendre en considération est la disparité qui peut exister entre les idées et le comportement. Les jeunes ne feront pas forcément ce qu'ils disent vouloir faire. La réalité est têtue et permet rarement aux puristes de mettre en application leur credo. S'adapter, composer avec les contraintes ambiantes est une obligation pour survivre dans toutes les sociétés; il n'y a qu'à voir ce que sont devenus les idéalistes de mai 1968 en France et ailleurs.

Concernant la sexualité, il est intéressant de lire que 87% des garçons avouent avoir eu des relations sexuelles et le tiers des filles aussi. Ceci signifie que la sexualité chez les jeunes, quelles que soient les opinions exprimées, n'est pas aussi taboue qu'on veut bien le dire. Une enquête non publiée réalisée chez les étudiants d'une faculté de Casablanca avait donné des chiffres similaires à ceux de l'enquête de L'Economiste, avec cette contradiction majeure toujours présente: tous les garçons ou presque ont eu une expérience sexuelle, mais tous veulent une femme vierge pour le mariage. Quand on sait que les relations sexuelles peuvent exister qui préservent la virginité de la jeune fille, quand on sait que l'hymen peut être refait chirurgicalement, nous sommes au mieux dans le fantasme et l'ignorance, au pire dans l'hypocrisie. □

ches quantitatives ses limites. Une bonne façon de faire œuvre utile est de procéder à un complément par une analyse qualitative sur les mêmes sujets. Ceci permettra à tous d'approfondir le sens

des chiffres que nous avons aujourd'hui entre les mains. □

NB: Les titres et intertitres sont de la rédaction de L'Economiste

Sans mariage, pas de sexualité? Snif!

«Ce qui me gêne le plus dans ma religion, c'est que la sexualité avant le mariage est complètement interdite. Je suis encore jeune, mais je me demande comment je ferai si, à 30 ans, je n'arrive pas à trouver «la perle rare» (rires). Pourtant, je suis sûre que la sexualité contribue à l'équilibre de la personne... Je ne sais pas, en fait je suis en train de décider...»

Manar, 16 ans

Un jour je crois, un jour pas

«J'ai essayé de ne croire en aucune religion ni en aucun Dieu. J'ai finalement réalisé que c'était impossible. A chaque fois que je rencontrais un problème, je me retrouvais à prier Dieu... Le jour d'après, je n'y croyais plus. Et ça continue...»

Driss, 22 ans

Ne pas trop se poser de questions

«Evidemment que je crois en Dieu, je crois même en notre culture (sourire). Ce sont deux choses qui m'aident à faire mes choix dans la vie. Si parfois je suis dépassé par la philosophie de l'Islam ou par le manque de logique des conseils de ma mère, j'accepte sans me poser de questions. De toutes les façons, j'y suis habitué. Depuis l'école, il y avait pleins de formules mathématiques que je ne comprenais pas. Mon prof ne trouvait rien de mieux que de me dire «Eh bien, c'est comme ça et pas autrement». Je trouve que c'est une bonne attitude pour préserver son équilibre mental». □

Amine, 28 ans

Débats en famille: L'Islam, le quartier et le budget

L'Islam est l'un des grands sujets de conversation en famille, un sujet qui fait consensus. La politique par contre n'est qu'une perte de temps, mais pas la vie du quartier et tous les sujets de proximité.

CONTRE toute attente, le courant passe entre les jeunes et leurs parents. D'après l'enquête de L'Economiste, 79% de l'échantillon ont des discussions en famille, garçons et filles confondus.

Plus ils sont jeunes, plus ils communiquent: 86% des 16-17 ans, de 83% des 18-20 ans et près de 75% de plus de 21 ans.

En revanche, on discute un peu plus dans les classes favorisées (85% pour les classes AB et 81% pour la classe C contre 73% pour la D).

Mais de quoi parle-t-on au juste?

Avant tout, de la famille et de ses problèmes. Ils sont 91% à se sentir concernés, garçons et filles à parité égale (51% contre 49) et toutes les tranches d'âge (près

de 90% pour chacune d'elles).

Les débats familiaux ont lieu dans tous les foyers, quels que soient le niveau social et le lieu de résidence. Bien que les citadins

Par sexe
La religion doit-elle guider les partis politiques?



	Homme	%	Femme	%	Total
Non	145	37	139	36	37%
Oui	153	39	95	25	32%
Ne sait pas	92	24	152	39	31%

Par catégorie socioprofessionnelle
Parlez-vous de politique?



	AB		C		D		Total
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	
Oui	47	57	133	39	64	34	40%
Non	35	43	206	61	125	66	60%

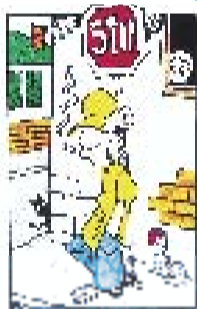
débats...

La religion est également un sujet de prédilection. 88% de l'échantillon en parle volontiers. Là aussi, aucune tranche d'âge n'y échappe. Peut-on parler «d'endoctrinement» familial? En tout cas, tous les foyers baignent dans la religion, quel que soit le niveau social: 90% pour la classe C, 87% pour les D et 84% pour la classe AB.

Pas étonnant que la jeunesse marocaine soit très pratiquante, comme le montre l'enquête de L'Economiste-Sunergia: 99% de l'échantillon fait le Ramadan et 90% fait sa prière au moins occasionnellement.

dans soient plus ouverts à la discussion. Il est vrai que dans les campagnes, les conditions de vie sont si rudes qu'il y a peu de place pour les

Par catégorie socioprofessionnelle
Parlez-vous de la vie de votre quartier et de ses problèmes?



	AB		C		D		Total
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	
Oui	60	73	266	78	153	81	79%
Non	22	27	73	22	36	1	21%

Les chiffres-clés

- 91% de l'échantillon parlent de la famille, surtout dans les villes.
- 88% des jeunes parlent de religion, toutes catégories socioprofessionnelles confondues
- 79% se préoccupent de la vie de quartier, surtout les plus défavorisés (81%).
- 68% s'intéressent à la culture, en particulier les plus nantis (80%) et les citadins (73%).
- 40% seulement débattent de politique.



Débats en famille: L'Islam, le quartier et le budget

Où est passée la crise?!

Et la culture?

D' APRÈS l'enquête de L'Economiste, la culture n'est pas placée en tête des priorités de la famille marocaine. Seuls 65% de l'échantillon participent à des discussions «culturelles». Encore faut-il préciser ce qui est mis dans ce concept (art, musique, livre...).

Quoi qu'il en soit, les filles partent avec une légère avance sur les garçons (76% contre 60). Toutes les tranches d'âge sont concernées globalement dans les mêmes proportions (autour de 68%), à l'exception des 18-20 ans qui se démarquent avec 78%.

Sans surprise, les classes les plus favorisées suivent de plus près l'actualité culturelle (80% de la classe AB en parle contre 70% pour la classe C et 60% pour les D). La démocratisation de la culture passe avant tout par l'accès aux lieux d'animation (musées, salle de spectacles, maisons de jeunes...).

L'on n'a pas trouvé mieux pour lutter contre l'obscurantisme.

CONTRE toute attente, le courant passe entre les jeunes et leurs parents.

D'après l'enquête de L'Economiste, 79% de l'échantillon ont des discussions en famille, garçons et filles confondus.

Plus ils sont jeunes, plus ils communiquent: 86% des 16-17 ans, de 83% des 18-20 ans et près de 75% de plus de 21 ans.

En revanche, on discute un peu plus dans les classes favorisées (85% pour les classes AB et 81% pour la classe C contre 73% pour la D).

Mais de quoi parle-t-on au juste?

Avant tout, de la famille et de ses problèmes. Ils sont 91% à se sentir concernés, garçons et filles à parité égale (51% contre 49) et toutes les tranches d'âge (près de 90% pour chacune d'elles).

Les débats familiaux ont lieu dans tous les foyers, quels que soient le niveau social et le lieu de résidence. Bien que les citoyens soient plus ouverts à la discussion. Il est vrai que dans les campagnes, les conditions de vie sont si rudes qu'il y a peu de place pour les débats...

La religion est également un sujet de prédilection. 88% de l'échantillon en parle volontiers. Là aussi, aucune tranche d'âge n'y échappe. Peut-on parler «d'endoctrinement» familial? En tout cas, tous les foyers baignent dans la religion, quel que soit le niveau social:

90% pour la classe C, 87% pour les D et 84% pour la classe AB.

Pas étonnant que la jeunesse marocaine soit très pratiquante, comme le montre l'enquête de L'Economiste-Sunergia: 99% de l'échantillon fait le Ramadan et 90% fait sa prière au moins occasionnellement.

Pour autant, rares sont ceux qui connaissent parfaitement le contenu du Co-

TROP harmonieuse la vie de famille? Les jeunes ont-ils bien dit ce qu'ils avaient sur le cœur à propos de leur famille et de leurs parents? N'ont-ils pas oublié les moments difficiles? Et s'ils l'ont fait, les ont-ils oubliés volontairement ou involontairement?

Et inversement, ne doit-on pas comprendre que les familles marocaines ne vivent pas de «conflit des générations», puisque c'est ce que les jeunes disent? Pourquoi les jeunes enquêtés auraient-ils menti sur ces questions alors qu'ils ont abordé franchement des domaines bien plus chauds, bien plus difficiles, voire tabou?

Encore une autre hypothèse, une troisième: l'autorité des parents est-elle si forte que les enfants soient ne contestent pas, soit n'osent pas dire qu'ils contestent, soient ils se cachent, plongeant ainsi toute la famille dans l'hypocrisie? Peut-être mais alors pourquoi ces mêmes jeunes disent-ils bien franchement que sur certains points, sur l'amour en particulier, ils n'acceptent pas l'autorité de leurs parents?

Serait-ce la religion qui, comme on le dit parfois, rendrait les enfants et les parents fatalistes? Pas réaliste, puisque c'est le groupe des jeunes «conservateurs religieux» qui a le plus de différends sur la religion avec les parents!

Dans leur immense majorité, les psychologues disent qu'il faut des crises entre parents et enfants pour que ces derniers se développent. Est-ce que les familles marocaines seraient alors sur le point de connaître ce fameux conflit des générations? En phase de pré-crise?

Osons encore une autre hypothèse, pas plus pas moins vérifiée que toutes les précédentes: et si le «conflit des générations» était un phénomène culturel et pas un phénomène naturel? Ou peut-être même un phénomène civilisationnel? Après tout, il n'a pas existé de tout temps en Occident, là où les médecins et les psychologues ont dressé la carte de symptômes et des modalités? Des tonnes de livres, des heures d'émission de télé, des séminaires et des formations spécialisées sont consacrés au conflit des générations... depuis deux générations, pas plus!

Reconnaissons qu'il y a dans les comportements des jeunes et dans les questions qu'ils posent, matière à de belles investigations psychologiques, sociologiques... et pourquoi pas politique. En effet, un tiers de la population marocaine devrait être en crise avec un autre tiers, et cela ne se passe pas comme le prédisent les gens de sciences. Que se passe-t-il vraiment?

ran, comme le montre notre enquête. Un vide que devra combler au plus vite l'enseignement scolaire pour en finir avec les erreurs d'interprétation.

Par ailleurs, l'omniprésence de la religion dans la famille explique aussi l'engouement pour le hijab: 57% des jeunes sont pour le port et 36% sont indifférents, donc prêts à se laisser convaincre! Elle explique aussi la volonté de 32% des jeunes à mêler religion et politique. Le terrain est favorable car bien peu se reconnaissent dans les partis

Tberguig familial

«Les débats en famille? Ouiiiiii bien sûûûr! Ma mère me parle tout le temps des fils des autres qui ont fait ci, qui ont fait ça et... moi pas! Sinon, on parle du tbergig familial: les histoires, les scnadles, les hontes, et les cadavres qu'on cache aux yeux des autres. Mon père discute avec moi surtout de l'actualité nationale, normal, c'est un féru de al akhbar. Non sans rire, y a que dalle comme communication. Mes confidences, je les fait à mes amis»

Rachid, 19 ans

Ma meilleure amie

«Ma mère c'est ma meilleure amie. En fait, c'est comme ma grande sœur. On fait tout ensemble, le shopping, je lui raconte mes histoires de cœur, elle me conseille sur mes études»

Hind, 20 ans

Ça bat sec!

«Dans la famille, on ne parle pas, on crie. Quand il y a un problème, on s'énerve vite et alors mon père peut vite casser une ou deux gueules, surtout si mes frères et moi sommes dans les parages. Alors les débats... y en a pas du tout, mais ça bat, ça bat sec même»

Anwar, 27 ans

Policiers sympas

«On discute sur presque tout avec mes parents, des mes études, de mon avenir, et de ce que je dois faire et ne doit pas faire. Mes parents sont des policiers pour moi. Mais je sais que c'est pour mon bien, alors j'obéis tant que je peux»

Khadija, 22 ans

Critique

«Le débat en famille, c'est de la fiction. Il est difficile de parler avec eux sur des sujets comme la sexualité. Le jour de mes premières règles c'était la panique totale. Personne ne m'avait dit auparavant qu'une chose pareille se produirait. Imaginer la situation lorsqu'on est une jeune fille de 14 ans. Ma mère c'est contenter de me filer une serviette hygiénique. J'ai dû me débrouiller toute seule, sachant que je ne savais pas comment la mettre. La société marocaine est complexée. L'éducation sexuelle n'a pas droit de cité dans notre culture».

Samia, 19 ans

Chanceux

«On discute beaucoup en famille. Les sujets ne manquent pas. Il nous arrive souvent de passer des heures à parler, surtout d'étude et de religion. C'est aussi l'un des moments où la complicité familiale se fait ressentir. Quant on a 20 ans, les échanges d'idées permettent d'avoir un référentiel. Il ne faut pas oublier aussi que c'est un âge critique. Le manque de communication peut facilement mener à la dérive. La consommation de drogue en est un exemple. Heureusement, j'ai des parents assez compréhensifs et ouverts au dialogue».

Hachem, 20 ans

Parents-enfants: Tout baigne!

Sorties, fréquentations, études, religion... pas de conflits ouverts avec les parents. Une harmonie familiale à faire pâlir d'envie, mais peut-être un peu trop parfaite... La religion en est la clef de voûte.

pas de problème pour 68% d'entre eux. Certes, les garçons sont un peu plus ménagés puisque 76% jugent leurs rapports à la famille excellents contre 57% pour les filles.

De plus, celles-ci sont plus nombreuses à vivre sous tension à cause de leur désir de s'émanciper, hors du foyer (36% contre 22 pour les garçons).

Mais globalement, les conflits se dissipent au fur et à mesure que nos jeunes mûrissent. Ainsi, 34% des 16-20 ans, les «grands ados», subissent des rapports conflictuels à très conflictuels contre 27% des 21-24 ans et 24% des 25-29 ans.

Avec le temps, les deux parties finissent par s'entendre de manière tacite sur la ligne rouge à ne pas franchir et éviter l'affrontement direct. Ainsi, la proportion des jeunes ayant d'excellentes relations augmente

son rôle et/ou une hypocrisie dans les rapports avec leurs enfants? En tout cas, les enseignants sont de plus en plus nombreux à dénoncer le désengagement de la famille et l'inversion du rapport de force. Pour les études aussi, les jeunes sont sereins: 81% entretiennent une relation sans problème avec les parents. Même son de cloche pour toutes les tranches d'âge et catégories sociales. A croire que l'échec scolaire est un phénomène marginal au Maroc!

Enfin, pour la religion, 81% des jeunes vivent en grande harmonie familiale.

La jeunesse marocaine serait-elle trop consensuelle, voire passive? En tout cas, l'enquête de L'Economiste-Sunergia ne fait pas

ressortir un mouvement de grande contestation. Que les parents se rassurent, leurs progénitures ne sont pas prêtes à s'engager dans un mouvement «soixante-huitard»!

Loin de là, la majorité de l'échantillon juge les rapports au chef de famille harmonieux, voire très harmonieux.

Les sorties ne posent

Pas de problème pour le look

Est-ce la jeunesse marocaine qui est exemplaire ou les parents qui font preuve d'une grande ouverture d'esprit? Même pour leurs goûts musicaux, style vestimentaire et comportement en société, 77% des garçons et filles interrogés jugent la relation parentale harmonieuse à très harmonieuse.

Cerise sur le gâteau: 84% des 16-17 ans et 78% des 18-20 ans se disent satisfaits. Pourtant, sous d'autres cieux, ces tranches d'âge s'affirment par la contestation, par l'opposition aux parents.

Même si les rapports familiaux sont en train de changer, la société marocaine restera encore pour longtemps conservatrice. Et l'art de la dissimulation que cultivent nos jeunes pourrait réserver bien des surprises.

avec l'âge: 64% pour les 16-17 ans, 66% pour les 18-20 ans, 70% pour les 21-24 ans et 67% pour les 25-29 ans.

Harmonies

Selon l'enquête, les parents nantis sont encore plus compréhensifs puisque 74% des enfants de la classe AB jugent leurs relations harmonieuses à très harmonieuses et seulement 24% pour les rapports conflictuels à très conflictuels.

Pas de différence notable entre les villes et les campagnes.

Même rapport consensuel pour les fréquentations: 71% qualifient la relation parentale d'harmonieuse à très harmonieuse contre seulement 24% pour les rapports conflictuels à très conflictuels. Les garçons

leur rôle et/ou une hypocrisie dans les rapports avec leurs enfants? En tout cas, les enseignants sont de plus en plus nombreux à dénoncer le désengagement de la famille et l'inversion du rapport de force.

Pour les études aussi, les jeunes sont sereins: 81% entretiennent une relation sans problème avec les parents. Même son de cloche pour toutes les tranches d'âge et catégories sociales. A croire que l'échec scolaire est un phénomène marginal au Maroc!

Enfin, pour la religion, 81% des jeunes vivent en grande harmonie familiale.

Par sexe
Quels sont les domaines pour lesquels vous n'acceptez pas l'autorité de vos parents?

	Homme		Femme	
	Nbre	%	Nbre	%
Relations amoureuses	335	86	231	60
Mariage	233	60	258	67
Fréquentations	291	75	135	35
Sorties	287	74	104	27
Style	205	53	112	29



Par sexe
Concernant les études, les relations avec vos parents sont-elles conflictuelles ou harmonieuses?

	Homme		Femme	
	Nbre	%	Nbre	%
Très harmonieuses	97	63	105	59
Plutôt harmonieuses	25	16	42	24
Plutôt conflictuelles	19	12	13	7
Très conflictuelles	10	6	4	2



Par sexe
Concernant les fréquentations, les relations avec vos parents sont-elles conflictuelles ou harmonieuses?

	Homme		Femme	
	Nbre	%	Nbre	%
Très harmonieuses	206	53	150	39
Plutôt harmonieuses	93	24	99	26
Plutôt conflictuelles	59	15	79	20
Très conflictuelles	26	7	19	5



l'échantillon) et conditionne le quotidien de tous. Au sein de la famille, les rapports entre générations ne peuvent donc être qu'harmonieux. Cela vaut pour toutes les couches sociales, dans les villes comme dans les campagnes.

M. K.

Avec les parents et la famille: dissimuler pour éviter les frictions!

La famille est toujours la valeur sûre que nul ne veut sacrifier, même sur l'autel de la liberté. Et de toutes façons, les jeunes ont trop peu d'argent à eux pour pratiquer l'indépendance.

La famille a encore de beaux jours devant elle. Pour les jeunes Marocains, c'est le socle sur lequel ils peuvent s'appuyer en cas de coup dur, mais pas seulement.

Tous les jours, ils sont 90%, âgés de 16-29 ans, à prendre au moins un repas avec les parents. Ce qui confirme la qualité des liens dans la cellule familiale mais aussi une dépendance matérielle, dans les deux sens. L'enquête de L'Economiste montre en fait qu'il s'agit d'une interdépendance financière parents/enfants.

D'un côté, les jeunes

Le travail en famille

Malgré la crise de l'emploi, 88% des jeunes interrogés ne travaillent pas en famille, qu'ils soient garçons ou filles. Pour toutes les tranches d'âge, le pourcentage est très élevé (au-delà de 90%).

Cela peut être expliqué par la nature de l'activité des chefs de ménage: 17% sont commerçants et ouvriers respectivement, 16% sont des employés et 10% des fonctionnaires et retraités.

per-tuent une tradition à laquelle ils sont attachés. L'Enquête nationale sur les valeurs (ENV)⁽¹⁾ confirme que, malgré les mutations de la société, la solidarité familiale en général et l'attachement quasi exclusif à la famille sont toujours valorisés. De plus, tradition et modernité ne sont pas incompatibles, et ce dans plusieurs domaines, notamment le culinaire, le festif, le vestimentaire, l'ameublement.

D'un autre côté, la participation aux repas familiaux s'explique tout simplement par le fait que la majorité des

jeunes habitent chez les parents. L'enquête de L'Economiste montre que plus de 80% des garçons et filles âgés de 21 ans et plus, habitent toujours dans le foyer familial. Un

tion sur le comportement des jeunes enquêtés? Qu'est-ce qui les pousse à perpétuer certaines pratiques comme les sorties en famille? A noter

pagnes. «La famille continue donc de jouer un rôle central. Ses fonctions socioéconomiques se sont revivifiées suite à l'allongement de la jeunesse et à la difficile insertion des jeunes dans le monde du travail», expliquait Mounia Bennani-Chraïbi dans son ouvrage «Soumis et rebelles, les jeunes au Maroc». Selon la sociologue, la relation avec la famille aide à construire le groupe des jeunes, évite la dérive associative, empêche la constitution d'une masse anomique (absence de loi et d'organisation), en totale rébellion. «En définitive, le projet individuel n'est pas suffisamment réfléchi pour détacher complètement l'assisté des siens».

Bien entendu, l'emprise sur les filles est plus forte. Elles sont 83% à partir en vacances en famille, contre seulement 54% des garçons. Mais, naturellement, plus on avance dans l'âge, et plus on prend de la distance: 76% des 16-17 ans, contre 59% des 25-29 ans se plient à la règle.

Toutefois, ce sont les plus favorisés qui suivent volontiers leurs parents. Normal, les familles de la classe D sont moins nombreuses à partir en vacances, faute de moyens. Leurs enfants aussi.

Et qui fait les emplettes en famille? Ce sont encore les jeunes filles: 79% d'entre elles font leurs courses avec les parents, quels que soient l'âge et le milieu social.

En revanche, 66% de l'échantillon font des sorties entre copains. Est-ce par manque d'ar-

pt. - nomène aussi lié à la rareté et la cherté des logements.

De plus, 56% de l'échantillon sont totalement dépendants financièrement des parents et 30% le sont partiellement. Donc, un gros bloc de 86% de jeunes n'ont pas de revenus suffisants pour voler de leurs propres ailes. Mais pour autant, ils n'hésitent pas à donner un coup de main aux parents grâce aux petits boulots. De ce fait, la solidarité joue dans les deux sens: 67% des jeunes affirment aider financièrement leurs proches avec une légère avance pour les garçons (78% contre 50% des filles).

Mais quel est l'impact réel de la tradi-

Par tranche d'âge
Vivez-vous chez vos parents?



	16-17 ans	%	18-20 ans	%	21-24 ans	%	25-29 ans	%	Total
Oui	123	100	179	97	203	89	194	80	90%
Non	-	-	6	3	24	11	47	20	10%

Par tranche d'âge
Prenez-vous un repas avec votre famille (au moins une fois par jour)?



	16-17 ans	%	18-20 ans	%	21-24 ans	%	25-29 ans	%	Total
Oui	121	98	175	95	206	91	196	81	90%
Non	2	2	10	5	21	9	45	19	10%

Par sexe
Prenez-vous un repas avec votre famille (au moins une fois par jour)?



	Homme	%	Femme	%	Total
Oui	347	89	351	91	90%
Non	43	11	35	9	10%

que 77% de l'échantillon se montrent dociles à ce sujet. Bien sûr, 36% des garçons ne prennent pas part aux réunions de la grande famille, contre seulement 10% des filles qui s'en abstiennent. Reste que ces rencontres concernent massivement toutes les catégories socioprofessionnelles à plus de 70%, dans les villes comme dans les cam-

gent ou à cause de l'emprise des parents?

En tout cas, fait surprenant, les filles sont plus nombreuses à s'accorder des virées entre amis que les garçons! Elles sont 85% à aller chez une copine pour se changer les idées, contre seulement 46% pour leurs acolytes. Bien sûr, tous les âges sont concernés. Mais les 16-20 ans s'y prennent bien (75% retrouvent leurs copains).

Pas de distinctions significatives selon le mi-

Avec les parents et la famille: dissimuler pour éviter les frictions!

La famille est toujours la valeur sûre que nul ne

toutes façons, les jeunes ont

pour pratiquer l'indépendance.

Chiffres-clés

- 90% des jeunes prennent au moins un repas par jour en famille
- 77% de l'échantillon sortent dans la grande famille
- 66% sortent seuls dont 85% de filles et 46% de garçons.
- 79% des filles font des courses en famille
- 70% des jeunes partent en vacances en famille

veut sacrifier, même sur l'autel de la liberté. Et de

trop peu d'argent à eux

a famille a encore de beaux jours devant elle. Pour les jeunes Marocains, c'est le socle

Par sexe
Vacances avec la famille

	Homme	Femme
Oui	54%	83%
Non	46%	17%

Par sexe
Travail avec la famille

	Homme	Femme
Non	87%	88%
Oui	13%	12%

Par sexe
Vivez-vous chez vos parents?

	Homme	Femme	Total
Oui	92%	88%	90%
Non	8%	12%	10%

sur lequel ils peuvent s'appuyer en cas de coup dur, mais pas seulement.

Tous les jours, ils sont 90%, âgés de 16-29 ans, à prendre au moins un repas avec les parents. Ce

Recevez

L'ECONOMISTE

chez vous,
par portage rapide

Si vous n'êtes pas encore abonné, voici 2 raisons pour le faire:

- ❑ Filippine par portage rapide, tous les 15 jours, à 10h, chez vous ou à votre bureau (Casablanca - Rabat).
- ❑ Tarif avec la presse jusqu'à 1 an et 12 gratuits.

Formulaire d'abonnement

Nom et Prénom : _____
 Entreprise : _____
 Adresse : _____
 Ville : _____
 CP : _____
 Téléphone : _____

1 an soit 260 numéros à 700 DH au lieu de 910 DH

Envoyer: 1440 DH

à l'adresse suivante: L'Economiste, Agence Maroc 505

BOULEVARD DE LA LIBERTÉ - CASABLANCA

Téléphone: 05 22 79 00 00 - Fax: 05 22 79 00 00

Form. d'abonnement à renvoyer à L'Economiste accompagné du règlement (Banque L'Atlas SA - Service Abonnements)

TEL: 05 22 79 00 00 - FAX: 05 22 79 00 00

Amour et sorties: Les jeunes s'émancipent... mais en silence

Un début de contestation apparaît, mais les jeunes «gèrent», les filles plus que les garçons, et les parents sans doute font semblant de ne rien voir. Parfois la schizophrénie a du bon!


Le climat familial est consensuel (cf. ci-contre). Mais pour autant, les rapports parents/enfants sont en train de changer. Le père n'a plus la stature du patriarche respecté et craint. Si la majorité des jeunes interrogés lors de l'enquête de L'Economiste-Sunergia juge la relation harmonieuse,

c'est surtout parce qu'ils évitent les sujets qui fâchent. Ils «gèrent». En réalité, ils sont nombreux à contester l'autorité parentale

quand on touche à leur intimité... A commencer par les amours, bien sûr. Ainsi, 73% de l'échantillon rejettent toute ingérence dans leurs relations amoureuses. Les garçons plus que les filles (86% contre 60%), quel que soit leur âge. Ce qui n e


24 ans contestent l'aval de la famille contre 64% des 25-29 ans. Même sentiment, quel que soit le milieu social et le lieu de résidence. Sans minimiser les mutations qu'est en train de vivre la famille marocaine, il peut y avoir un décalage entre le discours et la réalité. Concernant le choix du conjoint, une enquête

Par sexe
Sorties dans la grande famille



	Homme	Femme
Oui	64%	90%
Non	36%	10%

Par sexe
Sorties hors de la famille



	Homme	Femme
Oui	46%	85%
Non	54%	15%

veut pas dire qu'elles en parlent ouvertement. Les jeunes bourgeois sont un peu plus virulents que les autres (83% contre 73 et 70% pour les classes C et D). Même tendance pour le mariage. Pour 63% des jeunes sondés, les parents ne pourront pas imposer leur choix. Garçons et filles sont unanimes. Et plus ils avancent dans l'âge, plus ils veulent s'affranchir. Ainsi, 66% des 21-

na-tio-nale récente révèle que 65% des mariages des Marocains sont arrangés par les parents⁽¹⁾. Seules 16% des femmes déclarent avoir choisi librement leurs conjoints. L'enquête montre également que plus la femme est instruite plus elle est en mesure de négocier son autonomie.

L'enquête de L'Economiste apporte un éclairage sur le désir qu'ont les jeunes à s'émanciper. Les adultes devraient les prendre au sérieux pour éviter la rupture d'un dialogue encore timide.

En revanche, les fréquentations soulèvent moins de passion: ils sont 55% des 16-29 ans à rejeter l'autorité parentale sur le choix de amis et fréquentations. Les filles se soumettent plus facilement aux codes (35% de rejets contre 75% pour les garçons). L'enquête de L'Economiste confirme à chaque fois l'ambiguïté des rapports

Trop malines, les filles?!

EN réalité, les filles sont plus malignes. La grande majorité n'affirme pas ouvertement son indépendance pour éviter les foudres paternelles. Ce qui ne les empêche pas de n'en faire qu'à leur tête... en toute discrétion. Elles n'hésitent pas à se faire couvrir par une copine, une voisine ou une cousine. Et éventuellement à se couvrir du voile pour écarter la suspicion! Globalement, le taux de contestation augmente avec l'âge (49% pour les 16-17 ans, 59% pour les plus de 21 ans).

Ces petits jeux finissent par lasser les aînés. Quant aux jeunes bourgeois, ils s'affirment plus facilement face à des parents assez permissifs (63% contre 53% pour les autres classes).

Même tendance pour les sorties entre copains. Seulement la moitié des jeunes sondés conteste l'autorité des parents. 74% des garçons mènent la bataille, mais pas plus de 27% des filles. Pour les mêmes raisons, ces demoiselles feront preuve de diplomatie (ou d'hypocrisie), avec souvent, la complicité de la mère.

Dans les pays occidentaux, la jeunesse s'affirme par le style (musical et vestimentaire).

Au Maroc, la plupart des 16-29 ans (77%) vivent en parfaite harmonie avec leurs aînés. Pourtant, 41% d'entre eux rejettent toute ingérence dans leur façon de s'habiller ou de se distraire, surtout les garçons (53%).

fami-liaux. On apprend très tôt à sauver les apparences, à dissimuler, et même à mener une double vie. A l'âge adulte, ces travers risquent de s'accroître. Concernant la vie active, seuls 34% des jeunes rejettent l'autorité parentale (47% des hommes et 21% des femmes). Il faut croire que les parents lâchent la bride. Ils n'ont d'ailleurs pas d'autre choix face à la crise de l'emploi. Pour les études

Mon pater me fait rire

«Mes parents et moi on discute de tout ce qui est discutable. Devant la grande famille, on est une petite famille modèle et je suis une «bent enness»... c'est très important pour les pap's de montrer à la société qu'on est comme il faut, surtout le pater...

Mais je mène ma vie comme je l'entends. Je m'adapte, c'est tout. Par exemple, je fais le mur de manière systématique si je veux sortir le soir. Pourtant, si mon père venait à le savoir... il me virerait sans aucun doute de la maison familiale. Il me fait rire... il croit que l'interdit va assurer ma bonne éducation.»


Hasna, 20 ans

Sacrée

«La famille, c'est les seules personnes en qui vous pouvez donner une totale confiance. Elles ont toujours été là pour moi. Je leur serai toujours reconnaissant... Je vis avec mes parents, mais ils me laissent tranquille. Ma vie, j'en fais ce que je veux. Enfin, il faut juste que je ne déconne pas devant eux. Je ne fume pas devant eux.»

Adil, 25 ans

Par sexe
Concernant les études, les relations avec vos parents sont-elles conflictuelles ou harmonieuses?



	Homme		Femme	
	Nbre	%	Nbre	%
Très harmonieuses	97	63	105	59
Plutôt harmonieuses	25	16	42	24
Plutôt conflictuelles	19	12	13	7
Très conflictuelles	10	6	4	2

Amour et sorties: Les jeunes s'émancipent... mais en silence

Par sexe Emplettes et achats



	Homme	Femme
Oui	41%	79%
Non	59%	21%

Par sexe Discussions/ débats



	Homme	Femme
Oui	80%	77%
Non	20%	23%

Par sexe Concernant les fréquentations, les relations avec vos parents sont-elles conflictuelles ou harmonieuses?



	Homme		Femme	
	Nbre	%	Nbre	%
Très harmonieuses	206	53	150	39
Plutôt harmonieuses	93	24	99	26
Plutôt conflictuelles	59	15	79	20
Très conflictuelles	26	7	19	5

aussi, pas de grosse friction non plus. Seuls 22% des jeunes rejettent l'ingérence des parents. Ce qui ne fait que confirmer l'absence de suivi scolaire à la maison. Pour rappel, l'enquête de L'Economiste révèle que 81% de l'échantillon entretiennent une relation sans problème avec les parents alors que seuls 29% étudient et font leurs devoirs à domicile. □

M. K.

(1) Cf. Enquête nationale des valeurs réalisée lors des travaux du Cinquantenaire de l'Indépendance.

Le sens du devoir

L'ÉDUCATION à la marocaine ne présente pas que des travers. Elle a quand même du bon! Nos jeunes ont le sens du devoir. Ils sont nombreux à remplir leurs obligations familiales sans rechigner. Seuls 16% de l'échantillon rejettent l'autorité parentale (20% des garçons et 12% des filles).

Ce qui confirme l'harmonie de la relation (pour 80% de l'échantillon).

Le poids de la religion y contribue aussi fortement. Seuls 14% des jeunes rejettent l'ingérence de la famille dans ce domaine (20% pour la catégorie AB). Sinon, 81% d'entre eux vivent en accord quasi parfait avec les autres membres. L'on n'est pas loin de l'endoctrinement familial!

A noter par ailleurs que la famille accorde plus de place aux pratiques religieuses qu'à la connaissance du Coran. D'où l'importance de la solidarité. Une solidarité qui joue dans les deux sens et que personne n'ose braver. □

M. K.

La paix !!

«A mon avis, les parents doivent savoir se retirer petit à petit de la vie de leurs enfants dès qu'ils atteignent l'âge de 16, 17 ans. Sinon ces derniers grandissent sans personnalité et n'apprennent rien des réalités de la vie. Mes parents veulent bien laisser mon frère en paix mais moi il me garde toujours à l'œil et ça, franchement, ça me pousse à me révolter. Si je les quitte pour vivre pleinement ma jeunesse, ils ne doivent blâmer qu'eux-mêmes.»

Fatéma Ezzahra, 21 ans

Les parents refusent mes choix

J'aime m'habiller à la mode, sortir le soir, fumer et boire de l'alcool, avoir des petits copains... Pour moi ces choses-là sont équivalents de «jeunesses». Mes parents acceptent que je fasse mes propres choix... Ce n'est pas pour autant que je les aime ou que je resterai avec eux. Dès que j'aurai 22 ans, j'irai m'installer seule. Je ne supporte plus les «oui ma chérie» de ma mère ni le ton trop paternel de mon père. Avec eux je ne me sentirais jamais mûrir»

Ghita, 19 ans

Les apparences sont importantes

«Le dialogue familial c'est possible mais à condition de respecter les limites. Vous savez les sujets qui fâchent, ça existe. Moi par exemple, j'ai un petit ami. Mais je ne le dirais jamais à mes parents.

Bien sûr, qu'ils ne sont pas dupes, sauf que les apparences sont importantes à préserver. Il y a un consensus sur certains sujets et d'autres pas. Pour éviter les problèmes, il vaut mieux ne pas en parler. J'ai l'impression parfois d'avoir une double vie. C'est difficile à gérer, mais c'est comme ça.»

Nawal, 25 ans

J'obéis comme je peux

«J'obéis à mes parents comme je peux. Quand je trouve leurs décisions et leurs interdictions dépassées, je fais ce que je veux... Derrière leur dos».

Moughit, 23 ans

Les loisirs favoris? Télé et ménage!

Peu de créativité à la maison, pas de suivi pour les devoirs pour ceux qui sont encore à l'école ou à la fac... Pas drôle la vie de famille! Et pourtant, c'est là qu'on est le mieux!

La plupart de nos jeunes habitent chez les parents. A quelles activités se livrent-ils quand ils sont à la maison? D'après l'enquête de L'Economiste, 88% de l'échantillon citent spontanément la télévision.

Garçons et filles sont logés à la même enseigne, mais les plus accros ont entre 25 et 29 ans (92%) et sont issus de la

classe moyenne (90% de la classe C). Les campagnes ont été elles aussi gagnées par la fièvre du petit écran, comme les villes. Il n'y a qu'à voir le nombre d'antennes paraboliques dans les bourgades les plus éloignées. D'après l'enquête nationale des valeurs (ENV)⁽¹⁾, les loisirs pour les analphabètes se limitent à regarder la TV et à écouter la radio. Les informations sont très prisées par tous. Mais le choix des chaînes dépend du niveau d'instruction: les chaînes nationales et peu de chaînes arabes pour les analphabètes et inversement pour les milieux instruits.

Après la télé, les jeunes participent pour 53% d'entre eux aux tâches ménagères. Bien entendu, les filles sont plus nombreuses «à se porter volontaires»

(84% contre 24% pour les garçons). La répartition des corvées domestiques entre les deux sexes dans les foyers marocains n'est pas pour demain!

En revanche, celles qui donnent un coup de main à la maison sont de tout âge:

51% pour les 16-17 ans, 54% pour les 18-20 ans, 53% pour les 21-24 ans et 55% pour les 25-29 ans. Mais plus les revenus sont modestes, plus les enfants sont sollicités (55 et 56% des jeunes des classes C et D, contre 41% des A/B font le ménage). Les plus nantis peuvent toujours s'offrir les services d'une bonne. La pratique est plus courante dans les villes. Dans les campagnes, ils sont 62% à mettre la main à la pâte, contre 49% pour les citadins.

Hormis la télé et les corvées domestiques, ils sont seulement 35% des jeunes à lire à la maison. Un score modeste qui concerne aussi bien les garçons que les filles. Les lycéens sont à peine 29% à bouquiner, contre 32% pour les étudiants. Leurs aînés ne font pas mieux avec 37% pour les plus de 21 ans. Et encore, on ne sait pas ce qu'ils lisent.

Les éditeurs de livres comme de journaux tirent la sonnette d'alarme à chaque occasion face à la faiblesse du lectorat marocain. Mais aucune stratégie n'est adoptée pour redresser la barre. Pourtant, entre les deux enquêtes nationales auprès des jeunes, la situation se serait améliorée. En 2001, 56% citaient la lecture comme loisir préféré, contre seulement 18% en 1993.

Reste que la dernière enquête de L'Economiste met le doigt sur une carence structurelle à prendre au sérieux: les jeunes ne lisent pas suffisamment. Et ce n'est pas uniquement une question de pouvoir d'achat. Ils ne sont pas plus de 48% de la classe A/B à lire, contre 38% pour les C et 25% pour les D. D'ailleurs, ces chiffres pourraient très bien être gonflés par la lecture sur Internet. L'enquête de

Ménage et cuisine: Bon pour les filles de la campagne!

DÉCIDÉMENT, la parité homme-femme n'est pas pour demain... Avant de militer pour son instauration dans les bureaux, les femmes devraient commencer par l'imposer chez elles. D'après l'enquête de L'Economiste, les jeunes filles et les jeunes femmes sont loin du compte! Les jeunes filles, qui sont 84% à se résigner comme leur mère, ne sont pas armées pour faire la révolution de demain.

En ce début de XXIe siècle, la règle est générale dans tous les foyers: cuisine et ménage sont du ressort de la mère, secondée par la fille aînée. En cas de besoin, toutes les filles de la maison mettent la main à la pâte, pendant que les hommes se prélassent devant la télé.

Pas de grosses différences selon l'âge: un peu plus de la moitié des 16-17 ans donne un coup de main et 55% pour les 25-29 ans, autant dire le même taux.

En revanche, l'écart existe entre les riches et les défavorisées: 41% de la classe A-B contre 56% de la classe D. Normal, les familles les plus aisées s'offrent les services d'un(e) ou plusieurs domestiques. Ce sont encore des femmes, si ce n'est pas des jeunes filles ou encore de petites filles venues de la campagne. D'ailleurs, le Maroc passe pour être un champion dans l'exploitation des petites filles.

Les nombreux drames et les protestations des associations de défense des droits de l'enfance n'y font rien. Une plaie qu'il va bien falloir cicatrifier un jour ou l'autre. Sans surprise, le clivage ville-campagne est important: 49% des jeunes urbains et 62% des ruraux accomplissent les tâches domestiques au quotidien. En zone rurale, les femmes sont encore plus résignées.

Handicapées par l'analphabétisme, elles sont les premières victimes de la pauvreté et de la misogynie. Elles ont peu de moyens pour se défendre et encore moins pour se révolter.

Heureusement que l'on sait que lorsque les filles entrent à l'école, elles y réussissent mieux que les garçons... □

M.K.

L'Economiste révèle par ailleurs que les jeunes bourgeois ne fréquentent pas du tout la bibliothèque. En clair, un plan de sauvetage du livre s'impose.

Mais ce n'est pas tout. Seulement, 29% de l'échantillon font leurs devoirs à la maison (35% des garçons et 23% des filles). Mais où vont-ils potasser? Dans les parcs, dans les cafés, entre copains? En tout cas, ils sont un peu moins de la moitié des 16-17 ans et 40% des 18-20 ans à être studieux à la maison.

Pourtant, lors de l'enquête de L'Economiste, 81% des jeunes déclarent être en grande harmonie avec les parents par rapport aux études. S'ils sont si peu nombreux à travailler à la maison, c'est qu'il n'y a pas de suivi du chef de famille. Autrement dit, lycéens et étudiants sont livrés à eux-mêmes. D'où le taux élevé d'échec scolaire. Par exemple, en 2004, le taux de redoublement dans l'enseignement secondaire qualifiant (15-17 ans) varie entre 18 et 20%. Le taux d'abandon des études oscille, lui, entre 9 et 11,5%.



Par sexe
Les activités les plus courantes au foyer



	Homme		Femme	
	Nbre	%	Nbre	%
Regarde la TV	347	89	339	88
Tâches ménagères	92	24	323	84
Lecture	139	36	131	34
Devoirs/études	135	35	90	23
Discussions/débats	138	35	51	13

Les autres activités

En plus d'une planche préétablie présentée aux sondés, nous les avons relancés pour voir ce qu'ils faisaient en dehors de la maison et de leur principale activité. Au total, près de 19 activités ont été citées spontanément. Les taux sont principalement au-dessous du seuil de signification (10%).

- 12% des jeunes vont au cyber surfer sur le net et chatter
- 5% seulement des jeunes disent aller voir des films sur grand écran. Le cinéma n'est pas la panacée
- 5% des jeunes aiment l'eau et le font régulièrement: ils vont à la plage, la piscine...
- Pour 4% des jeunes aller chez la famille fait partie des loisirs
- 3% des jeunes sont, férus de salles de jeux, de billard, tous des garçons
- 2% seulement des jeunes aiment aller se balader dans les espaces verts, les jardins, parcs et forêts
- 1% se détendent en fumant un petit joint
- Ah! le resto, ça coûte cher, seuls 1% des jeunes le citent spontanément comme hobby
- La couture, pourquoi pas...? L'activité a été citée par 3 jeunes femmes rurales (1%) de l'échantillon
- La bibliothèque est désertée... Seulement 3 personnes en ont parlé, soit près de 0%
- Les langues étrangères... c'est bon pour seulement 2 jeunes sondés, soit près de 0%
- La « haiha » (la fête, la fiesta, la nouba, la chouille) en boîte de nuit, ça branche 2 personnes
- Les maisons closes comme loisirs? Une personne semble assez accro pour les citer comme loisirs
- Assister à des festivités régulièrement, c'est un loisir pour une personne sur tout l'échantillon
- Pêcher: une personne dit en faire son hobby
- Réunions religieuses: une personne déclare assister régulièrement à des réunions religieuses comme loisir
- Une personne dit faire partie d'un parti politique et lui consacre son temps libre
- Promener les bétails... Ça peut-être un hobby, quand on est en zone rurale, qu'on s'ennuie en dehors de l'école, et qu'on doit aider les parents. Une personne en parle.
- La charité, c'est pas trop le «kif» des jeunes pendant leur temps libre... Enfin, un jeune en a parlé

Les loisirs favoris? Télé et ménage!



Oulad edderb

«De quels loisirs me parlez-vous? Entre le lycée et la maison, je ne fais que regarder la télé et je sors avec mes amis. Je n'ai pas les moyens d'aller au cinéma. Je traîne avec oulad edderb...on fume des pétards, on parle de foot, on fait des mini-matches».

Abdesselam, 17 ans

Confinés

«Je regarde beaucoup la télévision. C'est pendant l'été qu'on s'éclate le plus: on sort à la plage, on organise des matchs de foot. Mais durant l'année, en général on est confinés: A part la maison, c'est les cafés, la télé, lire de temps en temps...le «asser» quoi?»

Norredine, 27 ans

Piano et tennis

«Mon emploi du temps est chargé. Je joue du piano, et je fais du tennis à côté des mes études. J'espère que je ne lâcherais pas le piano dans la vie professionnelle, c'est ma passion. Mes parents ne veulent pas que j'en fasse ma carrière. Ils se foutent de moi en disant que je n'aurais aucune reconnaissance et que cela ne me fera pas vivre. Mais en tant que hobby, pas de problèmes. Je vais essayer de gérer ces contraintes pour pas lâcher l'affaire?»

Mouna, 22 ans

Nini ya moumou

«J'ai tout le temps l'impression d'avoir une carence de sommeil. Alors dès que j'ai un moment de libre, je dors! Il faut dire que mes études sont fastidieuses et la concurrence entre ingénieurs est féroce».

Omar, 19 ans

Restent les discussions en famille (24% de l'échantillon). Les garçons sont plus nombreux à palabrer (35% contre 13% pour les filles).

Normal, ils sont dispensés des tâches ménagères. Pour toutes les tranches d'âge, le taux tourne autour de 25%. Mais on discute plus dans les couches aisées (29% pour la classe AB contre 18% pour la classe D).

Quant au sport, sur les 22% qui le pratiquent en famille, les garçons sont les champions (40% contre 4% de filles). Ils en font à tout âge et surtout dans les classes moyennes et aisées (23 et 27% respectivement). Villes et campagnes sont ex aequo.

Autre surprise: la musique occupe peu de place dans le quotidien des jeunes

marocains. Seuls 17% de l'échantillon en écoutent chez les parents. Les filles sont à peine plus mélomanes (19% contre 15% des garçons).

LES jeunes sont subjugués par Internet, mais ils ne sont pas tous équipés à la maison. Loin de là. A peine 10% (seuil de signification) Pas étonnant donc que les cybercafés soient très fréquentés. Les 16-17 ans y recourent un peu plus que leurs aînés (15%). Mais ce sont plutôt des ados aisés (34% de la classe A-B). Les classes moyenne et défavorisée sont à la traîne (10% et 2%). Tout reste à faire pour réduire la fracture numérique. □

Mettre la radio à fond, ça stimule pour faire le ménage ou laver la vaisselle.

Les 16-17 ans sont légèrement plus branchés musique que leurs aînés (21%, contre 16% en moyenne pour les autres tranches d'âge).

En revanche, pas de grande différence entre les classes sociales ou les lieux de résidence. □

M. K.

(1) L'enquête nationale des valeurs a été réalisée dans le cadre des travaux du Cinquantenaire.

La famille: un berceau, une banque, une prison...

L'ancien CNJA avait réalisé une enquête auprès de 6.000 jeunes en 1993. Ce travail reste une référence. Il avait déjà souligné que la famille était le pôle central de socialisation, de sécurité, de solidarité... même c'est l'endroit où les jeunes stigmatisaient le manque de liberté et des relations parfois difficiles.

EN 1993, le Conseil national de la jeunesse et de l'avenir -CNJA, aujourd'hui disparu- a initié une grande enquête auprès de 6.000 jeunes pour connaître leurs préoccupations et comportements.

L'enquête concernait les jeunes de 15 à 34 ans (au Maroc on reste «jeune» longtemps!).

Les liens viscéraux de la famille, cet «appui incontestable pour le jeune», sont là. Les résultats convergent avec ceux de l'enquête sur «les jeunes et les

valeurs religieuses» réalisée en 1995. Dix ans plus tard, notre enquête dégage la même constance. Les jeunes âgés entre 16 et 29 ans, sondés par l'enquête de L'Economiste, accordent une importante fondamentale à la famille. Ils préfèrent même estomper les critiques, préférant donner une image lisse de leurs relations avec leurs parents.

Les jeunes 15-34 ans disaient en 1993, les avantages de la vie en famille sont d'abord la vie en famille en elle-même, ensuite la solidarité et l'entraide,

la sécurité, le logement et l'économie d'argent. Plus de femmes et de ruraux le pensent (cf. tableau).

En revanche, vivre en famille n'est pas toujours marrant. Cela signifie aussi, par ordre d'importance, le manque de liberté, l'absence de pièce indépendante pour le jeune, les relations parents-enfant difficiles et les relations parents-conjoint du jeune difficiles (cf. tableau).

Mais la famille, c'est sacré, et ça le reste dix ans après. Ses membres seront toujours là pour les coups durs.

Sources de financement de l'entreprise créée par le jeune

Source de financement		Urbain	Rural	Masculin	Féminin	Ensemble
Fonds propres		66	78	69	71	69
Emprunts ou assistance de la famille/amis		42	26	38	36	38
Crédit bancaire hors crédit jeunes promoteurs		9	0	2	0	2
Crédit jeunes promoteurs		2	0	2	0	2
Structure	Globale	74	26	78	22	
	Assistance familiale/amicale	82	18	79	21	100

Source: enquête du CNJA auprès de 6.000 jeunes menée en 1993

La famille: un berceau, une banque, une prison...

C'est vers elle que l'on se retourne d'abord...naturellement. Elle joue le rôle de banque, de caisse de sécurité sociale, d'entraide familiale (qui est fortement ressorti dans notre enquête), et d'un puissant outil d'intégration socio-économique... Ce qui constitue souvent de gros accrocs à la méritocratie: le diplôme ne suffit pas aux jeunes pour avoir les postes qu'ils briguent. Il fallait être bien introduit, et avoir le bon nom de famille. Cela n'a pas beaucoup changé en 2005.

«Le rôle de la famille ne se limite pas à la prise en charge, plus ou moins totale, du jeune, mais le plus souvent, elle apporte un soutien décisif dans la recherche de l'intégration de ce jeune dans la vie active à travers la recherche des possibilités d'emploi salarié, le soutien financier pour la création d'entreprise assurant l'autoinsertion du jeune ou, dans beaucoup de cas, l'emploi direct du jeune dans le cadre de l'exploitation familiale», soulignait l'enquête du CNJA.

70% des jeunes de 1993 considéraient que «la famille est un appui pour

Les avantages de la vie avec les parents

	Urbain	Rural	Masculin	Féminin	Ensemble
La vie familiale	58	71	61	67	64
La solidarité et l'entraide	48	51	48	50	49
La sécurité	45	44	32	56	45
Le logement	39	31	45	27	36
L'économie d'argent	26	18	29	16	22
Au moins un avantage	94	94	94	95	94

Source: enquête du CNJA auprès de 6.000 jeunes menée en 1993

Les inconvénients de la vie avec les parents

	Urbain	Rural	Masculin	Féminin	Ensemble
Manque de liberté	36	27	32	32	32
Absence de pièce indép.	35	16	34	21	27
Relat. parents-enfants dif.	27	26	27	26	26
Relat. parents-conjoint dif.	26	22	24	24	24
Aucun inconvénient	30	44	34	38	36

Source: enquête du CNJA auprès de 6.000 jeunes menée en 1993

réaliser leurs attentes; pendant qu'à peine 7% la considèrent comme un handicap». L'enquête de L'Economiste montre, elle aussi, que trouver du travail

en ce début du 3e millénaire se fait largement grâce à l'appui familial (cf. infra).

Eloquents, déjà, les résultats concernant le financement des projets des

jeunes. «Globalement, 38% des jeunes ayant créé leurs entreprises ont déclaré avoir bénéficié de ce soutien familial».

Si les citadins en bénéficient le plus, «l'assistance à la femme rurale est totalement absente. Les quelques femmes rurales ayant créé l'entreprise l'ont fait grâce à leurs fonds propres exclusivement», observait le Conseil. Elles sont probablement issues de familles économiquement vulnérables.

Ces jeunes d'hier sont devenus des parents. Aujourd'hui, ils ont entre 25 et 44 ans. Les valeurs de la famille sont restées profondément ancrées chez les jeunes, aujourd'hui aussi. Pas de confiance en l'Etat, pas de confiance en la politique, même si quelques-uns d'entre eux commencent à comprendre que c'est à eux de se prendre en charge... Mais au-delà du rempart et malgré la fulgurante montée du célibat, fonder sa propre famille est pour le jeune une vraie ambition, un facteur central de réussite: en 2005 comme en 1993 les résultats des enquêtes le disent. □

M.Kd



L'ECONOMISTE

De McKinsey à Emergence, le programme industriel

Pourquoi ne pas recommencer avec d'autres secteurs la politique de mobilisation qui a si bien fonctionné pour le tourisme du Maroc?!

C'est le but du «Programme Emergence», la version opérationnelle du Rapport McKinsey, qui avait si fort agité toute la communauté des affaires depuis la mi-2004.

Le programme est sur notre site
www.leconomiste.com

Finances: La grande débrouille

On vit à la maison mais on met la main à la poche: la solidarité financière joue dans les deux sens. Mais pour les jeunes des villes comme pour les jeunes des campagnes, c'est la même «galère».

Tout est bon pour sortir de l'impasse.

Si 86% des jeunes approchés par les enquêteurs de Sunergia, sont totalement ou partiellement dépendants des parents, 67% d'entre eux les aident financièrement! L'enquête ne dit pas si ces jeunes aident régulièrement le reste de la famille ou seulement à l'occasion, en cas de besoin.

Toujours est-il, l'interdépendance entre les générations fonctionne. Elle

fonctionne plus dans les couches moyennes et défavorisées. Normal, celles-ci sont plus vulnérables et leurs revenus plus modestes. Dans la classe C, 56% des enfants vivent aux crochets des parents et 66% contribuent au budget familial. La moitié des jeunes de la classe D est dépendante financièrement

Par catégorie socioprofessionnelle
Financièrement, êtes-vous...

	AB		C		D	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Totalement dépendant de vos parents	68	70	234	56	130	50
Partiellement dépendant de vos parents	20	21	134	32	81	31
Totalement indépendant de vos parents	9	8	51	12	49	19



LA relation parents-enfants est basée sur la solidarité. Cette solidarité prend tout son sens quand un membre de la famille subit un coup dur ou a du mal à boucler son budget. Vers qui se tourne-t-il en cas d'imprévu (maladie, perte d'emploi)? Vers

Par catégorie socioprofessionnelle
Si vous êtes indépendant, aidez-vous financièrement vos parents?

	AB	C	B
Oui	52	66	72
Non	48	34	28

NB: 344 jeunes de notre échantillon sont partiellement ou totalement indépendants de leurs parents. Ce qui représente 44% de notre échantillon.

les proches, bien sûr.

La solidarité familiale joue dans les deux sens: parents-enfants et enfants-parents et parfois en alternance. En cas de problème, tout le monde, même les plus jeunes, met la main à la poche: petits boulots, économie, emprunts.

des parents, mais 72% apportent un revenu à la maison.

En définitive, on reste à la maison même en prenant de l'âge (52% des 21-24 ans et 29% des 25-29 ans), mais personne ne s'en plaint, surtout pas les parents: 63% des 21-24

ans et 67% des 25-29 ans les aident financièrement.

Certes, tout le monde se serre les cordes, mais nos jeunes manquent d'autonomie. Seuls 16% des garçons et 12% des filles sont totalement indépendants: 11% des 21-24 ans et 29% des 25-29 ans. Cela ne fera pas beaucoup d'adultes débrouillards dans quelques années! En tout cas, les plus démunis s'en sortent mieux: 19% de la classe D, 12% de la classe C et seulement 9% de la classe AB volent de leurs propres ailes.

Villes et campagnes affichent les mêmes tendances: 86% des jeunes citadins sont totalement ou partiellement dépendants des parents. Idem pour les campagnes. De plus, 67% des jeunes ruraux et autant pour les citadins aident financièrement leurs parents.

L'interdépendance en milieu rural traduit un phénomène structurel. Les familles vivent dans des conditions difficiles, elles sont dans des régions excentrées, souvent éloignées du village le plus proche. De ce fait, le revenu des enfants est souvent issu de l'exploitation du père. «Mais ce phénomène est en train de changer», affirme l'Enquête nationale des valeurs (ENV)⁽¹⁾. Aujourd'hui, les jeunes ont plus de chances de trouver du travail dans les usines de transformation de la région ou même dans les services. A condition que l'Etat active le désenclavement des zones défavorisées. Le seul moyen d'inciter les usines à s'y implanter. Ce qui pourrait augmenter l'autonomie des jeunes.

En ville, l'interdépendance parents/enfants est liée à la pauvreté, à la faiblesse du pouvoir d'achat, à la crise du logement. Tous les membres d'une même famille bricolent pour joindre les deux bouts. Quant à leur couverture

Trouver un job: toujours le piston

COMBIEN de jeunes pensent que le diplôme peut les aider à décrocher un emploi? Pas plus de 31% de l'échantillon sur lequel s'est appuyée l'enquête de L'Economiste. Tout de même, les jeunes femmes y croient plus que les garçons (35% contre 26%).

C'est sans doute pour cela qu'elles s'accrochent mieux et plus longtemps aux études. Mais la désillusion grandit avec l'âge. Ils sont 40% des 16-17 ans à miser sur le diplôme, contre 36% des 18-20 ans et 28% des 21-24 ans. En bout de course, ils ne sont plus que 24% des 25-29 ans à penser que les études ouvrent les portes de l'emploi. Pas étonnant vu le nombre de diplômés chômeurs qui arpentent les rues.

Ils sont 26% à croire davantage au réseau des connaissances. Et là, la tendance est inverse. Plus ils vieillissent, plus ils croient au coup de piston: 28% des 25-29 ans, 30% des 21-24 ans et 22% pour les 18-20 ans. Les plus jeunes ne sont pas plus de 19% à croire au carnet d'adresses. Mais plus ils sont pauvres et plus ils pensent qu'il n'y a que le relationnel qui marche. Normal, les jeunes défavorisés sont les premières victimes du chômage et de l'exclusion: 27% de la classe D croient au piston, contre 26% de la classe C et 22% pour A/B.

Et les jeunes entrepreneurs en herbe? A peine 19% de l'échantillon croient à l'autoemploi. Les garçons sont un peu plus aventureux que leurs consœurs (25% contre 12%). Avec l'âge, ils en sont plus convaincus (15% des 16-17 ans, 23% des 21-29 ans). Reste à savoir combien d'entre eux font le saut. L'ENV révèle que la majorité des jeunes trouve que l'emploi idéal est un emploi sûr et permanent. Rares sont les jeunes qui penchent spontanément pour l'adéquation de l'emploi à leur formation et qui offre des perspectives de carrière.

Parmi les jeunes bourgeois, ils sont 24% à en rêver, contre 19% dans la classe moyenne et 17% parmi les défavorisés. Ils sont jeunes mais ils gardent les pieds sur terre. Ils savent qu'il faut avoir les moyens de ses ambitions. □

sociale et médicale, ils n'y pensent même pas. □

M. K.

(1) L'enquête nationale des valeurs (ENV) a été menée dans le cadre des travaux du Cinquantenaire de l'Indépendance.

Je ne comprends pas

«Ma situation actuelle? Agé de 29 ans, licencié en économie et chômeur depuis 5 ans. J'ai déposé plusieurs demandes d'emploi et les concours n'en parlons pas. Des amis ont été fraîchement diplômés et ils viennent d'être embauchés. Je ne comprends pas...mais il faut dire aussi qu'ils sont bien entourés. Quand on a un père qui travaille à la banque, ce n'est pas la même chose que si on avait un père retraité».

Fahd, 29 ans

Le piston compte

«Mon diplôme de langues étrangères en poche, je me suis inscrite dans une école d'assistance de direction. Quelques mois plus tard, j'ai décroché mon premier boulot. C'est vrai que le piston compte. Mais quand on bosse, il y a toujours des fruits à récolter».

Hanaa, 23 ans

Fonder une famille, faire carrière, avoir de l'argent, émigrer

Les jeunes sont pleins d'espérance. Ils se voient réussir dans l'avenir. Ils se projettent (ce qui n'est pas évident). Et nos jeunes ont de l'ambition, même si elle prend des formes différentes et si leurs projections sont très classiques. Là encore, comme sur bien des points essentiels de la vie des jeunes, les quiproquos entre les garçons et les filles sont importants.

NOUS avons demandé aux jeunes sondés que signifie pour eux réussir, cela en leur présentant une planche de critères préétablis, parmi lesquels on peut choisir deux réussites. Dans l'ensemble, arrive en tête, la famille et les enfants, avant la carrière, l'argent, le bonheur (tout simplement quelle que soit sa forme), et partir à l'étranger.

Quiproquo entre les garçons et les filles

Ainsi, 44% des jeunes sondés affirment que réussir équivaut à avoir une famille et des enfants. Mais attention! ce sont les filles qui gonflent ce taux. Près de deux jeunes filles sur trois, 61%, estiment que réussir sa vie c'est fonder sa famille. Alors que «seulement» 28% des jeunes hommes le déclarent. Voilà encore une illustration des profonds quiproquos existant entre les deux sexes. Les ambitions féminines de pouponner expliquent la crainte exprimée par beaucoup d'entre elles «de ne pas trouver de mari» et «en temps voulu», c a r l'horloge biologique peut s'avérer sans pitié. En raison

Le pouvoir est au masculin

LES garçons sont beaucoup plus soucieux d'avoir de pouvoir que les filles. Pour 18% d'entre eux, réussir égal en avoir beaucoup beaucoup. Alors que seulement 4% des filles choisissent la case «beaucoup de pouvoir» lorsqu'on leur demande qu'est-ce pour elles réussir. Soit quatre fois moins que les garçons sondés. Le taux est bien au-dessous du seuil de signification (10%). Autant dire qu'elles ne font pas grand cas du pouvoir. Ces résultats confirment l'idée qui veut que les femmes sont plus intéressées par les objectifs à atteindre que par le pouvoir. Elles travaillent plus en équipe et mettent moins en avant leurs ambitions personnelles, que ce soit dans le cadre du travail... et encore moins celui de la famille. Remarquez, seul 1% d'entre elles disent que réussir égal devenir un héros ou une star (contre 11% chez les garçons). Edifiant!

filles se destine d'abord à sa (future) famille. Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'accorde pas d'importance à la carrière, bien au contraire... Mais elle la met en seconde position.

Chez les garçons, fonder une famille passe après la brillante carrière et avoir beaucoup d'argent.

Se réaliser pour ces jeunes messieurs veut dire d'abord, à 36%, «faire une brillante carrière».

Les esprits taquins diront peut-être que le monde est vraiment bien fait: les maris veulent faire carrière et gagner de l'argent pour nourrir l'épouse, qui, elle, ne rêve que de son mariage et de ses enfants.

Pas si bien fait que cela puisque 32% des filles pensent à leur réussite professionnelle. Elles se sentent capables, et leurs aînées le prouvent déjà, d'assumer leur rôle d'épouse, de mère, de femme au foyer et de contribuer au développement économique de son pays (et de son portefeuille par la même occasion). Mais l'épanouissement familial reste la priorité de la jeune Marocaine.

Etre heureux!

Chez ces jeunes messieurs, après la carrière, réussir veut dire aussi avoir beaucoup d'argent pour 34% d'entre eux et ensuite avoir une famille et des enfants (28%).

A ce propos, les mamans qui cherchent à marier leurs filles ne disent-elles pas souvent qu'il leur faut un «arriss ouajed», c'est-à-dire un mari tout prêt, avec sa maison, son travail, sa situation sociale et si possible le bon nom de famille?

La norme sociale, en fait, encourage le garçon à asseoir sa situation matérielle... et la fille n'aurait qu'à le cueillir tout prêt. Mais nous l'avons bien vu, nos jeunes vivent très

bien leur vie pour peu qu'ils contournent intelligemment ces normes.

Notons également qu'une fille sur quatre (26%) estime que réussir équivaut à avoir beaucoup d'argent.

Les deux sexes nous donnent là encore un intéressant chassé-croisé: pour 34% des filles, réussir veut dire tout simplement être heureux. Les garçons ne sont que 24% à avoir opté pour cette réponse. Il y a moins de filles qui accordent de l'importance à l'argent (26%) que de garçons (34%). Il y a moins de jeunes hommes qui choisissent le bonheur comme simple réponse (24%) que de jeunes femmes (34%).

Quant à rêver de devenir un héros ou une star, 6% seulement le font les yeux ouverts. Il est intéressant de constater que les garçons sont les plus rêveurs (11% des réponses pour un ridicule 1% chez les filles).

Laissons tomber... Nos jeunes ne se permettent même pas de rêver de devenir une star tant ils sont sûrs de ne jamais pouvoir l'être dans un système qui fait des acteurs et des chanteurs des «Monsieur-tout-le-monde». D'ailleurs, dans une précédente enquête de L'Economiste, il était apparu en 2003 que «Monsieur Personne» était la première figure citée par les Marocains comme héros!

«Monsieur Personne» risque de le rester pour encore bien des années, à moins d'un changement des systèmes de représentation.

Nos jeunes se détachent des parents, mais cela ne les empêche pas de choisir, même inconsciemment, de reproduire leur modèle, à un «détail» près: les jeunes Marocaines ont plus de droits, vivent différemment les contraintes sociales et s'épanouissent en silence.

Attendons de voir ce que sera la génération de leurs enfants. Enfin, si changement il y a, il passe inéluctablement par ces demoiselles.

Mouna KADIRI

Par sexe
Qu'est-ce pour vous réussir?

	Homme	%	Femme	%	Total
Avoir une famille et des enfants	111	28	234	61	44%
Faire une brillante carrière	139	36	125	32	34%
Avoir beaucoup d'argent	134	34	99	26	30%
Etre heureux	92	24	131	34	29%
Partir à l'étranger	93	24	79	20	22%
Etre cultivé, être très instruit, être un savant	48	12	46	12	12%
Avoir beaucoup de pouvoir	69	18	16	4	11%
Servir ses proches, la collectivité	41	11	36	9	10%
Etre un héros, une star	42	11	4	1	6%

Choix des enfants, choix des parents?

DE la famille à la famille, l'aspiration de beaucoup de jeunes ne sort pas de ce cadre. Les liens familiaux sont très forts. Concernant les études, qui déterminent largement, selon eux, l'avenir professionnel, les relations avec les parents sont au moins harmonieuses (pour 80%): Cela veut également dire que les enfants acceptent les orientations parentales.

Quand on en vient à l'argument d'autorité qui fait foi dans beaucoup de familles, seuls 22% des jeunes passent outre l'autorité parentale pour choisir leurs études. Inversement, cela signifie que 78% des sondés disent «Amen» aux parents s'ils imposent leur choix à leurs enfants... Ainsi, l'on préférera pour son fils ou sa fille qu'il devienne médecin et on l'empêchera d'aller faire du théâtre pour gagner sa vie... On choisira pour lui, s'il le peut architecture et on l'empêchera de devenir musicien ou chanteur, «ça fait pas sérieux» et «ce sont des métiers pauvres».

Même chose pour le travail: 34% des jeunes prennent leur courage à deux mains (c'est un choix difficile que de courir le risque d'être maudit par ses parents si le choix déplaît) et déclarent passer outre l'autorité parentale pour ces décisions. Mais d'un autre côté, cela veut dire que deux jeunes sur trois exactement, se soumettent pour le choix de l'emploi. Rien d'étonnant si 65% des jeunes ont des discussions et débats avec les parents sur ce sujet en particulier? D'ailleurs, d'autres enquêtes ont bien montré le rôle d'intégration économique et sociale que joue la famille. Ces corrélations expliqueraient pourquoi dans les projections d'avenir, réussite est synonyme de choses conventionnelles. Les rêves des jeunes se font dans la continuité de ceux des parents...

M.Kd

Fonder une famille, faire carrière, avoir de l'argent, émigrer

Devenir savant, devenir migrant!

DANS l'ensemble, seulement 12% des jeunes interviewés rêvent de devenir savants, d'être cultivés, très instruits. Nous sommes à la limite du seuil de signification (10%). On ne peut vraiment pas parler de soif de savoir, de passion du savoir au point de s'y consacrer et de s'y réaliser. Et en cours de route, même les plus rêveurs semblent abandonner ce «noble dessein». Ainsi:

- .19% des jeunes âgés de 16-17 ans déclarent que réussir équivaut à «être cultivé, être très instruit, être un savant»;
- .14% des jeunes de 18-20 ans;
- .12% des jeunes de 21-24 ans;
- .7% des jeunes de 25-29 ans.

Nous sommes à la limite du seuil de signification. Les conclusions doivent donc être tirées avec circonspection. Notons cependant qu'il y a deux fois moins d'ainés que de benjamins qui cochent cette case. En fait, ce sont les plus jeunes, les 16-17 ans qui «sauvent» l'honneur de la science:19%. Ce n'est pas si mal et pourtant ce ne sera pas au Maroc qu'ils voudront exercer ce savoir, car 25% rêvent de partir définitivement à l'étranger. A côté d'eux, 22% déclarent que réussir, c'est avoir beaucoup d'argent.

Doit-on dire avec ces chiffres que les illusions s'envolent avec l'âge? Qui rêverait encore de devenir un éminent professeur en découvrant la disgrâce matérielle et sociale de ces professions?

Pour rester dans les considérations de «flouss», les A-B sont deux fois plus nombreux à souhaiter devenir savant, (ou très instruits) que les jeunes défavorisés (la couche D, qui ne comprend pas les pauvres -E): respectivement 16 et 8%. La tendance baisse: les jeunes de la classe moyenne (C) ne sont que 13% à rêver de culture et de savoir comme accomplissement.

L'argent donne-t-il les moyens de rêver «mieux»? «Ventre affamé n'a point d'oreille», dit le proverbe. L'école a été un ascenseur social... aujourd'hui en panne. A moins que cette école soit trop loin des jeunes qui en ont le plus besoin pour qu'ils aient foi en elle?

M.Kd

Réussir c'est partir...

PARTIR à l'étranger (définitivement) est le doux rêve de 22% des jeunes sondés. Pour eux, c'est cela l'accomplissement de soi... aller ailleurs, partir loin d'ici, du Maroc, pour avoir toutes les chances de se réaliser. Il y a quasiment autant de filles que de garçons à donner cette réponse (respectivement 24% et 20%). Mais la culture, devenir un savant, être une éminence grise... qui en rêve aujourd'hui?

Seuls 12% des jeunes interviewés ont coché en face de ces aspirations, ce qui est à la limite de l'intervalle de confiance. Les valeurs ont décidément changé... Il est loin le temps où les universitaires étaient admirés par les plus jeunes. Est-elle si lointaine cette époque où un éminent professeur de français vous donnait envie de devenir prof de français?

De même, servir les proches et la collectivité... n'intéresse franchement que 10% de l'échantillon...limite limite.

Par tranche d'âge Qu'est-ce pour vous réussir?



	16-17 ans	%	18-20 ans	%	21-24 ans	%	25-29 ans	%	Total
Avoir une famille et des enfants	51	41	81	44	96	42	117	49	44%
Faire une brillante carrière	39	32	62	34	81	36	82	34	34%
Avoir beaucoup d'argent	27	22	54	29	68	30	84	35	30%
Etre heureux	40	33	66	36	67	30	50	21	29%
Partir à l'étranger	31	25	29	16	49	22	63	26	22%
Etre cultivé, être très instruit, être un savant	23	19	25	14	28	12	18	7	12%

Par sexe Parlez-vous du travail avec votre famille?



	Homme	%	Femme	%	Total
Oui	191	61	203	68	65%
Non	120	39	96	32	35%

Par sexe S'agissant de vos études, les relations avec vos parents sont-elles conflictuelles ou harmonieuses?



	Homme	%	Femme	%	Total
Très harmonieuses	97	63	105	59	61%
Plutôt harmonieuses	25	16	42	24	20%
Plutôt conflictuelles	19	12	13	7	10%

(Base: Lycéens/étudiants) 43% de l'échantillon

Par sexe Passez-vous outre l'autorité parentale pour...?



	Homme	%	Femme	%	Total
Travail	185	47	82	21	34%
Etudes	99	25	70	18	22%

«Monneymoney monney!»

DONC, avoir beaucoup d'argent est important pour les garçons. Que ce soit dans leur vie de jeunes, parce que 40% disent que c'est important d'en avoir pour avoir une copine. Ou encore dans leur vie future telle qu'ils l'imaginent. Pour 34% d'entre eux, réussir équivaut à avoir beaucoup d'argent.

Il faut bien taire les frustrations du présent pour les plus défavorisés. Le souhait est plus cité par les jeunes de la CSP D que les C eux-mêmes, plus soucieux que les A-B d'avoir beaucoup d'argent comme signe de réussite:

- .22% des jeunes de la classe A-B;
- .27% des jeunes de la classe C;
- .38% des jeunes de la classe D.

Il faut aussi maintenir le niveau de sa situation actuelle si l'on est déjà aisé, mais c'est moins fort que le désir d'en avoir quand on n'en a pas eu.

Pour être un homme potentiellement «épousable», il faut avoir le «bon patronyme» et/ou le «bon compte en banque» et la bonne éducation évidemment (que les parents associent souvent à la qualité du nom de famille, pas toujours à juste titre!).

Le compte en banque vient en général avec une brillante carrière, synonyme de réussite pour 36% des jeunes hommes.

Les filles ne sont pas en reste. Un bon gros tiers sont ambitieuses pour leur vie professionnelle. Il y a plus de filles qui se voient réussir en ayant une vie professionnelle épanouie (32%) que celles qui se voient brasser de l'argent dans un coffre-fort géant (26%).

Intéressantes aussi les différences selon l'âge par rapport à l'argent:

- .22% des jeunes de 16-17 ans;
- .29% des jeunes de 18-20 ans;
- .30% des jeunes de 21-24 ans;
- .35% des jeunes de 25-29 ans.

La réalité rattrape la jeunesse: plus elle «vieillit», plus elle dit que l'argent est important. En revanche, il n'y a pas de différence dans les réponses des ruraux et des citadins: tout le monde en veut.

M.Kd

Comment fait-on pour trouver du travail?

Les diplômés dominent mais d'une courte tête devant les relations, voire le piston. Parce que les handicaps sociaux s'héritent, les jeunes sont amers.

Trouver un job, voilà une question qui taraude tous les jeunes. Plus, c'est l'enjeu principal du Maroc qui doit créer quelque 300.000 emplois par an, pour stabiliser son taux de chômage, alors même que de plus en plus de jeunes arrivent sur le marché du travail sans forcément en trouver, exerçant une pression sans précédent sur le système politique.

Lorsqu'on leur demande quel est le meilleur moyen pour décrocher un travail, les réponses sont édifiantes.

En effet, 31% d'entre eux pensent que les diplômes sont la clé de sésame pour intégrer la vie professionnelle. Les relations sont également très importantes dans la tête de ces jeunes, presque aussi importantes que les études: 26% d'entre eux le pensent. Vive le piston!

La création d'entreprise, l'autoemploi n'effleurent l'esprit que de 19% de ces jeunes sondés.

Que veut dire cela? Pourquoi le diplôme reste déprécié pour près de 60% d'entre eux? Décortiquons.

Entre filles et garçons déjà, les avis divergent de manière significative. Ces jeunes demoiselles sont plus studieuses, convaincues du diplôme, donc du système de méritocratie: 35% d'entre elles le disent.

En revanche, seul un garçon sur quatre



Les métiers manuels sont-ils des professions pour les laissés-pour-compte? D'après l'enquête de L'Économiste, ce sont surtout les jeunes pauvres et ruraux qui exercent des emplois comme menuisier, mécanicien, maçon... Des métiers respectables et de grande technicité mais qui malheureusement sont dévalorisés socialement (Ph. Bziouat)

La création d'entreprise, elle, vient en troisième position. Seulement 19% des sondés pensent que c'est le bon moyen de s'insérer dans le monde du travail. Les jeunes Marocains manqueraient-ils d'esprit d'initiative? C'est certain.

Selon une autre étude⁽¹⁾, «les jeunes demandeurs d'emploi ont une préférence pour l'administration» et donc son salariat. Or, l'administration marche avec les diplômés.

Cependant, ce n'est pas la tendance chez toutes les classes sociales. Les jeunes issus d'un milieu aisé sont plus enclins à exercer une activité indépendante ou dans le privé, soit 24%. Mais pas n'importe laquelle!

A ce titre, 5% seulement d'entre eux se disent prêts à apprendre un métier dès leur plus jeune âge. Une tendance qui monte en flèche chez les jeunes défavorisés (20%).

Pour ces derniers, l'école ne semble pas être une solution prioritaire.

Le diplôme n'est pas, ou n'est plus, l'ultime ascenseur social. Par contre, les jeunes des familles riches y croient toujours, à 46%, soit le double. Est-ce parce qu'ils ont plus de moyens pour terminer leurs études?

Sans doute. Le déterminisme social y est pour beaucoup. Autrement dit, les mêmes causes produisent les mêmes effets. Les handicaps sociaux, ça s'hérite aussi!

«Après le décès de mon père, j'ai quitté l'école. Je suis l'aîné

16-17 ans qui sont les plus favorables au diplôme (40%). Tandis que les 25-29 ans n'y croient pas. En effet, ces derniers ne sont que 23% à choisir cette option. A croire que plus on prend de l'âge, plus on est réaliste, voire désenchanté.

Pour 26% des jeunes, ce sont les relations qui comptent. Une idée qui se confirme surtout chez les 21-24 ans. «Les coups de piston marchent et marcheront toujours», affirme Réda Mghari, étudiant en droit.

Par sexe
Quelle est la manière la plus facile d'avoir un travail

	Homme	Femme	Total
Avoir un diplôme	26%	35%	31%
Avoir des relations	23%	28%	26%
Créer sa propre activité	25%	12%	19%
Apprendre un métier dès le plus jeune âge en étant apprenti	11%	17%	14%
Avoir de l'argent pour la corruption	13%	6%	9%
Savoir se vendre	2%	1%	1%

Par tranche d'âge
Quelle est la manière la plus facile d'avoir un travail

	16-17 ans	18-20 ans	21-24 ans	25-29 ans	Total
Avoir un diplôme	40%	36%	28%	24%	31%
Avoir des relations	19%	22%	30%	28%	26%
Créer sa propre activité	15%	16%	19%	23%	19%
Apprendre un métier dès le plus jeune âge en étant apprenti	19%	13%	12%	14%	14%
Avoir de l'argent pour la corruption	8%	11%	8%	9%	9%
Savoir se vendre	-	2%	1%	2%	1%

Par catégorie socio-professionnelle
Quelle est la manière la plus facile d'avoir un travail

	A/B	C	D	Total
Avoir un diplôme	46%	32%	23%	31%
Avoir des relations	22%	26%	27%	26%
Créer sa propre activité	24%	19%	17%	19%
Apprendre un métier dès le plus jeune âge en étant apprenti	5%	12%	20%	14%
Avoir de l'argent pour la corruption	3%	9%	11%	9%
Savoir se vendre	-	2%	1%	1%

(26%) est convaincu que «la manière la plus facile de décrocher un travail est d'avoir un diplôme».

Osons la question iconoclaste: est-ce pour cela que le chômage frappe le plus les femmes? celles-là mêmes qui étudient le plus? Sont-elles plus crédules que les garçons? Car, en parallèle, on constate que c'est chez les jeunes hommes que l'esprit d'initiative, voire la pure débrouille, sont le plus présents: 25% d'entre eux disent que «la manière la plus facile d'avoir un travail est de créer sa propre activité», soit deux fois plus que les filles (12%)! Trop sérieuses, trop frileuses?

En ce qui concerne l'âge, ce sont les

de mes 6 frères et sœurs, il fallait bien aider ma mère», affirme un apprenti mécanicien travaillant à Casablanca à Bernoussi.

Un témoignage qui donnerait à penser que la population jeune et pauvre est un terrain pour les professions manuelles: artisanat, mécanique, menuiserie...

Curieusement, la même tendance se confirme beaucoup plus dans les zones rurales, soit 27%. En revanche, dans le milieu urbain, l'apprentissage d'un métier dès le plus jeune âge attire seulement 7% des sondés. Pourquoi?

La précarité, plus palpable dans les régions rurales, prédispose les jeunes à travailler tôt. La maçonnerie, les ouvriers agricoles par exemple, attirent bon nombre d'entre eux. D'autant plus que l'environnement rural n'offre pas d'autres perspectives. C'est alors l'exil vers les villes, avec ses illusions et ses désillusions.

Faiçal FAQUIHI

(1) Cahier de la stratégie de l'emploi: le chômage et l'employabilité des jeunes au Maroc (2005/06). Nouredine El Aoufi et Mohamed Bensaïd, Université Mohammed V Agdal, Rabat.

Religion: Beaucoup de clichés, peu de fonds

Il y a plus de semi-pratiquants que de pratiquants. Les jeunes avouent une méconnaissance du Coran. Ils se fabriquent leur bagage religieux à partir de la famille, des amis... mais bien peu de l'école. Ce n'est pas une surprise, mais ce qui est nouveau c'est le développement d'un marché sauvage des valeurs religieuses. Faut-il donc être étonné des dérives et des déviances?

SOMMES-NOUS «pratiquants»? En tout cas, comme la majorité des Marocains, les jeunes sont réputés musulmans du fait de la religion de l'Etat qui est l'Islam. Mais la corrélation entre la réputation, la pratique et la connaissance de la religion montre bien des surprises: au-delà de l'image, la réalité est beaucoup plus complexe, plus pauvre aussi.

La majorité écrasante (99%) des jeunes Marocains, garçons et filles, riches

et moins riches, citadins, ruraux, de 16 à 29 ans, fait le ramadan. Les proportions diffèrent nettement pour la prière (cinq fois par jour).

56% (autant de femmes que d'hommes, de jeunes et moins jeunes, de CSP) disent la faire occasionnellement: uniquement pendant ramadan? Le jour de la prière de l'aïd? Une difficulté à pérenniser la prière parce qu'on est jeune?

Les jeunes «semi-pratiquants» sont plus nombreux que ceux qui la font régulièrement: 34% des jeunes sondés le déclarent. Plus de ruraux que de citadins la font régulièrement: 41% pour 31%.

Et 9% des jeunes interviewés affirment «ne jamais la faire», ce qu'il faut interpréter avec prudence car on est en-dessous du seuil de signification. Toutefois, notons que deux fois plus de jeunes appartenant à la classe A-B disent ne jamais la faire (16%) que les C (8%) et D (9%).

C'est une jeune musulmane, qui s'en réclame même, puisqu'elle invoque, pour se définir, d'abord le fait d'être d'abord musulman (49%) et ensuite d'être Marocain (43%). L'appartenance à la «oumma musulmane» est plus importante pour ces jeunes que l'identité nationale. Etre musulman est plus important qu'être Marocain.

L'école n'a manifestement pas joué son rôle du développement des «convictions patriotiques». Cela, en plus de «l'endoctrinement familial» qui dirige dès la naissance les devoirs et obligations d'un jeune musulman. Ces mêmes jeunes se révoltent et passent outre l'autorité parentale pour le choix de l'époux/épouse, les fréquentations, les études-travail... et se soumettent, à leur écrasante majorité, à la force de la famille pour ce qui est du religieux.

D'ailleurs, seulement 10% de ces mêmes jeunes connaissent le Coran en entier! 87% des jeunes disent l'avoir lu en partie (quels que soient l'âge, le milieu d'habitation, le milieu social et le sexe)...

Il est quasi certain que tous les Marocains connaissent au moins une ou deux sourates du Coran, reliquat

des cours islamiques oblige. Mais au-delà, qui peut prétendre l'avoir compris en ne l'ayant lu qu'en partie? Et que valent alors les cours prodigués dans les écoles?

Ce n'est pas significatif, mais plus on avance dans l'âge, plus on affirme avoir lu en entier le Coran. Les proportions sont petites, très petites, mais la comparaison

me - rite un arrêt: 4% des 16-17 ans affirment ne l'avoir lu qu'en partie, 5% des 18-20 ans, 14% des 21-24 ans et autant chez les 25-29 ans. Mais même si on «mûrit», on reste majoritairement avec une vision partielle du Coran. Mais comment se construisent alors les convictions? D'autant que les jeunes ne rechignent pas à donner du pouvoir au «shour» (sorcellerie) et tout l'irrationnel qui le sous-tend... □

Mouna KADIRI

Par sexe
Avez-vous lu
le Coran?



	Homme	%	Femme	%	Total
Oui en partie	342	88	330	85	87%
Oui en entier	44	11	35	9	10%
Non	4	1	21	5	3%

Par catégorie socioprofessionnelle
Avez-vous lu
le Coran?



	A/B	%	C	%	D	%	Total
Oui en partie	83	86	366	87	223	86	87%
Oui en entier	11	11	43	10	25	10	10%
Non	3	3	10	2	12	5	3%

Par sexe
Faites-vous votre
prière?



	Homme	%	Femme	%	Total
Occasionnellement	219	56	219	57	56%
Régulièrement	123	32	143	37	34%
Jamais	47	12	24	6	9%

Par catégorie socioprofessionnelle
Faites-vous votre
prière?



	A/B	%	C	%	D	%	Total
Occasionnellement	53	55	241	58	144	55	56%
Régulièrement	28	29	145	35	93	36	34%
Jamais	16	16	32	8	23	9	9%

2,5 millions de jeunes à la mosquée tous les vendredis?

29% des jeunes (filles et garçons) de 16 à 29 ans déclarent fréquenter la mosquée tous les vendredis. Ce qui ferait, rapporté à la population concernée (l'échantillon étant représentatif), près de 2,5 millions de jeunes qui fréquenteraient la mosquée tous les vendredis. Attention, ce sont des déclarations! Ces messieurs sont les plus friands des prêches du vendredi: 54% des hommes y vont, contre un tout petit 6% chez les filles du total des jeunes qui déclarent faire leur prière (occasionnellement ou régulièrement), représente 90% de l'échantillon global. □

et moins riches, citadins, ruraux, de 16 à 29 ans, fait le ramadan. Les proportions diffèrent nettement pour la prière (cinq fois par jour). 56% (autant de femmes que d'hommes, de jeunes et moins jeunes, de CSP) disent la faire occasionnellement: uniquement pendant ramadan? Le jour de la prière de l'aïd? Une difficulté à pérenniser la

Valeurs religieuses: «Un nouveau marché incontrôlable»

L'ouverture sur les médias, la perte de contrôle de l'Etat sur les valeurs religieuses, la démission de l'école... tout ce qui construit une nouvelle manière de penser, de sentir et d'agir. Avec plus de mise en scène que de foi.

L'ENQUÊTE nationale sur les valeurs, menée en 2004, pour le Cinquantenaire a bien souligné le «nouveau marché des valeurs religieuses» en abordant le volet valeurs religion et tradition. Et l'on retrouve, avec des proportions légèrement différentes, le trend selon lequel les jeunes sont moins «pratiquants» (faire la prière régulièrement et non occasionnellement) que leurs parents.

Selon des études précédentes citées par l'ENV, les taux de pratique régulière baissent à 50% chez les jeunes quand leurs pa-

rents affirmaient, en 2004, être 74% à faire la prière régulièrement.

Les échantillons de l'ENV sont différents de ceux de L'Economiste, mais la méthodologie est la même (quotas selon CSP, âge, sexe, résidence).

Selon ENV, 64% des Marocains interrogés pensent que la génération des parents était plus attachée à la religion. Pour la «connaissance de la religion», 49% des sondés par l'ENV disent que «la génération précédente connaît mieux la reli-

gion». Et l'enquête de conclure:

«La différence entre générations est davantage située sur le plan de la connaissance que celui de la pratique». L'enquête de L'Econo-

miste confirme ce phénomène: les jeunes connaissent mal ce qu'ils pratiquent.

Pour l'ENV, les agences traditionnelles d'apprentissage de la religion (mosquée, école coranique, confrérie) ont été «concurrencées» par l'école et les médias modernes. L'école et sa démission dans la qualité de l'enseignement religieux ne sont plus à prouver (cf. nos nombreux reportages et analyses, www.leconomiste.com). L'école et les médias modernes sont plus pauvres que l'ancienne forme de transmission.

Dans ces «nouvelles» sources, souligne l'ENV, il y a «les sources contrôlables par l'Etat» et celles du marché informel (CD, réunions informelles, Internet, cassettes pirates). Et, il est difficile «de connaître les valeurs religieuses qui circulent dans ce marché», là-même où «ce nouveau marché des valeurs où se diffusent de nouvelles manières de penser, de sentir et d'agir».

L'enquête de L'Economiste ne peut l'affirmer car elle n'a pas abordé la question sous cet angle. Pour cela, il aurait fallu interroger les parents. En revanche, l'enquête de L'Economiste montre bien que le regain de pratique chez les jeunes et la mise en scène ostentatoire de la religion, cachent une grande méconnaissance de la religion... et une recrudescence des croyances irrationnelles... Si ce n'est pas une quête de repères, on se demande bien ce que cela peut être! □

Par catégorie socioprofessionnelle Croyez-vous au pouvoir du shour?



	A/B	%	C	%	D	%	Total
Oui	52	54	247	59	162	62	59%
Non	45	46	172	41	98	38	41%

Par catégorie socioprofessionnelle Faites-vous votre prière?



	A/B	%	C	%	D	%	Total
Occasionnellement	53	55	241	58	144	55	56%
Régulièrement	28	29	145	35	93	36	34%
Jamais	16	16	32	8	23	9	9%

Par catégorie socioprofessionnelle Avez-vous lu le Coran?



	A/B	%	C	%	D	%	Total
Oui en partie	83	86	366	87	223	86	87%
Oui en entier	11	11	43	10	25	10	10%
Non	3	3	10	2	12	5	3%

Laissez-moi tranquille à la fin!

«Ma religion, ça ne regarde personne. Je commence à en avoir marre qu'on me cherche des poux sur cette question. Je suis musulman, et ma relation avec Dieu est exclusive, laissez-moi tranquille à la fin!»

Mustapha, 23 ans

Croyante pour Dieu, mécréante pour l'homme

«Je suis croyante, musulmane. Mais si on prend les critères des islamistes, je suis une mécréante. Heureusement que seul le bon Dieu est apte à juger.»

Dounia, 22 ans

Athée marocain

«Je suis athée et je suis Marocain. Où est-ce que les statistiques vont me mettre?»

Jawad, 21 ans

L'islam, ma feuille de route

«L'islam, c'est mon repère. La vraie vie, il faut la préparer pour l'au-delà et ne pas s'arrêter aux joies futiles et superficielles auxquelles s'accroche cette jeunesse catastrophique.»

Wafa, 23 ans

Le droit chemin

«La religion, c'est le droit chemin. Il faut suivre ce que nous dit le Coran. Aujourd'hui, tout le monde dévie. C'est la débauche officielle. Allahou ma hada mounkar.»

Saïd, 28 ans

Appauvris comme des barbares

«C'est n'importe quoi de dire qu'un Etat a une religion. C'est encore n'importe quoi de mettre des «étoiles de David» sur ceux qui ne sont pas des «bons musulmans».

Les Marocains sont majoritairement musulmans. Mais ma meilleure amie est juive... c'est bête ça! Elle est Marocaine, peut-être plus patriotique que moi. Elle a moins envie de quitter ce bled que moi-même. J'ai le droit de croire en ce que je veux, même le Coran dit qu'il faut respecter la religion des autres. C'est débile ce qu'ils sont entrain de faire ces islamistes. Ils sont en train de nous appauvrir comme des barbares.»

Maha, 25 ans

M.Kd

Les superstitions sont très répandues

Fakhreddine/jeunes-religion-2-ns/2.800 crs plus trois infos

Info

Croyez-vous au pouvoir des djins? Homme-Femme

Croyez-vous au pouvoir du «shour»? Homme-Femme

Croyez-vous au pouvoir des saints?

Les superstitions sont très répandues

E Incroyable! ce sont les garçons qui accordent beaucoup de crédit aux pouvoirs des saints, des djins ou du «shour». Et plus on prend de l'âge, plus on est superstitieux! Mais une petite majorité de filles aussi y croient. La prégnance de ces croyances souligne la faible maîtrise des principes de l'islam.

Elle lui a fait manger un truc

«Ben franchement, je ne croyais pas du tout à la sorcellerie... Mais il est arrivé un méchant truc à mon cousin. Depuis qu'il est sorti avec une fille, il a complètement changé. Il est devenu gaga et a oublié sa femme avec qui il est marié depuis quinze ans et il a même oublié sa famille. Alors, on dit qu'elle lui a jeté un sort... ça ne m'étonnerait pas du tout... donc je commence à croire que ce genre de choses existe. Elle a dû lui faire manger un truc bizarre».

Ilias, 22 ans

Le shour, pratique millénaire

«Bien sûr que la sorcellerie existe! Franchement, le rationnel c'est bon pour se rassurer... mais le mystère entoure encore nos connaissances. Le shour, c'est une discipline pratiquée depuis des millénaires. Même si l'Islam l'interdit, il n'empêche que ça existe».

Manal, 16 ans

Le mauvais œil, une réalité

«Depuis tout petit, je vois des «thjab» partout. Ma mère en mettait sous les habits dans le placard, ma grand-mère allait souvent faire des petites visites au fqih... Je n'ai jamais eu affaire à ce genre de choses, mais j'y crois. Le mauvais œil, c'est une réalité au Maroc».

Najib, 25 ans

En parallèle

d'une réelle

méconnaissance du Coran, les jeunes sont très croyants pour tout ce qui a trait aux djins et au

«shour»... le «shour» (sorcellerie) qui est «hram» (péché) dans la religion. Mais rien n'y fait: les jeunes y croient largement, et les garçons nettement plus que les filles!

C'est exactement le contraire de l'idée de la force rationnelle que veulent souvent donner les hommes d'eux-mêmes. Une excuse bien commode aux échecs: être victimes d'un ensorcellement.

Si 54% de ces jeunes filles «croient au pouvoir des djins» (rappelons que les djins sont cités dans le Coran, mais dans nulle autre croyance), la proportion monte en flèche chez les

garçons: 78%!

Pour le «shour», les taux sont respectivement 52% et

Par sexe
Croyez-vous au pouvoir...
des djins?

	Homme	%	Femme	%	Total
Oui	304	78	210	54	66%
Non	86	22	176	46	34%

Par sexe
Croyez-vous au pouvoir
du shour?

	Homme	%	Femme	%	Total
Oui	261	67	200	52	59%
Non	129	33	186	48	41%

Par sexe
Croyez-vous au pouvoir
des saints?

	Homme	%	Femme	%	Total
Non	233	60	277	72	66%
Oui	157	40	109	28	34%

Je m'en-foutiste

«Les Aouliyas, c'est de la foutaise. Je ne crois pas à ces histoires à dormir debout. Une fois, je suis parti au mausolée de Moulay Abderahmen. Une ambiance de chouafat (voyante) régnait dans les lieux. L'odeur de henné et de l'encens était écoeurante. En plus, il y avait des gens qui venaient pour la baraka. Je me demande comment on peut arriver à ce stade de misère intellectuelle».

Radwan, 23 ans

Expérience surnaturelle

«Les sourates du Coran parlent des djins. Je suis convaincu que ça existe. Il y a quelque temps, notre voisin a été exorcisé par un fqih. J'étais présent et croyez-moi ça m'a marqué».

Farid, 27 ans

Une liberté de penser

«Les personnes qui croient à un monde surnaturel ont le droit de le faire. C'est une question de liberté. Personnellement, je ne condamne pas ce genre de croyance. L'irrationnel est aussi une manière d'expliquer les choses».

Salima, 18 ans

Question de spiritualité

«Une fois par an, je visite en famille Moulay Zarhoun. Un rendez-vous annuel qui me permet de me ressourcer spirituellement. En plus l'ambiance est conviviale. On a noué des liens avec d'autres pèlerins».

Abdesalam, 28 ans

Sauvons nos jeunes des «valeurs anarchiques»

Ismail Alaoui, secrétaire général du PPS

Ismail Alaoui, SG du PPS, commente les résultats qui ont fait beaucoup de bruit. Ce qui est dit, vu et confirmé par les chiffres de l'enquête ne peut plus durer.

La migration de la conscience politique des jeunes vers un «marché des valeurs anarchiques» qui circulent en dehors de tout contrôle des parents, de l'Etat, de l'école, et encore plus des partis politiques, est inquiétante. Le mélange de «chaâbane avec ramadan», dans ce cas de figure, religion et politique (pour 32% des jeunes), n'est que le reflet d'un gros malaise dans la société, chez les jeunes en particulier. Pour Ismail Alaoui, la suppression de la philo et l'introduction des «études islamiques» dans les cursus scolaires ont encore des effets dévastateurs sur la construction saine des jeunes et des valeurs qu'ils recherchent.



Ismail Alaoui est le secrétaire général du bureau politique du parti socialiste. Ce parti, par la voix de son journal *Al Bayane*, s'est, dès le départ, intéressé aux résultats de l'enquête. Le SG du PPS tire également -et à sa manière douce- la sonnette d'alarme. Son parti réussira-t-il à séduire quelques-uns de ces 95% de jeunes qui ne s'identifient à aucun politique? (Ph. Bziouat)

● **L'Economiste: Que pensez-vous des rapports politique/religion tels que perçus par les jeunes sondés?**

● **Ismail Alaoui:** Sur ce point précis, je pense, à partir des réponses exprimées, que les jeunes font preuve de bon sens quand ils estiment à une bonne majorité (ndlr: en fait, 37%), que religion et politique ne peuvent pas faire bon ménage. Ici, me vient un mot d'ordre en vogue lors des années 20 et 30 du siècle dernier au Proche-Orient et qui disait «la religion à Dieu et la patrie à tous». En effet, la religion est affaire personnelle, affaire noble qui n'a pas à être entachée par la politique et ses accommodements. Spontanément, les jeunes sont de cet avis et cela est une preuve, comme je l'ai dit, de bon sens.

● **Et 44% des jeunes disent qu'Al Qaida n'est pas une organisation terroriste...**

● Là se pose le problème de définition du terrorisme. Il est certain que les actions dirigées contre les troupes de l'occupant, en Irak, par exemple, ne peuvent être qualifiées

Méprisants les hommes politiques?

SEULS le PPS et Habib El Malki de l'USFP (mais en tant que ministre) ont bien voulu commenter l'enquête sur les jeunes. Les autres ont fait la sourde oreille, même le PJD qu'on dit pourtant ouvert sur les attentes des citoyens!

On peut regretter que peu d'hommes et de femmes politiques aient accepté de donner leur avis sur les jeunes, y compris ceux qui en ont officiellement la charge. Peut-être les jeunes ont-ils parfaitement raison d'être critiques envers le monde politique, qui les «méprise»? Nos lecteurs vont peut-être le penser. Nous ne nous sentons pas le droit de les détromper. □

de terroristes, malgré les pertes qu'elles occasionnent en vies humaines; mais quand les victimes sont des civils innocents, irakiens de surcroît, n'est-on pas face à un terrorisme des plus abjects? Là se pose le problème de la prise de conscience politique de nos jeunes, conscience politique qui reste superficielle.

Et là se pose aussi la responsabilité non seulement des médias (nationaux et internationaux) mais aussi celle des partis politiques qui ne remplissent pas leur fonction au mieux.

● **La désertion politique chez nos jeunes est la panacée, quelle est votre réaction?**

● 95% d'entre eux ne s'identifient à aucun courant poli-

tique!? Cela confirme la responsabilité des partis politiques. C'est une responsabilité immense, aussi grande que les possibilités humaines et matérielles qu'elle exige des organisations politiques (jeunesse et partis). C'est un travail de longue haleine où doivent intervenir non seulement les partis et leurs organisations de jeunesse mais aussi l'école, les organismes de proximité réservés aux jeunes (jeunesse et sports) et peut-être les familles; sans oublier ceux qui arrivent à des postes de responsabilité, élective ou politique et qui n'assument pas pleinement cette responsabilité. □

Ah! La philo...

DANS les attitudes exprimées par les jeunes hommes, il y a l'effet de la culture «machiste» ambiante. Les jeunes filles sont considérées comme élément mineur au sens «juridique». Il faut donc les «protéger malgré elles». C'est dans cet ordre d'idées que s'inscrivent les 57% de jeunes qui optent pour le «voile». Dans ce domaine, l'école devra jouer un rôle fondamental dans la lutte contre toute manifestation de phalocratie et de «machisme».

A ce sujet, je voudrais attirer l'attention sur le fait que les générations interviewées correspondent, pour une grande part, aux générations qui, quand elles ont eu la chance d'aller à l'école, ont eu à subir les effets de la «réforme» Azzedine Laraki; cette «réforme» qui a supprimé la philo et introduit de soi-disant «études islamiques» dans les cursus scolaires. □



Pour Ismail Alaoui, réhabiliter la politique chez les jeunes est «un travail de longue haleine où doivent intervenir non seulement les partis et leurs organisations de jeunesse mais aussi l'école, les organismes de proximité réservés aux jeunes (Jeunesse et Sports) et peut-être les familles». Les grands événements nationaux ou étrangers sont aussi des occasions d'apprendre la politique... Encore faut-il que ni le pouvoir ni les partis ne manipulent l'émotion des jeunes, sinon... (Ph. Bziouat)

La religion dans la politique?

Ça va chauffer!

Pour un tiers des jeunes, l'islam doit guider les partis politiques; ce qui n'entre pas dans l'axe du Maroc, qui tout en posant l'islam religion d'Etat, ne souhaite pas de mélange entre politique et religion: la démocratisation du pays redoute qu'en «convoquant» Dieu dans les débats politiques des hommes, il ne soit plus possible de débattre... En attendant, ça va chauffer!

La religion doit-elle guider les partis politiques? Cette question ne devrait pas se poser puisque:

- Les rois sont Commandeurs des croyants, ils sont aussi les protecteurs des autres cultes.
- L'islam est la religion de l'Etat. Cela sous-tend que l'instrumentalisation de l'islam dans l'exercice des partis politiques peut contre-

Vulnérabilité, politique et religion

S'IL n'y a pas de grandes différences selon l'âge, en revanche, le milieu social est discriminant. Plus on est riche, plus on est contre l'idée de mettre de la religion dans les partis politiques...

- 45% des jeunes de la catégorie socioprofessionnelle A-B pensent que "la religion ne doit pas guider les partis politiques"
 - 35% des jeunes des C sont d'accord;
 - 37% des jeunes de la CSP D idem.
- Inversement, plus on est pauvre, plus on veut que la religion guide les partis politiques:
- 23% des jeunes A-B le pensent
 - 35% des jeunes C
 - 31% des jeunes D

Les indécis transcendent toutes les considérations de milieu social.

La vulnérabilité économique pousse-t-elle les jeunes à s'accrocher à la religion dans un contexte où quasi-personne ne s'identifie à un courant politique, et presque personne ne croit que nos parlementaires nous représentent mal?

venir à ce principe, qui figure dans l'article 6 de la Constitution.

- Le roi est le président du Conseil des Oulémas
- Le ministère des Habous et des Affaires islamiques est un ministère de souveraineté. C'est-à-dire que c'est le roi qui a choisi le titulaire de ce ministère (actuellement l'intellectuel Ahmed Toufiq). Il n'est pas impossible que cela change, car ce n'est pas la Constitution, mais seulement l'usage qui dévolue la qualité de ministère de souveraineté à ce département.

L'Etat, d'ailleurs, depuis les attentats du 16 mai, fait le grand ménage pour la réhabilitation du champ religieux. Le réarmement idéologique est en marche, mais sera-t-il "suffisant" face à l'émergence de ce "nouveau marché de valeurs" informel, que l'on retrouve dans les CD, les cassettes, les réunions informelles et les médias? C'est là toute la question.

On s'en doute, les divergences entre garçons et filles sont importantes sur cette question

Par catégorie socioprofessionnelle
La religion doit-elle guider les partis politiques?

	A/B	%	C	%	D	%	Total
Non	44	45	145	35	95	37	37%
Oui	22	23	146	35	80	31	32%
Ne sait pas	31	32	128	30	85	33	31%

d'islam politisé ou de politique islamisée.

Les demoiselles sont beaucoup plus indécises que les garçons sur cette question d'islam et de politique. Mais il y a autant de filles que de garçons qui sont complètement opposés à l'idée de mettre la religion dans l'exercice des partis politiques (respectivement 36 et 37%).

En revanche, 39% des jeunes femmes déclarent "ne pas savoir" contre 24% des garçons indécis.

De même, elles sont vraiment moins nombreuses à penser que "la religion doit guider les partis politiques". Une jeune fille sur

quatre le pense (25%) alors même que 39% des "croisés" veulent que les partis politi-

former (27 ans pour les filles et 31 ans pour les garçons selon le recensement 2004).

Par sexe
La religion doit-elle guider les partis politiques?

	Homme	%	Femme	%	Total
Non	145	37	139	36	37%
Oui	153	39	95	25	32%
Ne sait pas	92	24	152	39	31%

D'ailleurs, d'autres questions partagent garçons et filles. Une majorité relative des jeunes hommes préféreraient que leur (future) épouse soit voilée. La ma-

Fortes tensions

LA réalité est beaucoup plus complexe que ne le souhaitent la Constitution et les anciens usages. L'islamisme au sens wahhabite du terme gagne du terrain (voir nos nombreuses enquêtes et analyses, www.leconomiste.com).

A cette question, les jeunes sondés par l'enquête de L'Economiste-Sunergia sont partagés.

Les tensions sont même fortes puisqu'elles dégagent trois grands groupes:

- Celui où l'on pense que "la religion ne doit pas guider les partis politiques": ils sont 37%.
- Celui où l'on estime que "la religion doit guider les partis politiques": ils sont 32%.
- Celui où l'on dit "ne pas savoir", c'est-à-dire les indifférents, intimidés ou dont la réflexion n'a pas mûri: ils sont 31%. Nous ne savons pas si le fait de ne pas savoir veut dire refus de répondre ou une réelle méconnaissance du sujet ou encore une sincère indécision. Qui pourrait déboucher, surtout à l'approche des élections, sur de fortes tensions.

Les deux groupes, qui manifestent des opinions claires, font du 50/50.

La religion dans la politique? Ça va chauffer!

Pour un tiers des jeunes, l'islam doit guider les

partis politiques; ce qui n'entre pas dans l'axe

du Maroc, qui tout en posant l'islam religion

Le Roi et le wahhabisme

«Le Roi, Amir Al Mouminine, représentant suprême de la Nation, symbole de son unité, garant de la pérennité et de la continuité de l'Etat, veille au respect de l'islam et de la Constitution», article 19 de la Constitution.

«La forme monarchique de l'Etat ainsi que les dispositions relatives à la religion musulmane ne peuvent faire l'objet d'une révision constitutionnelle», article 106 de la Constitution.

Les commentateurs utilisent une image forte pour décrire le fonctionnement du Maroc. Ils disent que l'islam malékite et la politique se touchent en un seul point: sur le Trône. D'autres versions de l'islam, spécialement le wahhabisme, soutenu par les pétrodollars durant les quarante dernières années, cherchent à renverser l'usage marocain. Très loin de dominer la vie politique, cette tendance a cependant fait tâche d'huile autour des lycées et collèges, des mosquées "sauvages", des centres de santé, des grandes écoles scientifiques... Sans doute la faiblesse de la politisation traditionnelle explique l'absence de résistance à ces nouvelles visions.

Agir pour changer

«L'actualité me passionne. Je suis membre d'un parti mais aussi d'une association. J'avais auparavant beaucoup de préjugés sur la politique. Le terrain reste une grande école. Les gens adorent critiquer. Mais pour agir, c'est une autre histoire. Mon expérience m'a appris que pour changer les choses, il faut bouger. Le mouvement est une baraka. D'ailleurs, le livre sacré confirme cette conception de la vie».

Keltoum, 22 ans

Une religiosité à chaud

«Les Etats-Unis sont l'ennemi public numéro un. Notre époque est celle de la bassesse. La dignité du monde musulman est bafouée chaque jour. Les caricatures sur Mahomet sont un exemple éclatant. Croyez-vous qu'ils se soucient de notre sensibilité religieuse? Je ne le pense pas. Alors pourquoi être prévenant à leur égard. Pire encore, les Etats arabomusulman ne lèvent même pas le petit doigt. Heureusement qu'il y a des moujahidines sur cette maudite terre».

Amine, 19 ans

Les hépatites **tuent**



Envoyez vos dons à :

Banque : Attijariwafabank
N° de compte : 342 v 302452
Tél. : 022 83 48 63
www.soshepatites.ma

SOS
Hépatites

Politique

95% d'indifférents!

Les partis politiques sont mal aimés des jeunes, sauf les Islamistes qui font leur chemin. Néanmoins, il y aura peut-être des surprises en 2007. Pour le moment, la bataille électorale se fait entre USFP ET PJD.

D' APRÈS l'enquête de L'Economiste, la politique n'inspire pas grand monde. A ce train-là, qui gèrera les affaires dans 10 ans? les technocrates ou les Islamistes? Pour l'instant, les dinosaures trônent toujours à la tête des partis politiques depuis 50 ans, mais pour combien de temps encore?

Parmi les jeunes, pas plus de 5% s'identifient à un courant politique. Garçons et filles sont tout aussi indifférents, quel que soit leur âge. Les 16-20 ans sont un peu plus «je-m'en-foutiste»: 98% contre 93% pour les 21-29 ans.

Qu'ils soient bourgeois ou modestes, citadins ou ruraux, tous tournent le dos à la politique. Les partis ont donc du pain sur la planche, à quelques mois de la bataille électorale de 2007!

Lors du sondage de L'Economiste, l'USFP est cité 12 fois, contre 9 pour le PJD et 5 fois pour l'Istiqlal. Parce qu'ils sont dérisoires, ces chiffres révèlent l'ampleur de la dépolitisation. Le gros perdant étant l'USFP. Dans les années 60-70, le parti socialiste, leader de l'opposition, se faisait le porte-parole des étudiants et des ouvriers. En passant au pouvoir, il perd de sa crédibilité.

Qu'à cela ne tienne!, les jeunes n'accordent pas plus de crédit au PJD. Du moins pour l'instant. Ce parti est jeune et il évolue rapidement, en particulier dans les villes, le fief de l'USFP. Dans les prochaines années, son aura auprès des 16-29 ans ne peut que grandir, face au vide, à la désillusion... et à l'efficacité de son action sur le terrain.

Déjà, le PJD devance le parti nationaliste (Istiqlal), leader en 1950. Là aussi, cette tendance lourde risque de s'accroître.

A priori, le parti de l'Istiqlal est «largué». La bataille électorale pourrait se jouer entre l'USFP et le PJD. Pour l'heure, les rares jeunes qui soutiennent la cause de l'un de ces deux partis sont âgés de plus de 20 ans. Ils sont issus de milieux modestes, voire défavorisés. A retenir aussi que les sympathisants des deux organisations politiques sont presque tous des citadins.

C'est sûr, la bataille se jouera au niveau de la classe ouvrière et dans les villes. L'USFP devra s'accrocher

pour conserver «ses parts de marché». Dans le milieu étudiant, il ne peut plus grand-chose face au raz-de-marée islamiste dans les facultés et les grandes écoles.

Comment en est-on arrivé là? Ils le disent clairement. Les jeunes n'ont pas confiance dans la politique. Peu se retrouvent dans les discours politiques. Pour être séduits et soutenir une cause, les jeunes ont besoin de concret, de voir leur quotidien s'améliorer. Les Islamistes l'ont compris et ont pris les choses en main dans les quartiers défavorisés et les universités.

Dans le fond, même pour les Islamistes, la partie

n'est pas gagnée: 68% des jeunes sondés ne se fient pas à la politique. Les hommes sont plus méfiants que les femmes: 75% des premiers contre 60%.

A ceux-là, s'ajoutent les sceptiques, 19% de l'échantillon. Soit au total, 87% de jeunes qui se méfient de la politique... ou des politiciens.

Plus inquiétant encore, la méfiance grandit avec l'âge. Ils sont 64% des 16-17 ans, contre 72% des 25-29 ans, à faire preuve de scepticisme. Dans l'autre sens, les plus mûrs sont moins nombreux à faire confiance: 15% des 16-20 ans contre seulement 11% des 25-29 ans.

Pour recruter les jeunes, il faut les convaincre, résoudre leurs problèmes quotidiens. La tâche est difficile car la désillusion est générale, chez les riches comme chez les pauvres, dans les villes comme dans les campagnes.

Les jeunes jugeront sur les actes. Seuls les partis réactifs auront leur adhésion. Et encore, s'ils partent voter! □

Mouna KABLY

Par sexe
Avez-vous confiance dans la politique?

	Homme		Femme	
	Nbre	%	Nbre	%
Non	293	75	232	60
Ne sait pas	51	13	100	26
Oui	46	12	54	14

Par catégorie socioprofessionnelle
Vous identifiez-vous à un courant politique?

	AB		C		D	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
- Non:	93	96	394	94	252	97
- Oui:	4	4	25	6	8	3

Un mélange explosif

«Politique et religion, voilà ce que j'appellerai un couple explosif. A la faculté, c'est le sujet qui fait fureur. Il suffit d'en parler pour déclencher les polémiques. Il arrive parfois que des confrontations éclatent. Personnellement, je suis laïc: tracer des limites entre le champ religieux et politique est salutaire. C'est aussi une issue pour éviter les dérapages. Rappelez-vous du 16 mai, une tragédie qui témoigne du danger de la manipulation».

Wassima, 23 ans

Hommes politiques, faites un effort

«La politique ne doit pas se mêler de religion. Sinon, c'est la dérive. C'est pour ça que je ne voterais jamais pour un candidat islamiste. Je suis musulman. Mais je ne pense pas, qu'en s'appropriant la religion, on puisse arriver à quelque chose. La démocratie est un chemin plein d'embûches. La prudence s'impose dans ce cas-là. Les hommes politiques devraient défendre des programmes crédibles pour être élus. La médiocrité ne paye jamais. Et lorsque c'est le cas, ça ne dure pas très longtemps».

Hind, 27 ans

Moraliser la vie publique

«Si nos hommes politiques étaient pieux, je pense que les choses allaient être mieux. Leur manque de crédibilité fait rage. La religion mène à la sagesse et à la probité. Ce sont là des valeurs qui font cruellement défaut dans la vie politique marocaine. Les conséquences tout le monde les connaît: rares sont ceux qui votent. Les jeunes ne croient pas en des parlementaires qui roupillent. Quant aux partis politiques, ils ont du mal à faire bouger les choses. Ils ont l'air surtout d'une coquille vide. Les campagnes électorales frôlent la caricature. Finalement, la victime dans toute cette mascarade n'est autre que le citoyen marocain».

Mounir, 19ans

Voter ou ne pas voter, telle est la question!

Les filles se sentent plus impliquées que les hommes: c'est la grande surprise de l'enquête. Mais globalement, la politique, c'est pour les «has been».

SUR les 776 jeunes sondés par l'enquête de Sunergia pour le compte de L'Economiste, 45% n'ont pas voté lors des élections communales et législatives de 2002. Par contre 20% sont allés aux urnes, les autres n'avaient pas encore l'âge légal de voter.

La vie politique n'intéresse pas les jeunes Marocains. Les chiffres sont là pour le confirmer: 5% seulement s'identifient à un courant politique. Qu'on ait 16 ou 29 ans, qu'on soit citadins ou ruraux la tendance est la même. Pour plus de 90% d'entre eux, la politique, c'est pour les «has been».

Les hommes se sont abstenus à 55% contre 36% pour les femmes. L'idée selon laquelle ces dernières sont moins impliquées dans la vie politique en a pris un coup.

Actuellement, elles sont 35 membres à siéger dans les deux chambres du Parlement. Les femmes sont-elles en train de réinvestir le champ politique et ce, par leur implication citoyenne? En tout cas, c'est ce que dit notre enquête.

Pour l'instant, en terme de représentativité institutionnelle, les choses commencent à changer. Quant à la parité, on est encore loin du compte.

Y a-t-il des différences selon l'âge? Un peu, et c'est l'autre surprise de l'enquête. Plus de la moitié des

jeunes de 21 à 29 ans n'ont pas

voté en 2002 alors que les abstentionnistes de 18-20

ans ne représentaient

que 29%. Appa-

remment, plus en

avance dans l'âge

plus l'abstention

monte.

Perdrait-

on confiance

en la politi-

que?

Curieu-

sement,

non! Les

chiffres sont

significatifs:

6% pour les

18-20 ans et

36% pour les

autres tranches

d'âge. Autrement

dit, plus on est jeune,

moins on est branché

politique. A quoi tient donc

cette contradiction? La place de

l'éducation civique dans l'enseignement?

Comment impliquer les jeunes dans la vie publi-

que? Dans certains pays comme le célèbre Danemark, le

vote est obligatoire. Faudrait-il opter pour la même solution,

sans les caricatures évidemment? Peut-être... La crédibi-

lité politique exige la moralisation de la vie publique. Fini le

temps du «laissez-aller/laissez-faire». Seul le «Ma'qoul» dure.

Les élections de 2007 marqueront-elles un tournant?

L'enquête de L'Economiste valide cette hypothèse. En

effet, lorsqu'on demande aux jeunes s'ils iront voter lors des

prochaines échéances électorales, en 2007 et 2008, 46% di-

sent qu'ils le feront contre 29%.

Mais à interpréter avec modération puisque 25% sont en-

core indécis. C'est cette dernière tranche qui fera la différence.

La balance pourrait pencher dans un sens comme dans un

autre. Le résultat dépendra de la qualité des programmes des

partis politiques, de leur pouvoir de persuasion et sans doute

des personnalités qui solliciteront les suffrages. C'est une

véritable opération de séduction qu'il faudrait organiser. L'enjeu est important. Pourquoi? Afin de ne pas rater le tournant démocratique que vit le pays. Un processus qui met en jeu la responsabilité de l'élite face à l'Histoire.

Avec un grand «H» bien sûr.

Pour ne pas rater le rendez-

vous, un seul objectif:

regagner la confiance

des jeunes élec-

teurs.

A ce titre, en

2007, les filles

iront voter à

5%. Elles

devancent

de 10 points

les hommes,

ce qui est

énorme. Si

les femmes

sont plus

impliquées.

Difficile

Par sexe
Irez-vous voter
aux prochaines élections
communales et législatives
de 2007?

	Homme	Femme	Total
Oui	14%	51%	46%
Non	41%	16%	29%
Ne sait pas	18%	33%	25%

Par sexe
Avez-vous voté lors des
dernières élections
communales et législatives
de 2002?

	Homme	Femme	Total
Non	55%	36%	45%
Non concerné (n'avait pas 18 ans)	25%	44%	35%
Oui	20%	20%	20%

d'expliquer pourquoi, à moins qu'elles ne pensent que la voie démocratique est le bon moyen de changer leur sort: la réforme de la moudawana n'a-t-elle pas été proposée au vote par le Souverain? L'enquête sur les valeurs(1) donne des résultats à peine plus optimistes que ceux de l'enquête réalisée par Sunergia pour L'Economiste. □

Faïçal FAQUIHI

(1) La classification en droite, gauche et centre n'échappe pas à la culture politique marocaine. Sur un échantillon de 1.000 personnes, 19% déclarent leur appartenance politique tandis que 38%

n'en ont aucune. «Le plus remarquable est que 43% sont

incompétents pour répondre à la question. Les caté-

gories politiques en question leurs sont étrangères.

Ceci indique que le langage politique moderne est

fort inégalement réparti». - L'enquête nationale

sur les valeurs de 2005 (ENV)-

(2) Toujours selon ENV, les questions

relatives à la monarchie ou à l'élite politique

sont plus traitées.

Conservateurs religieux les plus impliqués

LES conservateurs sont plus politiquement actifs que les modérés et lesdits «modernes» parmi les «djeuns».

Une analyse transversale des résultats a dégagé quatre grands groupes de jeunes en fonction de leur com-

portement:

- Les modérés: 25,9%
- Les conservateurs: 8,5%
- Les conservateurs religieux: 45,4%
- Les modernes: 20,2%

Les noms retenus peuvent faire l'objet d'une polémique (cf. page 78).

Leur comportement vis-à-vis du vote est édifiant. Dans le groupe des jeunes modérés, 17,4% ont voté lors des dernières élections communales et législatives de 2002 et plus d'un jeune «modéré» sur trois (39,9%) n'a pas voté. Le reste de ce groupe (43,3%) n'avait pas l'âge du vote à cette époque.

Le groupe minoritaire de conservateurs (8,5%) a un comportement plus civique: 37,9% ont voté et quand même, 59,1% ne l'ont pas fait. C'est chez ce groupe-là que l'acte du vote est le plus élevé.

Les conservateurs «religieux» (nous le répétons, le choix des noms de groupe sont tout à fait discutables) représentent 45,4% de l'échantillon des jeunes sondés. 17,9% d'entre eux ont voté et 42% de ces jeunes qui étaient en âge de voter ne l'ont pas fait.

Et chez les «modernes» (20,2% de l'échantillon), ceux qui ont le plus de comportements à risques, ont voté en 2002 à 19,8% pour 45,5% qui pouvaient le faire et qui ne s'en sont pas donné la peine.

Passons aux intentions de vote: les plus grandes manifestations d'intention de vote se trouvent chez les jeunes «conservateurs religieux»: 52,8% d'entre eux disent aller voter aux prochaines élections communales et législatives de 2007. Vient ensuite le groupe des conservateurs qui pensent aller voter à 48,5%. Le troisième groupe qui ira voter par ordre d'importance est celui des jeunes «modérés» (43,3%). Les «modernes» sont les moins impliqués, mais tout de même, 31,2% déclarent aller voter en 2007. Ce qui ne veut pas dire que c'est ce qu'ils feront, surtout que ce groupe est le plus critique vis-à-vis de la politique. Ce sont eux qui s'en tiennent le plus loin possible, alors que c'est lui qui a développé les comportements les plus différents de la société traditionnelle. C'est un comportement «politiquement suicidaire», puisqu'en général, il refuse de participer aux décisions de la vie commune et nationale. □

M.Kd

Sidi Moumem: «La politique, c'est un club de vieux»

Les jeunes déshérités se sentent traités comme des «sauvages» par les caciques de la politique. Mais ces jeunes ont bien l'intention de faire en sorte que la politique change, et à leur avantage!

QUAND les jeunes militants associatifs de Sidi Moumen prennent la parole, ils n'y vont pas par quatre chemins: «L'arivisme a pollué le militantisme dans les partis et dans les associations. Plus personne n'y croit». Pourtant, celui qui parle si durement est membre du Réseau pour la jeunesse et l'initiative (RJI), une association qui s'active à Sidi Moumen. «Ici, les jeunes des quartiers populaires s'impliquent davantage dans leur milieu», déclare Abderahim Samkaoui, secrétaire général du RJI. Et pour cause, c'est le quartier d'où sont originaires les kamikazes casablancais des attentats de 2003: 42 km² et 300.000 habitants, selon Bouchaïb Mhamka, membre du RJI.

Dans ce quartier «chaud», L'Economiste a fait une présentation spéciale des résultats

taires, devant la religion et le mélange religion-politique.

Etudiants ou lycéens pour la plupart, l'enquête «leur apporte des éléments de réponse»: en tant que population cible d'abord mais aussi en tant que membres actifs d'associations de quartiers.

Pourtant, sur les vingt jeunes présents à la réunion, seulement cinq iront voter en 2007. Est-ce du réalisme ou du «je-m'en-foutisme»? Ce qui est certain, c'est que la désillusion et le dégoût font fureur. Un sentiment qui ne les empêche pas pour autant de réagir, et de réagir pour le bien, alors qu'une bonne partie de Casa traite ces jeunes de Sidi Moumen de «demi-sauvages».

Depuis les attentats, l'activité associative dans ce quartier périphérique connaît un boom sans précédent. Les associations de jeunes jaillissent de partout. Le social est devenu leur terrain de prédilection. Un domaine duquel l'élite politique s'est désengagée. Ceci explique sans doute cela. L'une des jeunes filles de l'association RJI répond sans détours: «La politique, c'est un club de vieux, ce sont toujours les mêmes têtes qui reviennent».

Surprenant aussi le cas de ce jeune en



L'Economiste a présenté son enquête sur les jeunes aux militants associatifs du RJI à Sidi Moumen: une occasion pour recueillir à chaud leurs commentaires. Religion et politique sont les sujets qui les ont le plus intéressés. Ces thèmes sensibles n'ont pas manqué d'animer le débat (Ph. Bziouat)

spatiale alimenterait-elle aussi cette crise de confiance entre citoyens et hommes politiques?

Les commentaires sont en tout cas cinglants. Selon Mohamed M'Jid, président de la Fondation marocaine pour la jeunesse,

l'initiative et le développement (MJID), «cette situation montre à quel point les instances politiques manquent de crédibilité auprès des jeunes».

Faïçal FAQUIHI



Parallèlement aux études, ces deux jeunes de Sidi Moumen sont membres du Réseau pour la Jeunesse et l'Initiative (RJI). Certes, les conditions sociales sont difficiles dans ce quartier périphérique de Casablanca, mais elles ne les empêchent pas de s'impliquer dans leur environnement (Ph. Bziouat)

de l'enquête. Ce fut l'occasion pour eux de s'exprimer sur des sujets qui les touchaient de près. La politique était d'ailleurs l'un des thèmes qui ont suscité le plus de commen-

âge de voter, mais qui n'a pas sa carte d'électeur. «Les autorités refusent de me délivrer une carte d'identité sous prétexte que j'habite un bidonville», explique-t-il. La ségrégation



Parlementaires, «vous faites mal votre travail»

Les jeunes le disent en chœur: On se méfie de la politique comme de la peste. Pis! Ils doutent de la bonne représentativité des parlementaires. Les jeunes ont un mot, «piqué» via les beurs à la langue française, pour désigner les incompetents prétentieux: «bouffon». Et les chiffres sonnent encore plus fort que cette insolence.

QUE ce soit au niveau de l'absentéisme (très élevé), que dans le sérieux de travail sur les projets de loi... qui fait dire aux méchantes langues que la Chambre des représentants n'est qu'une chambre d'enregistrement administratif, avec peu de débats, et peu de fonds dans les convictions. Il est intéressant de noter que même si les jeunes sont loin du monde politique, la représentation qu'ils s'en font n'est pas si éloignée de la réalité!

En plus d'une méfiance de la politique à 68%, près de trois jeunes sur quatre (73%) disent que «nos parlementaires nous représentent mal». Il reste un 20% de jeunes qui «ne sait pas»; et

seulement 7% des sondés affirment que «nos parlementaires nous représentent bien», ce qui est bien au-dessous du seuil de signification.

Sur cette question, les choix varient selon le sexe, l'âge, le milieu social et le milieu de résidence.

Les filles plus magnanimes...

Entre filles et garçons, comme pour beaucoup de questions, les opinions divergent. Les demoiselles sont beaucoup plus modérées que ces messieurs. Si 84% des hommes sont catégoriques quant à la mauvaise représentativité des parlementaires, 62% des filles le pensent.

Cela

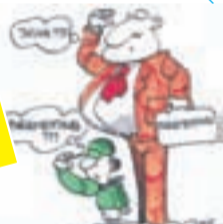
Par tranche d'âge Pensez-vous que nos parlementaires vous représentent bien?

	16-17 ans	%	18-20 ans	%	21-24 ans	%	25-29 ans	%	Total
Non	82	67	135	73	161	71	188	78	73%
Ne sait pas	30	24	35	19	47	21	41	17	20%
Oui	11	9	15	8	19	8	12	5	7%



Par lieu de résidence Pensez-vous que nos parlementaires vous représentent bien?

	Urbain	%	Rural	%	Total
Non	389	77	177	66	73%
Ne sait pas	88	17	65	24	20%
Oui	29	6	28	10	7%



Par sexe Pensez-vous que nos parlementaires vous représentent bien?

	Homme	%	Femme	%	Total
Non	327	84	239	62	73%
Ne sait pas	44	11	109	28	20%
Oui	19	5	38	10	7%



Par catégorie socioprofessionnelle Pensez-vous que nos parlementaires vous représentent bien?

	A/B	%	C	%	D	%	Total
Oui	3	3	27	6	27	10	7%
Non	74	76	318	76	174	67	73%
Ne sait pas	20	21	74	18	59	23	20%



des positions beaucoup moins tranchées que les garçons. Les arènes familiales ne manqueront pas de débats épicés sur les décennies à venir!

De même, l'on est légèrement plus magnanime envers les députés à la campagne qu'en ville:

66% des jeunes ruraux disent que «nos parlementaires les représentent mal», contre 77% en ville...

Mais les proportions, quelle que soit la clé de lecture (âge, sexe, lieu de résidence, catégorie socioprofessionnelle), les parlementaires n'ont vraiment pas la cote auprès des jeunes sondés. Rappelons tout de même, pour les candidats aux législatives de 2007,

qu'un Marocain sur trois

Pas de pitié avec l'âge

AUTRE différence notable et inquiétante: plus on prend de l'âge plus on est sans pitié pour ces «pauvres» parlementaires (cf. encadré).

Ainsi:

- 67% des jeunes 16-17 ans sont convaincus que nos parlementaires nous représentent mal
- 73% des jeunes 18-20 ans le pensent
- 71% des 21-24 ans le déclarent
- 78% des 25-29 ans l'affirment

Les aînés sont donc les plus sceptiques... Est-ce le contact avec la «dure réalité» qui rend ainsi plus acerbe? Quoi qu'il en soit, les proportions restent importantes.

De même, selon que l'on est riche ou moins riche, on pense différemment. Plus on vit dans un milieu aisé plus on est critique:

- 67% des jeunes défavorisés (D) disent que «nos parlementaires les représentent mal»
- 76% des jeunes C le pensent
- 76% des jeunes A-B le déclarent

L'argent donne-t-il plus les moyens de critiquer? Cela, sans forcément se donner les moyens

de corriger les dysfonctionnements? Pour rappel, les couches moyennes manifestent plus

d'intentions de vote en 2007 que les couches aisées (respectivement 51 et 41%).

M. Kd.

Le biz-biz des députés

UN parlementaire a une indemnité mensuelle de près de 40.000 DH par mois affranchie d'impôts, soit 22 fois le salaire d'un smicard. En 2005, le Premier ministre, Driss Jettou, avait décidé l'augmentation de l'indemnité de 6.000 DH. Un président de la Commission de la Chambre des représentants gagne la même chose qu'un «simple» député, avec 7.000 DH en plus.

En outre, les parlementaires avaient voté pour leur propre augmentation de l'indemnité de retraite de 6.000 DM!

Ces mesures, bien qu'hautelement impopulaires auprès des électeurs («ce n'est pas une priorité!»), sont passées comme une lettre à la poste auprès des élus! Un exemple parmi d'autres du décalage patent entre l'exercice de la «démocratie» et les attentes de ceux qui votent pour les représentants de la Nation.

confiance en la politique, mais moins que les garçons (respectivement 75% et 60%). Elles «ne savent pas» Si elles doivent faire confiance en la politique à 26% contre 13% chez les garçons.

Les filles sont plus modérées, plus indécises, ont

aujourd'hui a entre 16 et 29 ans. Ils auront tous l'âge du vote dans moins de 2 ans.

M. Kd.

Politique extérieure

«Al Qaïda n'est pas plus terroriste que les Etats-Unis!»

Un fort sentiment d'humiliation collective fait qu'Al Qaïda n'est pas considérée comme une organisation terroriste par 44% des jeunes. Mais près de la moitié des filles et un gros tiers des garçons préfèrent ne pas répondre à cette question

LES chiffres avaient ému une grande partie de notre lectorat: 44% des jeunes sondés par notre enquête pensent «qu'Al Qaïda n'est pas une organisation terroriste». Rappelons qu'une enquête de L'Economiste, concernant les adultes, deux semaines après les attentats de New York, avait fait ressortir que «Ben Laden était un héros» pour 41% des personnes sondées (L'Economiste

28 septembre 2001). La question, l'échantillon et les circonstances n'étaient certes pas les mêmes, mais la constance est remarquable!

Moins d'un jeune Marocain sur cinq (garçons et filles) pense qu'il s'agit d'une organisation terroriste...

«L'intervention américaine en Irak n'est pas du terrorisme, pourtant quand on voit le nombre de victimes civiles depuis son agression en Irak... on se le demande». C'est le genre d'arguments utilisés tant par les vieux que par les jeunes. D'autant que le sentiment d'impuissance est exacerbé.

Une différence non négligeable existe entre les avis des filles et ceux des garçons. Beaucoup plus de demoiselles (46%) que de «damoiseaux» (31%) déclarent «ne pas savoir» si Al Qaïda est une organisation terroriste ou pas. Cela peut vouloir dire indécision, refus de livrer son opinion, ou encore méconnaissance du sujet. Tout comme il y a plus de garçons fermement convaincus que l'organisation de Ben Laden n'est pas terroriste (50% contre 37% chez les filles) seulement 18% des jeunes (garçons et filles) estiment qu'elle est terroriste.

L'illégitimité de l'action américaine en Irak, fermement condamnée par les jeunes Marocains, les pousse à sup-



Pour 44% des jeunes, Ben Laden et son organisation ne sont pas terroristes. Moins d'un jeune Marocain sur cinq (18%) pense qu'Al Qaïda «est une organisation terroriste». Les arguments pour légitimer ces avis ne manquent pas. Les Etats-Unis n'ont-ils pas fait aussi barbare? Les Etats-Unis n'ont-ils pas «insulté», «humilié» et «tué par erreur» des Arabes? Des musulmans? La victoire du Hamas aux dernières élections palestiniennes, considéré comme une organisation terroriste par les USA, risque de conforter ce schéma de pensée (Ph. AFP)

porter des «leaders charismatiques» qui joueraient un vrai rôle de contre-pouvoir. Et aujourd'hui, il s'appelle Oussama Ben Laden.

«Il ne s'agit plus de sensibilité, de partis ou d'organisations, mais de leaders arabes ou musulmans. Chaque période en privilégie un. A la fin des années 80, des personnages comme Khomeyni ou Khadafi continuaient à bénéficier d'un charisme fort», écrivait déjà la sociologue Bennani-Chraïbi en 1994.

Cela, en plus du fait que les dirigeants

des pays arabes qui ne représentent pas du tout leur peuple sont souvent taxés d'être à la solde des «régimes de l'Occident». «Dans le contexte d'un rapport de forces inégal entre les Arabes et les Occidentaux, (...), les leaders qui tiennent tête à l'Amérique et à l'Occident, d'une façon générale, sont fêtés comme des héros», poursuit la sociologue. Surtout quand ces régimes arabes ne tiennent pas compte de l'avis de leur population.

Défenseurs

LA variation existe en fonction du milieu social. Elle est significative et même très importante. Jugez par vous-mêmes:

Les jeunes A-B sont plus sûrs que c'est une organisation terroriste (30%) que les jeunes C (19%) et les jeunes D (12%).

Inversement, plus on est défavorisé, plus on estime qu'Al Qaïda n'est pas une organisation terroriste:

- 34% des jeunes A-B;
- 42% des jeunes C;
- 50% des jeunes D.

Plus on est pauvre, plus on a besoin d'un «défenseur»? Oui quand les plus démunis ne se sentent pas valorisés dans leur propre pays. Surtout que les images des exactions américaines en Irak diffusées ne sont qu'un miroir pour les Marocains: «humilier l'arabe, humilier le musulman, c'est m'humilier jusque dans ma dignité personnelle». □

Politique extérieure

«Al Qaïda n'est pas plus terroriste que les Etats-Unis!»



Par catégorie socioprofessionnelle
Al Qaïda est-elle une organisation terroriste?



	A/B	%	C	%	D	%	Total
Oui	29	30	79	19	32	12	18%
Non	33	34	176	42	130	50	44%
Ne sait pas	35	36	164	39	98	38	38%

Par sexe
Al Qaïda est-elle une organisation terroriste?



	Homme	%	Femme	%	Total
Non	196	50	143	37	44%
Ne sait pas	121	31	176	46	38%
Oui	73	19	67	17	18%

législatives palestiniennes risque de cautionner ce genre de raisonnements. En effet, faut-il le rappeler, les USA ont inscrit le Hamas sur la liste des organisations terroristes. Sauf si le Hamas, comme on s'y attend, s'engage sur un chemin différent.

D'autant que la télévision, le plus puissant dénominateur commun des civilisations, renvoie l'image de l'humiliation de «l'Arabe», du «musulman» jusqu'à des milliers de kilomètres du lieu des exactions. On se sent donc «humilié», on se sent donc «insulté», on se sent donc en droit de réagir, ne serait-ce que par les opinions qui finissent par peser lourd dans les décisions politiques.

Précisons que la question a été posée avant la prise en otage de nos deux compatriotes, Boualem et Mouhafidi, le 20 octobre 2005. A l'heure où nous mettions sous presse fin février, nous ignorions toujours quel sort leur a été réservé. L'enlèvement a peut être modifié les opinions des jeunes sondés. □

Mouna KADIRI

L'historien Alexandre Adler a l'habitude de dire: «rien ne nuit plus à l'inquisition que l'inquisition». C'est-à-dire que la violation, l'agression (ici américaine), entraîne la solidarité

des «soumis'... Et les fait réagir avec émotion, ce qui n'est pas toujours efficace et parfois dangereux. En l'occurrence, nos jeunes légitiment les actions barbares d'Al Qaïda pour contrer d'autres actions tout aussi barbares, mais qui émanent

d'Etats (humiliations et tortures à la prison Abu Gharib, milliers de civils irakiens tués «par erreur», la prison illégale de Guantanamo...).

La victoire du Hamas aux dernières

Méchant, mais je l'appuie

«Pour moi, Ben Laden est méchant, il fait du terrorisme parce que les «nassara» veulent commander les musulmans. Ils nous méprisent. Ils nous prennent pour des sous-développés, ils nous insultent. Oussama Ben Laden ne les aime pas. Je suis avec lui. Je l'appuie»

Zhor, 25 ans

ger les choses au niveau du dialogue. C'est-à-dire que, maintenant, les occidentaux sont plus disposés à nous écouter. Sinon j'aime bien le discours de Ben Laden, il parle très bien et du fond du cœur. C'est un pro' de la com'»

Imane, 19 ans

Crise démocratique

«Je pense que c'est une organisation terroriste. Elle reflète plus ou moins tout l'obscurantisme d'une certaine interprétation de l'Islam.

L'existence d'une telle Porganisation signifie qu'il existe une crise démocratique au sein même des pays arabes, dans la mesure où la violence comme élément de dialogue supplante la liberté d'expression et la liberté de pensée»

Fahd, 29 ans



Je déteste les USA et Al Qaïda

«Personne n'a jamais réfléchi aux conséquences de l'hégémonie américaine.

Un pouvoir crée un contre-pouvoir. Les pays arabes sont dirigés par des dictateurs, personne ne représente la rue...

Et Ben Laden est venu... C'est complètement logique, surtout que les USA ont besoin d'un ennemi... donc Ben Laden, produit américain, est là pour parler au nom d'un milliard de musulmans pris en otages dans leurs propres pays... Oui Ben Laden est terroriste... et alors? Les USA sont pires que lui, au nom de la liberté, et au nom d'un Etat. Ils sont convaincus qu'ils sont en croisade contre des sous-hommes... je les déteste... comme je déteste Ben Laden!» □

Abdenbi, 21 ans

Un pro de la com'

«Je pense qu'il faut lutter contre cette organisation car elle trouble l'ordre mondial. Ce qu'ils ont fait a causé beaucoup de mal au monde arabe, mais a quand même fait bou-

En Librairie

Islam,
le pensable
et le possible

Slim Laghmani

Editions
Le Fennec

Politique extérieure

«On est très concerné par le conflit israélo-palestinien»

On s'en doutait mais peut-être pas à un aussi haut niveau: les jeunes du Maroc se sentent concernés par le conflit israélo-palestinien, et même très concernés. C'est d'ailleurs le thème politique qui rassemble le plus les opinions, plus que les thèmes de politique intérieure. Est-ce de la politique par procuration ou un vrai sentiment de communauté?

UNE majorité des jeunes sondés se sentent concernés par le conflit israélo-palestinien (88%). Près d'un jeune sur deux répond «beaucoup», quand on lui demande quel est son niveau d'implication tandis 39% se sentent «un peu concernés». Et 13% déclarent ne «pas se sentir concernés du tout» par ce conflit à des milliers de kilomètres du Maroc.

Il n'y a pas de variation significative entre les opinions des jeunes hommes et celles des jeunes femmes. De même, il n'y a pas de variation significative selon l'âge, le milieu social ou la zone d'habitation.

C'est une question qui transcende les différences sociales, culturelles ou d'âge. Cette génération est née au cours du conflit israélo-palestinien qui dure depuis 55 ans, de la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Entre-temps, il y a eu la guerre froide (communisme), le mouvement des non-alignés, le panarabisme, et l'islamisme comme repères idéologiques.

L'héritage des engagements des parents -lesquels conditionnent largement l'exercice religieux et les convictions politico-religieuses- y est sans nul doute pour beaucoup. En plus de l'argument qui dit que l'on se sent concerné par les affaires (achoune en arabe) de la «oumma musulmane». Il est intéressant de constater que l'implication dans les «affaires de la oumma» concerne principalement le monde arabe et exclut pratiquement tout ce qui se passe en Asie, là-bas même où vivent un milliard de musulmans.

Voilà encore une contradiction dans la construction des convictions. Le fait est que nos jeunes font aussi de la procuration au-delà de l'implication pour cette cause. Leur position est aussi une sorte de catharsis par rapport au manque de crédibilité qui frappe l'action politique marocaine et ce sentiment d'être tout le temps «exclu du système». Ces jeunes comprendront-ils qu'il leur suffit de se prendre en charge pour faire de la politique ou encore de l'associatif. Quelques



La grande majorité des jeunes Marocains se sentent concernés par le conflit israélo-palestinien (88%). Près d'un sondé sur deux déclare qu'il se sent «très» concerné. La cause palestinienne est un engagement au Maroc depuis le début de la crise (Seconde Guerre mondiale). Cette cause est un héritage, mais aussi une prolongation de l'implication dans les «affaires de la oumma musulmane». Oumma qui (au Maroc, on l'oublie souvent) est majoritairement asiatique, et non pas «arabe». Mais les relents du panarabisme, récupéré par l'islamisme, exacerbent ce sentiment d'appartenance à la famille «arabe». De digression en digression, on finit par ne même plus savoir de quoi on parle! (Ph. AFP)

timides exemples existent déjà, notamment à Sidi Moumen, ce bidonville taxé «d'usine à bombes humaines», car c'est de là que ve-

naient la majorité des auteurs du massacre du 16 mai 2003 à Casablanca. □
Mouna KADIRI

Par sexe
Vous sentez-vous
concerné par le conflit
israélo-palestinien?

	Homme	%	Femme	%	Total
Beaucoup	199	51	180	47	49%
Un peu	142	36	157	41	38%
Pas du tout	48	12	49	13	13%
Sans réponse	1	0	-	-	0%

Le XXe siècle est barbare

«Franchement pourquoi continuer comme ça à humilier et agresser une poignée de personnes? Les deux religions, judaïque et musulmane, sont tellement proches. Ce qui se passe là-bas n'est que l'expression de tout ce que rejettent les deux confessions. Oui, je me sens concerné de par ma religion, mais aussi par mon statut d'être humain: le XXe siècle est barbare et continue à nous montrer aujourd'hui les limites de la démocratie».

Ghizlaine, 18 ans

Les Palestiniens sont mes frères

«Ce qui me rebute le plus dans cette histoire, c'est que nous sommes dans un système qui prétend être juste alors qu'il est totalitaire. Israël est la manifestation même de cette diabolique construction... Israël et derrière bien sûr, Sammy, mon oncle... Les Etats-Unis sont obnubilés par leur défense «du monde libre» comme si personne d'autre ne pouvait prétendre à ce titre!

Oui, les Palestiniens sont mes frères».

Haïtam, 27 ans

Personne n'est à l'abri de l'arbitraire, surtout pas des comme nous!

«Ce qui se passe en Palestine peut parfaitement se passer au Maroc. Enfin, dans l'absolu. Personne n'est à l'abri de l'arbitraire. Et par les temps qui courent, l'arbitraire s'acharne sur ce qui a le teint basané, d'une contrée arabe, et de confession musulmane. Il faut aussi dire que notre incapacité à nous exprimer et nous développer nous coûte très cher».

Nabil, 21 ans

Politique extérieure

Condamnation massive de l'intervention américaine en Irak

Pour 76% des jeunes, l'invasion américaine en Irak est négative. On s'y attendait. Mais notre enquête souligne le peu d'engagement des jeunes sur les thèmes de politique intérieure, alors qu'ils vivent intensément les questions de politique internationale qui impliquent le monde arabe.

LES jeunes Marocains condamnent, à une très forte majorité, l'intervention américaine en Irak. Trois jeunes sur quatre parmi les sondés, 76%, estiment que «l'intervention américaine est inutile et négative pour l'Irak et la région du Moyen-Orient». Cela ne veut pas dire que les 24% restants pensent que cette intervention est positive... Non, il y a parmi les jeunes interviewés, 19% qui déclarent «ne pas savoir»... et un petit 6% seulement (c'est-à-dire en dessous du seuil de signification) qui est persuadé que «l'intervention américaine est utile et positive pour l'Irak et la région du Moyen-Orient». Nous ne savons pas si les 19% qui ne savent pas expriment une indécision, une méconnaissance du sujet ou un refus de répondre.

La ferme condamnation de la jeunesse rejoint la condamnation de l'opinion publique marocaine en général. Laquelle, depuis l'agression militaire en Irak (mars 2003), est de plus en plus remontée contre les Etats-Unis, ce pays avec lequel, pourtant nous avons signé un accord de libre-échange. Et avec lequel les jeunes disent qu'il faut nouer des



«Il y a eu plusieurs manifestations au Maroc contre l'invasion américaine en Irak. Les jeunes condamnent massivement cette occupation qu'ils jugent inutile et négative pour le Moyen-Orient (Ph. Bziouat)»

catégorie socioprofessionnelle ou la zone d'habitation.

Une différence apparaît entre la ville et la campagne concernant les jeunes qui disent «ne pas savoir». Ils sont plus nombreux en zone rurale qu'en zone urbaine.

24% des jeunes ruraux déclarent «ne pas savoir si l'intervention américaine est utile et positive pour l'Irak et la région du Moyen-Orient».

16% des jeunes citadins affirment la même chose.

«Ne pas savoir» peut également vouloir dire une indécision au regard du temps long des bouleversements qui se traitent en Irak.

encore, ces jeunes font de la politique en dehors de toute structure politique (et associative aussi d'ailleurs).

M. Kd.

Politique par procuration?

LA sociologue Mounia Bennani-Chraïbi écrivait en 1994: «l'éloignement dans l'espace, l'abstraction, ont non seulement un effet sécurisant sur l'interviewé, mais leur caractère lointain leur prête également une possibilité de fonctionner comme écran de projection et mode de désignation de ce qui est perçu comme dysfonctionnement dans le système».

C'est-à-dire qu'on a plus volontiers des «opinions» sur ce qui est loin et qui, indirectement, concernerait ce qui est proche. Son analyse peut s'appliquer aux jeunes de 2005: «Il ne s'agit pas seulement de l'identification à une cause supranationale, mais aussi de l'admiration éprouvée pour les hommes et les peuples qui résistent face à la domination. Cette volonté de puissance, vécue par procuration, s'exprime clairement dans le transfert d'allégeance, au niveau symbolique, à des leaders charismatiques, régnant dans d'autres contrées».

Aujourd'hui, le Hamas (considéré comme le mouvement de résistance mais perçu comme une «organisation terroriste» par les Etats-Unis) est carrément élu en Palestine. Et l'organisation de Ben Laden n'est pas tant que ça une organisation terroriste pour nos jeunes (seuls 18% le pensent), de même beaucoup se sentent concernés par le conflit israélo-palestinien.

liens d'intérêt. On condamne avec les mêmes proportions la manoeuvre US quels que soient l'âge, le sexe, la

Dépolitisation apparente

Cette ferme condamnation est fondée. L'Irak, l'un des berceaux de la civilisation contemporaine. Et les jeunes se sentent d'abord musulmans ensuite Marocains. Les jeunes sont très sensibles aux affaires touchant à la «oumma musulmane». D'ailleurs, ces jeunes de 16 à 29 ans s'émeuvent en grande majorité du conflit israélo-palestinien.

Ces mêmes jeunes, rappelons-le pour souligner une autre contradiction, livrent leurs opinions personnelles à qui veut bien leur demander. Ils ont donc des avis sur la politique extérieure, mais ils sont complètement dépolitisés... C'est une «dépolitisation apparente», dirait la sociologue Mounia Bennani-Chraïbi. Ou

Par sexe
L'intervention américaine est-elle utile et positive pour l'Irak et la région du Moyen-Orient?

	Homme	%	Femme	%	Total
Non	326	84	260	67	76
Ne sait pas	36	9	111	29	19
Oui	28	7	15	4	6



Par lieu de résidence
L'intervention américaine est-elle utile et positive pour l'Irak et la région du Moyen-Orient?

	Urbain	%	Rural	%	Total
Non	391	77	195	72	76
Ne sait pas	81	16	66	24	19
Oui	34	7	9	3	6



Politique étrangère On ne mélange pas émotion et raison!

On ne confond pas l'émotion avec la raison. L'émotion, c'est la solidarité pour la Palestine, pour les Irakiens... La raison, c'est l'intérêt économique. En fait, la politique de l'Etat marocain colle bien à ce que les jeunes disent: ne mélangeons pas les élans du cœur et impératifs de la tête.

AU-DELÀ des émotions et des frustrations générées par l'interventionnisme humiliant de l'Oncle Sam, les jeunes gardent les pieds sur terre. Ils savent que le Maroc a plus intérêt de choisir comme premier partenaire la première puissance militaire, les Etats-Unis, et encore plus l'Europe, avec laquelle le Royaume a des liens déterminants pour son avenir. Les sondés n'optent pas pour l'UMA, bien loin de leurs esprits, encore moins l'Afrique. Alors, concrètement, comment se fera ce choc «monde musulman-Occident», puisque c'est la mode en ce moment? Ces mêmes jeunes donnent une réponse sur ce que sera la société de demain: ouverte... C'est déjà une bataille de gagnée! La seule qui compte dans un contexte de guerre des civilisations.

Oubliée l'Union du Maghreb arabe! Déjà que ses concepteurs ont eu bien du mal et n'ont pas concrétisé cet objectif.

Le grand Satan

Les jeunes d'aujourd'hui, faiseurs du Maroc de demain, en sont encore plus éloignés. Dans leur identité, ils ne se sentent ni arabes, ni maghrébins (sinon à des taux insignifiants!) mais d'abord musulmans et marocains. De même, dans leurs opinions sur la géostratégie et la politique étrangère du Royaume, l'UMA est bien loin des pensées des jeunes sondés.

Nous leur avons posé la question «Le Maroc a-t-il plus intérêt à se rapprocher de l'Europe, des Etats-Unis, du Maghreb, des pays arabes, ou de l'Afrique?» avec une planche prédéfinie (question fermée, mais question qui faisait la liste de tous les possibles). Ils ont dû choisir en première et deuxième positions

les pays ou groupes de pays de qui le Maroc doit, selon eux, le plus se rapprocher.

Nous vous le donnons en mille: les réponses les plus significatives vont à l'Europe et aux USA, ce «méchant occidental oppresseur», «grand Satan», qui fait gagner des points à Ben Laden et son organisation.

Nos jeunes font-ils donc la part des choses? c'est-à-dire la distinction entre l'intérêt du pays, et leur compassion envers la communauté arabo-musulmane humiliée? Ou savent-ils à quel point le Maroc a peu de marge pour choisir souverainement le rapprochement de la première puissance militaire du monde? Nos jeunes, visiblement, savent faire la distinction entre intérêt et émotion. Un gros tiers (34%) pensent

que «le caine du Maroc peut lui rapporter beaucoup. En second choix, nos jeunes nous ont fait un joli entrechat UE-USA. En deuxième position, si on ne choisit pas l'Europe (après les USA), on choisit les USA (après l'Europe). Ainsi, 33% des interviewés pensent que «le Maroc a plus intérêt à se rapprocher de l'Europe» en seconde position, après les Etats-Unis (27% mettent l'Oncle Sam en 1^{re} position). De même, 24% disent que «le Maroc a plus intérêt à se rapprocher des Etats-Unis», en 2^e position, après l'Europe (34% en premier choix).

Blanc bonnet, bonnet blanc

20% mettent les pays arabes en seconde place et 16% cochent le Maghreb. L'Afrique vient comme deuxième choix par 6% des jeunes sondés, ce qui est bien au-dessous du seuil de signification (10%). Autant dire, l'Afrique est paumée dans la tête des jeunes sondés. Nous sommes à des taux

Plus on est riche, plus on est favorable à l'Occident

SELON le milieu social, les opinions varient.

Les jeunes sondés de la catégorie socioprofessionnelle A-B sont plus favorables à un rapprochement avec l'UE que les C et les D. Les réponses qui choisissent «l'Europe comme 1^{er} partenaire» concernent:

- .41% des jeunes de la classe A-B
- .35% des jeunes de la classe C
- .30% des jeunes de la classe D

Pour les Etats-Unis, il n'y a pas de grande différences entre les milieux socioéconomiques. Mais il y en a une pour le choix du Maghreb. Il semble que moins on est riche, plus on opte pour le rapprochement stratégique avec les pays du Maghreb:

- .5% des jeunes A-B pensent que «le Maroc a plus intérêt à se rapprocher du Maghreb» en 1^{re} position
- .11% des jeunes de C
- .15% des jeunes de D

Ce qui est très peu finalement.

Et enfin, l'âge ne fait rien à l'affaire. Les choix sont les mêmes quel que soit l'âge et ne varient qu'en fonction du sexe ou du niveau social. □

M. Kd

à la limite du seuil de signification et qui ne

permettent pas d'en tirer

des conclusions. Mais la comparaison entre les classes

est édifiante: il y a trois

fois plus de jeunes de la couche défavorisée

pour le Maghreb que de jeunes de la couche aisée.

Un autre différentiel existe

entre le milieu urbain et le milieu rural, pour l'Europe. Les

citadins sont plus enclins

à mettre l'UE comme premier

partenaire que les ruraux (respectivement

38 et 27%). Les variations pour les

autres choix sont petites. Pour le choix

du deuxième partenaire, les filles et les garçons sont

au diapason: ils mettent autant

**Par sexe
Le Maroc a-t-il plus intérêt à se rapprocher de l'Europe, des Etats-Unis, du Maghreb, des pays arabes ou de l'Afrique? (1^{re} position)**

	Homme	%	Femme	%	Total
Europe	176	45	91	24	34%
Etats-Unis	81	21	128	33	27%
Pays arabes	82	21	97	25	23%
Maghreb	38	10	55	14	12%
Afrique	12	3	13	3	3%



Maroc a plus intérêt à se rapprocher de l'Europe d'abord» (1^{re} position). Les Etats-Unis sont le premier choix pour 27% des jeunes sondés. Viennent ensuite les pays arabes de qui l'on aurait intérêt de se rapprocher en premier lieu, pour tout de même 23% des jeunes sondés, ce qui est significatif. Cela veut peut-être dire, même si très peu de jeunes choisissent l'arabité comme identité, que ce choix est une prolongation de l'appartenance à la communauté arabo-musulmane.

En revanche, la «maghrébinité» semble un lointain rêve dans la tête de nos jeunes: seuls 12% choisissent le Maghreb comme unité géographique de qui le Maroc doit d'abord se rapprocher. Quant à l'Afrique, ce pauvre vieux continent, seuls 3% des jeunes le cochent en premier choix. Pourtant, la dimension afri-

**Par catégorie socioprofessionnelle
Le Maroc a-t-il plus intérêt à se rapprocher de l'Europe, des Etats-Unis, du Maghreb, des pays arabes ou de l'Afrique? (1^{re} position)**

	A/B	%	C	%	D	%	Total
Europe	40	41	148	35	79	30	34%
Etats-Unis	28	29	116	28	65	25	27%
Pays arabes	21	22	90	21	68	26	23%
Maghreb	5	5	48	11	40	15	12%
Afrique	3	3	16	4	6	2	3%



Politique étrangère On ne mélange pas émotion et raison!

l'Europe que les Etats-Unis en 2^e position. De toutes les façons, c'est blanc bonnet et bonnet blanc, puisque Dame Europe et Oncle Sam sont les deux puissances retenues par les jeunes.

L'âge, le milieu social, le lieu de résidence ne font pas varier de manière significative les réponses.

La société de demain ne sera pas fermée

Ces résultats soulignent une belle dichotomie entre d'un côté:

- Les difficultés de compréhension entre les deux blocs monde musulman et Occident

les choix pour l'intérêt du Royaume: l'avenir est avec l'Union européenne et les Etats-Unis.

En tout cas, si certaines réponses montrent un repli sur soi, celui-ci est limité par le choix de ces mêmes jeunes: l'Europe et les

Par lieu de résidence
Le Maroc a-t-il plus intérêt à se rapprocher de l'Europe, des Etats-Unis, du Maghreb, des pays arabes ou de l'Afrique? (1^{re} position)

	Urbain	%	Rural	%	Total
Europe	194	38	73	27	34%
Etats-Unis	131	26	78	29	27%
Pays arabes	110	22	69	26	23%
Maghreb	53	10	40	15	12%
Afrique	17	3	8	3	3%



Par sexe
Le Maroc a-t-il plus intérêt à se rapprocher de l'Europe, des Etats-Unis, du Maghreb, des pays arabes ou de l'Afrique? (2^e position)

	Homme	%	Femme	%	Total
Europe	132	34	126	33	33%
Etats-Unis	101	26	86	22	24%
Pays arabes	70	18	86	22	20%
Maghreb	57	15	67	17	16%
Afrique	29	7	18	5	6%



pon-
ses
quant au
2^e partenaire
pour le Maroc.

C'est avec eux que l'on développera le commerce, et que donc, via ce développement, se créeront des emplois au Maroc, y compris pour ceux qui pestent contre les Etats-Unis! Cet intérêt stratégique pourrait bien nous être salutaire pour éviter de donner une société complètement fermée sur soi.

Etats-Unis. Cela montre que lorsque l'on aborde les sujets de fond, nos jeunes ne sont, à majorité, pas si obtus que cela. La société de demain ne sera manifestement pas fermée. L'anglais et le français ont encore de beaux jours devant eux au Maroc. □

Mouna KADIRI

Ahmed Lahlimi Alami, Haut-commissaire au Plan dans un entretien accordé à Libération du 2 mars 2006

- Comment expliquer-vous la désaffection des jeunes du champ politique et leur désengagement? Que doivent faire les partis pour réconcilier les jeunes avec la politique?

- Replacez un jeune Marocain dans le contexte dont nous venons de parler. Il est détenteur de diplômes peu valorisants sur le

marché du travail. Il est étudiant et redoute d'être destiné à augmenter le nombre de chômeurs. Il est jeune entrepreneur et vit en permanence la menace d'une concurrence étrangère déferlante, de plus en plus agressive.

Il est paysan et voit se profiler un lendemain où les produits de base de ses assolements lui seront offerts à un prix plus bas que ses coûts de production. L'angoisse dans un monde qui n'offre guère de rêve et privé du goût de l'espérance, peut expliquer le désenchantement quand elle ne conduit pas à rejeter en bloc toute la société ou à se réfugier dans la nostalgie d'un passé idéalisé. Les jeunes ne se réconcilieront, me semble-t-il, avec la politique que lorsque les politiques se réconcilieront avec les jeunes, lorsque les partis se réconcilieront, en termes d'organisation, de processus de prise de décision et de critères d'accessibilité aux responsabilités, avec les préoccupations, les aspirations et les ambitions des jeunes et reproduiront moins les vieilles pratiques et les mécanismes de gestion hérités d'un passé révolu.

Nous sommes appelés à nous consacrer un peu plus à développer les débats et les visions sur les grands enjeux de notre société et du monde pour valoriser, aux yeux des jeunes, l'engagement politique. Nous serions mieux inspirés de cesser de faire d'eux des sujets de discours et d'ouvrir la voie aux inévitables successions, si nous voulons qu'ils se réconcilient avec la politique et, au-delà, avec les politiques. □



(Ph. Bziouat)

Les filles américanophiles

DANS les deux choix déterminants en politique étrangère (UE et Etats-Unis), il y a des nuances significatives entre les garçons et les filles.

Les jeunes femmes semblent plus américanophiles que les garçons, qui, eux, sont plus europhiles.

Jugez par vous-même: une fille sur quatre (24%) met l'Europe comme premier partenaire stratégique du Maroc. Alors que près d'un garçon sur deux (45%) opte pour ce choix.

De même, les filles déclarent à 33% que les Etats-Unis sont le pays partenaire duquel le Maroc doit se rapprocher le plus (21% chez les garçons).

Ces résultats sont-ils à corrélés avec la modération des réponses chez les filles sur Al Qaida et l'intervention américaine en Irak? Probablement.

Pour les autres choix géostratégiques (Pays arabes, Maghreb, Afrique), le différentiel entre les deux sexes est petit et au-dessous du seuil de signification (10%).

M. Kd

«L'islam politique n'est qu'un épiphénomène»

L'enquête de L'Economiste a confirmé deux phénomènes que certains jugent contradictoires: la désaffection des jeunes pour la politique et la grande affection de ces mêmes jeunes pour l'islam en politique. Le Pr Najib Mouhtadi, auteur de l'ouvrage d'histoire «Pouvoir et religion au Maroc» (Edition Edif, 1999) est universitaire et chercheur à la Faculté de droit et d'économie de Mohammédia. Il dirige un laboratoire d'étude et de recherche sur la communication politique (Labercom).

- L'Economiste: Comment expliquez-vous le regain du religieux, notamment chez les jeunes?

- Najib Mouhtadi: Il est impropre de parler d'un retour de la religion. C'est une forme culturelle du Maroc. En fait, il y a une éruption du phénomène religieux dans sa dimension politique. Est-ce qu'il y a un retour? Je ne pense pas. D'un côté, les jeunes font partie d'une société pétrie de religion. De l'autre, le phénomène religieux n'est pas uniforme. Il faut distinguer un islam légaliste et un islam

Existe-t-il une ou plusieurs jeunesses?

LES jeunes se désintéressent de la gestion de la chose publique. Depuis le début des années 90, les médias ont charrié un discours spécifique et très ciblé sur les jeunes. «Je me demande pourquoi on segmente la société en fonction des âges, alors que d'un point de vue sociologique, on doit parler de classes sociales?» souligne le professeur Najib Mouhtadi. Certains sociologues, comme Pierre Bourdieu, prônent la méthode de stratifications sociales. Pour eux, c'est une approche plus opérationnelle.

«Le mot jeune ne veut rien dire. Est-ce qu'il y a une jeunesse homogène au Maroc? Elle n'existe pas, c'est une fiction. Ce qui existe, ce sont des jeunes de Hay Mohammadi, de Ahl Laghnam et d'Anfa», fait remarquer le Pr Mouhtadi. En effet, même la jeunesse dorée de Casablanca ne ressemble pas à celle de Rabat. Les spécificités socioculturelles persistent.

Pour le Pr Najib Mouhtadi, «cette manière de faire est dangereuse parce qu'elle déculpabilise l'élite en place. Elle jette le discrédit sur l'action de la population qui n'est d'ailleurs ni homogène ni organisée».



Le Pr Najib Mouhtadi, enseignant à Mohammédia: «On ne peut pas parler de retour à la religion; ce qui se passe, c'est une irruption du fait religieux dans la politique» (Ph. F.F.)

mystico-populaire. Ce dernier est une réaction à un ensemble de phénomènes historiques. Il est compartimenté à travers les âges. Avec la colonisation, c'est le triomphe de la tendance légaliste, à savoir des Oulama des Karaouyine aux dépens du mysticisme religieux. Celui-ci a accusé un coup fatal. Après l'indépendance, il y a eu des tentatives de reconstruction du «confrérisme». Mais elles étaient vaines et éphémères. Actuellement, il y a un retour vers les confréries. L'islam politique n'est pour moi qu'un épiphénomène. Il n'est pas structurel, comme c'est le cas de l'islam mystique. Je parle de la société marocaine et non pas du monde arabe que je ne connais pas très bien.

- Selon l'enquête de L'Economiste, seulement 5% des jeunes adhèrent à un courant politique. La jeunesse marocaine est-elle apolitique?

- A mon sens, les Marocains sont en général apolitiques. Depuis les années 60, cette tendance s'était affirmée. Il était très dangereux de faire de la politique. C'est ce que j'appelle la violence illégitime. On pouvait tout faire sauf de la politique. On a cultivé l'apolitisme. Actuellement, il y a une certaine réconciliation entre le citoyen et l'Etat. C'est un appel du pouvoir pour se restructurer, se démocratiser, se moderniser... Un discours qui va avoir besoin de beaucoup de temps pour s'installer dans les mœurs. On est en train de passer d'une situation négative à une autre qui est plus positive. Notre réalité actuelle est entre les deux.

- Les échéances législatives et communales de 2007, marqueront-elles un tournant démocratique?

- Certes, c'est un moment très important. De là à dire que c'est un tournant démocratique, je ne prendrais pas ce risque. Il va falloir du temps pour s'imprégner du jeu démocratique. En matière sociale, on ne raisonne pas en termes d'années mais de générations. Il y a la pratique politique et la mentalité politique. Pour qu'il y ait une synchronisation entre les deux, il faut du temps. Si les choses se passent correctement lors des prochaines élections, ce sera un pas de géant. Mais elles ne changeront pas fondamentalement la société marocaine.

- Peut-on parler d'une véritable communication entre les partis politiques et l'électorat?

- Il y a un problème linguistique d'abord. La population marocaine est multilingue: berbérophone, arabophone, francophone, voire aussi anglophone. Les gens ne maîtrisent pas forcément l'arabe classique. On parle essentiellement à travers les canaux de communication: télévision, radio... Le contact direct avec la population est quasi nul. Le discours politique des partis a-t-il réellement un contenu? Et si c'est le cas, y a-t-il un message à transmettre?

Absolument pas. On dit des généralités. On ne prend pas ou rarement l'initiative de communiquer un programme ou une idée. La communication politique subit encore beaucoup de handicaps.

- L'élite politique est-elle consciente de ce déficit?

- Elle en est consciente. A mon avis, elle ne sait pas comment faire. Et je ne sais pas si elle a les moyens de le faire. Les obstacles sont aussi bien d'ordre matériel qu'intellectuel. Comment par exemple simplifier un programme politique? Pour passer le message, il faut le reconvertir. Ce qu'on voit à la télévision marocaine est complètement décalé par rapport au récepteur. Un discours en arabe classique est compris par peu de personnes. Il existe une difficulté de décodage à ce niveau. C'est une langue de bois pour eux. L'homme politique, lorsqu'il prend la parole dans les médias, ne pense pas aux citoyens. Il s'adresse à d'autres instances.

Propos recueillis par Faiçal FAQUIHI

Pragmatisme politique

«En 2002, j'ai voté aux communales pour un gars du quartier. Qu'il soit de gauche ou de droite, ça n'avait pas d'importance. Il a grandi avec nous: on sait d'où il vient, ce qu'il fait... La proximité, c'est l'essentiel. Depuis qu'il a été élu, les choses ont relativement changé. Entre autres, un jardin a été aménagé. Il y a encore des efforts à faire. Mais je pense qu'avec lui au moins, on sait à qui l'on a affaire».

Samir, 21 ans

Désenchanté

«A 29 ans, je n'ai encore jamais voté. C'est un choix que j'assume. En plus, à quoi ça sert? Ce sont toujours les mêmes qui gagnent les élections. Au Maroc, la politique s'est pourrie. Tout le monde y trouve son compte sauf les citoyens».

Hada, 29 ans

L'islamisme me fait peur

«L'islamisme me fait peur, m'angoisse, moi musulman convaincu. Je suis à la Faculté et je vois ces jeunes devenir des ombres, ces jeunes hommes tourner leur visage si une fille vient à croiser leur chemin. Je vois ces jeunes femmes disparaître sous de longs draps noirs... Que c'est triste! Je vois ces jeunes effacer leur personnalité pour l'idéal d'un groupe. Ce groupe interdit tout ce qui bouge et invente des règles, soi-disant venant de l'islam, complètement ridicules!»

Mounaïm, 25 ans

Fascisme

«La religion est de l'ordre de la confession intime. Je ne vois pas pourquoi les partis politiques vont commencer à invoquer Dieu pour imposer des choses. Ils n'ont qu'à avoir des arguments rationnels directement liés aux préoccupations des gens. Mettre la religion dans le politique risque de donner quelque chose qui ressemble au fascisme»

Ahlam, 18 ans

Loisirs: Les copains d'abord!

L'amitié, c'est la valeur sûre pour les jeunes. Cependant, ils ne font pas grand-chose de leur temps libre. Pour être franc: ils glandent! Ce que notre enquête révèle c'est qu'une guerre des sexes fait rage dans la rue...

Q U'EST-CE qui fait bouger nos jeunes? En dehors de la maison et de leurs études (lycée ou travail), qu'est-ce qu'ils peuvent bien faire? Pas de grande surprise: Pas grand-chose! La nouveauté, si c'en est une, c'est qu'ils colonisent les rues,

tant! Les réponses à l'enquête de Sunergia sont sans appel: 92% des jeunes sondés vont voir leurs amis pendant leur temps libre; autant les filles (90%) que les garçons (93%). Les hobbies sont l'apanage de quelques-uns seulement: ils s'engagent très, très peu dans des passions. Les amis, le shopping, les sorties amoureuses, la rue, le sport, le café sont les «activités» où les jeunes «se dépensent» (si l'on peut dire!) le plus.

Pour la musique, seulement 12% des jeunes en parlent. Quant à la bibliothèque, l'art,... cela ne vient à l'esprit de personne ou presque. Après les amis, la «conso» arrive en deuxième position: 61% des jeunes font du shopping/lèche-vitrine pendant leur temps libre, surtout les filles. Elles en sont fanas: 81% contre 43 chez les garçons. Quant aux sorties amoureuses, les chéris et les chéries en parlent avec la même proportion: près de deux jeunes sur trois «bécotent» pendant leur temps libre, 61%.

Comme les jeunes du monde entier, les Marocains ne se privent pas le cœur, même s'ils sont «hors-la-loi» selon le droit... plus ou moins appliqué. D'ailleurs, cela rejoint les avis sur les difficultés pour sortir en amoureux: si pour 56% des jeunes, c'est

2 millions de jeunes sur la toile

Dans leurs loisirs, 12% des jeunes vont au cybercafé, ce qui est finalement beaucoup car il s'agit d'une citation spontanée, la première de toutes. Surtout qu'Internet est relativement nouveau au Maroc. C'est une activité prisée par les jeunes citadins comme par les ruraux (respectivement 13 et 8%). La fréquentation d'Internet à la campagne est au-dessous du seuil de signification (10%), mais elle mérite un arrêt: le monde rural rattrape la ville sur le plan technologique. Il y a par exemple des téléphones portables dans plus d'un foyer rural sur deux.

La fréquentation des cybers ne coûte plus grand-chose, en attendant que les prix d'Internet à la maison baissent encore. Et il faut noter que déjà les jeunes sondés citent spontanément Internet comme activité à la maison (10%). Au total, que ça soit à la maison ou dans un cyber, 22% des jeunes se connectent sur le Net. En projection sur la population concernée, cela ferait près de 1,9 million de jeunes âgés entre 16 et 29 ans sur la toile. □

même les filles. Ça traîne en majorité avec les amis, au grand dam des parents! Sauf ceux qui sont contents de ne pas avoir ces jeunes, qui vivent à 90% à la maison, «dans les pattes» à chaque ins-



compliqué de vivre une relation amoureuse, nous pouvons souligner quand même que 44% trouvent que c'est facile d'avoir une histoire d'amour...

contrôle de la rue, ce que leur contestent de plus en plus les filles. La guerre des sexes est éminemment stratégique: une vraie compétition pour l'espace et le pouvoir.

Par sexe
Parmi ces activités, quelle est celle qui compte le plus pour vous?

	Homme	%	Femme	%	Total
Va chez des amis	99	25	143	37	31
Sortie amoureuse	69	18	87	23	20
Fait du sport	76	19	16	4	12
Va à la mosquée/lieu de culte	38	10	25	6	8
Fait du shopping	4	1	49	13	7
Va au café	26	7	6	2	4



Le «asser», l'inactivité favorite

Il suffit pour cela de s'adapter. Ce qu'ils font très bien. Ils sont l'illustration parfaite des célèbres propos de Darwin:» L'avenir n'appartient pas aux plus intelligents, ni aux plus riches, mais à ceux qui savent s'adapter». L'amour des jeunes, c'est exactement pareil!

Grande découverte de l'enquête: la rue n'est plus l'espace privilégié des hommes, du moins chez les jeunes.

La preuve, les filles sont presque aussi nombreuses que les garçons à traîner dans la rue avec leurs amis(es): respectivement 55 et 65%. Ce qui n'était pas le cas, il y a une décennie. Sauf que dans cet espace, la femme passe encore pour une «proie» que l'on peut se permettre d'importuner. Les «mecs» veulent garder le

Pour l'instant la violence reste symbolique: des mots, des insultes... Ce qui enrage les filles qui se sentent faibles devant ces agressions. Mais les choses changeront tôt ou tard, dans un sens ou dans un autre, car il est évident que les relations ne sont pas en équilibre. S'il y a peu de «conflits des générations» dans les familles, en revanche il y a un gros conflit latent entre les sexes, chez les jeunes.

Nos jeunes (surtout les hommes) sont des sportifs, rien d'étonnant alors à ce qu'ils citent des pages et des pages de noms de sportifs marocains quand on leur demande de nous en citer spontanément trois. D'ailleurs, ces sportifs qui portent haut le drapeau marocain (El Guerrouj,

Par sexe
Lorsque vous êtes hors de la maison et en dehors de votre activité principale que faites-vous?



	Homme	%	Femme	%	Total
Va chez des amis	363	93	348	90	92
Fait du shopping	167	43	311	81	62
Sortie amoureuse	239	61	233	60	61
Est dans la rue/sorti avec des amis	254	65	212	55	60
Fait du sport	299	77	119	31	54
Va au café	248	64	162	42	53
Va à la mosquée/Lieu de culte	136	35	91	24	29

Loisirs: Les copains d'abord!



La «glande» est «l'activité» la plus répandue chez les jeunes! Entre amis, dans la rue, au café, au shopping ou avec son amoureux(se)... Les jeunes ne font pas grand-chose de créatif. Pas de théâtre, pas de peinture, de bibliothèque, quasiment pas d'associatif... pourtant toutes ses activités ne coûtent pratiquement rien au Maroc, pour qui veut se donner la peine d'y aller (Ph. Bziouat)

Chemmakh, Zairi, Naybet...) sont probablement les leaders dans les cœurs de ces jeunes: 54% font du sport quand ils en ont le temps. En fait, ce sont surtout les garçons qui se dépensent (77%).

Tandis que les filles ont l'air d'être plutôt des feignasses, mis à part les 31% des filles (quand même!) qui font du sport, comme plaisir et pas comme contrainte scolaire par exemple.

Mais, grosso modo, la «glande», le «asser», «buller» (en langage de vieux, la pause, les loisirs) restent quand même le grand favori des jeunes et de ce qu'ils

font de leur temps libre: à part aller voir les amis, traîner dans la rue avec eux, (se faire) conter fleurette, aller au café, à la mosquée... nos jeunes ne font pas grand-chose, ou alors dans des proportions non significatives.

Le café est prisé par 53% des jeunes sondés. Il reste l'espace favori des garçons: 64%. Mais les filles sont en train des les envahir: 42% d'entre elles y vont, ce que leurs mères n'auraient pas osé faire! Il n'y a pas très longtemps encore, les cafés étaient masculins, exclusivement (pour grossir le trait, majoritairement jeunes et moustachus):

la présence d'une femme était impensable.

Aujourd'hui, à part les grandes villes surtout cosmopolites (Casablanca, Marrakech, Tanger...), où la présence d'un bipède de sexe féminin dans un salon de thé ne choque plus, il existe encore des endroits où sa présence serait son déshonneur.

Peut-être que si l'on devait dessiner la transition du Maroc, l'action pourrait parfaitement se passer dans un café.

Il y a des férus de mosquées aussi: 29% des jeunes vont à la mosquée pendant leur temps de loisirs.

Les garçons sont un peu plus preneurs que les filles (respectivement 35 et 24%). De même, les jeunes ruraux fréquentent plus les mosquées que les citadins (respectivement 26 et 34%). Il n'y a pas de différence selon l'âge et la catégorie socioprofessionnelle. Les garçons sont également

ceux qui remplissent le plus les mosquées tous les vendredis. Dans une autre question, il est apparu que les filles n'y allaient pas beaucoup (le taux étant inférieur au seuil de signification -10%-)

La musique qui adoucit les mœurs, c'est bon pour seulement 12% de notre échantillon. Nous sommes aux limites du seuil de signification. Le théâtre, les concerts, la peinture, les livres, la danse, etc. ne sont carrément pas cités par les jeunes sondés. On peut alors se demander où est ce que ces jeunes libèrent leur imagination s'ils n'ont pas de monde où puiser leur créativité? Manifestement, c'est entre amis qu'ils construisent leurs avenir, leurs modèles, leurs idéaux. Ce ne sont pas les maisons de jeunes, ni les associations (contrairement à l'idée répandue, très peu de jeunes sont impliqués dans l'associatif) qui pourront répondre à cette question. Ces lieux sont désertés par les jeunes. Seulement 5% déclarent aller dans une association ou une maison de jeune pendant leur temps libre. □

M. Kd.

«Ce qui compte le plus»

DÉCEPTION! Les loisirs les plus importants aux yeux des jeunes n'ont rien de très «épanouissant» et sont des activités où l'on «dépense» du temps plus qu'autre chose. C'est du moins ce que vont dire les adultes; quant aux jeunes, eux, pas question de se passer de ce «temps vide».

- Pour 31% de l'échantillon ce qui compte le plus, c'est aller voir les amis. Les filles y accordent plus d'importance que les garçons: respectivement 37 et 25%

- Pour 20% des jeunes, ce sont les sorties amoureuses qui comptent le plus; quasiment autant de filles que de garçons (respectivement 18 et 20%). Mais les sorties amoureuses semblent impliquer pour les garçons d'avoir les moyens pour sortir la douce moitié (40% des garçons pensent que l'argent est un obstacle aux relations amoureuses). Plus on est riche, plus on passe du temps à conter fleurette: 57% des jeunes de la classe D pour 61% des C et 71% des A-B.

- Le sport est l'activité favorite pour 19% des garçons et seulement 4% des filles... pas très sportives dans l'âme, alors qu'elles auraient sans doute besoin d'apprendre quelques sports de combats, avec la guerre des sexes.

Plus on est riche plus on pratique du sport: 49% des D, 55% des C et 63% A-B.

- Aller à la mosquée arrive en 4e position des activités les plus importantes aux yeux des jeunes mais nous sommes là aux limites du seuil de signification statistique: les interprétations doivent se faire avec la plus grande prudence. Pour rappel, 29% des jeunes passent du temps dans les mosquées (ou autre lieu de culte) comme «loisir». □

M.Kd

Par sexe
Lorsque vous êtes hors de la maison et en dehors de votre activité principale que faites-vous?



	Homme	%	Femme	%	Total
Fait de la musique	71	18	20	5	12%
Va au cyber	30	8	60	16	12%
Va au cinéma	21	5	17	4	5%
Va dans une association/maison des jeunes	19	5	19	5	5%
Va à la plage/piscine/va se baigner	28	7	10	3	5%
Va chez la famille	1	0	27	7	4%
Va dans les salles de jeux/joue du baillard	24	6	-	-	3%
Va dans les jardins/parcs/forêt	10	3	4	1	2%
Consomme du haschisch	4	1	-	-	1%

Le haschisch: Populaire, pas cher et si convivial!

C'est clair, les filles sont plus raisonnables que les garçons face aux drogues, tabac et alcool. Mais les garçons ne se sont pas totalement « lâchés »: certes, les consommations bon marché sont répandues, mais la majorité des jeunes Marocains n'y touchent pas.



La consommation excessive de cannabis pourrait perturber la vigueur, la structure du sperme ainsi que sa capacité à féconder un ovule. Le risque de crise cardiaque serait également augmenté. Les effets du cannabis ne sont pas tous pour autant néfastes. Il est officiellement utilisé dans certains Etats américains comme stimulateur de l'appétit, en particulier chez les séropositifs. Le cannabis pourrait également être utilisé comme antidouleur (Ph. Bziouat)

Les psychotropes, plus connus sous le nom de «karkoubi», sont moins consommés que le cannabis. Sur les 776 enquêtés, seulement 5% disent consommer des pilules hallucinogènes, contre 19% qui avouent la «fumette». Un jeune sur trois donc fume du haschisch. Plus surprenant encore, à la question «vous est-il déjà arrivé de consommer du cannabis?» Contrairement à celle relative à la cigarette, le refus de réponse

Du tabac pour les pauvres!

FUMEZ-vous des cigarettes? La réponse est «non» pour 70% des jeunes questionnés, 29% fument et 1% seulement refusent de répondre.

Les filles à 88% n'y touchent pas, contre 53% chez les hommes. Rien d'étonnant, puisque la culture marocaine a tendance à stigmatiser les fumeuses comme des femmes frivoles. Une image dévalorisante lorsqu'on se veut une fille de bonne famille(1). Un statut qui prend tout son poids dans les relations de mariage. Il se peut aussi que les femmes soient plus à cheval quant à leur hygiène de vie.

L'enquête de L'Economiste montre aussi que les classes défavorisées sont plus accros au tabac (72%). Par rapport aux jeunes issus de familles aisées, la différence est relativement significative: 10 points, ce qui est important quand on sait que les comportements des jeunes ne présentent pas de très grandes différences d'une couche sociale à l'autre. Les résultats de l'enquête de L'Economiste sont confirmés par l'OMS: quel que soit le degré de développement, le tabagisme touche davantage les couches les plus pauvres de la population(2).

La vente des cigarettes au détail ou en contrebande encourage aussi la dépendance. Les détaillants sont presque à chaque coin de rue.

Il ne faut pas oublier aussi la chicha. C'est un phénomène de mode, mais qui a l'air de vouloir s'installer. Certes, son apparition est récente, mais sa consommation se propage. A tel point que certains non-fumeurs se sont mis à leur tour au narguilé.

est nul. Comme quoi, ce n'est plus véritablement un tabou alors que le tabac l'est encore!

Selon le rapport des Nations unies paru en février 2004, le Maroc est le premier producteur de «bouaka» (cannabis). Sur le marché intérieur, au fil des ans, la popularité de l'hascha ne cesse d'augmenter.

C'est une drogue qui reste économiquement accessible. Le prix minimum d'une «trayfa» (tablette) est 20 DH. Dépense abordable pour des jeunes qui sont en majorité f i -

n a n -
cièrement
dépendants de

leurs parents. Généralement, les copains cotisent. En plus, c'est facile à trouver. Selon l'enquête de L'Economiste, c'est surtout en milieu urbain que le cannabis fait fureur: presque un sur quatre, 22%, avoue des «fumettes».

Il suffit de fréquenter l'un des quartiers de Casablanca, comme Derb Soltan, pour le voir: c'est facile à trouver, facile à acheter.

Certes, les psychotropes comme «bola hamra» restent, eux aussi, «bon marché». La pilule coûte environ entre 10 et 20 DH. Mais les dégâts sont impressionnants. Les hallucinations mènent

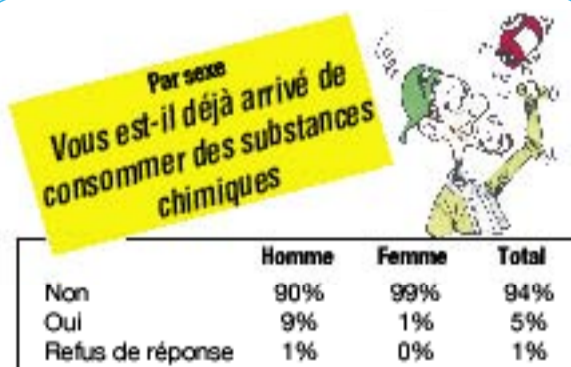
souvent à l'automutilation. C'est l'une des raisons pour lesquelles les jeunes s'en méfient et se rabattent sur l'herbe. Elle est plus douce mais le «stoun» est garanti. Les drogues plus dures comme l'ecstasy ou l'héroïne, sont étrangères à la culture psychédélique marocaine. Ajouter à cela le prix des doses qui avoisine les 100 DH. Ce qui n'est pas à la portée de tous, surtout pour les jeunes issus des quartiers populaires. Heureusement!

Au-delà des aspects économiques, la consommation de cannabis a aussi des motivations psychosociales. Ce sont les plus âgés d'entre

les jeunes, les 25-29 ans, qui ent en tête du classement avec 23%. Quant aux 16-17 ans, ils ferment la marche avec un niveau de consommation plutôt bas, par rapport aux ados d'Europe: 9%.

Pour certains de ces ados, le chanvre indien fait partie du parcours initiatique vers l'âge adulte. En effet, les jeunes de 18 à 24 ans, consomment du cannabis à 19%.

Pour bon nombre de jeunes, le hasch reste un moyen pour «s'éclater» lors des soirées entre copains. Mais c'est aussi une manière de s'intégrer au groupe, un rituel pour marquer son appartenance à la bande. Le joint devient alors le symbole fédérateur. L'expérience momentanée de la drogue participerait à la construction d'une identité psychique. Dans d'autres cas, elle constitue une forme de refuge. Une manière de se protéger contre une réalité étouffante. Quel que soit le milieu social,



Le haschisch: Populaire, pas cher et si convivial!

Le cannabis, rustique et peu gourmand

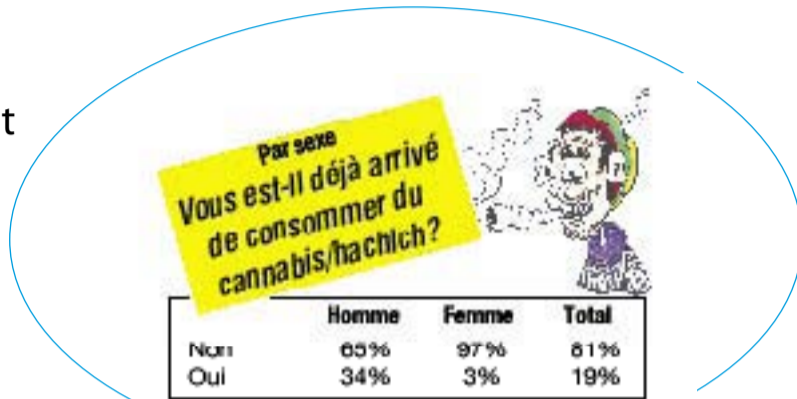
LE cannabis ou «chanvre indien», plus il est irrigué, plus il est mûr et précoce. Cette plante hallucinogène est rustique. Elle n'exige pas beaucoup d'entretien.

La couleur vert pâle des feuilles renseigne sur la maturité de la plante.

A fin juin, sa taille finale est de 1,20 mètre à peu près. En moins de 15 jours, la couleur de la plante change. Elle sera prête pour la récolte à fin juillet.

La transformation du cannabis forme la deuxième étape de production. Elle se fait dans des greniers spéciaux (cf. www.leconomiste.com).

C'est clair, les filles sont plus



Les garçons face aux drogues, tabac et alcool. Mais les garçons ne se sont pas totalement «lâchés»: certes, les

(1) «La conformité aux normes sociales est un investissement monnayable dans le marché matrimonial», selon la sociologue Rahma Bourqia. En effet, «lorsque le garçon veut se marier, sa famille demande si la fille est de bonne famille et si elle se plie aux règles de la pudeur. Ainsi, le capital en pudeur que la fille accumule, qu'il soit fictif ou réel, est toujours rentable à un moment décisif de sa vie». Les jeunes et les valeurs religieuses.

(2) Rapport national sur la politique de population 2004

Haschisch: Des chiffres enfumés

LES terrains sont la plupart du temps en jachère. Le montant de la location dépend de la qualité du sol et la situation du terrain. Dans certains endroits, elle peut atteindre plus de 10.000 DH l'hectare. Une somme qui équivaut deux à trois fois ce que peut rapporter une autre culture. En 30 ans, la superficie des forêts du Rif central a reculé de 40% à cause de la culture du cannabis.

Cultivé sur une superficie de 120.500 hectares, elle fait vivre 96.000 familles, soit 800.000 habitants. Le cannabis génère près de 3 milliards de DH. En Europe, le chiffre d'affaires du business du haschich marocain est de 10,8 milliards d'euros. C'est l'équivalent du budget de l'Etat, soit plus de 116 milliards de DH (cf. www.leconomiste.com).

raisonables

La drogue en forte hausse?

Ce sont essentiellement les garçons qui fument tabacs ou drogues, mais depuis l'enquête du CNJA en 1993, la prévalence a fortement augmenté.

Les jeunes interviewés, il y a treize ans, par le CNJIA (Conseil de la jeunesse et de l'avenir, qui n'existe plus aujourd'hui) sont informés des risques à la consommation de drogues (tabac, alcool, cannabis, substances chimiques). Pour le tabac, même si la grande majorité des jeunes, 83%, était bien informée de ses dangers (83%), pourtant cela ne les empêchait pas d'en consommer. Même comportement pour la drogue et pour l'alcool.

En 1993, 33% des 15-34 ans sondés fumaient. Aujourd'hui, entre 16 et 29 ans, moins d'un jeune homme sur deux, 46% fume des cigarettes, régulièrement ou non!

On peut corréliser ces résultats avec la hausse des ventes de la Régie des Tabacs passée sous l'égide d'Altadis avec la privatisation: +17% de son chiffre d'affaires en 2005.

Le marché des jeunes est croissant, c'est la démographie qui le dicte, mais aussi plus pernicieuse, la pauvreté. Un Marocain sur trois a entre 15 et 29 ans en 2004 selon le dernier recensement, soit près de 9 millions de personnes, parmi lesquelles les

plus pauvres sont les plus exposées au risque des substances dangereuses. C'est l'OMS qui le dit. Vu le prix payé par Altadis pour mettre la main sur la Régie, on peut parier que l'entreprise connaissait cette donnée.

«Du point de vue information, les conséquences de la drogue sur la santé sont presque aussi connues que celles du tabac: 37,8% des jeunes en sont bien informés», indiquait par ailleurs l'enquête de l'ex-CNJIA.

Autre résultat intéressant de l'enquête: les propositions d'accès des jeunes à la consommation de la drogue: de 13,7% des enquêtés ont fait l'objet d'une invitation à la prendre (légèrement plus de tentations en ville qu'à la campagne: 15 et 12,1% respec-

nabis! Bien sûr, la question n'est pas tout à fait la même et l'échantillon du CNJA comprend des jeunes adultes jusqu'à 34 ans, alors que celui de L'Economiste s'arrête à 29 ans. Il n'empêche qu'avec un échantillon moins étendu, L'Economiste trouve plus de consommation! De quoi s'inquiéter et regarder de plus près si oui ou non les jeunes se sont mis en danger de drogue.

Passons aux «brevages».

A la question «Vous considérez-vous suffisamment informé sur les conséquences de l'alcool sur la santé?», près de 36% disaient être bien informés. Le CNJIA avait observé les mêmes comportements que pour le tabac et la drogue: on sait mais on le fait quand même.

Comme le tabac et la drogue, la consommation d'alcool est également l'apanage des jeunes hommes de 2005, à raison de 30% (presque rien pour les filles). Soit une hausse forte par rapport aux années 90. Aussi, quand on avait demandé aux jeunes 15-34 ans, «vous a-t-on jamais proposé de prendre de l'alcool?», 16% avaient déclaré avoir «été invités» à prendre de l'alcool (c'était à l'époque la manière de contourner mentalement l'interdit pour pouvoir répondre à la question). Aujourd'hui, on prend moins de précautions!

M.Kd

Degré d'information des jeunes sur certains phénomènes

Phénomène	Degré d'information	Milieu		Sexe		Age		Niveau d'instruction					Type d'activité			Total	
		Urbain	Rural	Masculin	Féminin	15-24	25-34	Aucun	Cor.	Ens. Fond.	Sec.	Sup.	F. P.	Actif ooc.	Actif chôm.		Inactif étud.
Les conséquences du tabac sur la santé	Non	9	29	10	24	17	17	35	21	10	2	1	4	15	13	21	17
	Peu	41	46	38	48	45	41	46	39	49	35	19	28	44	40	44	43
	Bien	50	26	52	28	38	42	19	40	41	63	80	69	41	47	35	40
Les conséquences de la drogue sur la santé	N. I	13	36	13	32	23	22	43	24	16	4	1	7	20	17	27	23
	P. I	39	41	37	42	41	38	40	36	47	33	19	25	40	40	39	40
	B. I	49	23	50	26	36	40	17	39	38	63	81	68	40	44	34	38
Les conséquences de l'alcool sur la santé	N. I	14	38	15	33	35	23	45	26	17	6	3	8	22	18	29	24
	P. I	40	40	27	42	41	38	38	39	47	33	20	29	40	41	39	40
	B. I	46	23	48	25	35	38	17	35	36	61	77	63	38	42	33	36
Le sida et les maladies sexuellement transmissibles	N. I	19	55	25	42	35	34	61	41	27	5	2	20	34	27	37	34
	P. I	42	31	39	37	39	36	30	41	46	41	25	29	39	38	37	38
	B. I	39	14	36	21	27	30	9	18	27	55	74	52	27	35	26	28
La contraception et la planification familiale	N. I	28	54	40	38	46	30	52	44	42	17	7	22	41	38	38	39
	P. I	38	32	34	38	34	39	34	34	37	39	32	36	35	34	37	36
	B. I	34	14	26	25	21	32	14	21	21	44	62	42	24	28	25	25

tivement).

En 1993, seuls les hommes étaient concernés par la drogue mais ils étaient 27,5% à l'être! Treize ans plus tard, ils sont encore seuls mais le taux a fait un bond: 34% des garçons questionnés par L'Economiste disent fumer du can-

La drague

Nanas: Comment éviter les «relou»

Demoiselles, voici quelques petits trucs pour éviter ce que les mecs prennent pour de la drague. Les mecs, et si vous vous mettiez à l'italien? Une règle d'or: Anticiper

«**P** SST, psst... zzine, man choufoukch?» (littéralement en darija: «alors, beauté, on te voit pas?», ce qui veut dire: «on ne peut pas voir s'il y a un moyen de se connecter tous les deux?»). Qui d'entre nous n'a pas entendu cette célèbre formule chère à beaucoup de Marocains? Mettons-nous en contexte. Vous, jeune Marocaine, êtes dans la rue, et vous marchez. Et au loin vous entendez des petits sifflements, qui vous sont destinés.

Il faut déployer son ingéniosité et anticiper si vous n'avez pas décidé de prendre un quatre roues (taxi voiture) pour aller d'un point A à un point B. Donc le principe de base est d'être tout le temps en alerte sans l'être d'apparence. Vous devez voir sans voir (tout un art) s'il y a de la «testostérone humaine» dans vos parages. Et réagir en conséquence. Deux mecs au loin qui vont croiser votre chemin? Changez d'itinéraire. Un groupe de mecs au bout d'une rue glandent et vous passez près d'eux? Délicat, mais passez en trombe si vous n'avez pas le choix, le regard dur, et votre plus moche expression faciale.

Que vous soyez habillées en sac à patate ou en bimboo, il y a de fortes chances pour que vous receviez «gracieusement» deux ou trois observations. Elles ne sont pas forcément destinées à vous interpeller pour s'intéresser à eux. Mais plutôt pour prouver la virilité et mettre en situation d'infériorité la jeune femme.

Sinon, les deux hommes passeront pour des mauviettes. «Moi je suis un «rajel». La preuve? «Je drague»...Et quelle drague! En général les observations des «drapeurs» (je m'esclaffe!) ne sont pas agréables, elles peuvent même être vulgaires («tu as de beaux nichons», «oh! le beau cul...»), elles sont encore moins joviales et conviviales à l'italienne.

Détrompons-nous et réglons a priori: ce ne sont pas toujours les plus démunis, les plus «has been», et les plus pouilleux qui ont ce genre de comportements... Dans la rue, tous les mecs sont gris! Beaucoup se sentent le devoir d'importuner pour montrer «qu'on sait courir les filles».

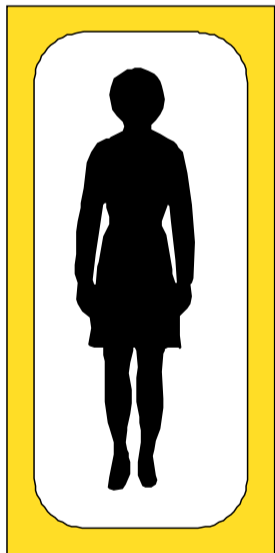
Il ne faut surtout pas réagir (ce n'est pas l'envie qui manque) à ces interjections. Vous leur donnez des raisons de plus de «s'intéresser» à vous. Mais il y a plus vicieux: Si vous ne jouez pas leur jeu, et que vous remettez à leur place ces «gentlemen», vous risquez de recevoir une flopée d'insultes («espèce d'aveugle», si vous portez des lunettes par exemple, «espèce de grosse», si vous avez une forte poitrine, ou carrément «sale pute», etc.). «A Nador, quand on veut draguer dans la rue, le mec vous pousse violemment avec son épaule», relate cette jeune femme.

Bref, le romantisme c'est pas votre truc à vous les Marocains. Et vous frôlez le ridicule quand vous êtes convaincus que c'en est. Enfin, si le ridicule tuait, une grosse part des Marocains serait décimée.

Il y a parfois de l'agression aussi dans la manière d'aborder la «pucelle» dans la rue. Et la frustration fut... Car qu'est-ce sinon la volonté de mépriser ce bipède de sexe féminin dont la présence à l'extérieure est d'abord suspecte. Surtout que cet espace est encore très masculin: les filles sont peu présentes dans les cafés (à part si vous êtes Casaouies, Rbaties, Marrakechie) ou dans la rue le soir, à part si elle se livre à des activités «louches».

Passons aux jeunes «drapeurs in» (vous pouvez rigoler, car «on ne se moque pas, on rigole»), qui dans leur tête sont des créatures touchées par la main de Dieu. Pourquoi? Parce qu'ils sont jeunes, ils sont beaux, ils ont une voiture, des lunettes de soleil, etc.

Dans leur tête, ils ont tous les «éléments» en main, et aucune fille ne peut leur résister, il leur suffit de jeter un petit «code phare» avec leur bagnole si vous êtes dans la rue, ou alors ralentir à votre niveau, ouvrir la fenêtre; et lâcher deux ou trois phrases fort «sympathiques». Si seulement tout cela était des clichés. Si seulement. Alors, les Marocaines ne feraient pas de leur vie active des mini-combats quotidiens pour éviter ces désagréments. Que de perte d'énergie et de respect mutuel!□



Mecs: Comment emballer en deux temps trois mouvements!

● Si vous êtes une fille, cet article n'est pas pour vous

● Quelques principes incontournables pour «pecho»

TOUTES les techniques de drague obéissent à des règles précises qu'il faut suivre au risque de se voir prendre «une bonne veste» ou un «râteau». Mais il reste des principes incontournables auxquels il faut se plier pour plaire et plus si affinité.

● **1** Le look: S'il y a bien un phénomène qui repose beaucoup sur l'apparence c'est bien celui-là. La drague, c'est d'abord donner une image de soi à l'autre, lui montrer combien on est à l'aise et bien dans notre peau. Si on ne s'aime pas soi-même, il est difficile de se faire aimer des autres.

● **2** L'humour: Même si vous n'êtes pas un «Gad El Maleh», essayez d'avoir un peu d'humour, mais pas trop non plus. N'oubliez pas que le rire installe une certaine familiarité et permet de se «décoincer» un peu.

● **3** La sérénité: Généralement, lorsqu'elles sont séduites, les filles sont également impressionnées. Plus l'homme paraît confiant et sur de lui, plus il est crédible.

● **4** L'attention: Tout le monde vous dira ça, accordez énormément d'attention aux filles, elles en raffolent. Montrez lui que vous êtes intéressé par ses propos. Portez-lui de l'intérêt, parlez-lui de choses qui lui plaisent. En un mot portez-leur de l'attention, valorisez votre «proie» sans qu'elle ne s'en aperçoive.

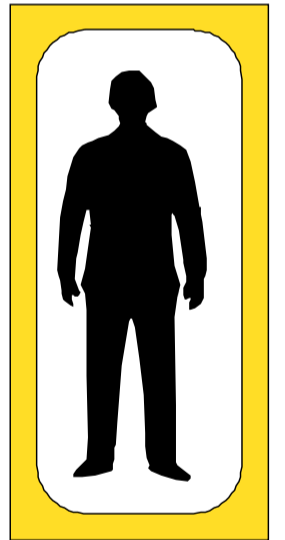
Drague et CSP

HEP.....psssst, ça va «a zzin!» Si vous êtes un jeune habitant des quartiers huppés de Casablanca ou de Rabat, cette méthode «moyenâgeuse» de draguer n'est pas pour vous. Eh oui! au Maroc, même (surtout) la drague, obéit au terrible classement socioprofessionnel.

Les garçons utilisent des techniques de drague qui varient selon les quartiers. Le «rentre dedans» qui sévit dans les franges sociales populaires, cède la place à des méthodes plus «raffinées». Au Maârif et Anfa à Casa, ou encore Agdal et souissi à Rabat, les jeunes ne draguent généralement pas dans la rue. Les soirées, sorties «entre potes» ou voyages «entre collègues» constituent le terrain de prédilection pour faire connaissance et «plus si affinité».□

● **5** Un soupçon d'indifférence: Cette règle vous empêche d'appliquer à outrance le principe précédent. Il faut certes flatter l'ego de la personne convoitée, mais il ne faut pas paraître accessible. Faites preuve d'une légère indifférence car n'oubliez pas que l'on désire tout ce qu'on ne peut pas avoir. Si vous paraissez trop facile à avoir, vous serez moins désirable.

● **6** L'originalité: Evitez au maximum toutes les phrases préconçues qu'on a pu vous conseiller. Si on vous les à dites et que vous les connaissez elle les connaît certainement aussi. Essayez donc d'être original et simple.□



Ah! lorsque j'aurais 18 ans...

Bien peu de jeunes connaissent leurs droits et obligations: il faut dire que l'abaissement de l'âge de la majorité s'est fait sans débat, donc sans diffusion d'informations autour de la place que le droit marocain fait aux jeunes. Dommage!

PARCE qu'il n'y a pas eu de débat national autour de la plus importante des mesures d'intégration des jeunes par le droit, ces derniers connaissent bien mal leurs droits et leurs devoirs. En particulier, qui sait que l'obligation d'aider ses parents n'est pas que morale, elle est aussi légale? Qui a fait attention à la différence entre la «majorité pénale» et l'âge de la «responsabilité pénale»? La différence n'est pourtant pas mince: aller ou pas en prison pour un même délit!

■ Droit de vote: 18 ans (années grégoriennes et 18 ans révolus)

Avant les élections législatives de 2002, seuls les électeurs ayant 20 ans révolus pouvaient voter.

■ Eligibilité: 23 ans révolus

■ Permis de conduire: 18 ans révolus

On peut néanmoins commencer les leçons de conduite et de code avant ses dix-huit ans.

■ Mariage: 18 ans révolus

Le jeune de moins de 18 ans peut néanmoins se marier à condition d'obtenir une dérogation judiciaire. Celle-ci doit être délivrée par le juge de la famille qui doit motiver sa décision en précisant l'intérêt et les motifs justifiant ce mariage. Cette disposition est très utilisée pour «régler» le problème des filles de moins de 18 ans qui tombent enceintes.

Auquel cas, le juge n'hésite pas une seule seconde pour autoriser leur mariage. Outre la dérogation judiciaire, le mariage du mineur est subordonné à l'approbation de son représentant légal.

■ Capacité juridique: 18 ans révolus

Cela revient à dire que les moins de 18 ans (juridiquement appelés mineurs) qui contractent sans l'autorisation de leurs père, tuteur ou curateur, ne sont pas obligés par leurs engagements. Sauf si le contrat est approuvé par le tuteur ou le curateur. Cependant, l'article 5 du DOC (Dahir des obligations et des contrats) précise que le mineur ou l'incapable peut passer des actes qui ne l'obligent pas. Entendez par cela, des donations ou des actes libérant d'une charge quelconque.

Pour ce qui est de la gestion des biens d'un mineur, le père, tuteur ou curateur ne peut en aucun cas passer des actes de disposition. En clair, le tuteur ne fait qu'administrer ou gérer ces biens. Si, par exemple, un père veut vendre (la vente constitue un acte de disposition) un bien appartenant à son fils de 17 ans, il doit avoir l'aval du magistrat compétent.

■ Majorité pénale: 18 ans révolus

L'article 458 du code de procédure pénale (CPP) fixe la majorité pénale à 18 ans. Mais attention, cela ne veut pas dire que le jeune qui n'a pas encore atteint sa majorité n'est pas responsable pénalement. La responsabilité pénale démarre à 12 ans. Le troisième alinéa de l'article 458 ajoute qu'entre 12 et 18 ans, «l'individu n'est responsable que partiellement en raison de son manque de discernement».

L'article 473 du CPP prévoit qu'un jeune qui n'a pas atteint l'âge de 12 ans révolus ou dont l'âge varie entre 12 et 18 ans, ne peut être incarcéré dans un établissement pénitencier même provisoirement quelle que soit l'infraction commise. Me Rachid Diouri, avocat au Barreau de Casablanca, explique que «qu'en cas de force majeure, le jeune est incarcéré dans



un pavillon spécial de la prison ou, si la prison ne comprend pas ce genre de pavillon, le jeune est mis dans un endroit particulier isolé des détenus majeurs». Quoi qu'il en soit, ajoute Diouri, «le jeune doit passer la nuit tout seul et loin des autres détenus». L'article 473 du CPP constitue en fait une protection pour les jeunes contre l'hostilité du milieu carcéral. Même si l'on déplore, parfois, l'impossibilité pratique (en raison de manque de moyens) de respecter ces dispositions.

Autre protection: le jeune de moins de 18 ans est jugé par un magistrat des mineurs. Ce dernier est désigné par arrêté du ministre de la Justice (article 467 du CPP). Une Chambre des mineurs est prévue dans les cours d'appel par l'article 485 du CPP.

■ Droits et obligations familiaux

Les droits familiaux du jeune sont prévus par le code de la famille. L'article 198 de ce code stipule: «Le père doit subvenir aux besoins de ses enfants jusqu'à leur majorité ou jusqu'à 25 ans révolus pour ceux qui poursuivent leurs études».

Dans ce cas de figure, les filles bénéficient d'un privilège contrevenant, en quelque sorte, à l'esprit d'égalité prôné par le code de la famille. Le deuxième alinéa de l'article 198 souligne que, «dans tous les cas, la fille ne perd pas son droit à la pension alimentaire que si elle dispose de ses propres ressources ou lorsque son entretien incombe à son mari». Qu'elle ait 25 ans ou plus, la fille, lorsqu'elle n'est pas mariée et qu'elle n'a pas de ressources, est entretenue par ses parents. Le garçon, lui, est poussé «légalement» à l'indépendance à 25 ans. A signaler que le père doit continuer à assurer l'entretien de ses enfants handicapés et incapables de se procurer des ressources.

L'article 199 du même code oblige la mère, lorsqu'elle est aisée et que le père est totalement ou partiellement incapable, de subvenir aux besoins de ses enfants.

Les devoirs des parents à l'égard de leurs enfants ne s'arrêtent pas à la pension alimentaire. Ils couvrent la protection des enfants et la veille sur leur santé depuis la conception jusqu'à l'âge de la majorité. Le père et la mère doivent également leur assurer l'enseignement et la formation qui leur permettent d'accéder à la vie active et de devenir des membres utiles de la société.

En cas de séparation des époux, les devoirs qui leur incombent sont répartis entre eux, conformément aux dispositions prévues en matière de garde.

En retour, et qu'ils soient jeunes ou pas, les enfants qui disposent de ressources financières doivent aider leurs parents indigents. Ce sont les articles 203 et 204 qui évoquent ce cas de figure. □

Naoufal BELGHAZI

Débrouillardise

L'interdiction des relations sexuelles avant le mariage est conforme à la chariaâ, donc tout à fait acceptable. Quoique cette interdiction pèse de tout son poids actuellement puisque l'âge du mariage est de plus en plus repoussé. Conjugué à l'influence de la télévision et des chaînes étrangères, la tentation est donc très forte. Pour ce qui me concerne, j'essaie d'avoir des rapports le plus discrètement possible pour éviter de tomber sous le coup du code pénal.

Achraf 27 ans

Le poids des traditions

Les relations sexuelles hors mariage doivent être défendues. D'abord, en raison des principes de notre religion et ensuite pour préserver notre tradition. Mais moi je ne respecte pas parce qu'il s'agit d'un «plaisir» dont on ne peut pas se passer et que le mariage est devenu très coûteux de nos jours. J'essaie donc de faire très attention et de rester discret. Cela reste néanmoins difficile pour ceux qui ne disposent pas d'un appartement pour y rencontrer leurs copines.

Amin 19 ans

Ouvrons les yeux

Il s'agit d'une aberration «légale». Le droit devrait suivre l'évolution de la société. Ouvrons grands nos yeux, les jeunes d'aujourd'hui ont en majorité une vie sexuelle très active. Les pousser à se cacher ne légalise pas ces relations pour autant. Personnellement, j'ai un petit ami avec qui j'ai régulièrement des relations sexuelles. Nous ne sentons pas que nous transgressons un quelconque principe juridique, social ou religieux. Alors tant qu'on n'a pas de problème avec la justice, nous faisons comme si l'article 490 du code pénal n'existe pas, comme tous les Marocains...

Amal 22 ans

Politique Awards

Jettou, le bien-aimé!

Top 5

Le Premier ministre rafle toutes les mises avec 61% des voix. Les deux suivants, Sahel et Oualalou, sont loin derrière. Quant aux autres, les jeunes n'arrivent pas à mettre la bonne personne avec le bon fauteuil ministériel. Petit moment d'émotion: les jeunes n'ont pas complètement oublié Youssoufi... ni Basri d'ailleurs!

EXISTE-T-IL un star-system politique au Maroc? Plusieurs jeunes questionnés dans la rue répondent aussitôt, qu'à part le Roi, il n'y a pas de tout de star chez nous!

Ni dans le domaine artistique ni politique. Ce n'est pas tout à fait vrai, mais pas complètement faux non plus. Il faut dire que suivant le sens absolu du mot star, il est impossible de contredire cet avis: le Roi reste la seule personnalité à être clamée dans la rue par des adorateurs déchaînés.

Sinon, il faut avouer que les autres personnalités politiques ne sont pas à mettre dans le même panier en termes de popularité. Loin de là, puisque l'enquête de L'Economiste a montré que certains politiciens sont largement plus connus que d'autres. A la question: «Pouvez-vous nous citer trois ministres marocains du gouvernement actuel?», les jeunes ont cité 45 noms... dont seulement 19 sont corrects! Soit 19 sur les 35 membres que compte le gouvernement actuel.

D'abord, 16 ministres n'arrivent même pas à trouver une place dans l'univers mental des jeunes. Ensuite, avec 26 réponses «complètement à côté de la plaque», les jeunes persistent dans leur ignorance de la politique.

Rappelons-le quand même: 95% ne s'identifient à aucun courant politique, 45% n'ont pas voté lors des scrutins de 2002 et 29% affirment d'emblée leur intention de bouder les prochaines élections en 2007.

Driss Jettou, Premier ministre et premier du classement! Avec 61% des voix des jeunes, le plus populaire des technocrates a de quoi être fier. Il devrait faire de la politique peut-être?!

Surtout quand c'est une jeunesse complètement détournée de cette politique qui le cite. Une autre raison d'applaudir l'exploit de Mister Jettou, c'est que derrière lui, c'est le néant, le grand vide! A moins qu'il ne faille l'en blâmer: il éclipsé les autres!

En effet, 25% des jeunes interrogés restent sans voix, faisant figurer Monsieur «Personne» en seconde place du classement. Avis aux politiciens en quête de popularité: il y a des places à prendre!

Deux figures du gouvernement sauvent la face. Il s'agit de Fathallah Oualalou avec 23% des voix et Al Mustapha Sahel avec 12% (il vient de partir comme représentant du Maroc à l'ONU).

Notre nouveau M. Intérieur comblera-t-il le vide? En tout cas, Chakib Benmoussa peut se réjouir d'avoir déjà un fan parmi les adultes de demain.

Vote prémonitoire: un jeune homme avait déjà cité le nom de Benmoussa en tant que membre du gouvernement. Bien vu mais juste un peu trop tôt!

Ainsi, les trois ministres qui

comptent le plus aux yeux des jeunes sont Jettou, Oualalou et Sahel. Vos sous un autre angle, ces noms sont des équivalents d'autorité, argent et sécurité. qui n'en rêve pas? Ces ministres sont aussi connus pour l'importance de leur poste ou pour leurs charisme et personnalité politique. A moins que ce ne soit parce qu'on les voit le plus à la télé? Il faudrait tenir une comptabilité des minutes des JT.

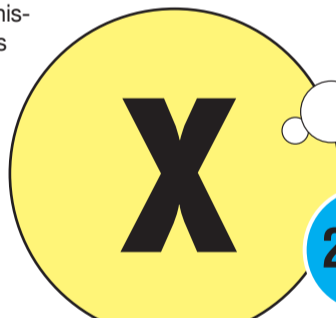
En tout cas, le mandat de chacun des trois a été marqué par des faits inédits. Jet-



Driss Jettou

61%

Surpris et honoré... merci!



Monsieur personne

25%

Une place à conquérir



Fathallah Oualalou

23%

Qui aurait bien pu être le deuxième?



Al Mustapha Sahel

12%

Ah! si j'étais encore là



Taoufiq Hejira

9%

Ma popularité je l'ai construite pierre par pierre

Politique Awards

Jettou, le bien-aimé!

tou a beaucoup fait parler de lui comme étant le Premier ministre technocrate à la tête d'un gouvernement politique. Tout le monde se souvient égale-

On rigole, on ne se moque pas!

CONNUS pour leur sens de l'humour très aiguisé, les Marocains ne ratent aucune occasion de taquiner leurs chers ministres. De la plus drôle des manières, soit inventer des blagues. Cela peut également être une astuce pour retenir leurs noms.

Et il faut dire que le gouvernement actuel a inspiré bon nombre d'histoires.

«Al hamdoulah, le ministre de l'Intérieur est Sahel (facile), l'habitat, nous le construisons hejira par hejira (pierre par pierre), la santé est biyadillah (entre les mains de Dieu) et l'argent iftahallah (Dieu y pourvoit)»...

Avec de telles blagues à la clé, vivement le prochain remaniement! □

ment de la tête de Sahel, bouleversé, s'adressant aux Marocains après les attentats du 16 mai. Quant à Oualalou... ce doit être la récurrence du budget.

Pour le reste, signalons-le tout de suite, le cinq suivants ont tous les taux en dessous c seuil de signification.

Il est possible toutefois de racheter notre ministre de l'Habitat, Ahmed Taoufiq Hejira qui a raté le seuil d'un poil, en rassemblant 9% des voix.

Ni le ministre des «Jeunes»(!) Mohamed El Gahs (6%), ni Benabdallah, ministre de la «Communication» (5%) ne sont arrivés à percer.

Encore plus surprenant, Habib El Malki, le patron de tous les profs, n'arrive qu'en onzième place avec 3% des voix. Il est devancé par le chef de la diplomatie, Mohamed Benaïssa (5%), par Karim Ghellab (3%) et même par Abderrahman Youssoufi (4%), l'ex-chef du premier gouvernement d'alternance a décidément marqué les esprits. Face à ce manque de reconnaissance, El Malki reste zen: «Je suis très heureux que notre Premier ministre soit très populaire auprès des jeunes. Pour ma part, je ne cherche pas à être connu mais à mieux travailler». Voilà, tout est plus clair: si nos ministres ne sont pas populaires auprès des jeunes, c'est qu'ils veillent à rester dans l'ombre!

Le gouvernement... armé

Simple amalgame ou réelle pré-

Ah! les filles et les riches!

pon-dérance du volet sécuritaire au Maroc? Certains noms de «ministres» cités par les jeunes donnent à réfléchir: Hamidou Laânigri, patron de la DGSN (Direction générale de la Sécurité nationale), le général Housni Bens-

CE n'est pas demain la veille que les filles pourront se défaire de l'image de superficialité que le sexe fort leur colle. Elles confirment qu'elles n'ont que faire du sujet favori des intellectuels: la politique.

Parmi les 25% de «sans réponses», les deux tiers sont des filles! Sur l'échantillon global, le taux des filles ignorantes de la politique est de 35%.

Par ailleurs, c'est la classe moyenne qui semble la plus intéressée par la politique. La classe C est à elle seule à l'origine de 54% de la totalité des réponses.

Tout en ayant la possibilité d'accéder aux divers moyens d'information, la catégorie A-B fait piètre figure en termes de connaissances politiques avec uniquement 13%. Serait-ce une posture de nantisme de dénigrer son environnement politique? □



limane, patron de la Gendarmerie Royale, et Driss Basri, le ministre de l'Intérieur déchu.

Pour les deux premiers, il ne s'agit que d'un très faible taux, mais de tels noms sont difficiles à ignorer! Driss Basri occupe par contre la 14e place du classement des hommes politiques avec un taux de ré-

ponse de 3%. Ce n'est pas rien puisqu'il s'agit d'un personnage qui a depuis longtemps quitté le paysage politique marocain, et en grandes pompes!

A une époque, tout le monde croyait que Basri est éternel, maintenant, on sait que certains continuent à le croire. □

I. M.

NB: Entre la date de réalisation de l'enquête et le traitement des résultats, il y a eu un remaniement ministériel. Al Mustapha Sahel n'est plus ministre de l'Intérieur, il a été remplacé par l'ancien secrétaire général de ce département, Chakib Benmoussa.

Gros jaloux!

«**M**OI, à peine connu des jeunes? (silence) Et alors! C'est pas mon problème, moi, je travaille, moi. Je suis au-dessus de ça (...).

D'abord, j'ai pas besoin de ce genre de reconnaissance (...)

De toutes façons, les sondages au Maroc, c'est pas fiable. D'ailleurs, il faudrait faire une loi sur les sondages. C'est pas normal que les réponses disent n'importe quoi (...). Jettou premier? Et les grands leaders historiques, ils comptent pas, eux? Jettou, Oualalou et votre Sahel tant mieux pour eux! Moi, j'ai pas besoin de ça! Et je ne vais pas changer pour faire plaisir à vos jeunes ...»

(personnalité fictive composée de plusieurs ministres, chefs politiques...) □

Driss Jettou:

«Je suis très content et surpris d'être populaire auprès des jeunes! Comme le Maroc est majoritairement jeune, il faudra mettre de plus en plus de jeunes en face des jeunes»

Respect

«Non franchement, je ne sais pas pourquoi un ministre devrait être populaire. Qu'il fasse bien son travail, ça me suffirait. Et puis je cois que si on commence à parler popularité et qu'on se mêle de la vie privée des dirigeants, on n'aura plus de respect pour eux»

Ahlam, 27 ans

Paumé

«Jamais je n'ai vu un ministre s'intéresser réellement aux jeunes. Ils savent très bien que leurs discours nous dépassent, que leur langage nous est inaccessible mais ne font aucun effort de vulgarisation. Après on vient s'étonner que les jeunes se détournent de la politique!»

Kamil, 19 ans

Qu'il est mignon!

«Moi j'aime bien voir des ministres beaux gosses et bien habillés, ça reflète une bonne image du Maroc à l'extérieur. Franchement, moi, j'aime bien voir Karim Ghellab à la télévision»

Jihan, 22 ans

Trop, c'est trop!

«Moi, à part Basri, je ne connais aucun ministre. Je vois leur visage à la télévision, j'entends leur nom quelques fois, mais je n'arrive pas à les identifier. En plus, ils sont tellement nombreux»

Souad, 23 ans

Le foot d'ailleurs, les stars d'ici!

Top 5

Les jeunes font du sport eux-mêmes. Ils suivent facilement les compétitions européennes. Pourtant, ils gardent bien au chaud dans leur cœur leurs stars nationales.

LES vedettes du sport sont-elles aussi chères au cœur des jeunes que le sport lui-même? L'enquête de L'Economiste a dévoilé que, quand il s'agit des stars sportives, les jeunes sont intarissables: plus d'une centaine de noms ont été cités et le taux des sans-réponse est le moins important de toute la catégorie «people». Même les filles, peu sportives, s'en sortent avec seulement 9% de sans-réponse. Chez les garçons, ce taux est réduit à 1%.

Par ailleurs, la tendance est largement au ballon rond! Quand on demande aux jeunes de citer trois noms de sportifs marocains, ce sont les footballeurs qui se taillent la part du lion. En parlant de lions, les actuels lions de l'Atlas raflent la mise avec une majorité du taux de réponse. Le foot est certes le sport le plus populaire au Maroc, mais c'est aussi le mieux médiatisé.

Ceci étant, la première place du classement n'en est pas moins occupée par Hicham El Guerrouj. Et pour cause, c'est la valeur sûre qui n'a, jusqu'à ce jour, jamais déçu les Marocains lors des compétitions internationales. L'athlète se retrouve ainsi largement en tête avec 61% des voix. Un sprint remarquable d'El Guerrouj qui laisse loin derrière lui le doyen du onze national, Noureddine Naybet. Ce dernier obtient tout de même un taux de 28%. Et grand écart, le plus jeune de l'équipe, Marouane Chemmakh arrive en troisième position avec 23% des voix.

Sportifs les jeunes!

C'EST assez remarquable: 22% des jeunes pratiquent un sport à la maison. Les filles beaucoup moins que les garçons: 4% contre 40%.

En dehors de chez eux, les jeunes hommes continuent sur leur lancée et sont 77% à pratiquer des sports de plein air ou en salle, 31% des filles le font également.

Ils sont ainsi 54% au total à pratiquer une activité physique pendant leur temps libre. 12% se donnent même corps et âme à leur passion en plaçant le sport au sommet des activités qui comptent le plus pour eux. □

Leur coéquipier Jawad Zairi, chouchou des publicitaires, arrive en 4e position avec un taux de réponse de 21%... on n'est pas près de le voir désertier les panneaux d'affichage. Youssef Hajji non plus. Celui-ci a complètement éclipsé son ex-footballeur de frère, Mostapha et s'est réservé 17% des réponses.



Je suis ex aequo avec Jettou!

61%

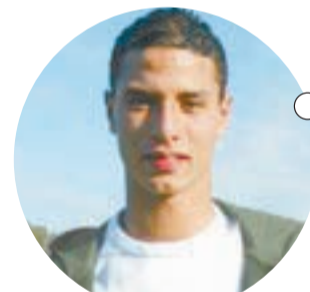
Hicham El Guerrouj



J'ai bien défendu ma place...

28%

Noureddine Naybet



A 18 ans, j'ai quitté ma province...

23%

Marouane Chemmakh



Aller plus haut...!

21%

Jawad Zairi

Ainsi, le football semble être un sport national... mais sans vraiment l'être. Fragilité et inconstance des équipes, insuffisance des infrastructures, état lamentable des terrains etc., désespèrent les plus fervents supporters. «Hormis l'équipe nationale, tout dans le football marocain est à pleurer: de la frêle constitution des joueurs à la retransmission télévisée, en passant par la couleur des tenues», tempête Réda, 25 ans.

Du coup, une grande partie des jeunes se rabat sur les matchs de la Liga ou des championnats d'Espagne et d'Italie, tournant le dos au pauvre championnat marocain.



En voilà une haie d'honneur!

20%

Nezha Bidouane

Cela justifie, du reste, la tendance des jeunes à citer, par-dessus tout, les sportifs ayant mené des carrières internationales.

Nezha Bidouane notamment, qui a été citée par 20% des jeunes.

C'est le cas également des tennismen Youness El Aynaoui et Hicham Arazi. Res-

pectivement 13 et 7% des taux de réponse. A signaler que le tennis reste malgré tout un sport de «riches»: 22% des A-B ont cité Al Aynaoui contre 9% des C. □

I.M.

Star-system... en panne

Les mauvais jours de la chanson marocaine

Nass El Ghiwan, Belkhatay, Doukkali, Samih... tiennent toujours le haut du pavé. Les jeunes d'aujourd'hui sont-ils sous l'influence des parents ou le Maroc musicien est-il en panne de créativité?

L'IDIOTIE des procès des jeunes rockeurs accusés de commerce avec le diable a-t-elle refroidi les élans musicaux?

Toujours est-il, les jeunes Marocains n'ont décidément pas la «fan attitude». Surtout vis-à-vis des artistes nationaux. Si à chaque sortie publique, les stars américaines et européennes se retrouvent

que de la réalité et un recours facile à la drogue pour s'en évader. Le style Ghiwan est sans doute très prisé par les jeunes, qui ont cité plusieurs autres groupes, dont certains



avec des meutes d'adorateurs aux trousses, chanteurs et acteurs marocains sont loin d'avoir cette «chance». Et encore seraient-ils des passionnés, les jeunes n'ont plus de stars après qui courir... «Nass El Ghiwan», les rebelles des années 70, ont perdu de leur fougue. Ce groupe culte -qui a baissé en popularité après le décès de son leader Larbi Batma- continue à séduire les 16-29 ans. L'enquête de L'Economiste montre d'ailleurs qu'ils sont 24% à les citer spontanément, soit le plus fort taux de réponses. «Ce n'est pas seulement leur musique qu'on apprécie mais tout ce qu'ils représentent», indique à l'unisson tout un groupe d'étudiants. Les auteurs de «Fine ghadi biya khouya» (Où m'emmènes-tu mon frère?) symbolisent également un refus catégori-

existent encore: 11% évoquent Jil Jilala, 7% Lamchaheb et 2% pour chacun des groupes Alarsad ou Oudaden.

La jeunesse marocaine serait-elle à l'image de ses idoles? Les résultats de l'enquête ont plutôt montré des jeunes résignés, conventionnels et même soumis à l'autorité parentale, mais seulement sur les sujets anodins, pas sur les thèmes importants des choix de vie.

C'est ainsi une génération qui se déclare plutôt «peace and love», avec tout ce que cela engage, à une exception près: la majorité des 16-29 ne consomment pas de drogue! 81% affirment ne pas y toucher. 19% avouent le contraire, soit 1,6 million de jeunes, ce qui est quand même beaucoup! La jeunesse a beau brandir le «Flower power», on se

Top 5



Couuur après coup, qui arrêtera le mal?

Larbi Batma

24%

40 ans de métier, papi vous dit merci

Abdelhadi Belkhatay



24%

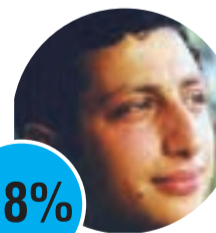
Fine Mozart, Fine Molière...

Abdlouhab Doukkali

23%

Beau gosse et chaâbi, qui dit mieux!

Daoudi



18%

5e?!... maghiaaara

Latifa Raafat



16%



Star-system... en panne

Les mauvais jours de la chanson marocaine



En mars 2003, 14 hard rockeurs ont subi d'absurdes procès judiciaires pour "satanisme". Cela a permis de dévoiler la contre-culture qui naissait chez les jeunes Marocains.

doute bien qu'une bonne partie trouve mille et une ruses pour contourner les pressions familiales et sociales.

Par ailleurs, d'autres grandes figures de la chanson marocaine ont également gardé leur place dans le cœur des jeunes, sinon dans leur mémoire: Abdelhadi Belkhatat (cité par 24% de l'échantillon) et Abdoulouhab Doukkali (23%) dont la production est actuellement tarie. Si les jeunes retiennent leurs noms et fredonnent parfois leurs chansons, c'est sans doute la grande influence des parents. Ne perdons pas de vue que 68% des 16-29 ans discutent culture à la maison.

Touche pas à ma musique!

En revanche, la moitié des jeunes refuse toute autorité parentale sur ses goûts musicaux. Ce qui signifie que le facteur familial n'est pas vraiment décisif dans leurs choix artistiques. Le constat s'impose: si parents et enfants continuent à apprécier, de nos jours, la musique d'il y a 20 ans, c'est que le Maroc traverse une grande crise de créativité.

Abdelhadi Belkhatat, qui a à son actif une carrière artistique de plus de 40 ans, avoue être actuellement dans une impasse: «Ma génération a travaillé dur pour faire connaître la musique marocaine et l'imposer à l'étranger mais la relève tarde à venir», déplore-t-il.

Lui comme les autres grands noms de la chanson marocaine commencent à souffrir de l'inexistence d'un star-system. La rareté des sociétés de production et des infrastructures reflète bien cette donne.

Quand on est riche...

Question connaissances musicales, c'est bien la classe moyenne qui sauve la face. La catégorie C est, en effet, la plus mélomane avec en tout 54% de réponses. Les très riches, les riches et les pauvres ne sont pas des fêrus de musique. L'enquête a d'ailleurs montré que seulement 2% des classes A/B et 6% de la classe D écoutent la musique chez

eux, contre 9% chez la catégorie C. Ces taux restent, certes, en dessous du seuil de signification, mais il est important de le souligner. D'autant plus que le manque d'intérêt des A/B pour l'art marocain prouve que l'accès à la musique n'est pas une question de moyens. Ni d'âge, d'ailleurs, puisque aucune différence significative dans les styles n'est notée au niveau des tranches d'âge.

Le détournement des jeunes de la musique témoigne d'une autre réalité: ils ont tout simplement trouvé une alternative. La jeunesse

enquêteurs de Sunergia «Pouvez-vous nous citer trois noms de groupes de musique ou de chanteurs marocains?», quelques réponses -très rares du reste- avaient de quoi surprendre: Oum Keltoum, Abdelhalim Hafed, Amal Bent, Elissa... □

Ichrak MOUBSIT

«Awed derdeg zid derdeg!»

Le chaâbi, si méprisé, tient le haut du pavé, de père en fils! Seule change l'interprétation que les jeunes préfèrent aujourd'hui plus rythmée.

LA musique chaâbi (populaire) porte bien son nom! Elle a été, et reste très populaire. Ce n'est pas un hasard si 18% des jeunes mentionnent Daoudi, le plaçant quatrième dans le top ten des stars marocaines. Le style est apprécié par toutes les catégories d'âge, un peu plus par les 25-29 ans. Ainsi que par l'ensemble des CSP, à peine plus par les C et D. Stati s'en sort pas mal aussi avec 9% des voix, Najat Atabou rafle 7% des voix et le très prisé animateur de fêtes Sanhaji, 5%.



Le chaâbi a beau être méprisé par les bien-pensants, la «jerra» et «laâyou» restent les fidèles partenaires des «ksayer» (les soirées entre amis). C'est en tout cas un style qui a résisté au temps. Il est profondément ancré dans le patrimoine musical marocain. Et comme tous les genres, il a connu une évolution qui fait qu'il y a les partisans de l'authentique chaâbi, moins rythmé et plus lascif. Les plus jeunes optent pour le chaâbi d'ambiance.

Quoi qu'il en soit, une chose est sûre, une grande partie de la population se reconnaît dans cette musique aux paroles simplistes et crues. Un tour dans un souk ou un parcours en grand taxi, prouvent l'étendue du public séduit par cette musique, en milieu urbain comme en milieu rural. Et l'enquête a bien montré que les taux de réponse ne révèlent pas d'écart flagrant selon les zones d'habitation.

Moralité: les musiques qui utilisent le langage de la «rue» gagnent à tous les coups. □

I. M.

marocaine est mieux servie en musique orientale et occidentale grâce à la grande panoplie de chaînes satellitaires, et à force d'en écouter, ils ont naturellement fini par y prendre goût. A la question des



Star-system... en panne

Le Maroc... «Blad Schizophrène!»



Une contre-culture est en train de naître dans les poèmes musicaux. Il faut y prêter attention.

«**B**LAD Schizo» (pays schizophrène) est le titre du dernier album du groupe «Hoba Hoba spirit», cité par 2% de l'échantillon. Très faible taux mais qui mérite beaucoup d'attention. Hoba Hoba comme d'autres groupes évoqués dans l'enquête, notamment «Darga» (Cactus), «H-Kayn» («Quoi? qu'est-ce qu'il y a?» ou «il y a du hash») parle le même langage que les jeunes. C'est-à-dire un mix de dialecte, de français et quelques bribes d'anglais.

Des best of avec leurs chansons portent le titre «Stoune», ce qui en dit long sur l'état d'esprit de cette partie de la jeunesse. Tiré de l'anglicisme «stone», ce terme désigne tout un concept: paix et zen attitude.

Le monde est «stoune»

En investissant les scènes des festivals grand public, ces groupes ont réussi un exploit: conquérir un grand public en un temps record et avec très peu de moyens. Merci aux festivals des grandes villes!

Les amateurs de musique «stoune» ont même un rendez-vous annuel avec leur musique préférée. Il s'agit du «boulevard des



Le Festival des Gnawa d'Essaouira et le Boulevard des jeunes musiciens ont séduit un large public par sa nouvelle culture, celle du new-wave et de la fusion. En juillet dernier, le Festival de Casablanca a fait descendre 800.000 personnes dans la rue. Actuellement, ces styles ne peuvent plus être ignorés: même au prestigieux Tanjazz, les jeunes groupes ont dorénavant leur place (Ph. Bziouat)

«les chansons que personne ne fredonne»,
«les informations que personne ne croit».

«Je me moque de la beauté esthétique du Maroc présent dans leurs chansons, c'est



Voici une page du site (très agréable à parcourir) du groupe de fusion Darga. Fleurs à la main, coupes de cheveux afro et pétard... la «Peace generation» dans toute sa splendeur!

jeunes musiciens». Une manifestation qui est en train de prendre des allures de Woodstock à force d'attirer des milliers de jeunes de tout le Maroc.

Question textes, ces groupes ont un langage des plus terre à terre, qui frise la contre-culture! Une sorte d'alternative pour tous les jeunes qui ne se reconnaissent pas dans l'image du Maroc livrée par la télévision: «l'arabe classique que personne ne parle»,

au moins un Maroc sincère et vivant», indique Ibtissam, 25 ans.

Aussi «rebelles» soient-ils, ces groupes appellent tout de même à un retour aux sources. Chose qu'eux-mêmes pratiquent en se réappropriant le vieux patrimoine musical marocain, notamment le Guiwan... comme par hasard! □

I. M.

Le chaâbi, j'adooooooore!

«Ah... le chaâbi!, c'est mon genre préféré de musique marocaine. Si vous prenez la peine d'écouter les paroles, vous serez enchantés par leur raffinement et vous en saurez beaucoup plus sur la société marocaine qu'un bouquin. C'est simple j'adoooooore. Ça me fait vibrer, ça me rend de bonne humeur, et ça me donne envie de danser. A part ça, je suis plutôt branché sur la musique occidentale»

Kamal, 26 ans

Bon pour les mariages

«La musique marocaine? Je n'en entends qu'à l'occasion de mariages.»

Nadia, 21 ans

Chapeau aux gardiens des merveilles

«La musique andalouse, c'est mon dada. C'est mon père qui m'y a initié. Mais sinon, la musique chaâbi est un trésor de notre culture qui malheureusement, comme tout dans notre production artistique, est largement dénigrée, sous-valorisée. Alors, un grand chapeau à tous les gardiens de ces merveilles du Maroc»

Malika, 29 ans

Merci BDJ

«Un grand Merci au Boulevard des jeunes musiciens. Enfin, on peut écouter des choses nouvelles, des paroles qui nous parlent vraiment, et en live... Je ne rate pas une édition du Boulevard... C'est un bol d'oxygène dans un monde pollué de choses vieilles et lisses»

Ihsan, 24 ans

Ma douce parabole...

La culture «new-wave» au Maroc? Jamais entendu parler. Moi c'est plutôt Stati et compagnie. La musique «new wave» je l'écoute en zappant sur les chaînes de musique que m'offre ma douce parabole chérie!

Omar, 21 ans

Les «téléstars» comiques dominant

Les jeunes passent beaucoup de temps, dans leur famille, devant la télé. Normal donc que ce soit la télévision, avec ses séries et ses téléfilms, qui détermine le star-système

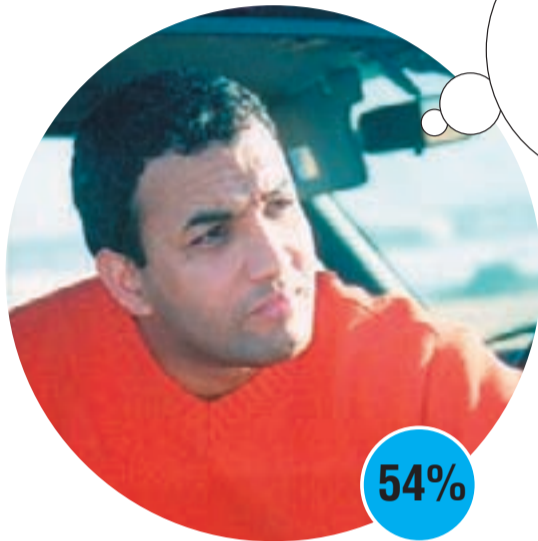
Top 5

QUE feraient les acteurs marocains sans le petit écran? Pas grand-chose. L'enquête de L'Economiste, réalisée par Sunergia, confirme que les comédiens les plus populaires auprès des jeunes sont ceux des films et des séries télévisées. Ce qui est loin d'être le cas sous d'autres cieux. En effet, aux Etats-Unis, en Inde ou en Egypte... les vraies stars sont les têtes d'affiche, les vedettes du cinéma. Si la tendance est renversée chez nous, c'est que le 7e art n'est pas du tout développé dans le pays, ni le réseau des salles d'ailleurs. Les jeunes sont ainsi très rares à fréquenter les salles sombres. La preuve: seulement 1% des jeunes citent le cinéma parmi les activités qui comptent le plus pour eux. En revanche, 88% regardent la télévision et les films à la maison. Il ne faut cependant pas se leurrer, les films que les jeunes consomment à domicile sous forme de DVD piratés sont majoritairement des productions hollywoodiennes. Pour vérifier, il suffit de voir l'affluence sur les étalages du souk casablancais de Derb Ghellaf: les films étrangers y sont proposés à des prix à la portée de à toutes les bourses.

Entre cette option et payer 45 DH pour un ticket-Mégarama (célèbre complexe de salles de cinéma à Casablanca), le choix est vite fait. «Si je dépense cet argent, ce n'est certainement pas pour voir un film marocain!» Hamid, 20 ans. Désespérant mais net! Mais qui des acteurs nationaux s'en sort quand même?

Rachid El Ouali est confortablement installé au sommet du classement. A lui seul, il a remporté un taux de 54% des réponses, pas bien loin du score du Premier ministre Jettou dans sa ministérielle catégorie. Le sympathique et jeune Rachid El Ouali s'est imposé avec plusieurs rôles sur le petit écran, au cinéma et au théâtre.

Le «bandit» Saïd Naciri, le suit loin derrière avec 20% des voix. Un autre comique figure en troisième place, c'est le «Aroubi» (blédard) préféré des jeunes, Mohamed Khyari. L'homme au pantalon court, Mohammed El Jem, est, lui, cité par 16% des



Parce que je le vau**x** bien!

Rachid El Ouali

54%



C'est qui le plus drôle des Mar-rakchis?

Saïd Naciri

20%



Jamil, ja-mil, jiddane

Mohamed Khayari

19%



4e? Le pantalon n'était-il pas assez court?

Mohamed El Jem

16%



Et la femme fut...

Fatima Kheir

16%

jeunes. La douce et belle Fatéma Khair arrache également un, taux de 16%. Enfin pour clôturer le bal des taux significatifs, Monsieur (ou madame) «Personne» fait son retour. C'est quand même inquiétant que 10% des jeunes ne retiennent aucun nom d'acteur marocain!

Ali, 23 ans, déclare haut et fort boycotter la production artistique marocaine. «On ne parle pas la même langue! Quand j'entends un chemkare (clochard) sortir une phrase comme "hadi moamara hakira" ("c'est un complot minable", en arabe soutenu), j'ai envie de briser l'écran tellement ce langage surréaliste m'énerve!»

Narjisse, 22 ans enchaîne que «les films marocains ne sont pas à placer dans la catégorie "Art". Nos réalisateurs se font un devoir de faire le tour des problèmes sociaux, ce qui fait que dans tous les films, les mêmes thèmes reviennent: hrig, chômage, délinquance... En plus, c'est traité avec si peu de subtilité que ça en est indigeste». Une chose est sûre, les jeunes n'apprécient pas beaucoup les histoires dramatiques, cela se reflète bien sur les résultats du sondage où la majorité écrasante des acteurs cités sont des comiques. □

I.M.

Médiocres

«J'aime beaucoup l'authenticité touchante de Rachid El Ouali, mais cela ne fait pas de lui un acteur à grande envergure. De toutes les façons, le système au Maroc fait qu'on limite complètement la réussite. Toutes les stars sont des gens comme tout le monde, voire à niveau très moyen. Mais il ne faut pas se cacher derrière ce système pour rester médiocre. Or, nos acteurs, dans l'ensemble, se trouvent dans le groupe «médiocre», et dans ce groupe, il y en aura toujours un meilleur que l'autre!»

Mamoun, 17 ans

Faites-moi rêver!

«J'aimerais un jour voir un film fantastique, un film surréaliste, un film de science-fiction... marocain. Nos réalisateurs ne sont vraiment pas imaginatifs. Je me demande pourquoi est-ce qu'ils ont du mal à se détacher de la misère, de la plainte, des problèmes sociaux... Ce n'est pas leur travail.

Leur travail est de nous faire rêver, tout comme le rôle d'un acteur est de nous subjuguier à travers le personnage joué. Et pour l'instant, à part Bachir Skirej, et Hassan El Fad, qui me font vraiment rire, aucun acteur marocain n'a su me faire rêver. Ils me font zapper, dès que je vois leur visage à problème sur les écrans»

Ilham, 23 ans

Musulmans et marocains, une identité bien cadrée

La majorité des jeunes se sent d'abord musulmane ensuite marocaine. L'identité de tête et de cœur est nette: il y a très peu de dispersion vers d'autres appartenances. L'arabité, qui guidait les référents de leur père, n'a plus grande importance, pas plus que la berbèrité en dépit de sa grande visibilité politique d'aujourd'hui.

SUR leur CIN, ils sont marocains, mais dans leur tête et dans leur cœur, que sentent-ils? Qui sommes-nous vraiment? Comment nous percevons-nous?

Question facile, réponse bien compliquée. Le Maroc est un pays méditerranéen, africain, berbère, arabe, musulman, juif, chrétien... Et il revendique haut et fort, tous et chacun de ses attributs.

Dans cette carte d'identifiants, comment les jeunes composent-ils leur personnalité? D'abord, il faut savoir comment notre enquête a procédé. C'est primordial pour la qualité des résultats. Les enquêteurs de Suner-gia ont présenté une planche préétablie et demandé de cocher en première, puis en deuxième position, les deux qualificatifs dans lesquels ils se reconnaissent le plus.



Par sexe
Vous sentez-vous
davantage?...
(1re position)

	Homme	%	Femme	%	Total
Musulman	205	53%	178	46%	49%
Marocain	89	23%	133	34%	29%
Arabe	45	12%	38	10%	11%
Berbère	22	6%	23	6%	6%
Citoyen du monde	22	6%	11	3%	4%
Africain	2	1%	2	1%	1%
Méditerranéen	3	1%	1	0%	1%
Maghrébin	2	1%	-	-	0%

et 43% s'identifient en deuxième position comme marocains. Ce qui veut dire que 6% se sentent musulmans et autre chose que marocains.

Il y a 29% de jeunes qui disent être d'abord Marocains et 31% qui se sentent «ensuite musulmans».

Il est tout à fait remarquable que les autres éléments comme la berbèrité, ou l'arabité,

L'histoire du Maroc est fondamentalement liée à celle de l'Afrique. Elle puise ses origines de ce continent. Pourtant, seuls 4 jeunes sur 776 disent se sentir une âme africaine, que ce soit en première ou en seconde position. Ce qui est un taux ridicule et qui n'a pas de sens.

Quant au Maghreb arabe, construction de l'esprit politique des dirigeants des pays qui ont décidé de le créer, on peut l'oublier: ce ne sont pas les jeunes qui le rappelleront. Les adultes de demain ne se sentent pas du tout maghrébins. Seulement, 2 jeunes sur 776 ont coché la case Maghreb, deux garçons. Ce sentiment est cohérent avec leurs options de politique étrangère: ces jeunes sondés pensent qu'il est beaucoup de l'intérêt du Maroc de se rapprocher des Etats-Unis et de l'Europe, loin devant le Maghreb ou encore les pays arabes. Il serait intéressant de savoir si les jeunes Algériens et Tunisiens, sont ou pas dans les mêmes dispositions d'esprit. □

«ma-ghrè-binité» ou africanité soient relégués très loin derrière

ces deux grandes faces de l'identité, musulman et marocain.

Les théoriciens d'un choc des «cultures» au sein même du Maroc (arabes/berbères, fassis/berbères, nord/sud) devront ajuster leurs analyses sur cette réa-

Africain,
maghrébin?
Très peu pour
moi!

Nos jeunes, sans grande surprise, se sentent d'abord musulmans et ensuite marocains. Les résultats donnaient le même classement, il y a dix ans⁽¹⁾. La religion et l'appartenance à la «oumma» comptent donc toujours beaucoup.

Ainsi, 49% des jeunes de 16 à 29 ans déclarent se sentir «d'abord musulmans»,

Religieusement vôtre

«Qu'est-ce qu'un Marocain? C'est avant tout un musulman parce que l'islam est notre religion. Je ne vois pas qu'est-ce qui est plus important que ça».

Aya, 17 ans

Identités multiples

«Ce que je suis: citoyen du monde, méditerranéen... Je ne veux pas être catalogué comme marocain, arabe, musulman. C'est une histoire du passé. Le monde bouge et change en même temps. Regardez notre équipe de foot. Les joueurs viennent de France, du Pays-Bas... Et pourtant il ne parle pas l'arabe dialectal. Est ce pour autant qu'ils ne sont pas marocains? La marocanité devient plurielle. C'est génial, non?».

Ayoub, 27 ans

Repli identitaire

«J'ai un cousin de mère algérienne qui vit en Suisse. En plus, il a la nationalité marocaine. Quant à mes deux autres cousines, elles vivent en Australie et sont mariées à des Libanais. L'identité, c'est le mélange. Malheureusement, ce mot n'existe plus dans notre vocabulaire».

Saâd, 25 ans

Désemparé

«Je viens de lire un article qui disait que notre identité est en danger. Je n'étais pas surpris parce que c'est le cas. Les garçons mettent des boucles d'oreille et les filles ont des coupes masculines. Je me demande ou l'on va?»

Mehdi, 20 ans

Réaliste

«J'ai ma carte d'identité nationale. Pourtant, quand les kroatia (patrouille de police) passent... on vous fouille de la tête au pied. Allez leur dire que vous êtes marocains. Moi, j'habite au quartier de Moulay Rchid et je sais de quoi je parle».

Mourad, 29 ans

Je cherche toujours la réponse

«Mon prof de philo nous a demandé une fois qu'est-ce qu'un Marocain? C'était juste après les attentats du 16 mai 2003. Deux ans après je cherche toujours la réponse».

Hannan, 19 ans

Musulmans et marocains, une identité bien cadrée



Patriotes avec l'âge

UNE différence d'opinions existe selon l'âge. Plus on en prend, plus on pense que l'on est musulman en 1^{re} position. Ainsi:

- 42% des jeunes de 16-17 ans se définissent d'abord en tant que musulmans
- 43% des jeunes de 18-20 ans se sentent en tant que tel
- 56% des jeunes âgés entre 21 et 24 ans déclarent la même chose
- 52% des jeunes de 25-29 ans disent également se sentir en première position comme musulmans

Curieusement, c'est l'inverse pour l'identité marocaine: plus on vieillit, moins on met en première position l'identité marocaine:

- 38% des jeunes de 16-17 ans estiment être marocains avant toute chose
- 31% des jeunes de 18-20 ans
- 23% des jeunes de 21-24 ans
- 27% des jeunes de 25-29 ans

Cela veut-il dire que les jeunes se sentent de moins en moins patriotiques avec l'âge?

filles et les garçons, les résultats diffèrent. Certes, les filles comme les garçons se sentent d'abord musulmans et ensuite marocains, mais les proportions varient assez considérablement. Il y a plus de demoiselles que de garçons qui se sentent «d'abord marocaines»: 34% contre 23%, un écart important. Inversement, plus de jeunes hommes (53%) que de filles (46%) se sentent «d'abord musulmans».

En fait, 46% des filles déclarent se définir d'abord comme musulmanes et 40% se définissent en deuxième position marocaines.

De même, 34% des jeunes femmes affirment se sentir d'abord marocaines et 40% se définissent en deuxième position comme musulmanes.

Ont-elles (légèrement) plus le sens du patriotisme (toutes choses étant égales par ailleurs)?

Selon le milieu social, et la zone d'habitation, il n'y a pas de grande différence de sentiment d'appartenance à la «oumma musulmane». Que l'on soit riche ou moins riche ou défavorisé, rural ou citadin, on se sent d'abord musulman (49%).

En revanche, plus on est pauvre, moins on se sent en premier lieu marocain. Jugez-en par vous-même:

- 33% des jeunes de la catégorie socio-professionnelle A-B s'identifient d'abord comme marocains.
- 30% des jeunes de la classe C disent «être davantage marocains» en reposition.
- 25% des jeunes appartenant au milieu social défavorisé (D) pensent être d'abord et avant tout marocains.



Par sexe
Vous sentez-vous davantage?...
(2^e position)

	Homme	%	Femme	%	Total
Marocain	178	46%	154	40%	43%
Musulman	90	23%	154	40%	31%
Arabe	51	13%	38	10%	11%
Citoyen du monde	33	8%	14	4%	6%
Berbère	15	4%	18	5%	4%
Africain	12	3%	2	1%	2%
Méditerranéen	7	2%	4	1%	1%
Maghrébin	4	1%	2	1%	1%

Seuls 11% des jeunes sondés se sentent «d'abord Arabes», ce qui est, là encore, à la limite du seuil de signification. De même, seuls 6% des jeunes disent «être d'abord berbères», ce qui ne permet pas de tirer de conclusions, l'intervalle de confiance étant de 10%. La grande surprise c'est qu'entre les

De même, les jeunes habitant à la campagne sont moins patriotiques que les jeunes des villes:

- 32% des jeunes citadins disent «se sentir d'abord marocains»
- 23% des jeunes ruraux disent «se

Moulay Mohammed El Yazid Ibn Mohammed (1790-1792)

Moulay Slimane Ibn Mohammed (1792-1822)

Moulay Abderrahmane Ibn Hicham (1822-1859)

Sidi Mohammed IV Ibn Abderrahmane (1859-1873)

Moulay Hassan 1er Ibn Mohammed (1873-1894)

Moulay Abdelaziz Ibn Hassan (1894-1908)

Moulay Abdelhafid Ibn Hassan (1908-1912)

Moulay Youssef Ibn Hassan (1912-1927)

Sidi Mohammed V Ibn Youssef (1927-1961)

SM Hassan II Ibn Mohammed (1961-1999)

SM le Roi Mohammed VI

Parce que les rois ont soutenu l'idée nationale et résisté aux pressions ottomanes, allemandes, espagnoles, françaises, etc., ils symbolisent l'identité du Maroc. Ce que fixe la Constitution. L'article 19 précise bien: «Le Roi, Amir Al Mouminine. Représentant Suprême de la Nation, Symbole de son unité, Garant de la pérennité et de la continuité de l'Etat, veille au respect de l'islam et de la Constitution. Il est le protecteur des droits et libertés des citoyens, groupes sociaux et collectivités. Il garantit l'indépendance de la Nation et l'intégrité territoriale du Royaume dans ses frontières authentiques» (Portraits. Ministère de la Communication & AFP)

sentir d'abord marocains». L'âge, la précarité (beaucoup plus visible et grave dans le monde rural) favorisent-ils les désillusions par rapport à ce que «donne» le Maroc à ces jeunes? □

Mouna KADIRI

(1) «Les jeunes et les valeurs religieuses», R. Bourqia, M. El Ayadi, M. El Harras et M. Rachik, éditions Eddif-Codesria. L'enquête sur les jeunes a été menée en 1994. La publication date de l'an 2000.

El Malki: «Rendre la politique vivable et conviviale»

- «Les jeunes disent non à la politique de l'humiliation!»
- Dérives idéologiques dans les écoles: La «Haca» de l'Education nationale veille au grain
- L'amélioration du sort de la femme cause une crise profonde d'identité

Il faut rendre la politique conviviale, vivable; en somme, faire de la politique qui «parle» aux jeunes, au lieu de démissionner devant les palabres des «dinosaures» jusqu'à en mourir d'ennui.

La voilà la clé de voûte pour El Malki: une vraie réappropriation de la politique par les jeunes.

Pour le ministre de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur, de la Recherche scientifique et de la Formation des cadres (rien que ça!), la dépolitisation n'est qu'apparente. Les jeunes ont envie de changement: 46% d'entre eux se promettent d'aller voter en 2007.

De même, El Malki estime que les positions des jeunes sur les conflits du Moyen-Orient sont une attitude de «refus de la politique d'humiliation». Le succès d'Al Qaida auprès des jeunes n'est qu'une manière de dire «non» à l'agression, à l'humiliation, même si on n'est pas terroriste!

Cette dialectique est terrible, voire terrifiante. Elle veut finalement dire que dans la tête des gens, le seul moyen de condamner l'opresseur est de légitimer pire que lui...

Ce qui nous fait entrer dans la spirale de l'oppression, de la violence... surtout dans des pays où les gouvernements ne représentent pas encore les populations.



Le ministre de l'Education nationale n'est pas très connu auprès des jeunes sondés (une majorité étudie). Seuls 3% d'entre eux le citent spontanément comme membre du gouvernement actuel, ce qui est en dessous du seuil de signification (10%). Qu'à cela ne tienne! El Malki «ne cherche pas à être connu, mais à mieux faire son travail» (Ph. Cherkaoui)

- L'Economiste: Vous qui êtes un homme politique, pourquoi les jeunes sont-ils si démotivés face à la politique?

- Habib El Malki: En politique, il faut se méfier des clichés qui disent que les jeunes sont apolitiques. Il y a une dépolitisation apparente. L'engagement des jeunes existe dans plusieurs sphères. Cette manière de vivre la politique tout en étant en dehors de l'engagement politique n'est pas paradoxale. Il s'explique par le cheminement qu'a connu le Maroc dans le domaine des libertés et du combat démocratique.

Faire de la politique, il y a quelques années, équivalait à se positionner contre l'Etat. C'était une position à haut risque. Les choses ont largement changé. Il y a un travail de réappropriation des partis politiques, ce qui explique les intentions de vote en 2007 (ndlr:46% des jeunes). Cela montre que le changement chez les jeunes est une aspiration profonde. Il faut que les jeunes se réapproprient le champ politique pour que cela change. La difficulté réside dans l'adéquation du langage et du type de l'activité pour rendre la politique vivable et conviviale. Malheureusement, au Maroc, les jeunes pensent encore que la politique est une logique de conflits internes et externes en permanence.

- La conscience politique, l'éducation civique... qu'est-ce qui a changé depuis le lancement de la réforme de l'Education nationale?

- La réforme de l'Education nationale a pour objectif premier de construire une nouvelle citoyenneté, c'est l'un de ses enjeux majeurs. Plusieurs nouvelles matières ont été introduites, en l'occurrence, les matières liées aux droits humains -au sens large du terme-, et l'éducation à la citoyenneté. Ces matières sont enseignées à partir

Bouffons des démocraties

PRÈS de trois jeunes sur quatre pensent que nos parlementaires nous représentent mal. Rien d'étonnant pour El Malki. «Les parlementaires sont décriés dans tous les pays. Une enquête récente en France est en convergence avec les résultats de la vôtre», souligne le ministre.

Il y a une crise de représentation dans tous les systèmes démocratiques, explique-t-il.

«L'implication des jeunes permettra de faire évoluer ces modes ou de créer d'autres modes de représentation pour rendre la démocratie non seulement un choix, une pratique mais comme un mode d'expression», espère Habib El Malki.

El Malki: «Rendre la politique vivable et conviviale»

- L'Economiste: Vous qui êtes un homme politique, pourquoi les jeunes sont-ils si démotivés face à la politique?

- Habib El Malki: En politique, il faut se méfier des clichés qui disent que les jeunes sont apolitiques. Il y a une dépolitisation

- La réforme de l'Education nationale a pour objectif premier de construire une nouvelle citoyenneté, c'est l'un de ses enjeux majeurs. Plusieurs nouvelles matières ont été introduites, en l'occurrence, les matières liées aux droits humains -au sens large du terme-, et l'éducation à la citoyenneté. Ces matières sont enseignées à partir de la 3e année du primaire (8 ans) jusqu'à la fin du collégial (15 ans). Les résultats seront perceptibles sur les prochaines promotions.

Au sein du ministère, il y a une cellule de communication centrale. Elle assure en concertation avec le mouvement associatif un suivi continu, c'est la veille citoyenne pour éviter toute dérive possible. C'est un peu comme la «Haca de l'Education nationale».

- Les jeunes Marocains condamnent fermement l'intervention américaine en Irak, et à leurs yeux, Al Qaida n'est pas terroriste. Comment interprétez-vous ces résultats?

- L'attachement à une même communauté explique ces résultats surtout quand «l'Arabe», est humilié, agressé et soumis à des crimes de guerre. Et ces «autres» que nous voyons à la télévision, c'est nous.



Si l'ex-président du CNJA (Conseil national de la jeunesse et de l'avenir) avait un message à adresser aux jeunes, ce serait celui-ci: «une meilleure prise de conscience pour devenir un acteur central dans le changement en cours» (Ph. Cherkaoui)

Marocaines, vous portez le changement

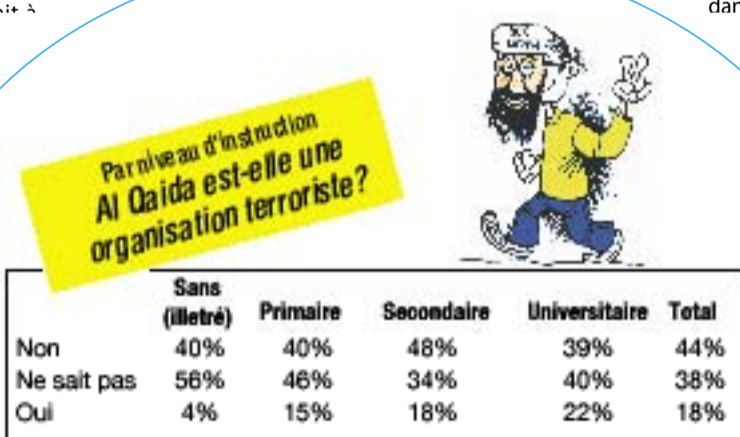
LES jeunes Marocaines sont-elles plus «raisonnables»? Il semblerait que oui selon notre enquête. Le ministre du MEN est bien d'accord. «Il y a des silences qui en disent long et qui sont lourds de signification. Les filles semblent avoir une plus grande maturité que les garçons, à cause de la rationalité des attitudes», observe El Malki. «Elles ont moins de positions tranchées sur les grandes questions».

Pas de doute pour lui, «le grand vecteur du changement, c'est véritablement la femme!» A ses yeux, les résultats de l'enquête le soulignent. Et «l'amélioration du positionnement de la femme cause une crise profonde d'identité pas uniquement populaire, mais au sein des familles».

ap-parente. L'engagement des jeunes existe dans plusieurs sphères. Cette manière de vivre la politique tout en étant en dehors de l'engagement politique n'est pas paradoxale. Il s'explique par le cheminement qu'a connu le Maroc dans le domaine des libertés et du combat démocratique.

Faire de la politique, il y a quelques années, équivalait à se positionner contre l'Etat. C'était une position à haut risque. Les choses ont largement changé. Il y a un travail de réappropriation des partis politiques, ce qui explique les intentions de vote en 2007 (ndlr:46% des jeunes). Cela montre que le changement chez les jeunes est une aspiration profonde. Il faut que les jeunes se réapproprient le champ politique pour que cela change. La difficulté réside dans l'adéquation du langage et du type de l'activité pour rendre la politique vivable et conviviale. Malheureusement, au Maroc, les jeunes pensent encore que la politique est une logique de conflits internes et externes en permanence.

- La conscience politique, l'éducation civique... qu'est-ce qui a changé depuis le lancement de la réforme de l'Education nationale?



Chaque citoyen appartenant à la communauté se sent agressé.

Le fait que les jeunes pensent qu'Al Qaida n'est pas une organisation terroriste, est une manière de dire «non» à l'agression, même si tous les jeunes ne sont pas des islamistes. C'est un appel à l'opinion publique américaine. Nos jeunes ont manifesté à plusieurs reprises leur position et leur refus de ce qui se passe au Moyen-Orient. C'est

une attitude de refus de la politique de l'humiliation pratiquée à notre égard.

Les grandes causes communautaires mobilisent beaucoup les jeunes. Ce qui ne signifie pas qu'il n'y a pas de prise de conscience des problèmes liés à l'appartenance nationale. L'appartenance nationale et celle communautaire ont des soubassements communs. C'est parce qu'on se sent marocain, musulman, conscient de son appartenance à la grande communauté qu'on sort dans la rue pour dire «non».

Ce qui est intéressant est le fait que les valeurs de la mondialisation ne se sont pas substituées aux valeurs nationales et communautaires. Au contraire, la mondialisation a contribué à animer la flamme de l'appartenance.

- Les jeunes sont «semi-pratiquants», peu d'entre eux connaissent le Coran. Ils préfèrent les clichés comme le voile... L'éducation islamique de l'école n'y est-elle pas pour quelque chose? Que faites-vous pour redresser la barre?

- Les résultats ne métonnent pas. Les jeunes restent fortement attachés aux valeurs et à l'éthique de l'islam. L'éducation familiale joue un rôle important et s'inscrit dans les racines de notre identité profonde, prolongée par l'éducation islamique dispensée au sein de l'école.

L'éducation islamique est une matière matricielle de notre système d'enseignement.

Dans le cadre de la réforme, nous privilégions principalement l'aspect connaissances: Qu'est-ce

que l'islam aujourd'hui? Comment faire du fait religieux un vecteur de changement permanent et considérer en même temps le religieux comme un paramètre fondateur de notre appartenance?

- Votre machine suit-elle? Les enseignants ont-ils vraiment assimilé cette philosophie de l'islam?

- Je suis confiant. Mais nous avons mis un dispositif de veille r e l i -

Manque de confiance en soi...

«L n'y a pas pire qu'une absence de confiance en soi, qui se traduit souvent par une perte de légitimité de sa propre personne», explique le ministre au sujet du penchant des jeunes pour le «shour». «L'être humain cherche à être rassuré en recourant à l'occulte.

Par moments, on a besoin de se nourrir du mystère». La réponse alors? «favoriser l'enseignement des matières favorables au développement de l'esprit critique dont la philosophie».

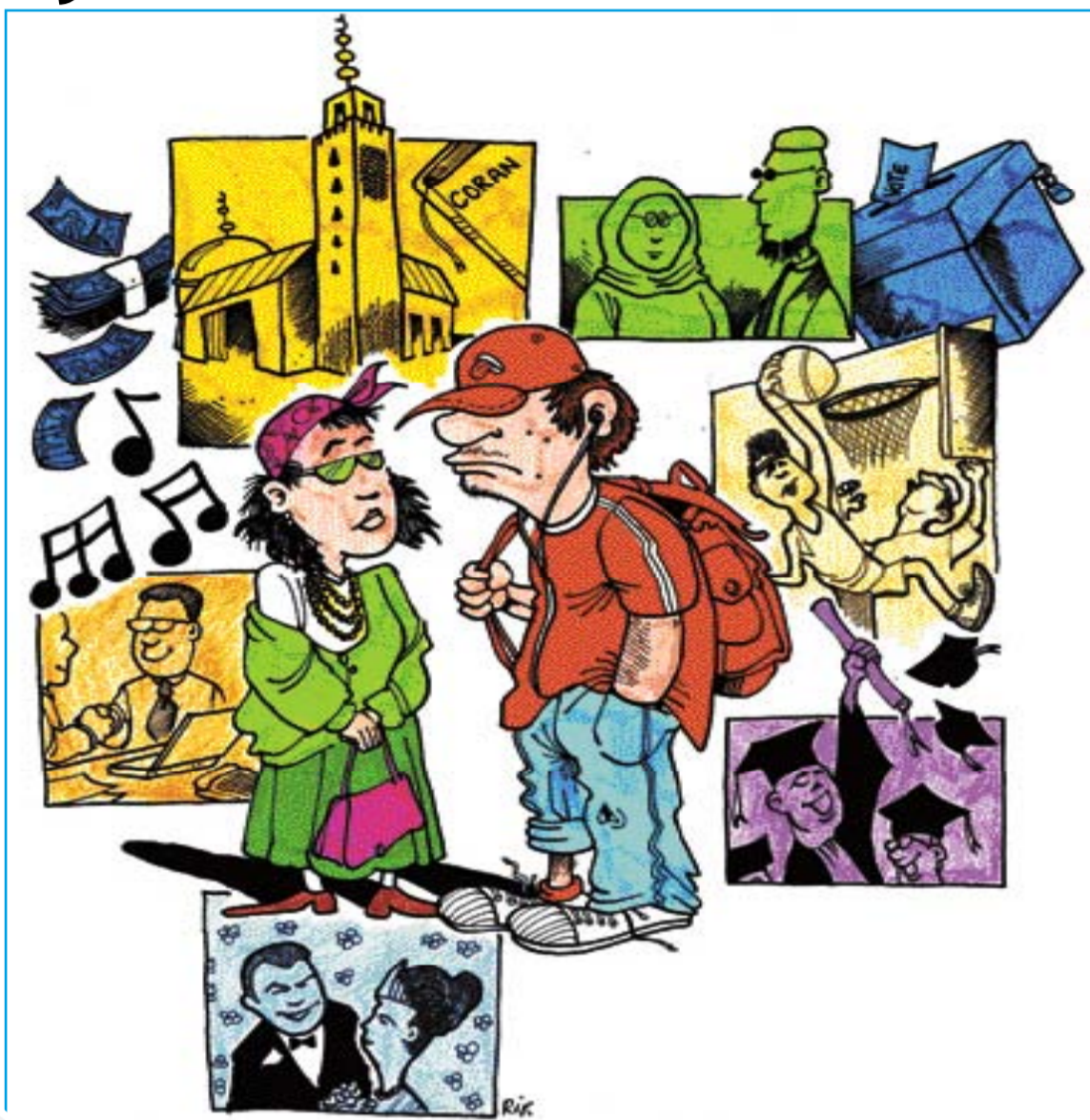
Avec les profonds changements de rôle dans la société, il est alors compréhensible que ce soit les hommes, plus déstabilisés que les femmes, qui se réfugient le plus dans l'irrationnel.

gieuse pour éviter toute forme d'instrumentalisation de nos élèves.

Les «Conservateurs religieux» dominant la jeunesse

Ce sont les «Conservateurs religieux» qui dominant la jeunesse. Ils sont les plus nombreux. Naturellement, c'est dans ce groupe que l'on trouve les jeunes intégristes, mais ils n'en constituent pas l'essentiel. Ils se méfient de la politique, mais ce sont eux qui iront le plus voter en 2007-08.

Le groupe des «Conservateurs religieux» est un peu moins aisé et assez nettement plus jeune que la moyenne de notre échantillon: 44% ont moins de 20 ans. Ce qui explique que 70% d'entre eux vivent chez leurs parents et, peut-être, que le niveau d'études soit plus bas que la moyenne. 53% d'entre eux ont arrêté leurs études au niveau du secondaire et 28% sont allés jusqu'au supérieur, ce qui les met très légèrement en dessus de la moyenne rencontrée dans notre



dessus de la moyenne. Certes, ils ne s'identifient pas plus que les autres à un courant politique, mais ils se promettent d'aller voter (53%), nettement plus que les autres jeunes de notre échantillon (46%). Ce qui met aussi ce groupe au-dessus des votants des élections de 2002!

Chez les «Conservateurs religieux», les relations familiales sont globalement plus fortes et plus harmonieuses. Il est vrai qu'ils vivent presque tous avec leurs parents et que certains (15%) travaillent avec la famille. C'est encore eux qui ont le plus de sujets de discussions (sauf pour la politique), le plus de sorties, et en général le plus d'activités communes avec les parents. Et ce sont eux qui se montrent les moins superstitieux: ils refusent le pouvoir des saints et n'acceptent que pour moitié le shour.

71% des garçons de ce groupe aimeraient que leur (future) épouse soit voilée (2% seulement ne le voudraient pas) mais 62% des filles de ce

Polémiques, arbitraire et précautions

Bien sûr, il est difficile de donner un nom consensuel à chacun des grands groupes de jeunes, tels que les a trouvés l'enquête réalisée par Sunergia pour le compte de L'Économiste. Par exemple, qu'est-ce qui permet de désigner sous le concept de «Modernes» un groupe qui est plus porté que les autres à fumer des cigarettes? On aurait pu les appeler les «profiteurs» «jouisseurs»... On peut s'attendre à de vives polémiques sur le choix des mots.

Il n'empêche que statistiquement l'échantillon est bien assez fiable pour que l'on puisse dresser des profils relativement typés. Et en tirer quelques conclusions.

Des jeunes sont dominés par un type de comportements très marqué par l'attitude vis-à-vis de l'islam. Ce groupe a été baptisé arbitrairement «Conservateurs religieux» pour pouvoir être distingué d'un autre groupe de «Conservateurs» qui tiennent eux aussi aux valeurs traditionnelles mais sont moins portés sur la pratique religieuse.

De même il fallait bien donner un nom au groupe de ceux qui prennent des libertés assez grandes avec les valeurs traditionnelles et/ou religieuses. Il a été arbitrairement désigné comme «Modernes», tout en sachant bien que le mot n'est pas celui qui convient. Mais quel autre nom lui donner puisque ce terme en lui-même fait l'objet de polémiques et d'enjeux très politiques?

échantillon. Sur Al Qaida, les opinions de ce groupe ne diffèrent pas de celles de l'échantillon dans son entier. Voilà qui devrait tordre le coup à l'idée que ce sont les jeunes les plus imprégnés de religion qui prennent

le plus la défense de Ben Laden. En revanche, sur la Palestine, ils sont les plus concernés: 61% contre 49% en moyenne.

En politique intérieure, on ne trouve pas chez eux le rejet qu'affichent les «Modernes». Bien sûr, ils n'ont pas confiance (65%) mais c'est dans ce groupe que 13% disent avoir confiance dans la politique, ce qui est au-

même groupe ne veulent pas que leur (futur) mari soit intégriste. C'est moins que la moyenne globale de l'échantillon (71%), mais dans ce groupe comme dans tout notre échantillon, on retrouve encore le grand quiproquo entre ce que les filles souhaitent des garçons et ce que les garçons espèrent des filles.

Nadia SALAH

Les «Conservateurs» -tout court- sont surtout des «conservatrices»

LES «Conservateurs» (tout court et par opposition aux «Conservateurs religieux») sont un tout petit groupe. Il a été impossible de les amalgamer avec un autre groupe, car ils ont des positions et comportements trop différents. Ils se situent parmi les plus âgés de notre échantillon et il faudrait presque les appeler les «Conservatrices» car 74% de ce groupe est composé de femmes. Ce qui les oppose, par nature, aux «Modernes».

A la différence de ces «Modernes», ce groupe de «Conservateurs(trices)» ne touchent ni au tabac, ni à l'alcool, ni aux drogues, ni aux films pornos. Et à la différence des «Conservateurs religieux», ils ne font leur prière qu'occasionnellement, même s'ils respectent bien Ramadan. Ils refusent le hijab, ce qui n'est pas surprenant puisque les filles dans leur ensemble y sont les plus opposées.

C'est ce groupe qui vit le moins avec les parents (51% contre 90 en moyenne), ce qui donne beaucoup moins d'activités communes et moins de discussions avec la famille. Cela tient sans doute à l'âge, tout en laissant supposer que, peut-être, ces filles ont davantage que les autres pris leur indépendance matérielle. En tout cas, le groupe a un peu moins d'instruction et est un peu plus pauvre que la moyenne. Notons que c'est ce groupe qui est le moins superstitieux, sauf pour la sorcellerie (68% contre 54% en moyenne).

Ce groupe n'accepte pas l'idée d'épouser un(e) étranger(ère), encore moins un ou une non-musulman(e).

La politique intérieure et extérieure ne les passionne pas car ils sont nombreux à être indifférents ou «à ne pas savoir», sauf l'occupation américaine de l'Irak que ce groupe condamne à 44%. Mais 48% iront voter aux prochaines élections, alors que «seulement» 38% s'étaient dérangés pour les précédentes.

Drôles de «Modernes»!

Même s'ils n'aiment pas trop voir la religion se mêler de politique, les «Modernes» ne dédaigneraient pas les privilèges qu'elle donne aux garçons, tout en contournant ses interdits. Si le mot n'était pas péjoratif, on aurait pu les nommer aussi les «jouisseurs», un comportement qui ne manque pas de produire quelques conflits avec les parents...

LE groupe arbitrairement désigné sous le nom de «Moderne» rassemble très largement les garçons et les hommes (pas moins de 83% de garçons), à la différence du groupe dit «Conservateur» tout court. Leur style de vie les différencie nettement des autres jeunes, et spécialement en ce qui concerne les comportements «à risques». Bien sûr, ils ne vont pas jusqu'à consommer des drogues dures (rarissime dans notre

échantillon) mais ils ne dédaignent ni le cannabis, ni l'alcool et encore moins le tabac. Ils ne se privent pas de regarder des films pornos (à moins qu'ils ne soient les seuls à avoir le courage de le reconnaître?).

Bien que plus de quatre sur cinq soient des garçons, c'est dans ce groupe qu'on trouve la plus forte opposition au hijab (mais seulement 17%) alors que 50% se disent indifférents. Mais ce sont eux qui sont le moins opposés à la polygamie: 26% sont pour (21 dans le reste des jeunes) 74% sont contre (79% dans le reste de l'échantillon). Devra-t-on en déduire que cette opportunité est d'abord vécue comme un privilège masculin avant d'être possibilité religieuse?

Ils sont les plus opposés à voir la religion influencer les partis politiques mais à peine plus que les «Modérés»: la moitié est contre mais un quart ne répond pas.

50% d'entre eux ne se dérangeront pas pour aller voter, 83% ne font pas confiance à la politique, 90% dénie toute représentativité aux Parlementaires. Ils se sentent moins concernés que les autres par le conflit du Moyen-Orient (38% contre 49% en moyenne), mais ils condamnent davantage l'occupation américaine en Irak (78% contre 75%). Ils sont 45% à penser qu'il ne faut pas qualifier Al Qaida

de terroriste (44% en moyenne).

Rationnels les «Modernes»? Pas du tout. Shour, djins ou saints: les «Modernes» sont nettement plus superstitieux que la moyenne de l'échantillon.

Ils sont un peu plus aisés que les autres groupes, avec un niveau d'instruction assez nettement supérieur. Sans pour autant entretenir de graves conflits avec les parents, c'est ce groupe qui se trouve le plus souvent en opposition, alors qu'ils sont 94% à vivre avec eux (90% en moyenne dans notre échantillon):

Ce sont les «Modernes» qui sortent le moins en famille (66%), soit 10 points de moins que la moyenne. Le reste est à l'avenant (sauf chez les «Conservateurs» mais ce groupe est le plus âgé de tous, donc, naturellement, le plus autonome). Ils font moins les courses, partent moins en vacances... Les relations familiales, quoique majoritairement harmonieuses, le sont moins que dans les autres groupes. Tout comporte des motifs de conflit: les sorties, les amis, la religion et les études. Néanmoins, on se tromperait lourdement à vouloir projeter chez ce groupe qui est le plus en opposition avec la famille, un quelconque conflit des générations. Le comportement majoritaire reste celui de relations harmonieuses, voire très harmonieuses avec les parents. N.S.

Quatre groupes bien distincts

QUATRE grands groupes se distinguent assez nettement les uns et des autres dans la population de jeunes. Soulignons-le encore une fois: Les jeunes de 15 à 29 ans sont le tiers du Maroc.

Un groupe est largement dominant: il s'appuie fortement sur les pratiques religieuses et se tient loin des excès parfois dangereux (drogue, tabac et sexe). Arbitrairement nommé «Conservateurs religieux», ce groupe pense, à 42%, qu'il faut que «la religion guide les partis politiques» (contre 27 qui y sont opposés).

Modérés	25,9%
Conservateurs "religieux"	45,4%
Conservateurs	8,5%
Modernes	20,2%

Source: Sunergia. Seconde phase, typologie

souvent au tabac et oublie souvent sa prière. On peut les opposer de manière irréductible. On peut aussi n'y voir qu'une continuité sociale qui passerait alors par les «Modérés». Ceux-ci sont majoritairement indifférents au hijab (64%), mais les filles (qui sont majoritaires dans ce groupe) refusent l'idée d'épouser un intégriste. Les «Modérés» sont autant que les «Modernes» opposés à ce que la religion influence les partis politiques (45% et 46%).

Ceux que l'on ne peut vraiment pas mettre dans une continuité, ce sont les autres «Conservateurs» (tout court). Ils sont très minoritaires: 8,5%. Ils refusent les comportements à risques (tabac, drogue, relations sexuelles non protégées...) tout comme les «Conservateurs religieux» et à l'opposé des «Modernes». Mais comme ces derniers, les «Conservateurs» ne veulent pas de religion dans la politique. On trouve ce groupe parmi les aînés et ce sont donc ceux qui sont les plus indépendants des parents: la moitié d'entre eux ne vit d'ailleurs pas sous le toit familial, même s'ils n'hésitent pas à aller souvent manger chez les parents. Si l'on voulait vraiment donner un profil politique à ces «Conservateurs» (tout court), il faudrait peut-être le chercher dans l'histoire des idées politiques et dire qu'ils sont les héritiers des grandes idées du panarabisme. Mais le dire avec d'innombrables précautions!

Modérés mais batailleurs

TOUT comme les «Conservateurs» (tout court) et à l'inverse des Modernes (qui sont peut-être plus jouisseurs que Modernes!), le groupe des «Modérés» est un groupe à dominante féminine (61%).

Dans l'éventail social, il se fixe au milieu, composé à 60% par la couche C. C'est le groupe qui vit le plus avec les parents, peut-être simplement parce qu'il comprend 45% de «djeuns» de moins de 20 ans. Est-ce aussi pour cette raison que c'est peut-être le groupe le plus paisible côté relations sexuelles, en dépit de la constance des «copains-copines», mais ce n'est pas du tout le groupe le plus lucide: la moitié d'entre eux prennent le risque de ne pas se protéger!

Hormis ceci, ce groupe est plutôt prudent: pas de drogue, très peu ou pas de tabac, pas d'alcool

Bien sûr, ils sont plus que les autres «totalement dépendants» de leurs parents pour l'argent (seulement 6% sont «totalement indépendants»). On n'étonnera personne en indiquant que ce sont les «Modérés» qui ont le plus d'activités communes avec leur maisonnée.

Que se soit pour les repas pris en commun, les sorties, les courses, les visites... seuls les jeunes «conservateurs religieux» arrivent à ce niveau de communauté avec la famille.

Mais si ces relations sont globalement harmonieuses, il y a quelques «couacs» dans ce groupe «Modéré»: 34% de conflits sur les sorties, 20% sur le style (mode, goûts...), 16% sur la religion... On est donc plus batailleur qu'on en a l'air dans ce groupe.

Ces jeunes «modérés» n'aiment pas l'idée de lier religion et politique: 45% ne veut pas que la religion guide les partis, soit 9 points au-dessus de la moyenne. Et ils ont plus distants que les autres avec la politique en général, même sur un thème fédérateur comme la Palestine. 43% d'entre eux disent qu'ils iront voter en 2007-08, ce qui est au-dessous de la moyenne.

	"Modérés"	"Conservateurs"	"Conservateurs religieux"	"Modernes"
Vit chez les parents	96%	51%	92%	94%
Dépendant et partiellement dépendant des parents	94%	41%	88%	90%
Aide financière aux parents	67%	44%	73%	72%
Refus d'épouser un intégriste	80%	71%	62%	89%
Préférence pour une épouse voilée	29%	56%	71%	33%
Opposé à la polygamie	87%	83%	79%	74%
Croyance dans le shour	57%	67%	56%	68%
Contre la religion, guide des partis politiques	45%	38%	27% (pour 42%)	47%
C'est compliqué de vivre une relation amoureuse	55%	65%	53%	61%
Ont des relations sexuelles	54%	81%	44%	97%
dont ceux qui le font sans se protéger	47%	43%	41%	35%

Pourquoi cette enquête sur les jeunes?

Les enquêtes sur les jeunes se comptent sur le bout des doigts... d'une seule main! Et ce, en dépit de la démographie: depuis le milieu des années 90, les jeunes de 15 à 29 ans sont 30% de la population marocaine. Un sur trois! Qu'on le veuille ou non, ils sont un poids énorme et la libéralisation politique renforce leur influence. Il fallait donc savoir comment ils se perçoivent, à quoi ils pensent et comment ils le pensent, ce qu'ils font et comment ils le font.

LA dernière enquête sérieuse a été menée en 1995 par un groupe de professeurs chercheurs(1). Les résultats ont été publiés en 2000. Elle a touché 865 jeunes à Rabat ayant entre 12

et 30 ans. Elle portait sur les valeurs religieuses: on voyait déjà se dessiner les tendances.

En 1993, et c'est à ce jour la plus importante étude menée sur les jeunes, l'ex-CNJA (Conseil national de la jeunesse et de l'avenir) a initié une enquête auprès de 6.000 jeunes. Il y a aussi l'enquête-valeurs du Cinquantenaire, dont les résultats sont sortis en février 2006 mais elle n'est pas spécifiquement focalisée sur les jeunes. Elle nous a cependant aidés à «contextualiser» le comportement des jeunes.

Un dominant très dominé

Mounia Bennani-Chraïbi, chercheur en science politique, élève de Rémy Leveau, a consacré quatre ans à l'étude des jeunes au Maroc avant d'écrire son essai «Soumis et rebelles, les jeunes au Maroc» (Editions Le Fenec) en 1995.

Elle a été visionnaire et ses travaux subdoraient déjà les mutations qui traversent la société. Ce travail reste une référence car les résultats de l'enquête de L'Economiste confirment largement ses hypothèses.

Déjà, à cette époque, une autre recherche, celle sur «Les jeunes et les valeurs religieuses» expliquait: «paradoxalement est le statut de la jeunesse dans le domaine des recherches sociologiques (...). Catégorie sociale dominante, la jeunesse n'en finit pas d'être traitée comme le parent pauvre des études en sciences sociales».

D'autres observateurs sont plus catégoriques: le mépris social expliquerait cette absence d'études, mais aussi des conditions de travail des universitaires qui sont peu encourageantes.

Des as du «bricolage»

Et pourtant, chacun a pu voir que les jeunes font plus que d'être plus nombreux: les chercheurs ont confirmé un regain d'intégrisme issu du déploiement des mouvements islamistes depuis les années 70.

Les jeunes des années 60 se voyaient plutôt comme le ferment du développement du Maroc. Dix ans plus tard, ils faisaient de la politique, dans l'opposition et rêvaient de renverser le régime, tandis que d'autres voulaient refaire le monde (mouvement Peace and Love, qui a existé au Maroc sans être très actif). Dans les années 90, fini la politique, on voyait arriver l'intégrisme et monter le chômage.



Base de données

«L'enquête réalisée par L'Economiste nous donne une idée générale sur le comportement des jeunes qui, signalons-le, constituent le Maroc de demain. Les résultats de cette étude doivent servir de base de données au gouvernement et aux entreprises pour identifier les profils. Pour les jeunes, cette enquête leur permettra de s'identifier à un courant ou à un autre. Ce qui devrait leur permettre d'aborder la vie active plus facilement et en ayant une connaissance plus au moins exacte sur leur génération».

Achraf 27 ans

Richesse

«L'Economiste a réalisé un bon travail. Les jeunes, pourtant avenir du Maroc, ne font que rarement l'objet d'une enquête scientifique. Les résultats de cette étude constituent une richesse qu'il faudra préserver. Du moins jusqu'à une nouvelle enquête».

Rima, 19 ans

Génération

«Les résultats d'une enquête ne sont jamais fiables à 100%. Je ne crois pas que celle réalisée par L'Economiste puisse nous dire avec exactitude tout ce qu'on doit savoir sur les jeunes du Maroc. Il n'empêche que ce travail apporte une idée générale certes, mais intéressante sur les jeunes au Maroc. Il ne faut pas se tromper, il s'agit des jeunes de l'an 2000. En clair, les résultats de cette enquête ne concernent que cette génération. Qui sait, si les jeunes de 2015 auront les mêmes réponses. Personnellement, je ne le crois pas».

Boutayna, 23 ans □

De plus, ces études, bien que rares, ont toutes montré à quel point cette jeunesse se trouve «tirillée entre l'idéal et le réel», combien elle est capable de reconstruire une «réalité fictive» pour pouvoir gérer en même temps ses désirs personnels et ses obligations sociales.

La conclusion semble banale aujourd'hui, parce qu'elle est banalisée. Pourtant, elle porte en elle les germes des dérives obscurantistes.

C'est du «bricolage», disent les sociologues. Le mot sonne très juste. Les jeunes s'en sortent en combinant deux systèmes de valeurs.

Dans les années 90, la «famille demeurait un rempart contre les crises matérielles et une sécurité». Elle l'était dans les années 60 et 70, elle le reste en 2005.

La rupture est dans le retour du conservatisme: en 1960 la majorité (plus de 90%) des jeunes sondés disait être contre la polygamie et intéressée par la politique. Trente ans plus tard, près de 20% des sondés affirment être pour la polygamie, et 0,8% adhèrent à une association politique. Et dans notre enquête, 21% des jeunes (30% des garçons) disent être pour la polygamie, alors que leurs parents y sont opposés à raison de 98% (enquête de L'Economiste sur la Moudawana, en 2003, qui confirmait celle sur le plan d'intégration des femmes, réalisée l'an 2000).

En 1994, déjà, les jeunes faisaient très peu confiance à l'Etat (2,2%) et 80% n'accordaient leur confiance qu'à la famille. Et notons qu'ils sont aujourd'hui adultes et sont actifs dans la vie sociale. Que seront alors demain nos jeunes d'aujourd'hui, enfants de ces adultes? Ces tendances se sont accentuées pour certains volets: on est de moins en moins politisés, de plus en plus conservateurs, ce qui veut aussi dire qu'on est peu créatifs. □

Mouna KADIRI

(1) «Les jeunes et les valeurs religieuses», de R. Bourqia, M. El Ayadi, M. El Harras et H. Rachik, Editions Eddif-Codesria, 2000.

Quatre questions sur les objectifs et la méthode

■ Qu'est-ce que c'est?

Une enquête réalisée à l'automne 2005 commandée auprès du cabinet d'études Sunergia, qui sonde ce que pensent les jeunes Marocains de 16 à 29 ans, ainsi que leurs comportements. L'objectif est de savoir qui ils sont et quel Maroc ils préparent. Elle couvre huit grands domaines: les jeunes et la famille, l'environnement extérieur, la religion, la politique et la citoyenneté, l'amour et la sexualité, la réussite, l'identité et le «star-system».

■ Pourquoi une enquête?

La force et les enjeux démographiques: près de 9 millions de Marocains ont entre 16 et 29 ans en 2004 (dernier recensement du Haut-Commissariat au Plan).

Le Maroc compte de plus en plus de jeunes en âge de travailler et de plus en plus de vieux, cela pose l'enjeu de l'emploi et du financement des retraites. Il y a plus de célibataires femmes, trois fois plus qu'il y a dix ans qui finissent leur vie ainsi. Les comportements changent. Et enfin, il y a très peu d'études sociologiques sur les jeunes depuis les années 90.

■ Comment?

• **Réunions hebdomadaires** durant l'été 2005 avec un panel pour la conception du questionnaire: responsables du cabinet d'études Sunergia, de L'Economiste, des jeunes entre 16 et 29 ans. Brainstorming sur les sujets de préoccupation et les interrogations sur les jeunes.

nesse marocaine sur la base du recensement général de la population 2004 réalisé par le Haut-Commissariat au Plan.

Ont été respectés la répartition géographique, la catégorie socioprofessionnelle, le sexe, la zone d'habitation (rural-urbain), l'âge. La répartition par âge est la suivante:

16-17 ans: 123

18-20 ans: 185

21-24 ans: 227

25-29 ans: 241

Les

tranches

d'âge

sont

différentes:

deux ans

pour les

moins de

vingt ans,

et cinq

ans au

dessus

de 20

ans. Avant

vingt ans,

la person-

nalité, les

comporte-

ments, les

goûts, etc.

sont encore

versatiles.

Au-delà de

vingt ans, elles sont plus stables.

506 jeunes vivent en milieu urbain et

270 sont dans le monde rural.

Les réponses significatives de 776 jeunes, dont 386 femmes, ont été retenues à travers quatre régions pendant le mois de septembre: le Grand Casablanca pour une représentativité du centre-ouest, Tanger-Tétouan pour le nord,

En fin d'enquête, l'échantillon se présentait comme suit:

Sexe		Zone d'habitation	
	Nombre de répondants		Nombre de répondants
Homme	390	Urbaine	506
Femme	386	Rurale	270
Total	776	Total	776
Age (16 à 29 ans)		CSP	
16-17 ans	123	A/B	97
18-20 ans	185	C	419
21-24 ans	227	D	260
25-29 ans	241	Total	776
Total	776		

Soumission du questionnaire-pilote à plusieurs jeunes de différents horizons. Corrections et ajouts de questions.

• **L'échantillon et la méthode:**
La méthode statistique utilisée par le cabinet d'enquête Sunergia est celle des quotas.

C'est un échantillon représentatif de la jeu-

Les mauvaises pensées

«ARRÊTEZ! vous allez leur apprendre de mauvaises pensées». Dans ce douar du Nord du Maroc, les jeunes garçons venaient de répondre patiemment à toutes les questions. Contents de le faire et d'avoir donné leurs opinions.

Et soudain, les voilà qui découvrent que les filles du douar sont en train, elles aussi, de répondre à ces mêmes questions, sur les amours, la sexualité, la religion, la politique...

Il a fallu tout le savoir-faire des enquêteurs pour expliquer que les filles aussi devaient répondre. Mais il faut dire aussi que les garçons n'ont pas été trop virulents: ils ont accepté le jeu de la liberté.

D'ailleurs, le taux de non-réponse est très faible, ce qui montre bien que les jeunes ont joué le jeu, y compris pour ces questions de «hchouma» que l'on ne pose pas normalement.

Il faut aussi noter que par rapport aux investigations des années 90, les filles se sont montrées plus libres. Serait-ce l'effet de la réforme de la Moudawana, qui donne aux filles et aux femmes beaucoup plus de latitude face à l'autorité masculine? □

M. Kd.

F è s -
B o u l e -
mane pour le
centre-est, Marrakech-
Tensift-Al Haouz pour le sud. Plus de
1.000 jeunes ont été interrogés en tout.

L'intervalle de confiance est de 10%.
C'est-à-dire qu'au-dessous de 10%, les résultats et les pourcentages ne doivent être interprétés qu'avec la plus grande prudence.

■ Qui a enquêté et comment?

• **Les enquêteurs:** Cinq jeunes hommes et quatre jeunes filles encadrés par deux superviseurs avec eux en permanence. Pour des raisons de commodité et de facilité de contact, les jeunes hommes ont interrogé les garçons et les jeunes filles les filles.

Le questionnaire est administré dans la langue de compréhension du jeune sondé: darija, français, berbère...

L'équipe d'enquêteurs qui sillonne le Maroc est en permanence en contact avec le responsable terrain de Sunergia basé à Casablanca.

• **Le questionnaire** a été administré courant septembre-octobre 2005. Les jeunes étaient abordés en ville, dans la rue, les cafés,



Bien motivés pour réaliser l'enquête, ceux qui ont parlé et discuté avec les jeunes sondés, sont jeunes aussi, pleins de vigueur. Lors d'une séance briefing, l'équipe a enrichi la démarche en discutant les questions, attentives à leur bonne compréhension. Ils ont sillonné le Maroc pendant un mois et sondé près de mille jeunes. Plus de 1.000 questionnaires administrés pour 776 retenus (Ph. Bziouat)

Quatre questions sur les objectifs et la méthode

les universités; à la campagne dans les souks (points de rencontre les plus fréquents), sorties d'écoles. Selon cette équipe, il n'y a pas eu d'incidents majeurs lors de la présentation d'un questionnaire abordant des questions sensibles, et de «hchouma».

• **L'entretien durait entre 20 et 30 mn, plus si nécessaire.** Il a abordé les huit volets. Très peu de jeunes se sont montrés réticents à répondre à toutes nos questions, même celles considérées comme taboues:

- **Famille:** quels rapports avec mes parents (finance, autorité, débats...)? Que fais-je à la maison? (8 questions)

- **Rue, voisinage, environnement:** que fais-je en dehors de la maison et mes études et/ou travail? (4 questions)

- **Religion:** ce que je pense, mes pratiques, mes croyances et mes superstitions (12 questions)

- **Politique et citoyenneté:** mon engagement politique, mes opinions, ai-je déjà voté? Irai-je voter la prochaine fois? (9 questions)

- **Amour et sexualité:** ai-je des comportements à risque? Comment fais-je pour

rallier amours et normes sociales? (9 questions)

- **Réussite:** Qu'est-ce que pour moi réussir? (1 question sous forme de planche de choix)

- **Identité:** Comment est-ce que je me définis: marocain, musulman, berbère... (1 question sous forme de planche de choix)

- **Stars-system:** qui sont mes vedettes, ministres, chanteurs, acteurs et sportifs? (4 questions). □

M. Kd.

Choc des générations

LORS des séances de brainstorming pour élaborer le questionnaire, étaient présents des adultes, des jeunes adultes et des jeunes de 18 ans.

Pour déterminer le titre de la partie dédiée aux relations amoureuses et sexuelles, bien des quiproquos ont surgi entre les trois tranches d'âge...

Les adultes-parents (ils ont tous des enfants dont certains adolescents) ont proposé de l'appeler «sexualité» uniquement.

Les jeunes adultes (célibataires la trentaine) ont proposé les deux «concepts», c'est-à-dire «amour et sexualité» en faisant bien la distinction entre sentiments et expériences sexuelles.

Et les jeunes de 18 ans ont proposé uniquement «amour», pour eux l'un et l'autre (sexe et amour) étant directement liés. Faut-il commenter? □

M. Kd.

Les jeunes interrogent les jeunes

Pour parler en toute confiance aux jeunes, les enquêteurs de Sunergia aussi étaient des jeunes: quatre filles et cinq garçons, accompagnés de deux superviseurs. Ils ont sillonné le Maroc pendant tout un mois, un travail inédit... que les hommes politiques seraient bien inspirés de faire.

CETTE fois, il faut écrire sur «ce train qui arrive à l'heure» et qui n'inspire jamais les journalistes. C'est nouveau. C'est probablement dans l'air du temps des «djeuns» de ce début de siècle: ils ont nettement revisité le répertoire des tabous. Les sondés ont répondu à toutes les questions, même celles que l'on pensait gênantes. C'est aussi grâce à l'équipe des enquêteurs sur le terrain. Ceux qui ont parlé aux jeunes, bien expliqué les motivations de l'enquête, les ont regardés dans les yeux.

Ils ont vulgarisé les questions, passant indifféremment de l'arabe au français, darija ou berbère. Ils ont écouté avec patience les opinions, toutes les opinions, la perception des choses de la vie. Les entretiens duraient plus de trente minutes, il fallait parfois contenir le sondé tellement il était prolifique: initialement, le temps prévu était de vingt minutes par jeune interviewé. Ils ont largement débordé.

Quatre grandes régions du Maroc, Casa, Marrakech, Tanger-Tétouan, Fès-Boulemane, grandes, petites villes et campagnes, ont été visitées.

Une équipe de onze jeunes, quatre filles



Ci-dessus des jeunes hommes de l'équipe des enquêteurs. Ont participé au travail: Omar Ghandoune, Mohamed Moussaïd, Sakhr Saoud, Salwa Faquir, Youssef Saoud, Nezha Sabri, Saâdia Ezzaim El Filali, Zouheir Kabbaj, Hanane Elfahd. Superviseurs: Ali Tika et Adil Moujahid (Ph. Bziouat)

et cinq garçons, et deux superviseurs, ont sillonné le Maroc durant tout un mois. Des anecdotes, ils en ont.

Tout s'est bien passé dans l'ensemble. «Il y a eu de la reconnaissance à ce que l'on s'intéresse à eux, à leur vie», témoigne l'équipe. Pourtant, lors que la préparation du questionnaire les journalistes de L'Économiste et les cadres de Sunergia ont craint que certaines questions, très intimes, ne provoquent des résistances. Mais non! RAS sauf quelques histoires drôles!

Si l'on en croit les résultats de l'enquête sur les jeunes et les valeurs religieuses, les

jeunes sondés de 1994 étaient un peu plus frileux. Mais pleins de ressources, les jeunes savent très bien prendre les raccourcis pour éviter de répondre, cela tout en répondant!

Les questions de virginité n'ont pas été mal perçues par exemple. Entre jeunes, on en parle. Mais ces détails n'occultent pas les forts comportements à risque que prennent ces jeunes sondés.

Côté anecdotes, un caïd d'une bourgade dans le sud a demandé à l'équipe d'enquêteurs si elle avait une autorisation du ministère de l'Intérieur pour poser toutes ces questions! Mettons cela sur le compte de la «diversité

culturelle» du Maroc.

En tout cas, si cette enquête existe, c'est bien grâce à l'implication de ces jeunes qui ont administré un questionnaire particulièrement volumineux et délicat. L'équipe aussi est contente de l'aventure: diversité des rencontres avec les jeunes, dans la rue, les cafés, à la sortie d'université, dans les souks ruraux, les douars... Pour les enquêteurs, un plaisir inédit!

A propos, les hommes politiques qui parlent en leur nom et au nôtre, en savent-ils autant? □

Mouna KADIRI

Comment vous situez-vous

Répondez vous-même

Famille et parents

Vivez-vous chez vos parents?

OUI 90%
NON 10%

Parmi les activités suivantes, quelles sont celles que vous avez en commun avec votre famille? Il s'agit des activités partagées avec vos parents, frères et sœurs.

	OUI	NON
1- Repas (au moins une fois par jour)	90% <input type="checkbox"/>	10% <input type="checkbox"/>
2- Sorties dans la grande famille	77% <input type="checkbox"/>	23% <input type="checkbox"/>
3- Sorties hors de la famille	66% <input type="checkbox"/>	34% <input type="checkbox"/>
4- Emplettes/achats	60% <input type="checkbox"/>	40% <input type="checkbox"/>
5- Vacances	69% <input type="checkbox"/>	31% <input type="checkbox"/>
6- Travail	12% <input type="checkbox"/>	88% <input type="checkbox"/>
7- Discussions/Débats	79% <input type="checkbox"/>	21% <input type="checkbox"/>

Quelles discussions ou débats avez-vous avec vos parents?

	OUI	NON
1- De politique	40% <input type="checkbox"/>	60% <input type="checkbox"/>
2- De religion	88% <input type="checkbox"/>	12% <input type="checkbox"/>
3- De votre famille	91% <input type="checkbox"/>	9% <input type="checkbox"/>
4- De sujets culturels (art/musique/livre)	68% <input type="checkbox"/>	32% <input type="checkbox"/>
5- Du travail	65% <input type="checkbox"/>	35% <input type="checkbox"/>
6- De la vie de votre quartier/de ses problèmes	79% <input type="checkbox"/>	21% <input type="checkbox"/>

Que faites-vous lorsque vous êtes chez vous?

1- Devoirs/études	29% <input type="checkbox"/>
2- Regarder TV/ Des films	88% <input type="checkbox"/>
3- Discussions/Débats	24% <input type="checkbox"/>
4- Lecture	35% <input type="checkbox"/>
5- Internet	10% <input type="checkbox"/>
6- Tâches ménagères/Cuisine	53% <input type="checkbox"/>
7- Sport/Gym	22% <input type="checkbox"/>
8- Autres...	

Parmi les domaines suivants, quels sont ceux sur lesquels vous n'acceptez pas l'autorité de vos parents/Vous passez outre l'autorité de vos parents?

1- Vos sorties	50% <input type="checkbox"/>
2- Vos fréquentations/amis	55% <input type="checkbox"/>
3- Vos études	22% <input type="checkbox"/>
4- Votre style (goûts musicaux, vêtements, comportement en société)	41% <input type="checkbox"/>
5- La religion	14% <input type="checkbox"/>
6- Des obligations familiales	16% <input type="checkbox"/>
7- Des sports pratiques	30% <input type="checkbox"/>
8- Vos centres d'intérêt culturel	24% <input type="checkbox"/>
9- Mariages	63% <input type="checkbox"/>
10- Travail	34% <input type="checkbox"/>
11- Flirts/Relations amoureuses	73% <input type="checkbox"/>
12- Autres: préciser...	

Financièrement, êtes-vous

1- Totalement dépendant de vos parents	56% <input type="checkbox"/>
2- Partiellement dépendant (fait des petits boulots...)	30% <input type="checkbox"/>
3- Totalement indépendant de vos parents	14% <input type="checkbox"/>

Aidez-vous financièrement vos parents?

1- OUI	67% <input type="checkbox"/>
2- NON	33% <input type="checkbox"/>

Quelle est la manière la plus facile d'avoir un travail?

1. Avoir un diplôme	31% <input type="checkbox"/>
2. Avoir des relations	26% <input type="checkbox"/>

3. Avoir de l'argent pour la corruption	9% <input type="checkbox"/>
4. Savoir se vendre	1% <input type="checkbox"/>
5. Créer sa propre activité	19% <input type="checkbox"/>
6. Apprendre un métier dès le plus jeune âge en étant apprenti	14% <input type="checkbox"/>
Autres...	

Lorsque vous êtes hors de la maison et en dehors de votre activité principale (travail ou études), que faites-vous?

Y a-t-il d'autres activités que vous avez et qui ne figurent sur cette liste.

Si oui, lesquelles?

1. Va chez des amis	92% <input type="checkbox"/>
2. Fait du shopping	62% <input type="checkbox"/>
3. Sortie amoureuse	61% <input type="checkbox"/>
4. Est dans la rue/ Sort avec des amis	60% <input type="checkbox"/>
5. Fait du sport	54% <input type="checkbox"/>
6. Va au café	53% <input type="checkbox"/>
7. Va à la mosquée	29% <input type="checkbox"/>
8. Fait de la musique	12% <input type="checkbox"/>
9. Va au cyber	12% <input type="checkbox"/>

Parmi ces activités, quelle est celle qui compte le plus pour vous? (une seule réponse)

1. Va au café	4% <input type="checkbox"/>
2. Va chez des amis	31% <input type="checkbox"/>
3. Est dans la rue	2% <input type="checkbox"/>
4. Fait du sport	12% <input type="checkbox"/>
5. Fait du shopping	7% <input type="checkbox"/>
6. Va à la mosquée	8% <input type="checkbox"/>
7. Va dans une association – maison de jeunes	1% <input type="checkbox"/>
8. Sortie amoureuse	2% <input type="checkbox"/>
9. Fait de la musique	3% <input type="checkbox"/>
Autres...	

Amour et sexualité

A quel âge avez-vous eu votre premier(e) petit(e) copain/copine? Je parle de votre première relation amoureuse

Age en nombre d'années

	Femmes	Hommes
Moyenne	16 ans <input type="checkbox"/>	15 ans <input type="checkbox"/>
N'a pas encore eu (40%)		
Refus de répondre (10%)		

Quelle est votre situation amoureuse actuelle?

1. Vie en concubinage	1% <input type="checkbox"/>
2. Est marié (e)	6% <input type="checkbox"/>
3. Est fiancé (e)	4% <input type="checkbox"/>
4. A un(e) petit(e) copain/copine	49% <input type="checkbox"/>
5. N'a pas de relations amoureuses	40% <input type="checkbox"/>
6. Refus de répondre	1% <input type="checkbox"/>

Est-ce compliqué de vivre une relation amoureuse?

1. Oui	56% <input type="checkbox"/>
2. Non	44% <input type="checkbox"/>

Qu'est-ce qui vous empêche de vivre tranquillement une relation amoureuse?

1. Entourage/ famille/ parents/frères	35% <input type="checkbox"/>
2. Manque d'argent (habits, transports, cinéma, cafés...)	21% <input type="checkbox"/>
3. Sans réponse	18% <input type="checkbox"/>
4. Les gens parlent/ vous jugent/ ne vous laissent pas tranquille	15% <input type="checkbox"/>
5. Coutumes/ traditions/ société	14% <input type="checkbox"/>

Voilà certains aspects de votre vie de tous les jours, dites comment sont les relations avec vos parents. Ainsi, s'agissant de (préciser chacun des aspects)... les relations avec vos parents sont-elles conflictuelles ou harmonieuses?

	Très conflictuelles	Plutôt conflictuelles	Plutôt harmonieuses	Très harmonieuses	Neutre
1- Vos sorties	9% <input type="checkbox"/>	20% <input type="checkbox"/>	22% <input type="checkbox"/>	46% <input type="checkbox"/>	3% <input type="checkbox"/>
2- Vos fréquentations/amis	6% <input type="checkbox"/>	18% <input type="checkbox"/>	25% <input type="checkbox"/>	46% <input type="checkbox"/>	4% <input type="checkbox"/>
3- Vos études	4% <input type="checkbox"/>	10% <input type="checkbox"/>	20% <input type="checkbox"/>	61% <input type="checkbox"/>	3% <input type="checkbox"/>
4- Votre style (goûts musicaux, vêtements, comportement en société)	4% <input type="checkbox"/>	15% <input type="checkbox"/>	24% <input type="checkbox"/>	53% <input type="checkbox"/>	4% <input type="checkbox"/>
5- La religion	3% <input type="checkbox"/>	10% <input type="checkbox"/>	22% <input type="checkbox"/>	59% <input type="checkbox"/>	4% <input type="checkbox"/>
6- Des obligations familiales	4% <input type="checkbox"/>	11% <input type="checkbox"/>	23% <input type="checkbox"/>	57% <input type="checkbox"/>	3% <input type="checkbox"/>
7- Des sports pratiques	2% <input type="checkbox"/>	5% <input type="checkbox"/>	15% <input type="checkbox"/>	70% <input type="checkbox"/>	9% <input type="checkbox"/>
8- Vos centres d'intérêt culturel	1% <input type="checkbox"/>	4% <input type="checkbox"/>	19% <input type="checkbox"/>	59% <input type="checkbox"/>	6% <input type="checkbox"/>

Comment vous situez-vous à notre questionnaire

Avec qui avez-vous eu votre première expérience sexuelle?

- | | | |
|--|-----|--------------------------|
| 1. Copain/ copine | 28% | <input type="checkbox"/> |
| 2. Epoux/ épouse | 3% | <input type="checkbox"/> |
| 3. Prostituée | 17% | <input type="checkbox"/> |
| 4. Dans la famille (cousins/cousines...) | 6% | <input type="checkbox"/> |
| 5. Employé(e) de maison | 2% | <input type="checkbox"/> |
| Autres... | | |
| Refus de répondre | 2% | <input type="checkbox"/> |
| N'en a pas eu | 40% | <input type="checkbox"/> |

Si vous avez des relations sexuelles, utilisez-vous un moyen de contraception?

- | | | |
|-----------------------------------|-----|--------------------------|
| 1. Oui | 55% | <input type="checkbox"/> |
| 2. Non | 41% | <input type="checkbox"/> |
| 3. N'a pas de relations sexuelles | 1% | <input type="checkbox"/> |
| 4. Pas de réponse | 2% | <input type="checkbox"/> |

Pour quelles raisons utilisez-vous un moyen de contraception?

- | | | |
|--------------------------------|-----|--------------------------|
| 1. Eviter une grossesse | 44% | <input type="checkbox"/> |
| 2. Ne pas attraper de maladies | 83% | <input type="checkbox"/> |
| Autres.... | | |

Pouvez-vous me citer toutes les maladies sexuellement transmissibles (MST) que vous connaissez, ne serait-ce que de nom?

- | | | |
|-----------|-----|--------------------------|
| Sida | 92% | <input type="checkbox"/> |
| Syphilis | 30% | <input type="checkbox"/> |
| Gonococie | 25% | <input type="checkbox"/> |

S'agissant de pornographie, vous arrive-t-il de regarder des films X, de consulter des sites Internet, de lire des magazines...?

- | | | |
|----------------------|-----|--------------------------|
| 1. Oui | 45% | <input type="checkbox"/> |
| 2. Non | 53% | <input type="checkbox"/> |
| 3. Refus de répondre | 2% | <input type="checkbox"/> |

Religion

Faites-vous le Ramadan?

- | | | |
|---|-----|--------------------------|
| 1. Oui | 99% | <input type="checkbox"/> |
| 2. Non | 1% | <input type="checkbox"/> |
| 3. Ne peux pas le faire pour des raisons de santé | 1% | <input type="checkbox"/> |

Faites-vous votre prière?

- | | | |
|----------------------|-----|--------------------------|
| 1. Jamais | 9% | <input type="checkbox"/> |
| 2. Occasionnellement | 56% | <input type="checkbox"/> |
| 3. Régulièrement | 34% | <input type="checkbox"/> |

Allez-vous à la mosquée tous les vendredi?

- | | | |
|--------|-----|--------------------------|
| 1. Oui | 29% | <input type="checkbox"/> |
| 2. Non | 71% | <input type="checkbox"/> |

Etes-vous pour, contre ou indifférent au port du hijab?

- | | | |
|----------------|-----|--------------------------|
| 1. Pour | 57% | <input type="checkbox"/> |
| 2. Contre | 7% | <input type="checkbox"/> |
| 3. Indifférent | 36% | <input type="checkbox"/> |

Epouseriez-vous un(e) non-Marocain(e)?

- | | | |
|--------|-----|--------------------------|
| 1. Oui | 67% | <input type="checkbox"/> |
| 2. Non | 32% | <input type="checkbox"/> |

Epouseriez-vous un(e) non-musulman(e)?

- | | | |
|--------|-----|--------------------------|
| 1. Oui | 27% | <input type="checkbox"/> |
| 2. Non | 73% | <input type="checkbox"/> |

Pour les hommes

Préférez-vous que votre (future) épouse soit voilée, non voilée, ou cela vous est-il égal?

- | | | |
|-------------|-----|--------------------------|
| Voilée | 49% | <input type="checkbox"/> |
| Non voilée | 8% | <input type="checkbox"/> |
| Indifférent | 42% | <input type="checkbox"/> |

Pour les femmes

Epouseriez-vous un intégriste?

- | | | |
|-----|-----|--------------------------|
| Oui | 29% | <input type="checkbox"/> |
| Non | 70% | <input type="checkbox"/> |

A tous

Etes-vous pour ou contre la polygamie?

- | | | |
|---------------------|-----|--------------------------|
| Pour la polygamie | 21% | <input type="checkbox"/> |
| Contre la polygamie | 79% | <input type="checkbox"/> |

Avez-vous lu le Coran?

- | | | |
|----------------|-----|--------------------------|
| Oui, en entier | 10% | <input type="checkbox"/> |
| Oui, en partie | 87% | <input type="checkbox"/> |
| Non | 3% | <input type="checkbox"/> |

Croyez-vous au pouvoir...?

- | | Oui | Non |
|------------|------------------------------|------------------------------|
| Des Saints | 34% <input type="checkbox"/> | 66% <input type="checkbox"/> |
| Des djins | 66% <input type="checkbox"/> | 34% <input type="checkbox"/> |
| Du «shour» | 59% <input type="checkbox"/> | 41% <input type="checkbox"/> |

La religion doit-elle guider les partis politiques?

- | | | |
|-------------|-----|--------------------------|
| Oui | 32% | <input type="checkbox"/> |
| Non | 37% | <input type="checkbox"/> |
| Ne sait pas | 31% | <input type="checkbox"/> |

Politique-citoyenneté

Vous identifiez-vous à un courant politique?

- | | | |
|-----|-----|--------------------------|
| Oui | 5% | <input type="checkbox"/> |
| Non | 95% | <input type="checkbox"/> |

Lequel?

- | | |
|---------------------|-------------|
| USFP | 12 réponses |
| PJD | 9 réponses |
| Parti de l'Istiqlal | 5 réponses |

Avez-vous voté lors des dernières élections communales et législatives de 2002?

- | | | |
|----------------------------------|-----|--------------------------|
| Oui | 20% | <input type="checkbox"/> |
| Non | 35% | <input type="checkbox"/> |
| Non concerné, n'avait pas 18 ans | 45% | <input type="checkbox"/> |

Irez-vous voter aux prochaines élections communales et législatives de 2007?

- | | | |
|-------------|-----|--------------------------|
| Oui | 46% | <input type="checkbox"/> |
| Non | 29% | <input type="checkbox"/> |
| Ne sait pas | 25% | <input type="checkbox"/> |

Avez-vous confiance dans la politique?

- | | | |
|-------------|-----|--------------------------|
| Oui | 19% | <input type="checkbox"/> |
| Non | 68% | <input type="checkbox"/> |
| Ne sait pas | 13% | <input type="checkbox"/> |

Pensez-vous que nos parlementaires nous représentent bien?

- | | | |
|-------------|-----|--------------------------|
| Oui | 7% | <input type="checkbox"/> |
| Non | 73% | <input type="checkbox"/> |
| Ne sait pas | 20% | <input type="checkbox"/> |

L'intervention américaine en Irak est-elle utile et positive pour l'Irak et la région du Moyen-Orient?

- | | | |
|-------------|-----|--------------------------|
| Oui | 6% | <input type="checkbox"/> |
| Non | 76% | <input type="checkbox"/> |
| Ne sait pas | 19% | <input type="checkbox"/> |

Consommation de drogues

- | | | |
|--|-----|--------------------------|
| Fumez-vous des cigarettes? | 29% | <input type="checkbox"/> |
| Consommez-vous de l'alcool? | 17% | <input type="checkbox"/> |
| Vous est-il déjà arrivé de consommer du cannabis /haschisch? | 19% | <input type="checkbox"/> |
| Vous est-il déjà arrivé de consommer des substances chimiques? | 5% | <input type="checkbox"/> |

- | | Oui | Non | Refus de répondre |
|--|------------------------------|------------------------------|-----------------------------|
| Fumez-vous des cigarettes? | 29% <input type="checkbox"/> | 70% <input type="checkbox"/> | 1% <input type="checkbox"/> |
| Consommez-vous de l'alcool? | 17% <input type="checkbox"/> | 83% <input type="checkbox"/> | 0% <input type="checkbox"/> |
| Vous est-il déjà arrivé de consommer du cannabis /haschisch? | 19% <input type="checkbox"/> | 81% <input type="checkbox"/> | 0% <input type="checkbox"/> |
| Vous est-il déjà arrivé de consommer des substances chimiques? | 5% <input type="checkbox"/> | 94% <input type="checkbox"/> | 1% <input type="checkbox"/> |

Comment vous situez-vous

Vous sentez-vous concerné par le conflit israélo-palestinien?

Beaucoup	49%	<input type="checkbox"/>
Un peu	39%	<input type="checkbox"/>
Pas du tout	13%	<input type="checkbox"/>

Al Qaida est-elle une organisation terroriste?

Oui	18%	<input type="checkbox"/>
Non	44%	<input type="checkbox"/>
Ne sait pas	38%	<input type="checkbox"/>

Le Maroc a-t-il plus intérêt à se rapprocher de l'Europe, des Etats-Unis, du Maghreb, des pays arabes ou de l'Afrique? Classer 1^{er} et second

1^{re} position

De l'Europe	34%	<input type="checkbox"/>
Des Etats-Unis	27%	<input type="checkbox"/>
Du Maghreb	12%	<input type="checkbox"/>
Des pays arabes	23%	<input type="checkbox"/>
De l'Afrique	3%	<input type="checkbox"/>

2^e position

De l'Europe	33%	<input type="checkbox"/>
Des Etats-Unis	24%	<input type="checkbox"/>
Du Maghreb	16%	<input type="checkbox"/>
Des pays arabes	20%	<input type="checkbox"/>
De l'Afrique	6%	<input type="checkbox"/>

Pouvez-vous citer trois noms de ministres marocains du gouvernement actuel?

Driss Jettou	61%	<input type="checkbox"/>
Sans réponse	25%	<input type="checkbox"/>
Fathallah Oualalou	23%	<input type="checkbox"/>
Al Mustapha Sahel	12%	<input type="checkbox"/>

Pouvez-vous citer trois noms de sportifs marocains?

Hicham El Guerrouj	61%	<input type="checkbox"/>
Nourredine Naibet	28%	<input type="checkbox"/>
Marwane Chemmakh	23%	<input type="checkbox"/>
Jawad Zairi	21%	<input type="checkbox"/>
Nezha Bidouane	20%	<input type="checkbox"/>

Pouvez-vous citer trois noms de groupes de musique marocains/chanteurs?

Nass El Ghiwane	24%	<input type="checkbox"/>
Abdelhadi Belkhayat	24%	<input type="checkbox"/>
Abdelouhab Doukkali	23%	<input type="checkbox"/>
Daoudi	18%	<input type="checkbox"/>

Pouvez-vous citer trois noms d'acteurs marocains?

Rachid El Ouali	54%	<input type="checkbox"/>
Saïd Naciri	20%	<input type="checkbox"/>
Mohamed Khyari	19%	<input type="checkbox"/>
Mohamed El Jem	16%	<input type="checkbox"/>

Réussite

Qu'est-ce pour vous réussir? 2 réponses possibles

Faire une brillante carrière	34%	<input type="checkbox"/>
Avoir beaucoup de pouvoir	11%	<input type="checkbox"/>
Avoir beaucoup d'argent	30%	<input type="checkbox"/>
Etre un héros/une star	6%	<input type="checkbox"/>
Avoir une famille et des enfants	44%	<input type="checkbox"/>
Partir à l'étranger	22%	<input type="checkbox"/>
Etre cultivé, être très instruit, être un savant	12%	<input type="checkbox"/>
Servir ses proches/la collectivité	10%	<input type="checkbox"/>
Etre heureux	29%	<input type="checkbox"/>

Vous sentez-vous davantage...? Classer 1^{er} et second

1^{re} position

Berbère	6%	<input type="checkbox"/>
Arabe	11%	<input type="checkbox"/>
Marocain	29%	<input type="checkbox"/>
Musulman	49%	<input type="checkbox"/>
Méditerranéen	1%	<input type="checkbox"/>
Citoyen du monde	4%	<input type="checkbox"/>
Maghrébin	0%	<input type="checkbox"/>
Africain	1%	<input type="checkbox"/>

2^e position

Berbère	4%	<input type="checkbox"/>
Arabe	11%	<input type="checkbox"/>
Marocain	43%	<input type="checkbox"/>
Musulman	31%	<input type="checkbox"/>
Méditerranéen	1%	<input type="checkbox"/>
Citoyen du monde	6%	<input type="checkbox"/>
Maghrébin	1%	<input type="checkbox"/>
Africain	2%	<input type="checkbox"/>

Quelques références de premier plan

- Enquête nationale sur les valeurs en 2004 réalisée dans le cadre du rapport sur les cinquante ans du développement humain et les perspectives 2025 du Maroc
Enquête coordonnée par la sociologue Rahma Bourqia
- Rapport national sur la politique de population 2004
La jeunesse: attitudes, comportements et besoins
Cered (Centre d'études et de recherches démographiques)
Haut-Commissariat au Plan
- Consultation nationale des jeunes menée par le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse en 2004
- Les jeunes et les valeurs religieuses
Enquête menée en 1994
R.Bourqia, M. El Ayadi, M. El Harras et M. Rachik
Editions Eddif-Codesria, 2000
- Soumis et rebelles les jeunes au Maroc
Mounia Bennani-Chraïbi
Editions LeFennec, 1994
- Enquête auprès de 6.000 jeunes
Conseil national de la jeunesse et de l'avenir, 1993
- Enquête du chercheur André Adam auprès des lycéens des grandes villes, 1963



Carte de visite de Sunergia

Sunergia Etudes, le cabinet qui a administré l'enquête sur les jeunes est une filiale du groupe Sunergia, une SARL créée en 1989 par Nader Mawlawi.

Le cabinet, parmi les plus grands du Maroc, est spécialisé dans les études de marché quantitatives, qualitatives, les études documentaires, les bilans d'imagerie et de positionnement, les mesures de satisfaction (baromètres), les études sur le profil du lectorat de la presse, les études sur les usages et les attitudes (comportement et consommation). Sunergia Etudes a notamment travaillé avec Altadis, Brasseries du Maroc, Johnson & Johnson, Leader Food, Danone, Afriquia, Somepi, l'ONA.

Outre Sunergia Etudes, le groupe Sunergia a des participations dans Marketphone (Marketing téléphonique, Call centers), Sudipro (Distribution), Sudipro Animation (promotion, animation en point de vente, merchandising).

Pour ce qui est de l'enquête, Sunergia Etudes a apporté son expertise technique (dans l'élaboration du questionnaire) et son expertise terrain (administration du questionnaire à travers tout le Maroc).

Sunergia Etudes a livré les résultats bruts à l'équipe de L'Economiste, laquelle a été conceptrice du questionnaire (le fond) et s'est chargée du traitement des réponses et de leur interprétation. □

L'ECONOMISTE

Président-Directeur Général
Directeur de publication
Abdelmounaïm Dilami

Supplément réalisé par

Rédaction

Mouna Kadiri
Mouna Kably
Naoufal Belghazi
Ichrak Moubisit
Faïçal Faquih
Nadia Salah

Révision

Soumaya El Bied
Mohamed El Bekri
Bahija Rhoul

Conception & mise en page

Omar Jabre,
Saïd Fakhreddine
Abdelaziz Ouahid
Salima Michmich
Mohamed El Ouadi Idrissi
Mohcine Sorrane

Maquette

Abdelaziz Ouahid

Dessinateur-caricaturiste

Rik

Photo-journaliste

Abdelmjid Bziouat



201, Bd Bordeaux, Casablanca
Tél.: 022.27.16.50
Fax Rédaction: 022.29.72.85
Commercial: 022.48.40.16
Distribution: Sapress
Impression: Eco-Print, Casablanca
Tél.: 022.66.40.78/79/80

Diffusion contrôlée



Vos notes